FONTAINEBLEAU PARIS VERSAILLES

Osenat

« ELLE PROTÈGE LES SONGES ET LES AMOURS,
COMPLICE DE LA COUCHE »

EXPERTS

Cabinet Jean-Claude DEY

Jean-Claude DEY

Expert honoraire prés la Cour d'Appel de Versailles
Ancien Assesseur près la Commission de Conciliation et d'Expertise Douanière
Conseil en ventes publiques

Arnaud de GOUVION SAINT-CYR

Membres du SFEP

8 bis, rue Schlumberger
92430 Marne-la-Coquette
jean-claude.dey@wanadoo.fr
Tél. : +33 (0)1 47 41 65 31
Lots n°16 à 20 - 22 à 29 - 65 - 70 à 75 - 77 à 84 - 86 - 88 à 90 - 92 à 100 - 102 à 113 - 115 à 125 - 127 - 128 - 130 - 132 à 135 - 138 - 139 - 143 à 160 - 162 à 168 - 170 à 172 - 175 - 176 -178 - 179 - 181 à 269

Alain NICOLAS

Expert près la Cour d'Appel de Paris

Pierre GHENO

Expert près la Cour d'Appel de Paris

Librairie les Neuf Muses
41, quai des Grands Augustins 75006 Paris
neufmuses@orange.fr
Tél. : +33 (0)1 43 26 38 71
Lots n°1 à 15

Marie de La CHEVARDIERE

Membre du Syndicat Français des Experts Professionnels
25 Kensington Court, London W8 5DP
mlc@lefuel.net
Mobile : +33 (0)6 22 29 07 64
Lots n°30 à 39 - 42- 43 - 47 à 55 - 57 à 60 - 62 à 64

Cabinet LACROIX-JEANNEST
Alexandre LACROIX
Elodie JEANNEST DE GYVÈS

Membres du Syndicat Français des Experts Professionnels
69 rue Sainte Anne, 75002 Paris
a.lacroix@sculptureetcollection.com
Tél : +33 (0)1 83 97 02 06
Lot n°37

Cabinet TURQUIN

69 rue Sainte-Anne 75002 Paris
eric.turquin@turquin.fr
Tél: +33 (0)1 47 03 48 78
Lots n°68

Cabinet de BAYSER

69 rue Sainte Anne - 75002 Paris
tel : 00 33 1 47 03 49 87
fax : 00 33 1 42 97 51 03
info@debayser.com
Lots n°67 - 126 - 169 - 180

FONTAINEBLEAU PARIS VERSAILLES

Osenat

L'Empire à Fontainebleau

Dimanche 4 décembre 2022

Jean-Pierre OSENAT
Président
Commissaire-priseur

Jean-Christophe CHATAIGNIER
Directeur Général, Associé
Département Souvenirs Historiques
+33 (0)1 80 81 90 04
jc.chataignier@osenat.com

Raphaël PITCHAL
Assistant
Département Souvenirs Historiques
+33 (0)1 80 81 90 13
empire@osenat.com

Ventes
Dimanche 4 Décembre à 14h

Hôtel d'Albe
9-11, rue Royale
77300 Fontainebleau

Expositions
Jeudi 1er décembre
sur rendez-vous
Vendredi 2 décembre
de 10 h à 12 h et 14h à 17h
Samedi 3 décembre
de 10 h à 12 h et 14h à 17h
Dimanche 4 décembre
de 10 h à 12 h

Ordres d'achat et enchères téléphoniques
Absentee bids & telephone bids
Nous sommes à votre disposition pour organiser des enchères téléphoniques pour les Œuvres d'art et objets de cette vente.

We will be delighted to organise telephone bidding.

Tél. : +33 (0)1 64 22 27 62
www.osenat.com

Consultez nos catalogues et laissez des ordres d'achat sur www.osenat.com

Résultats des ventes
Sale results
visibles sur **www.osenat.com**

Administration des Ventes / *Règlements*
+33 (0)1 80 81 90 06
administration@osenat.com

Expedition / *Shipping*
Pierre LORTHIOS
+33 (0)180 8190 14
expedition@osenat.com

Important
La vente est soumise aux conditions imprimées en fin de catalogue. Il est vivement conseillé aux acquéreurs potentiels de prendre connaissance des informations importantes, avis et lexique figurant également en fin de catalogue.

Prospective buyers are kindly advised to read the important information, notices, explanation of cataloguing practice and conditions at the back of this catalogue.

Agrément 2002-135

Participez à cette vente avec :
Drouot LIVE.com
Enregistrez vous sur www.osenat.com

interencheres-live.com
Enchères LIVE et ordres d'achat secrets

invaluable
The world's premier auctions and galleries

Suivez-nous sur les réseaux sociaux

L'Empire à Fontainebleau

Vente du dimanche 4 décembre 2022

MANUSCRITS

LA REVOLUTION

Sabres, Glaives, Epées, Aquarelles, Dessins, Bronzes

SOUVENIRS DU Général DE DIVISION JEAN HARDŸ (1762-1802)

Rare glaive à l'antique 1er vendémiaire an XII, Baudrier du glaive de général,
Large bracelet en or avec miniature du général par Charles Bourgeois

MOBILIER ET OBJETS D'ART

COLLECTION JULIETTE RECAMIER

HUILES SUR TOILE, DESSINS, AQUARELLES, AFFICHES, PLANCHES ET GRAVURES

LE Général BONAPARTE, L'EMPEREUR NAPOLEON Ier, L'IMPERATRICE JOSEPHINE ET FAMILLE

SCULPTURES

ARGENTERIE, NECESSAIRE DE VOYAGE PAR BIENNAIS, PEIGNES

ARGENTERIE AU CHIFFRE D'EUGENE DE BEAUHARNAIS

SOUVENIRS HISTORIQUES

Etui à cigarettes en or offert par la Société de Steeple Chases de France au Prince MURAT Joachim, 1856-1932,
5e prince Murat

PENDULETTE, PENDULES, MONTRES DE LA FAMILLE DE MASSA

CASSETTE NECESSAIRE DE PISTOLETS D'OFFICIER DIT DE « *COMBAT* » PAR « *BOUTET DIRECTEUR ARTISTE A VERSAILLES* », CONSULAT-EMPIRE

MATRICES, MEDAILLES ET ORDRES DE CHEVALERIE

ARMES A FEU DES XVIIIE ET XIXE SIÈCLES

Pistolets et paires de pistolets à silex et à percussion, d'officier et de troupe, Mousqueton, Pistolet de mameluck, Fusils, Tromblon par LEPAGE, Revolvers, Pot à feu à l'aigle, Boulets…

ARMES BLANCHES DES XVIIIE ET XIXE SIÈCLES

Glaives, Sabres, Epées, d'officier et de troupe

LOUIS XVIII, LOUIS-PHILIPPE, NAPOLEON III…

Aquarelles, Gravures, dessins, marbres, Coffret de pharmacien, Eventail, Paire de fontes

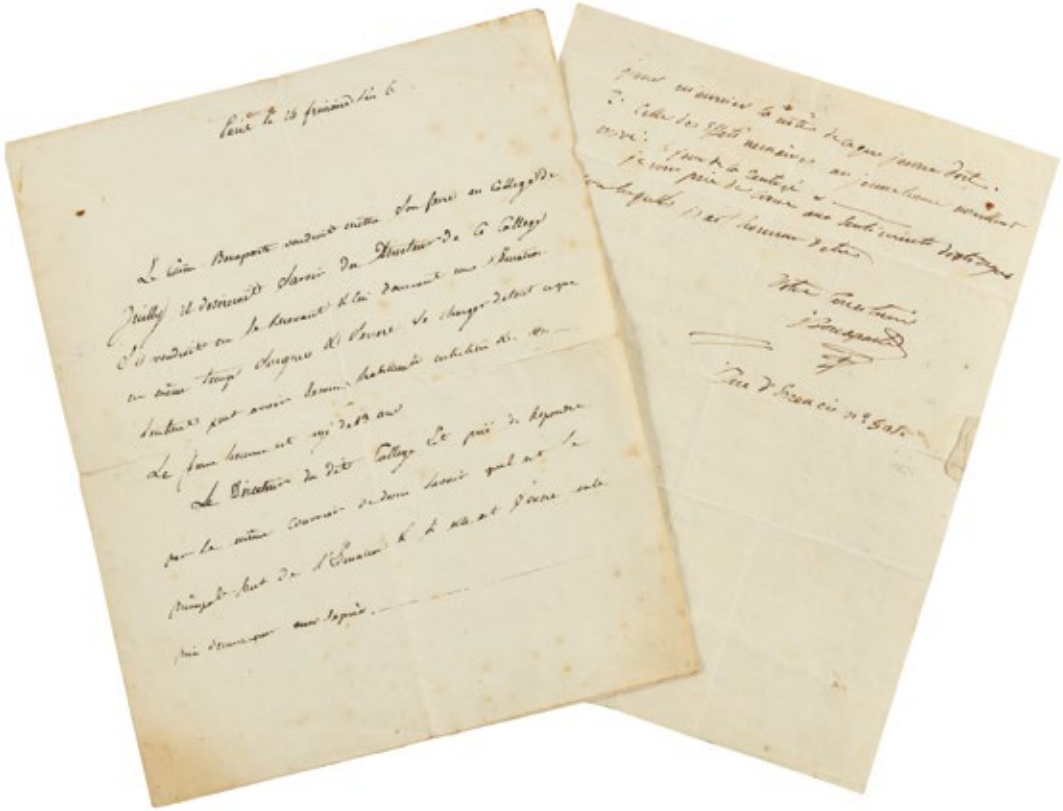
EQUIPEMENTS

Experts :
Jean-Claude DEY
Expert honoraire près la Cour d'Appel de Versailles
Ancien Assesseur près la Commission de Conciliation et d'Expertise Douanière
Membre du S.F.E.P.

Arnaud de GOUVION SAINT-CYR
Membre du S.F.E.P.

8 bis Rue Schlumberger, 92430 MARNES LA COQUETTE
Tél: 01.47.41.65.31. - Fax: 01.47.41.17.67.
E-mail : jean-claude.dey@wanadoo.fr. Site web : https://www.jeanclaudedey-expert.com

« LE CITOYEN BONAPARTE VOUDROIT METTRE SON FRERE [JEROME] AU COLLEGE DE JUILLY… »



1. [BONAPARTE (Napoléon), très probablement].
Lettre manuscrite [à Élysée Prioleau], directeur de la maison d'éducation de Juilly [dans l'actuel département de Seine-et-Marne]. Paris, 24 frimaire an VI [14 décembre 1797]. 1 p. in-4.
100/150 €

LETTRE ENVOYEE QUELQUES JOURS APRES SON RETOUR TRIOMPHAL D'ITALIE : « *LE CITOYEN BONAPARTE VOUDROIT METTRE SON FRERE AU COLLEGE DE JUILLY. Il désireroit savoir du directeur de ce collège s'il voudroit, en le recevant & lui donnant une éducation en même temps soignée & sévère, se charger de tout ce que l'enfant peut avoir besoin : habillement, entretien, &c. &c. Le jeune homme est âgé de 13 ans. Le directeur du dit collège est prié de répondre par le même courrier. On désire savoir quel est le principal but de l'éducation & si elle est sévère. On le prie de mander aussi le prix.* » (1 p. in-4, fentes aux pliures, un manque de papier au second feuillet, blanc).

Ancien collège oratorien où Joseph Fouché enseigna un temps, la maison de Juilly fut dirigée de 1790 à 1809 par le Père Prioleau, seul prêtre de l'institution ayant accepté de prêter serment à la Constitution civile du clergé. Jérôme Bonaparte y fut pensionnaire de décembre 1797 à avril 1798.

JOINT, BONAPARTE (Joseph). Lettre autographe signée au même. Paris, 5 vendémiaire an VI [sic pour an VII, 26 septembre 1798]. « *Citoien, IL VIENT DE NOUS ARRIVER UN PETIT COUSIN QUE L'ON M'A RECOMANDE POUR LE PLACER DANS LA MEME MAISON D'EDUCATION QUE JEROME ; il a quelques mois de moins que lui, quoique d'une taille plus avantageuse ; il n'est pas plus avancé quan[t] à l'instruction que ne l'étoit Jérôme lorsqu'il est entré chez vous ; avant de vous les mener l'un et l'autre, j'ai cru devoir attendre votre réponse, puisque le jeune homme se trouve un peu plus âgé que vous ne désirés ; cependant je puis vous assurer que votre but ne sera pas manqué du côté des m[œ]urs, car c'est un enfant excessivement sage et tranquille, et je suis fondé à vous donner là-dessus les assurances les plus positives. Je vous prie donc de vouloir bien me marquer si vous agréés le nouvel élève ; saisissez cette occasion pour m'envoier la note de ce que je vous dois, & celle des effets nécessaires au jeune homme nouvellement arrivé, le jour de la rentrée, &c…* » (1 p. 1/2 in-4, adresse au dos, déchirure due à l'ouverture sur le feuillet d'adresse sans atteinte au texte, longues fentes).

2. CAMPAN (Jeanne Louise Henriette Genest, dite Madame).
Lettre autographe signée à la princesse Louise de Beauvau-Craon. S.l., [entre 1792 et 1805]. 6 pp. 3/4 in-4, adresse au dos, biffée.
200/300 €

AFFAIRE DISCIPLINAIRE CONCERNANT UNE DE SES ELEVES, PROTEGEE DE LA PRINCESSE DE FOIX, Louise de Beauvau-Craon : d'abord récompensée (*« nommée à la Rose »*), *la petite fille avait été convaincue d'avoir écrit des lettres en secret, de l'avoir nié et d'avoir donné « sa parole d'honneur »* pour couvrir son mensonge.

« … J'ai donc cru devoir déployer toute la sévérité possible, et elle subi[t] dans ce moment et pour neuf jours consécutifs LA PENITENCE LA PLUS FORTE DE MA MAISON, et qui n'y a eu lieu encore qu'une fois depuis trois ans. ELLE PORTE UNE GRANDE ECHARPE NOIRE ; UN BONNET DE SŒUR GRISE EN TOILE JAUNE, AVEC DEUX ECRITEAUX SUR LA LONGUEUR DU BONNET – DEUIL DE TOUTES LES VERTUS. Remplacement de la Rose. Ce qu'il y a d'abominable, c'est qu'elle est charmante sous ce déguisement affreux, et que j'ai de grandes glasses dans ma classe… Je dois ajouter encore à ce triste récit qu'il faut bien s'observer sur les conversations que l'on peut avoir en sa présence ; elle a dit à plusieurs maîtresses et à des pensionnaires que les amies de son papa lui avoient appris que si elle étoit pauvre actuellement, elle seroit riche un jour à venir, qu'elle avoit un oncle maternel qui s'occupoit d'elle-même dans ce moment, et qu'elle seroit bien aise d'être en Angleterre parce que son papa étoit un homme de grande qualité et qu'elle auroit dans ce païs-là, le rang d'une princesse. Vous voyez, madame, que NOUS AVONS A DIRIGER UNE TETE QUI TRAVAILLE, sous des traits en apparence très calmes, et UN PETIT CŒUR DISPOSE A LA VANITE, AU MENSONGE ET A LA COQUETTERIE. Je ne négligerai aucun des moyens utiles pour la corriger… »

CELEBRE PEDAGOGUE FAMILIERE DE LA COUR D'ANCIEN REGIME ET DE L'EMPIRE, MADAME CAMPAN (1752-1822), était la fille d'un interprète aux Affaires étrangères et reçut une brillante éducation, apprenant par exemple l'italien avec Goldoni ou la musique avec Albanese. Elle fut nommée lectrice de Mesdames filles du roi Louis XV, puis femme de chambre de Marie-Antoinette. La Révolution la ruina, mais elle fonda une maison d'éducation à Saint-Germain en 1794 qui rencontra bientôt un immense succès : elle y accueillit entre autre la fille du futur président Monroe, la fille de l'ambassadeur d'Angleterre, Hortense et Eugène de Beauharnais, ou encore Pauline et Caroline Bonaparte. Napoléon, un temps pris d'amitié pour elle, lui confia la surintendance de la maison d'éducation de la légion d'Honneur à Écouen. À nouveau ruinée en 1815, malgré des pensions de Louis XVIII et de la reine Hortense, elle vécut une triste fin de vie. Elle laissa des mémoires parus en 1823 qui connurent un immense succès.

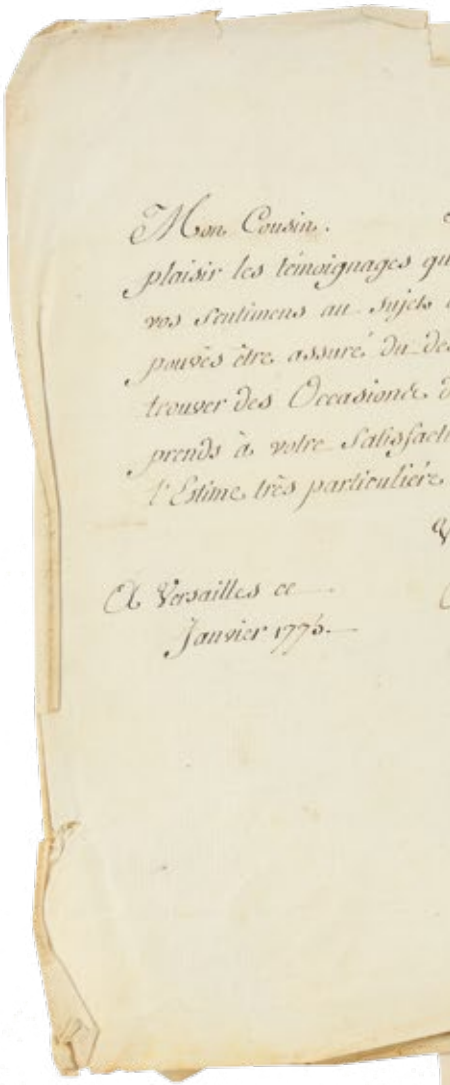
« L'ESPOIR DE VOIR TERMINER LES MAUX
QUI ACCABLENT NOTRE FAMILLE, NOTRE PATRIE ET L'EUROPE ENTIERE... »

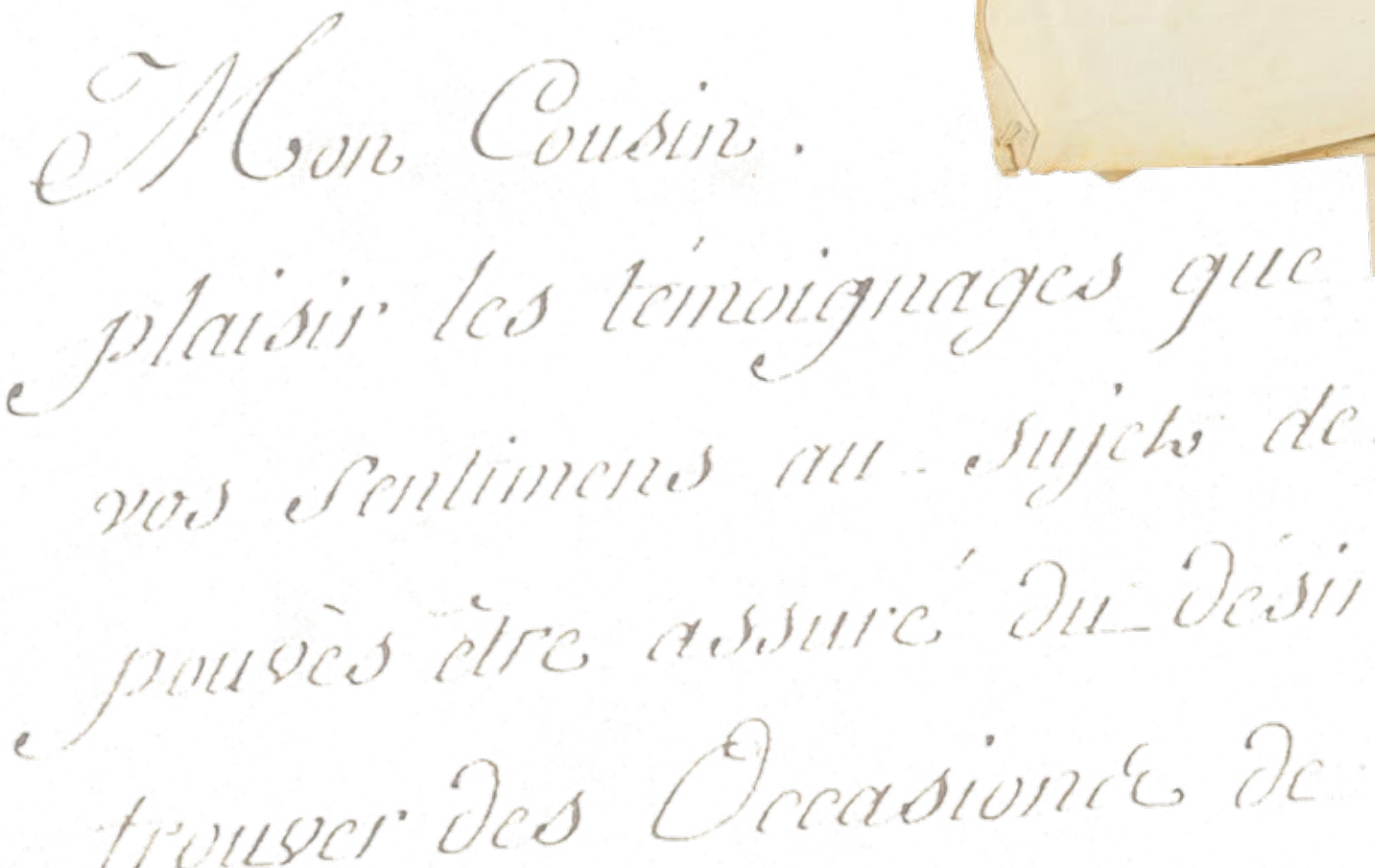
3. CHARLES X (Charles-Philippe de Bourbon, comte d'Artois et futur).
2 lettres.
200/300 €

– Lettre signée « *Charles Philippe* » au duc de Penthièvre, Louis-Jean-Marie de Bourbon. Versailles, janvier 1775. « *Mon cousin, j'ai reçu avec beaucoup de plaisir les témoignages que vous m'avez donné de vos sentiments au sujet de la nouvelle année. Vous pouvez être assuré du désir bien sincère que j'ai de trouver des occasions de vous témoigner l'intérêt que je prends à votre satisfaction...* » (1/2 p. in-4, état médiocre, enveloppe conservée avec cachet armorié de cire rouge).

– Lettre autographe signée « *Charles Philippe* » à la duchesse douairière d'Orléans, Marie-Adélaïde de Bourbon, en émigration à Mahon sur l'île de Minorque. Londres, 10 août 1812. « *J'ai reçu par le duc de Coigny, ma chère cousine, votre lettre du 25 juin... PERMETTES-MOI... DE M'UNIR A TOUS LES SENTIMENTS QUE LE ROI MON PRINCE VOUS A EXPRIME[S] SUR LES MALHEURS ET LES PEINES QUE VOUS AVES EPROUVE[S]. Soiés bien persuadée que personne au monde ne désireroit plus que moi de vous voir aussy heureuse que vous mérités de l'être, et que c'est du fond de l'âme que je demande au Ciel d'adoucir vos afflictions et de vous récompenser de vos vertus. Les malheurs de notre famille ont toujours augmenté jusqu'à ce moment de les exempter du passé tout de nature à effraier pour l'avenir ; néanmoins la Providence daigne permettre que je conserve l'espoir de voir terminer les maux qui accablent notre famille, notre patrie et l'Europe entière. Le moment actuel semble même présenter des données plus favorables, et si des mains habiles peuvent en profiter, je crois que le règne de la justice pourroit renaître, et que nous pourrions avoir avant de mourir la consolation de nous voir tous réunis....* » (2 pp. in-4, adresse au dos, manque marginal au feuillet d'adresse dû à l'ouverture sans atteinte au texte).

JOINT : COIGNY (François-Henri de Franquetot, duc de). Lettre autographe signée à la duchesse douairière d'Orléans. Londres, 13 août 1812. Lettre accompagnant l'envoi de la lettre ci-dessus. (2 pp. in-4).


Mon Cousin.
plaisir les témoignages qu
vos Sentimens au Sujets
pouvés être assuré du Desir
trouver des Occasions de
prends à votre Satisfact
l'Estime très particulière
A Versailles ce
Janvier 1775.


Mon Cousin.
plaisir les témoignages que
vos Sentimens au Sujets de
pouvés être assuré du Desir
trouver des Occasions de

4. JOURDAN (Jean-Baptiste).
Lettre autographe signée [au général Jean Ernouf]. Paris, 12 brumaire an VII [sic pour an VIII, soit [3 novembre 1799]. 3 pp. in-4.
150/200 €

« Ton épouse, que j'ai eu le plaisir de voir hier au soir, m'a dit, mon bon ami, que tu étois surpris de ne pas recevoir plus souvent de mes nouvelles. Je crois t'avoir dit dans une de mes précédentes que J'AVOIS DE BONNES RAISONS POUR ECRIRE RAREMENT A MES AMIS, ET POUR, SURTOUT, NE POINT LEUR PARLER DES AFFAIRES POLITIQUES ; et ces raisons subsistent toujours. Je n'en suis cependant pas moins sincèrement attaché à tous ceux qui comme toi m'ont conservé leur estime et leur amitié.
J'AI REÇU PLUSIEURS LETTRES D'UN NOMME BLANCASSAGNE QUI PRETEND ETRE MON PARENT. Cet individu vient de m'en adresser une nouvelle dans laquelle il prend la qualité de capitaine aide de camp du général Ernouf chef de l'état-major général de l'armée d'Italie. S[i] cet officier est véritablement employé près de toi, je te prie de lui dire que je ne suis point son parent, que je ne le connois d'aucune manière, que je l'invite à suspendre sa correspondance avec moi, à cesser de se dire mon parent, et sur toute chose de ne pas emprunter, sous ce prétexte, de l'argent à tous ceux qui sont assez sots pour lui en prêter parce qu'ils croient ce qu'il dit. Si au contraire, comme je le présume, il a pris le titre de ton aide de camp comme il a pris celui de mon parent, je te prie d'en prévenir le généra]l en chef, et de l'inviter de ma part à donner des ordres à cet intriguant pour qu'il cesse de compromettre mon nom.
JE T'AI ADRESSE, IL Y A DEJA QUELQUES JOURS, UN EXEMPLAIRE DU PRECIS DES OPERATIONS DE L'ARMEE DU DANUBE QUE J'AI PUBLIE ; je pense que tu l'as reçu, et je te prie de me dire ce que tu en pense[s]. Cet ouvrage a fait beaucoup de sensation ici.
JE TRAVAILLE SERIEUSEMENT A MES MEMOIRES. JE TE PRIE DE ME COMMUNIQUER TOUS LES MATERIAUX QUE TU PEUX AVOIR SUR NOS OPERATIONS MILITAIRES. JE DESIREROIS SURTOUT AVOIR DES RENSEIGNEMENS SUR LA BATAILLE D'HONCCOTE, et sur les opérations de l'armée du Nord jusqu'après le blocus de Maubeuge. [La bataille de Hondschoote, près de Dunkerque, fut remportée le 8 septembre 1793 contre les troupes du duc d'York, par le général Houchard sous les ordres duquel le général Jourdan et le futur général Ernouf servaient alors.] Lorsque je quittai l'armée du Nord, je laissai tous mes papiers au quartier-général, et je ne les ai plus revus ; de manière que je suis un peu embarrassé pour écrire cette partie. Si Championnet [le général Jean-Étienne Vachier dit Championnet] avoit quelques renseignemens sur les opérations de l'armée de Sambre-et-Meuse et qu'il voulût me les communiquer, il m'obligeroit beaucoup. Je te prie de lui en en faire la demande de ma part, en lui renouvellant l'assurance de mon sincère attachement. Je lui ai adressé un exemplaire de mon précis, j'espère qu'il l'aura reçu. Je t'embrasse de tout mon cœur et suis ton sincère ami… Mon épouse et toute ma famille se rappèlent à ton souvenir. »

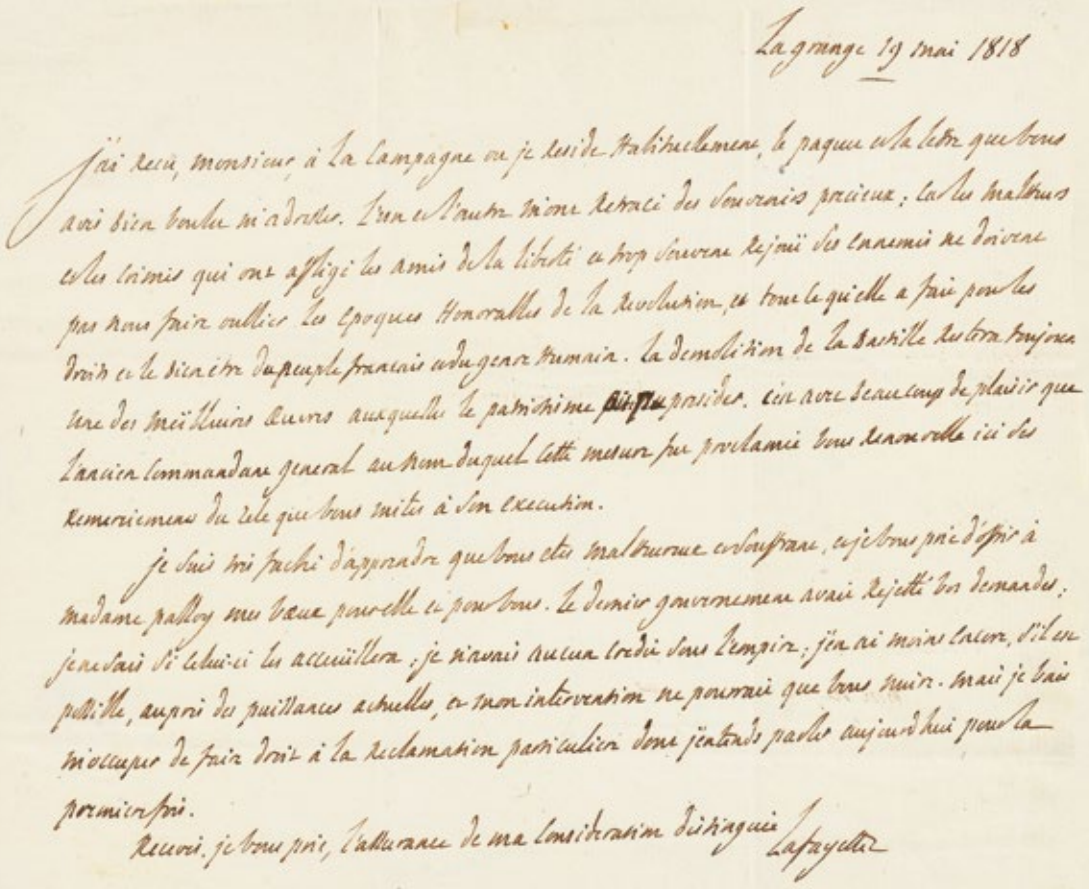
LETTRE ECRITE 6 JOURS AVANT LE COUP D'ÉTAT DU DIX-HUIT BRUMAIRE. Lié aux milieux jacobins, membre du Conseil des Cinq-Cents, le général Jourdan s'impliquait activement dans la vie politique – il avait par exemple fait un discours le 13 septembre 1799 pour demander à voir proclamer *« la nation en danger »*, ce qui aurait impliqué le retour des mesures d'exception. Vilipendé au Conseil des Anciens, notamment par l'ancien directeur Jean-François Reubell qui lui reprochait ses défaites d'Ostrach et Stockach (en mars-avril 1799 à la tête de l'armée du Danube face à l'archiduc Charles d'Autriche), Jean-Baptiste Jourdan publia en réponse un plaidoyer pro domo, son Précis des opérations de l'armée du Danube (octobre 1799). Quand survint le Dix-huit brumaire, il marqua sa réprobation sans pour autant s'y opposer directement : il fut alors inscrit sur la liste des personnalités à déporter, mais échappa à ce sort tragique sur intervention de Joseph Fouché. Napoléon Ier tenta ensuite en vain de se le concilier, en fit un maréchal, mais dut se résoudre à le voir suivre Joseph Bonaparte, à la demande de ce dernier, à Naples puis en Espagne.

SPLENDEUR HERALDIQUE DE LA NOBLESSE D'EMPIRE

5. [KOCH (Georg von)].
Manuscrit intitulé *« ARMORIAL Général DE L'EMPIRE FRANÇOIS contenant les armes des princes, ducs, comtes et barons. »* Brunswick, 1816. 2 tomes en un volume in-folio, (2 dont le second blanc)-16-212 + (1)-111 ff., demi-maroquin à long grain rouge, dos à nerfs cloisonné et fleuronné avec pièce de titre verte, plats couverts de papier rouge maroquiné encadrés d'une fine frise géométrique dorée, coupes ornées, tranches dorées ; reliure un peu frottée avec mors, coiffes et coupes usagés (reliure de l'époque).
6 000/8 000 €

MAGNIFIQUE ARMORIAL ENTIEREMENT DESSINE COMPRENANT PRES DE 1100 REPRESENTATIONS HERALDIQUES LEGENDEES, soit : 16 armoiries princières et ducales, chacune sur un feuillet séparé, tracées à la main dans un écu à toque gravé sur cuivre augmenté d'un manteau dessiné ; 254 armoiries comtales, chacune sur un feuillet séparé, tracées à la main dans un écu à toque gravé sur cuivre ; 823 armoiries appartenant à des barons, dessinées sur 69 feuillets à 12 par page. Georg von Koch reprend en grande partie l'ordre du seul ouvrage alors publié sur le sujet, L'Armorial général de l'Empire français d'Henry Simon (1812).

Haut fonctionnaire au ministère de l'Intérieur et membre du Conseil secret du duché de Brunswick, LE BARON GEORG VON KOCH (1790-1861) REUNIT UNE IMMENSE COLLECTION HERALDIQUE ET GENEALOGIQUE (livres, sceaux et cachets armoriés) et, excellent dessinateur, établit personnellement plusieurs armoriaux qu'il fit agréablement relier. Il se passionna par ailleurs pour la conchyliologie, et se constitua une immense collection de coquillages.
La partie héraldique et généalogique de sa bibliothèque fut dispersée aux enchères en France en 1862, le présent manuscrit figurant sous le n° 354 du catalogue établi pour l'occasion par la librairie Tross.



Lagrange 19 mai 1818

J'ai reçu, monsieur, à la campagne où je réside habituellement, le paquet et la lettre que vous avés bien voulu m'adresser. L'un et l'autre m'ont retracé des souvenirs précieux ; car les malheurs et les crimes qui ont affligé les amis de la liberté et trop souvent réjoui ses ennemis ne doivent pas nous faire oublier les époques honorables de la révolution, et tout ce qu'elle a fait pour les droits et le bien-être du peuple français et du genre humain. La démolition de la Bastille restera toujours une des meilleures œuvres auxquelles le patriotisme ait pu présider. C'est avec beaucoup de plaisir que l'ancien commandant général au nom duquel cette mesure fut proclamée vous renouvelle ici des remerciemens du zèle que vous mîtes à son exécution.

Je suis très fâché d'apprendre que vous êtes malheureux et souffrant, et je vous prie d'offrir à madame Palloy mes vœux pour elle et pour vous. Le dernier Gouvernement avait rejetté vos demandes. Je ne sçais si celui-ci les accueillera ; je n'avais aucun crédit sous l'Empire ; j'en ai moins encore, s'il est possible, auprès des puissances actuelles, et mon intervention ne pourrait que vous nuire. Mais je vais m'occuper de faire droit à la réclamation particulière dont j'entends parler aujourd'hui pour la première fois...

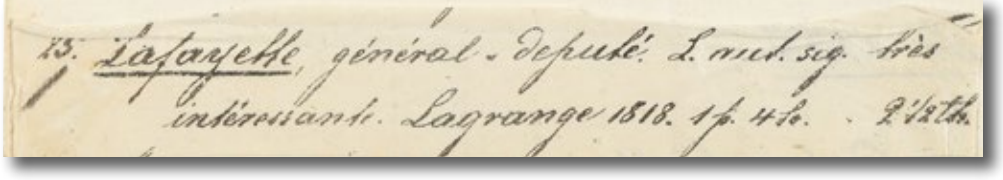
Recevez, je vous prie, l'assurance de ma considération distinguée Lafayette

CE QUE LA REVOLUTION « A FAIT POUR LES DROITS ET LE BIEN-ETRE DU PEUPLE FRANÇAIS ET DU GENRE HUMAIN... »

6. LA FAYETTE (Gilbert Du Motier de).
Lettre autographe signée à Pierre-François Palloy. Château de Lagrange-Bléneau [près de Courpalay en Seine-et-Marne], 19 mai 1818. 3/4 p. in-4, adresse au dos ; notice de catalogue d'autographes lithographié collé en bas de page, petit manque de papier sur le feuillet d'adresse dû à l'ouverture sans atteinte au texte.
800/1 000 €

« J'ai reçu... à la campagne où je réside habituellement, le paquet et la lettre que vous avés bien voulu m'adresser. L'un et l'autre m'ont retracé des souvenirs précieux : car LES MALHEURS ET LES CRIMES QUI ONT AFFLIGE LES AMIS DE LA LIBERTE ET TROP SOUVENT REJOUI SES ENNEMIS NE DOIVENT PAS NOUS FAIRE OUBLIER LES EPOQUES HONORABLES DE LA REVOLUTION, ET TOUT CE QU'ELLE A FAIT POUR LES DROITS ET LE BIEN-ETRE DU PEUPLE FRANÇAIS ET DU GENRE HUMAIN. La démolition de la Bastille restera toujours une des meilleures œuvres auxquelles le patriotisme ait pu présider. C'est avec beaucoup de plaisir que l'ancien commandant général au nom duquel cette mesure fut proclamée vous renouvelle ici des remerciemens du zèle que vous mîtes à son exécution.
Je suis très fâché d'apprendre que vous êtes malheureux et souffrant, et je vous prie d'offrir à madame Palloy mes vœux pour elle et pour vous. Le dernier Gouvernement avait rejetté vos demandes. Je ne sçais si celui-ci les accueillera : je n'avais aucun crédit sous l'Empire ; j'en ai moins encore, s'il est possible, auprès des puissances actuelles, et mon intervention ne pourrait que vous nuire. Mais je vais m'occuper de faire droit à la réclamation particulière dont j'entends parler aujourd'hui pour la première fois... »

CHARGE DE LA DEMOLITION DE LA BASTILLE, L'ENTREPRENEUR PIERRE-FRANÇOIS PALLOY fit confectionner des modèles réduits du bâtiment avec des matériaux recueillis sur les lieux, de même que des médailles commémoratives : il en offrit aux différentes institutions civiles et militaires françaises, et commercialisa les autres. Après la Révolution, il rencontra des difficultés financières que le département de la Seine, en 1819, l'aida à surmonter en lui achetant sa maison de Sceaux pour y installer une sous-préfecture.

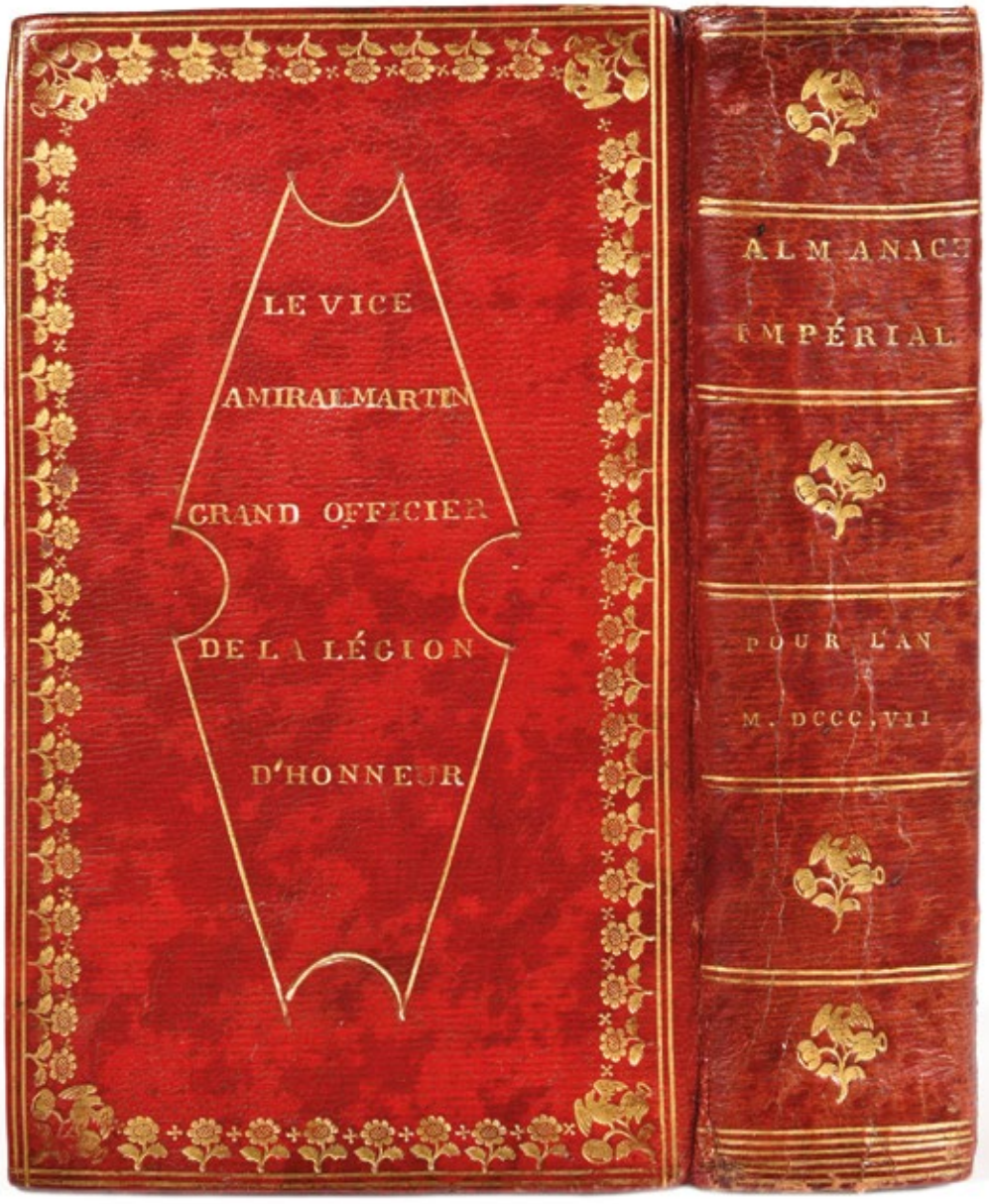


13. Lafayette, général - depuis. L. aut. sig. très intéressante. Lagrange 1818. 1 p. 4to. 2½ Th.

L'EXEMPLAIRE DE L'AMIRAL MARTIN

7. [MARTIN (Pierre)]. – ALMANACH IMPERIAL pour l'an M. DCCC.VII.
À Paris, chez Testu, 1807. In-8, 868 pp., maroquin à long grain rouge, dos lisses fileté avec fer à l'oiseau répété, frise dorée de filets et de fleurs au naturel avec fer à l'oiseau aux angles, losange fileté au centre des plats avec texte poussé en lettres dorées : « *ALMANACH IMPERIAL POUR L'AN M.DCCC.VII* », sur le premier plat, et « *LE VICE AMIRAL MARTIN GRAND OFFICIER DE LA LEGION D'HONNEUR* », sur le second plat, coupes filetées, encadrement intérieur de même cuir orné d'une frise de palmettes, doublures et gardes de papier jonquille, tranches dorées ; cuir largement taché, quelques petites mouillures marginales (reliure de l'époque).
300/400 €

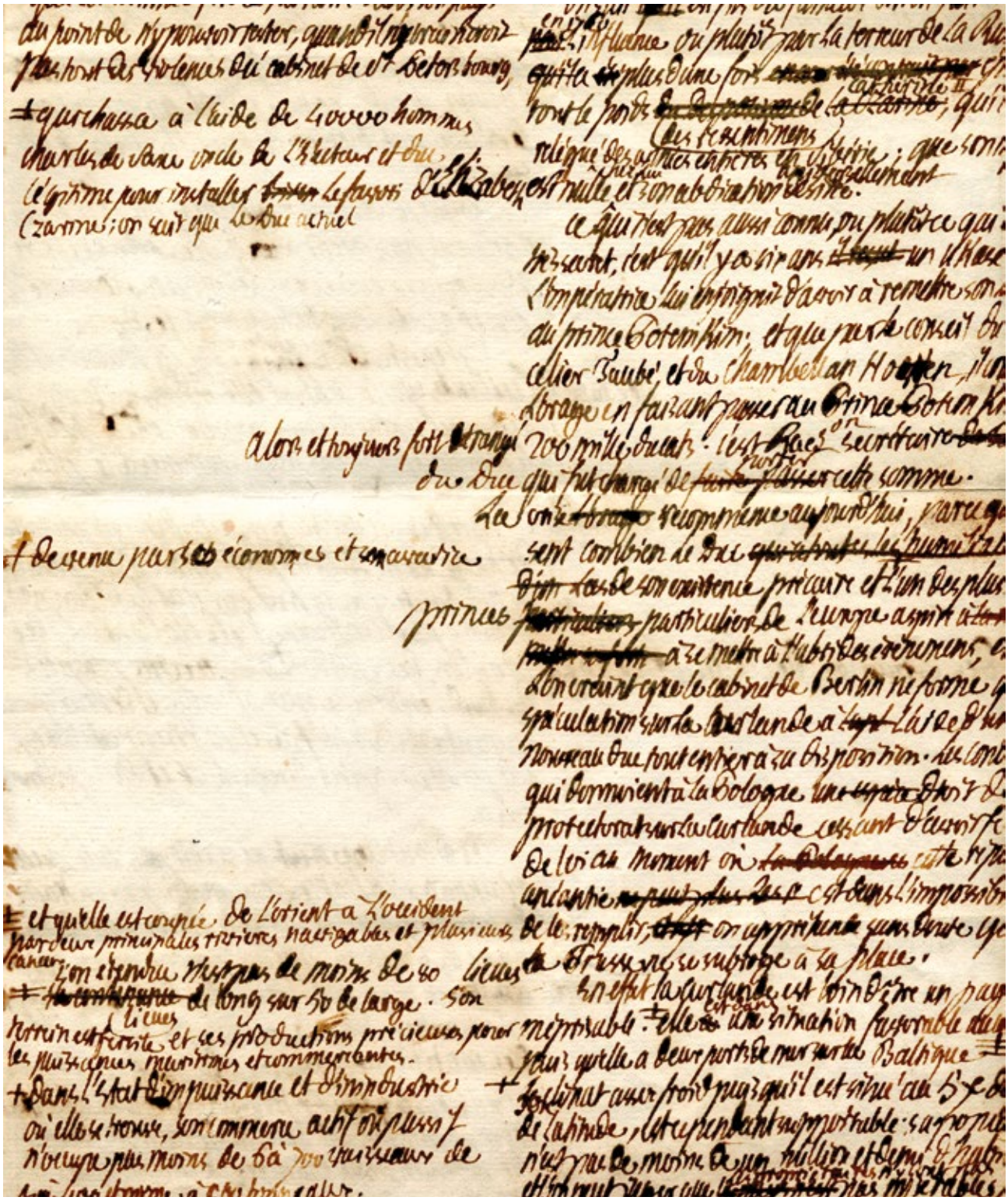
NÉ AU CANADA, L'AMIRAL PIERRE MARTIN (1752-1820) entra dans la Marine comme pilotin en 1764. Il servit dans la guerre d'Indépendance des États-Unis, puis aux Antilles et au Sénégal où il fut fait lieutenant de vaisseau (1792). Il servit ensuite en Méditerranée, réorganisa l'arsenal de Toulon après la reprise de la ville par Napoléon Bonaparte (1793), et, à la tête de la flotte, connut alternativement succès et défaites. Il monta rapidement en grade jusqu'à obtenir celui de vice-amiral (1796). Il fut peu après affecté au port de Rochefort où, à partir de 1801, il remplit les fonctions de préfet maritime. Il fut un temps rendu responsable de l'affaire dite « *des brûlots* » de l'île d'Aix (1809), mais on reconnut bientôt qu'il avait parfaitement rempli ses devoirs en cette occasion. Napoléon Ier en fit un comte de l'Empire en 1810.



CONTRE LES VISÉES DE LA RUSSIE
ET DE LA PRUSSE SUR LA COURLANDE

8. MIRABEAU (Honoré Gabriel Riquetti de).
Manuscrit en grande partie autographe intitulé « [Introduction] s*ur la déclaration que la Russie a fait faire à la Curlande, et qui se trouve dans des gazettes de Leyde du 20 may au 3 juin* ». 4 pp. in-folio, soit 2 pp. 1/2 in-folio de la main de Mirabeau, avec ratures et corrections, et 1 p. 1/2 in-folio d'une autre main, présentant des particularités de la graphie germanique, probablement celle de son secrétaire Karl von Nolde ; incomplet des 3 derniers paragraphes ; un manque marginal avec atteinte à un mot.
1 500/2 000 €

IMPORTANT MÉMOIRE DIPLOMATIQUE DESTINÉ AU MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES. En ces années-là, Mirabeau se cherchait un destin, et il fit un premier voyage en Allemagne de novembre 1785 à avril 1786, muni d'une simple lettre de recommandation de Vergennes. Grâce à son ami le futur prince de Talleyrand qui était proche de Calonne, il reçut ensuite du même Vergennes une mission officieuse de renseignement pour le compte de la France, alors que le roi de Prusse était sur le point de mourir – parallèlement, Mirabeau devait recueillir secrètement toutes sortes d'informations financières pour les affaires personnelles de Talleyrand. Il s'adjoignit à Paris les services d'un secrétaire germanophone, le baron Karl von Nolde, neveu du chambellan de Courlande, Otto Christopher von der Howen, et partit avec lui pour la Prusse, où il demeura de juillet 1786 à janvier 1787.
BROUILLON PRÉSENTANT DE NOMBREUSES ET IMPORTANTES VARIANTES AVEC LA VERSION PUBLIÉE en 1789 par Mirabeau lui-même dans son *Histoire secrète de la Cour de Berlin*, sous le titre de *« Mémoire remis à la Cour de France, sur la déclaration [...] »*
« *LA CURLANDE VIENT D'ÊTRE MENACÉE OFFICIELLEMENT D'ENCOURIR L'INDIGNATION DE LA SOUVERAINE DES RUSSIES DANS LE CAS OÙ SEROIT FONDÉ LE BRUIT QUI S'EST RÉPANDU AU SUJET DE L'ABDICATION DU DUC ACTUEL EN FAVEUR DU DUC DE WIRTENBERG, GÉNÉRAL PRUSSIEN. On sait que cet homme féroce, abhorré dans son pays au point de n'y pouvoir rester, quand il n'y craindroit pas tout des violences du cabinet de St-Pétersbourg, est fils du fameux Biren nommé duc en 1760 par l'influence ou plutôt par la terreur de la Russie qui chassa à l'aide de 40000 hommes Charles de Saxe, oncle de l'électeur et duc légitime pour installer le favori d'Élizabeth, czarine* ; on sait que le duc actuel a plus d›une fois éprouvé tout le poids des *ressentimens de Catherine II ; qu'il a été relégué chez lui des année entières en Sibérie ; que son influence est nulle et son abdication désirée. CE QUI N'EST PAS AUSSI CONNU, OU PLUTÔT CE QUI EST TRÈS SECRET, C'EST QU'IL Y A SIX ANS UN UKASE DE L'IMPÉRATRICE LUI ENJOIGNIT D'AVOIR À REMETTRE SON DUCHÉ AU PRINCE POTEMKIM* ; et que par le conseil du chancelier *Taubé* [Ernst Johann von Taube] *et du chambellan Howen, il conjura l'orage en faisant passer au prince Potemkim alors et toujours fort dérangé, 200 mille ducats... La crise recommence aujourd'hui, parce qu'on sent combien le duc devenu par ses économies et son avarice, las de son existence précaire et l'un des plus riches princes particuliers de l'Europe aspire à se mettre à l'abri des* événemens, *et que l'on craint que le cabinet de Berlin ne forme quelque spéculation sur la Curlande à l'aide d'un nouveau duc tout entier à sa disposition. Les conditions qui donnoient à la Pologne un droit de protectorat sur la Curlande cessant d'avoir force de loi au moment où cette République anéantie est dans l'impossibilité de le remplir, on appréhende sans doute que la Prusse se subroge à sa place...* [Mirabeau fait ici un tableau géographique et économique du duché de Courlande]. *Il est parfaitement inutile d'établir ici que LA CURLANDE ÉTANT UN ÉTAT LIBRE ET RÉPUBLICAIN dont le souverain est purement électif, de sorte qu'il peut bien abdiquer mais non pas céder ses droits, LA RUSSIE N'A NULLE ESPÈCE DE DROIT DE SE MÊLER DE SES AFFAIRES. LE DROIT EST UN MOT VUIDE DE SENS LORSQU'ON L'OPPOSE À CELUI DE FORCE. La Russie est depuis longtemps en possession de vexer la Curlande, de lui dicter ses choix, de contraindre ses suffrages, d'extorquer ou d'arracher ses denrées, et ses hommes ; il lui est arrivé de faire enlever son ministre à Warsovie, et de le reléguer en Sibérie ; et son parti est pris depuis*



longtemps de familiariser les Cours de l'Europe avec l'idée que la Curlande n'occupe un rang dans le monde qu'autant que la Russie veut bien en disposer… » Mirabeau propose ensuite que la France renouvelle son accord de commerce avec la Courlande, pour des raisons économiques, mais aussi géopolitiques : la France y gagnerait notamment l'accès de sa marine militaire à deux ports de la Baltique, et les relations russo-prussiennes y seraient moins tendues par le maintien d'une zone intermédiaire.

9. NAPOLÉON Ier.
Lettre signée « *Nap* » au ministre de la Guerre le général Henry Clarke. Varsovie, 6 janvier 1807 [millésime erroné de « *1806* »]. 1 p. in-4.
600/800 €

LETTRE DE VARSOVIE écrite lors de la campagne de Pologne, quelques jours après les batailles de Golymin et de Pultusk (26 décembre 1806), et un mois avant celle d'Eylau (8 février 1807). Napoléon Ier faisait prendre un peu de repos au gros de son armée et organisait la venue de renforts avant de poursuivre les Russes. C'est durant cette halte de quelques semaines dans la capitale polonaise qu'il rencontra madame Walewska.

« Le 19e régiment de Chasseurs doit être arrivé à Po[ts]dam. Le 23e y arrivera le 10. Le 15e doit être arrivé en Hanovre. Faites-moi conaître la situation des deux régimens qui arrivent à Po[ts]dam, en chevaux, en armement & harnachement, & prenez avec le général Bourcier [François-Antoine-Louis Bourcier] toutes les mesures convenables pour que les régimens soient armés et équipés dans le plus court délai. Il y a trop de tems à perdre pour que je puisse vous envoyer des décisions. Prenez sur vous, & FAITES TOUT CE QUI EST NECESSAIRE POUR QUE CES REGIMENS PUISSENT BIENTOT VENIR ME JOINDRE… »

Provenance : collection Eugène Rossignol (timbre sec).

6. Juin Reg.

Envois de Regts en Allemagne

Monsieur le Général Clarke, Le 19e régiment de Chasseurs doit être arrivé à Postdam. Le 23e y arrivera le 10. Le 15e doit être arrivé en Hanovre. Faites moi connaitre la situation des deux régimens qui arrivent à Postdam, en chevaux, en armement & harnachement, & prenez avec le Général Bourcier toutes les mesures convenables pour que ces régimens soient armés et équipés dans le plus court délai. Il y a trop de tems à perdre pour que je puisse vous envoyer des décisions. Prenez sur vous, & faites tout ce qui est nécessaire pour que ces régimens puissent bientot venir me joindre. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde.

Varsovie le 6 janvier 1806.

Nap

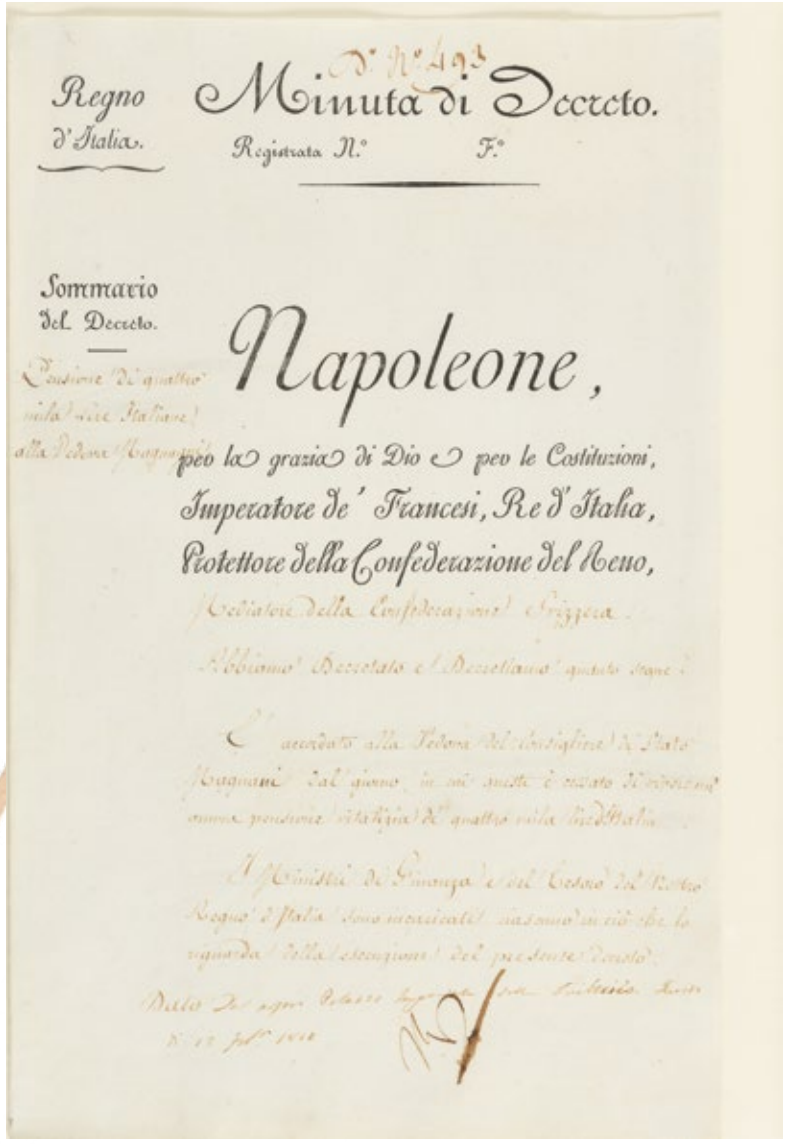
1273

RARE DECRET SIGNE EN QUALITE DE ROI D'ITALIE

10. NAPOLÉON Ier.

Pièce signée « *Np* », en italien. Palais des Tuileries à Paris, 12 février 1810. 1 p. in-folio, en-tête imprimé ; encadrement sous verre.
500/600 €

« *Napoleone, per la grazia di Dio e per le Costituzioni, imperatore de' Francesi, re d'Italia [...]. Abbiamo decretato e decretiamo quanto segue : è accordato alla vedova del consigliere di Stato Magnani, dal giorno in cui quest[o] è cessato di vivere, un' annua pensione vitalizia di quattro mila lire d'Italia... »*
Traduction : « *Napoléon, par la grâce de Dieu et par les Constitutions, empereur des Français, roi d'Italie [...]. Nous avons décrété et décrétons ce qui suit : il est accordé à la veuve du conseiller d'État Magnani, du jour où il a cessé de vivre, une pension annuelle viagère de quatre mille lires d'Italie... »*


Regno d'Italia.
Minuta di Decreto.
Registrata N.° F.°
Sommario del Decreto.
Napoleone,
per la grazia di Dio e per le Costituzioni,
Imperatore de' Francesi, Re d'Italia,
Protettore della Confederazione del Reno,

NOTABLE ITALIEN RALLIE AU REGIME NAPOLEONIEN, IGNAZIO MAGNANI (1740-1809) fut un jurisconsulte et magistrat important, originaire de Bologne. Jacobin modéré, il fut député et Directeur sous la République cispadane, membre de la Consulte de Lyon en 1802, puis membre du Conseil législatif de la République italienne, avant d'être nommé conseiller d'État dans la section Justice sous le royaume d'Italie (1805), et contribua dans ce poste à rédiger la nouvelle législation napoléonienne introduite dans le royaume. En 1807, il voulut finir sa vie dans sa ville natale et fut nommé président de la Cour d'appel de Bologne.

11. RETOUR DES CENDRES. – [BERTRAND (Henri-Gatien)].

Ensemble d'environ 75 lettres à lui adressées, quelques-unes avec apostilles autographes de sa main, et une avec un brouillon de réponse autographe de celui-ci sur feuillet séparé. 1840-1845.
500/600 €

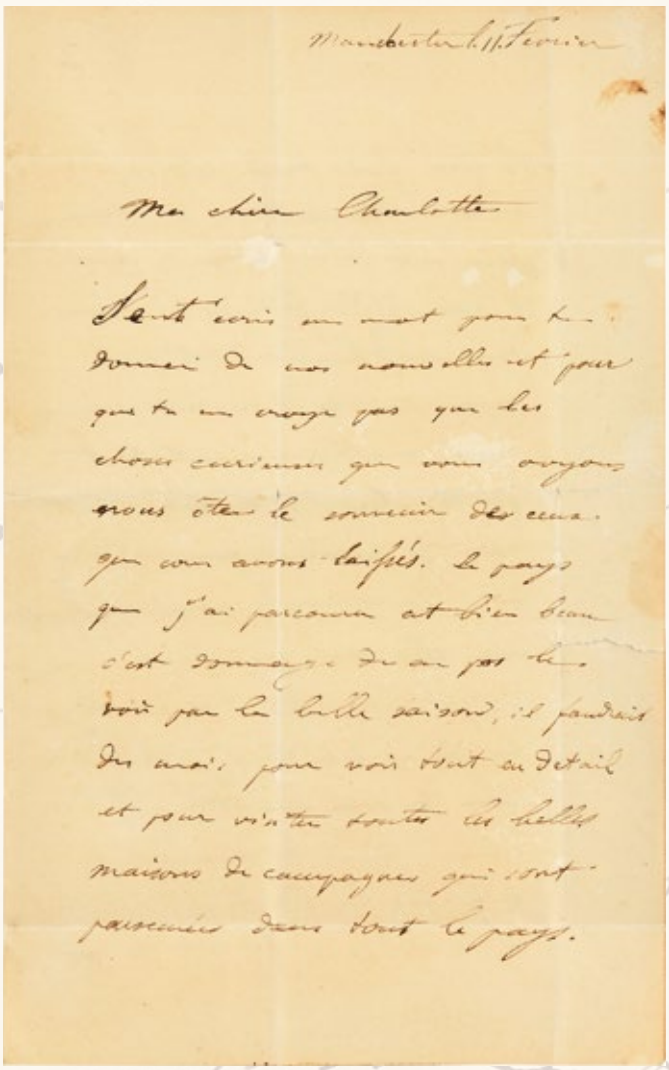
BELLE CORRESPONDANCE CONCERNANT POUR UNE GRANDE PART LE RAPATRIEMENT DE LA DEPOUILLE DE NAPOLÉON Ier EN FRANCE, la participation du grand-maréchal Bertrand à ce voyage, et l'attribution par ce dernier à des personnalités liées à l'Empire de reliques de Sainte-Hélène (fragments du tombeau de l'empereur et du saule qui l'ombrageait).

Lettres adressées par le général Marie-Étienne-François-Henri BAUDRAND, ancien colonel d'Empire, le général d'Empire Ange-François BLEIN, le préfet d'Empire Pierre-Marie Taillepied de BONDY, ancien chambellan de Napoléon Ier, le général d'Empire Marie-François Auguste CAFFARELLI DU FALGA, ancien ministre de la Guerre du royaume d'Italie sous Eugène de Beauharnais et ancien aide de camp de Napoléon Ier, le général d'Empire Jean-Baptiste Juvénal CORBINEAU, le géomètre Louis COSTAZ, ancien membre de l'expédition d'Égypte et directeur des Ponts-et-Chaussées sous l'Empire, la duchesse DECRES, Rosine Anthoine

de Saint-Joseph, le botaniste Alire DELILE, ancien membre de l'expédition d'Égypte, le général d'Empire Jacques-Antoine-Adrien DELORT, le général d'Empire Marie-Joseph-Raymond DELORT, le général d'Empire Charles-François DEPONTHON, le général Louis-Alexis DESMICHELS, ancien colonel d'Empire, le général Louis-Joseph-Pierre DUHOT, ancien aide de camp du général Bertrand, le général Joseph-Patrice FAVEREAU, ancien colonel d'Empire et ancien aide de camp du général Bertrand, le général Louis GUEHENNEUC, beau-frère et ancien aide de camp du maréchal Lannes, ancien aide de camp de Napoléon Ier, l'architecte Robert HENRY, concepteur de la colonne Napoléon à Boulogne-sur-Mer, le général François-Alexandre HUREL, ancien colonel d'Empire, l'Académicien Étienne de JOUY, la maréchale LANNES, Louise Guéhenneuc, le député Denis LARABIT, ancien officier du Génie membre de l'état-major de Napoléon Ier en 1814 et ancien compagnon de l'île d'Elbe, la comtesse de LUÇAY, Jeanne-Charlotte Papillon d'Hauteroche, ancienne dame d'honneur de l'impératrice Joséphine et ancienne dame d'atours de l'impératrice Marie-Louise, Claude MENEVAL, secrétaire de Napoléon Ier de 1802 à 1812, le général, homme politique et écrivain Anatole de MONTESQUIOU, ancien officier d'ordonnance de Napoléon Ier, la maréchale MORTIER, Ève-Anne Hymnès, le maréchal Nicolas-Charles OUDINOT, la maréchale OUDINOT, Eugénie de Coucy, la comtesse MURAT, Pauline Meneval, le capitaine Nicolas-Louis PLANAT DE LA FAYE, ancien aide de camp des généraux Lariboisière, Drouot, Evain, ancien officier d'ordonnance de Napoléon Ier, et ancien secrétaire de Jérôme Bonaparte puis d'Eugène de Beauharnais, le naturaliste Charles-Louis de PONSORT, ancien officier de cavalerie d'Empire, la comtesse REGNAUD DE SAINT-JEAN D'ANGELY, Laure Guesnon de Bonneuil, Nicolas-François-Sylvestre REGNIER, duc de Massa, ancien conseiller d'État et préfet d'Empire, le général polonais Maciej RUBYNSKI, ancien aide de camp du maréchal SUCHET, le général Alexandre Moline de SAINT-YON, ancien officier d'ordonnance de Napoléon Ier et futur ministre de la Guerre dans le ministère Soult sous Louis-Philippe Ier, le général et député Antoine-Virgile SCHNEIDER, ancien aide de camp du général Clarke et ancien ministre de la Guerre dans le ministère Soult sous Louis-Philippe Ier, la maréchale SUCHET, Honorine Anthoine de Saint-Joseph, le général Camille-Alphonse TREZEL, ancien colonel d'Empire, le général d'Empire et député Jean-Joseph TARAYRE, le préfet de Police, député et ministre Alexandre-François VIVIEN, le général d'Empire Marc-François-Jérôme WOLFF. – Etc.

JOINT, de même provenance, une copie manuscrite du poème d'Auguste Barthélemy, « *Le Saule de Sainte-Hélène* ».

12. NAPOLÉON III
(Louis-Napoléon Bonaparte, futur).
Lettre autographe signée à Charlotte Bonaparte, fille de Joseph Bonaparte. Manchester, 11 février [1833, d'après le cachet postal]. 2 pp. 3/4 pp. in-8, adresse au dos, déchirures dues l'ouverture avec petit manque portant légèrement atteinte à la signature.
300/400 €


Manchester le 11 Février

Ma chère Charlotte

Je t'écris un mot pour te donner de nos nouvelles et pour que tu ne croye pas que les choses curieuses que nous voyons nous ôte[nt] le souvenir de ceux que nous avons laissés. Le pays que j'ai parcouru est bien beau, c'est dommage de ne pas le voir par la belle saison, il faudrait des mois pour voir tout en détail et pour visiter toutes les belles maisons de campagne qui sont parsemées dans tout le pays.

« Ma chère Charlotte, je t'écris un mot pour te donner de nos nouvelles et pour que tu ne croye pas que les choses curieuses que nous voyons nous ôte[nt] le souvenir de ceux que nous avons laissés. LE PAYS QUE J'AI PARCOURU EST BIEN BEAU, c'est dommage de ne pas le voir par la belle saison, il faudrait des mois pour voir tout en détail et pour visiter toutes les belles maisons de campagne qui sont parsemées dans tout le pays. JE ME FAIS MON PLAISIR DE VOIR LES VOITURES A VAPEUR, cela sera pour nous le sujet d'une petite fête. Si j'avais un peu plus d'argent, je te rapporterais de bien belles choses, mais malheureusement tout est très cher. Je redoute de voir les personnes auxquelles on m'a recommandé, comme la peste, car elles vous accablent à force de politesses et l'on est obligé de voir ce qui leur convient le plus de vous montrer. Comme malheureusement je n'ai pas la fécondité de paroles de Mme Clary [Juliette Blaid de Villeneuve, nièce de Jean-Baptiste Jules Bernadotte et de Joseph Bonaparte, épouse de Joachim Clary, et qui vivait auprès de Charlotte Bonaparte], et que je ne possède pas non plus son talent de narration, tu me permettras de finir ici une lettre en remettant à mon retour le récit et la description de tout ce que j'ai vu de bien. Présente mes respects à mon oncle [Joseph Bonaparte] et ne doute jamais de la sincère amitié de ton cousin [et] ami… Arese [le comte Francesco Arese, ami de Louis-Napoléon Bonaparte] me charge de le rappeler à ton souvenir et de te présenter ses respects. »

À cette époque, se trouvaient conjointement en Angleterre Louis-Napoléon Bonaparte, venu d'Arenenberg, château suisse de sa mère la reine Hortense, Joseph Bonaparte, de retour des États-Unis, et la fille de celui-ci, la princesse Charlotte Bonaparte (veuve de Napoléon-Louis, frère du futur Napoléon III), venue de Florence.

SON MANUEL D'ARTILLERIE OFFERT
AU Général DEJEAN

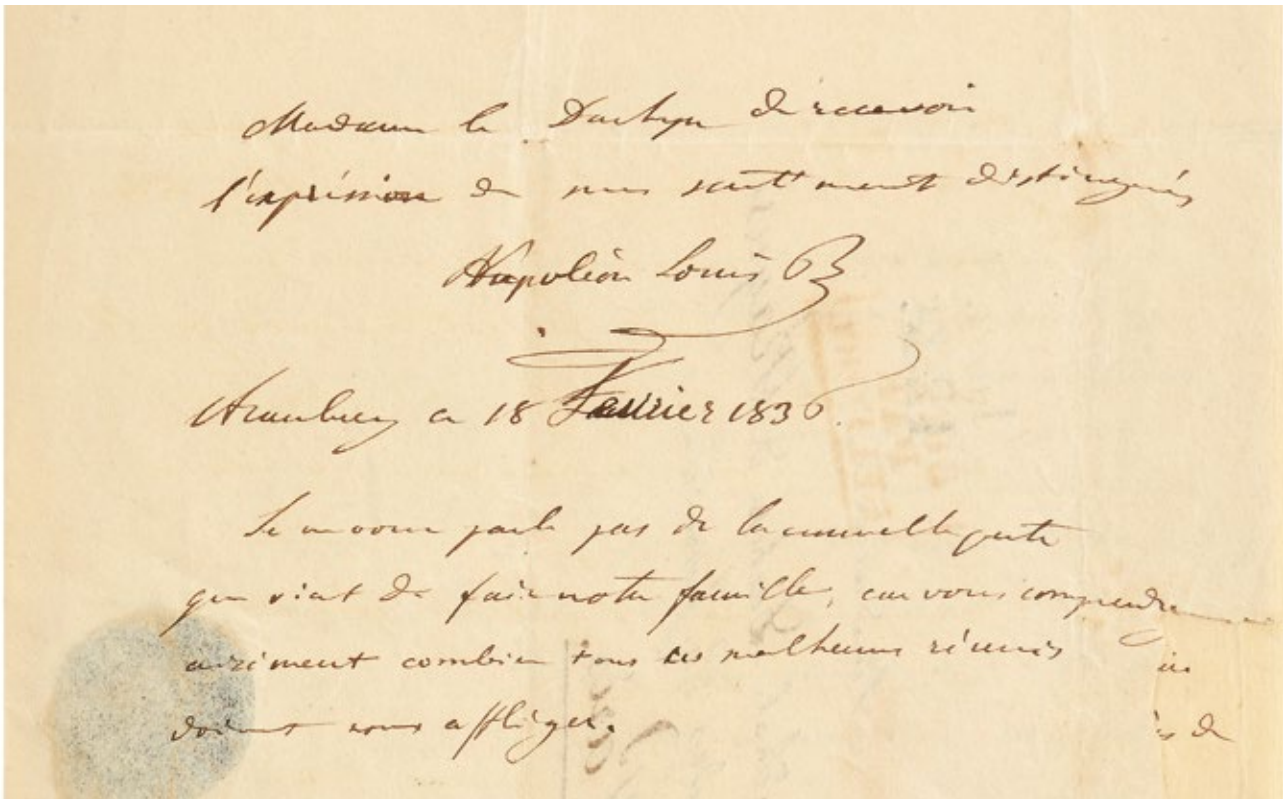
13. NAPOLÉON III (Louis-Napoléon Bonaparte, futur).
Lettre autographe signée « *Napoléon Louis B.* », adressée à Hortense Perrégaux, épouse du duc de Raguse, le maréchal Auguste-Frédéric-Louis Viesse de Marmont. Arenenberg, [sur le lac de Constance, dans le canton suisse de Thurgovie], 18 février 1836. 2 pp. 1/2 in-8, adresse au dos, cachet armorié de cire noire conservé ; manque marginal au second feuillet dû à l'ouverture avec atteinte à un mot.
200/300 €

« J'ai bien des remerciemens à vous faire, vous m'avez fait passer de bien agréables momens ; car vous devez penser que POUR UN AUTEUR CE N'EST PAS CHOSE INDIFFERENTE QUE D'APPRENDRE QU'UN JUGE COMPETENT APPROUVE SON TRAVAIL. LE G[ENERA]L DEJEAN VOIT MON OUVRAGE AVEC INDULGENCE et je crois que c'est à vous, Madame, que je dois la bienveillance qu'il veut bien m'accorder. Je vous prie, Madame, de lui faire mes excuses de ce qu'il a reçu deux exemplaires de mon manuel ; c'est que le premier vous ayant été envoyé par ma mère pendant mon voyage à Lausanne, je n'avais pas pu y marquer de ma main l'hommage que je désirais en faire au g[énéra]l ; je lui en fis donc remettre un second sur lequel quelques mots de politesse marquaient MON ESTIME POUR LE VIEUX GUERRIER.
J'ai devant les yeux la charmante boîte que vous avez bien voulu m'envoyer, je m'en sers à chaque instant, car dès le premier jour je l'ai remplie de mon meilleur tabac… » Il recommande ensuite un ancien serviteur de sa mère la reine Hortense.

LE PRINCE LOUIS NAPOLÉON-BONAPARTE, OFFICIER D'ARTILLERIE ET HISTORIEN DE SON ARME. Il fut élève à l'école d'artillerie suisse de Thun durant l'hiver de 1831-1832, et publia plusieurs ouvrages sur le sujet, un *Manuel de l'artillerie à l'usage des officiers d'artillerie de la République helvétique* (1836), *une Histoire du canon dans les armées modernes* (1848), et des *Études sur le passé et l'avenir de l'artillerie* (1846-1863, en collaboration avec le général Ildefonse Favé).
LES ETUDES D'ARTILLERIE SONT UNE TRADITION MILITAIRE NAPOLEONIENNE, Napoléon Ier, Napoléon III et le Prince Impérial ayant pour point commun d'avoir tous effectué leurs études militaires dans ce corps scientifique d'élite.

ARENENBERG DE SA JEUNESSE, CHEZ SA MERE LA REINE HORTENSE. Interdite de séjour en France depuis 1815, Hortense de Beauharnais avait été autorisée à acquérir le petit château d'Arenenberg, ce qui la rapprochait de son frère le prince Eugène, gendre du roi de Bavière. Elle y demeura jusqu'à sa mort, y éleva ses enfants dont le futur Napoléon III (qui en garda toujours un souvenir enchanté), en fit un haut lieu bonapartiste mais aussi un salon littéraire, artistique et mondain couru.

Général D'EMPIRE ET AIDE DE CAMP DE NAPOLÉON Ier DURANT LES CENT JOURS, PIERRE FRANÇOIS MARIE AUGUSTE DEJEAN (1780-1845) était le fils de l'ancien ministre de l'Administration de la guerre Jean-François Aimé Dejean. Proscrit en juillet 1815, il séjourna en Styrie, en Croatie et en Dalmatie (ces deux régions alors sous contrôle autrichien), avant d'être admis à rentrer en France à la fin de 1818.



CARNETS INTIMES DU FUTUR EMPEREUR

14. NAPOLÉON III
(Louis-Napoléon Bonaparte, futur).
3 carnets autographes, dont un relié, avec 3 feuillets autographes volants. 1837-1840.
1 000/1 500 €

ACTIONS ET REFLEXIONS ENTRE SES DEUX PREMIERES TENTATIVES DE COUPS D'ETAT.
Avant la réussite du 2 décembre 1851, le prince Louis-Napoléon Bonaparte avait tenté sans succès à deux reprises de soulever le pays pour s'emparer des rênes du pouvoir. La première tentative se déroula à Strasbourg le 30 octobre 1836 et, après une arrestation, lui valut un exil forcé aux États-Unis – d'où il revint rapidement pour se rendre auprès de sa mère la reine Hortense, mourante. Fixé ensuite à Londres, il courut sa chance une seconde fois, à Boulogne-sur-Mer le 6 août 1840 et, de nouveau arrêté, fut cette fois emprisonné au fort de Ham.

Traversée vers New York par Rio de Janeiro après son équipée de Strasbourg

– Manuscrit autographe rédigé d'environ janvier à mars 1837. 5 pp. 1/4 in-12 sur papier vélin doré sur tranches, couverts d'une fine écriture à l'encre ; première page d'abord rédigée au crayon puis entièrement reprise à l'encre.
Placé sous l'exergue « *J'espère en Dieu, je crois en moi* », il comprend d'abord un mémoire chronologique des événements survenus à partir du 28 octobre 1836, date de son entrée en France pour perpétrer sa tentative de coup d'État à Strasbourg, son départ de France sur ordre de Louis-Philippe Ier, à bord de L'Andromède (21 novembre 1836), sa traversée jusqu'au Brésil (où il parvint le 10 janvier 1837), puis son débarquement aux États-Unis à Norfolk en Virginie le 30 mars 1837.
Le prince Louis-Napoléon Bonaparte a soigneusement noté les noms des personnes qui l'assistèrent dans son aventure puis qui furent poursuivies en justice, mais aussi les noms de ceux qui eurent à s'occuper de lui jusqu'au port de Lorient, celles qui firent la traversée avec lui, dont les élèves de la frégate L'Andromède, des contacts en Amérique comme le consul de France de la ville portuaire de Norfolk en Virginie.
Il a également noté diverses références bibliographiques, concernant des ouvrages à lire ou peut-être lus (classiques gréco-latins, auteurs de livres sur le brésil, etc.), et même une recette pour conserver les peaux. Avec des mentions d'autres mains, dont un poème en anglais en son honneur qui lui fut offert au jour de l'an 1837.

Séjour aux États-Unis

– Manuscrit autographe rédigé d'environ mars à juin 1837 puis vers la fin d'octobre 1838. 20 pp. in-16 sur papier vergé doré sur tranches, couverts d'une fine écriture au crayon.
Il comprend des notes sur les canons de la fonderie fondée à West Point par William Kemble (Louis-Napoléon Bonaparte avait une formation militaire d'artilleur), des notes sur le coût de fonctionnement de l'école d'officiers de West Point et des notes de vocabulaire anglais.
Ce carnet renferme aussi des réflexions politiques et économiques : « *Il est insensé de chercher à formuler le problème social que de vouloir trouver une panacée universelle qui guérisse tous les maux quelque soit leurs origines et quelque soit le tempérament des malades…* », mais aussi des observations sur les Américains, sur Napoléon Ier. Avec quelques mentions concernant sa comptabilité personnelle.
Louis-Napoléon Bonaparte a ensuite consigné l'itinéraire de son retour des États-Unis en Europe, depuis New York le 12 juin 1837 jusqu'à Arenenberg le 4 août 1837, en passant par l'Irlande et les Pays-Bas, puis son passage d'Arenenberg le 14 octobre 1838 à Londres le 24 octobre.
CE CARNET EST ILLUSTRE DE 9 DESSINS ORIGINAUX DONT 2 VUES DU FLEUVE HUDSON, la première prise depuis PEEKSKILL le 1er juin 1837, entre New York et West Point, la seconde prise depuis WESTPOINT le 2 juin 1837. Les autres dessins sont de simples esquisses ou croquis (dont une façade de bâtiment) parfois recouverts d'écriture.

En exil à Londres préparant son aventure de Boulogne

– Manuscrit autographe rédigé de décembre 1838 à août 1840. Environ 50 pp. dans un carnet anglais in-12 de papier vergé au filigrane daté 1836, réglé, et relié en veau blond semi-rigide à rabat, dos lisse muet, décor de treillage estampé à froid couvrant plats et dos, « *His Highness the prince Napoleon Louis Bounaparte [sic]* » poussé à froid sur le second plat, passant du rabat sur le premier plat, doublure de maroquin à long grain vert sombre, soufflet intérieur, tranches marbrées (reliure de l'époque).

SOURCE INSTRUCTIVE SUR LES CIRCUITS FINANCIERS ET LES CERCLES BONAPARTISTES, ce carnet de compte a été tenu par Louis-Napoléon Bonaparte du moment de son installation à Londres en octobre 1838 jusqu'à la veille de son départ pour Boulogne en août 1840. Il y a consigné ses recettes obtenues de la banque Baring, d'une banque à Vienne, et évoque les actions et rentes qu'il détenait (rente de l'Ohio, notamment). Il y a marqué ses dépenses, pour chevaux, voiture, logement, un paiement au libraire-éditeur londonien William Sams, les gages de son valet et homme de confiance Charles Thélin, etc.

Il y a surtout mentionné des remises de sommes à des personnalités bonapartistes comme le futur général Claude-Nicolas Vaudrey (un des membres de l'aventure de Strasbourg en 1836), Jean-François-Constant Mocquart (son futur chef de cabinet sous l'Empire), le maréchal Bertrand Clauzel qu'il tentait d'attirer à ses côtés, mais aussi Jean-Baptiste-Nicolas Parquin (célèbre avocat qui défendit son frère le commandant Charles Parquin dans le procès des participants de la tentative de Strasbourg) ou encore le sulfureux Henry de Crouy-Chanel (ancien agent de Charles X, qui monnayait alors de prétendus services auprès du tsar).

Sont enfin mentionnés des paiements aux personnes impliquées dans le débarquement de Boulogne : le courtier en bourse Rapallo (qui affréta l'Edinburg Castle sur lequel les conjurés firent la traversée), et des membres de l'aventure comme Hippolyte-François Bouffet de Montauban, le docteur Henri Conneau, Armand Laity (apparenté par sa femme aux Beauharnais, futur préfet d'Empire), le général Charles-Tristan de Montholon, Joseph Orsi, Victor Fialin de Persigny (déjà compagnon de l'aventure de Strasbourg), etc.

– Les 3 feuillets autographes volants portent principalement des citations : une définition de l'amitié, extraite du Voyage du jeune Anacharsis en Grèce de l'abbé Jean-Jacques Barthélemy, des vers composés par le chevalier de Boufflers sur Adèle Auguié, etc.

JOINT, une lettre en allemand d'une certaine « *Betty* » *à un* « *Teuerer Louis* » (« *cher Louis* »), mentionnant notamment Henri Conneau. Elle est accompagnée d'une mèche de cheveux.

15. SECOND EMPIRE, ET DIVERS.
– Environ 125 lettres et pièces.
300/400 €

– BOUVET (Francisque). 2 manuscrits, l'un autographe signé, l'autre autographe. 2 brouillons avec variantes d'une lettre à Napoléon III. Journaliste et écrivain républicain, ancien représentant aux Assemblées constituante et législative de 1848-1849, Francisque Bouvet appelle à la fondation d'une institution européenne devant permettre de garantir la paix entre les nations. Il publia cette lettre en préface à son livre Introduction à l'établissement d'un droit public européen publié en 1856. – CASTELLANE (Boniface de). Lettre signée. 1857. Concernant un soldat devant être déporté en Algérie. – EUGENIE (Impératrice). Lettre autographe signée au futur amiral Charles Duperré. 1868. Elle évoque notamment la scolarité du Prince Impérial. – GRANIER DE CASSAGNAC (Adolphe). Lettre autographe signée. 1877. Concernant la marie de Plaisance. – OLLIVIER (Émile). Lettre autographe signée au Prince Impérial. 1874. Superbe éloge de Napoléon III et réflexion sur l'espoir politique qu'incarne le Prince impérial. – SAINT-ARNAUD (Arnaud Jacques Leroy dit Achille Leroy de). Lettre signée. 1853. Concernant la cherté des subsistances à Paris. – YVON (Adolphe). Lettre autographe signée à Charles Laffitte, président du conseil des chemins de fer Victor-Emmanuel. 1862. Le peintre demande un passe pour aller en train à Magenta recueillir des matériaux pour un tableau commémorant la bataille commandé par le Gouvernement français.

– Le député de Corse Charles ABBATUCCI, le duc de Padoue Ernest-Louis-Henri-Hyacinthe ARRIGHI DE CASANOVA, ministre et sénateur d'Empire, ensuite député à la Chambre, l'administrateur de la bibliothèque du Louvre Louis BARBIER, l'archevêque de Lyon Louis-Jacques-Maurice de BONALD, l'historien et conservateur de la bibliothèque Sainte-Geneviève Frédéric de BROTONNE, l'historien et bibliothécaire du palais de Fontainebleau Jacques-Joseph CHAMPOLLION-FIGEAC, le médecin de Napoléon III Lucien CORVISART (Camden Place à Chislehurst, 1875), le député bonapartiste Gustave CUNEO D'ORNANO, le secrétaire général du ministère de la Maison de l'empereur Alphonse GAUTIER, le chambellan de Napoléon III et sénateur d'Empire Charles Emmanuel Raphaël Théry de GRICOURT, Arthur de LA GUERONNIERE, ancien chef de cabinet d'Alphonse de Lamartine rallié au prince Louis-Napoléon et devenu une de ses plumes, le sénateur et diplomate Henri-Alphonse-Godefroy-Bernard de LA TOUR D'AUVERGNE, le général prince de La Moskowa Napoléon-Henri-Edgar NEY, Grand veneur, sénateur et aide de camp de Napoléon III, l'écrivain Jules SANDEAU, l'historien, journaliste et homme politique Amédée THIERRY, l'historien et ministre William-Henry WADDINGTON, Adèle Weyer, épouse du général YUSUF, etc.

JOINT : une requête manuscrite en faveur de la bienfaitrice Rose Courage dite Roseau. Caudebec-lès-Elbeuf, 1853. – Bulletin des lois. Plusieurs fascicules en feuilles. – Circulaires lithographiées du ministère de l'Intérieur destinées aux préfets. 1852. – Un portrait lithographié de l'impératrice Eugénie.

A Sa Majesté l'Empereur.
Introduction
Lettre à l'Empereur
Préface

La Révolution Française

16. Alphonse LALAUZE (1872 – 1941)
« Entrée des Français dans Bruxelles le 14 novembre 1792 »
Gouache
Signée et datée 1937 en bas à gauche
18,5 x 23 cm
600/800 €

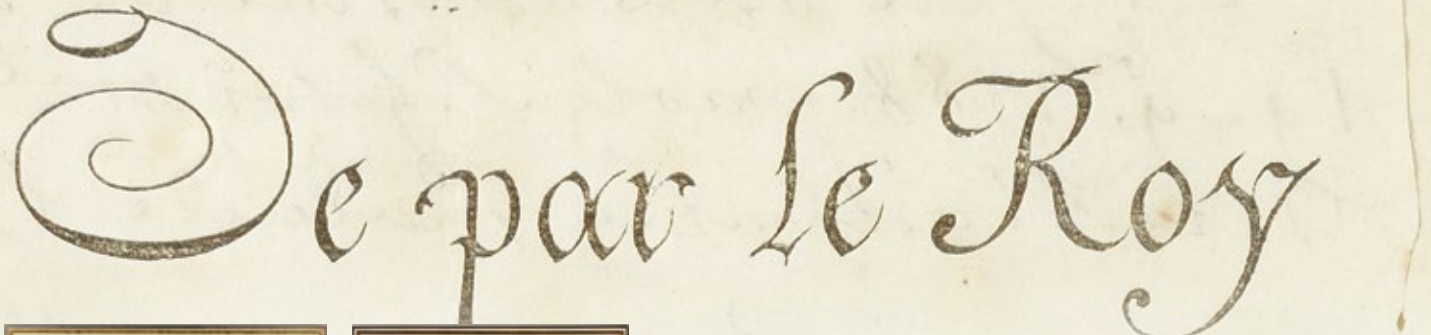
Œuvre préparatoire au tableau (80 x 100 cm) exposé au Salon des Artistes Français de 1937. La composition d'ensemble est la même, mais plusieurs modifications ont été apportées dans la couleur de certains uniformes, le hussard à gauche est passé à droite, l'officier de tête est plus jeune…
La scène représente l'entrée dans Bruxelles de la jeune et disparate armée révolutionnaire française, conduite par Dumouriez, une semaine après la victoire de Jemmapes ; les troupes défilent sur la Grand-Place, avec au fond les maisons des corporations (construites à la fin du XVIIe siècle).

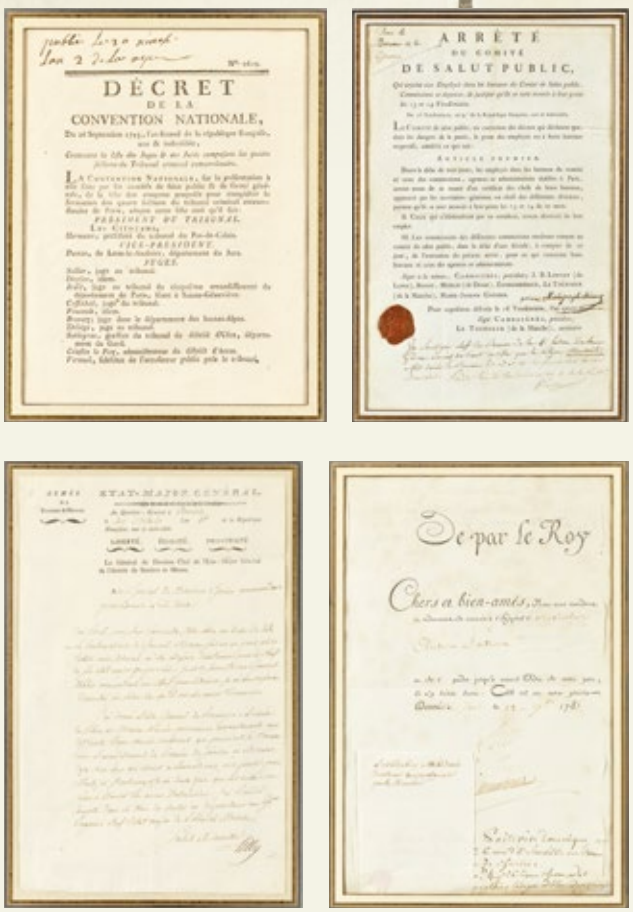
Œuvre en rapport :
Le tableau final, Vente Osenat du 12 mars 2022, lot 104.

17. Alphonse LALAUZE (1872 – 1941)
« Hussards du 2e Régiment (Chamborant) au combat. Époque révolutionnaire. »
Aquarelle sur traits de plume
Signée et datée 1894 en bas à gauche
18 x 23 cm
500/600 €

18. Johann Baptist SEELE, attribué à.
« Fata libertatis Gallica : Funestes conséquences de la Liberté française »
Gravure finement rehaussée d'aquarelle et de gouache.
46 x 38 cm.
Encadrée sous verre.
B.E. Époque révolutionnaire.
800/1 200 €

Œuvres en rapport :
Une miniature reprenant la même composition dans les collections du musée de la Révolution française de Vizille, avec la description suivante :
« Des invalides saluent et se prosternent devant une statue allégorique de la Liberté, une femme vêtue à l'antique, tenant une pique surmontée d'un bonnet phrygien, assise sur un trône lui-même posé sur un piédestal. Elle tient dans sa main gauche un globe surmonté d'une vertu ailée »





19. Ensemble de quatre encadrés :
-DE PAR LE ROY. Arrêté ordonnant de recevoir à l'hôpital le sieur Antoine POITEVIN.
Donné le 12 9bre 1788 à Versailles.
33 x 22 cm. Encadré avec reçu.
-Décret de la convention nationale du 26 septembre 1793.
Avec annotation à l'encre publié le 20 nivôse l'an 2
-L.S. du général TILLY au général GRENIER. Entête de l'armée de Sambre et Meuse Etat major général. Le 20 nivôse An V. Sur les réclamations du Général Moreau qui ne lui a pas été transmises directement et sur l'envoi de prisonniers.
-Arrêté du comité de Salut Public, imprimé avec cachet de cire rouge, enjoignant aux employés du bureau du comité de Salut public de justifier qu'ils se sont trouvés à leur poste les 1 et 14 vendémiaire An IV
A.B.E.
150/200 €

20. Congé définitif au nom du citoyen Antoine Sauvage dit Lemire (1773-1827)
Entête de la République française.
Cachet à l'encre du 17e division militaire, de l'état-major de la place de Paris et de la Police militaire.
Signé par Sauvage dit Lemire et du général Édouard Mortier.
Fait à Paris le 9 fructidor An VIII (27 août 1800).
26 x 36 cm.
A.B.E.
100/150 €

Biographie :
Peintre d'histoire, il est né à Lunéville (54) en 1773, il meurt à Paris en 1827. Il fut élève de M. Regnault et de son père Charles Lemire sculpteur. Il exposa au Salon de Paris de 1806 à 1814 et fut médaillé de Première Classe en 1806 et 1808. Il fit un Portrait en pied du Duc d'Angoulême, pour la salle du conseil de l'École Polytechnique.

21. Jacques François Joseph SWEBACH – DESFONTAINES (Metz 1769 – Paris 1823)
« Siège d'une place forte durant la Révolution française. »
Plume et encre brune, lavis brun
33 x 60 cm
3 000/3 500 €

Expert : Réné Millet

22. Léon FAGEL (1851-1913). École française.
« Le tambour de Wattignies »
Sujet en bronze à patine sombre (une baguette déformée).
Terrasse signée « *FAGEL* ».
Fonte signée «*SUSSE F^s Ed^r* » avec cachet.
Ht : 26 cm.
B.E.
400/600 €

Projets des costumes pour le Directoire

23. Jean-François GARNERAY (1755-1837)
« Costumes des autorités officielles du Directoire »
Aquarelle et gouache sur traits de plume, avec rehauts d'or
Série complète des cinq feuilles originales présentées à la Convention.
25 x 33,5 cm chacune
A.B.E. (Quelques rousseurs). Vers 1795
8 000/10 000 €

Exceptionnelle série complète et historique de 5 aquarelles, préparatoire aux 26 planches (gravées par Alix à la manière noire et coloriées) représentant les tenues des officiels du régime du Directoire, et parues dans l'opuscule « *Collection des nouveaux costumes des autorités constituées, civiles et militaires : Costumes des législateurs et autres fonctionnaires publics / Etat-Major général* » , imprimé par Boiste, 21 rue Hautefeuille à Paris.
Un premier ouvrage parut en janvier 1796, et comprenait 10 planches. Les 16 autres planches (avec notamment les costumes militaires) parurent en mai 1796. Une seconde édition, comprenant l'ensemble des 26 planches, parut en 1798.
Le 5 Fructidor an IV, la Convention, en préparant le nouveau régime, chargea son comité d'instruction publique de faire « *un rapport sur le costume particulier à donner à chacun des deux conseils législatifs, et à tous les fonctionnaires publics* ». Le 28 fructidor, l'abbé Grégoire, au nom de ce comité, présenta à la Convention son rapport et un projet de décret. Jean-François Barailon avait lui aussi réalisé un rapport sur ce sujet un peu auparavant (13 Fructidor), avec des costumes très inspirés de l'antiquité gréco-romaine.
C'est finalement Grégoire, le 3 Brumaire an IV (24 octobre 1795), dans les derniers instants de la Convention, malgré un débat animé, qui fit adopter son projet dans son intégralité, dont la mise en images fut confiée à Garneray.

Chacun de nos dessins porte la mention en rapport avec le décret du 3 Brumaire de l'an IV de la République.
Ces documents originaux, qui n'apportent certes rien de nouveau sur le plan iconographique et la connaissance des costumes, sont en revanche d'une grande importance historique et artistique et montrent comment Garneray avait intégré ces modèles, qui pouvaient sembler avoir été conçus séparément, dans des petites compositions relativement élaborées (surtout pour les 16 dernières planches, rassemblées dans 3 dessins).

Biographie :
Jean-François Garneray, issu d'une famille originaire de Lorraine, entra dans l'atelier de David en 1782. Jusqu'à la Révolution, il se spécialisa comme miniaturiste, tout en réalisant quelques tableaux. Il fut un temps dessinateur officiel à l'Académie Royale de Musique, puis connut la célébrité pendant la Révolution par ses portraits des célébrités de l'époque, souvent en médaillon, qui furent largement diffusés grâce aux gravures de Pierre-Marie Alix. Il commença à exposer au Salon en 1791, sans interruption jusqu'en 1835.
Garneray travailla à plusieurs reprises pour la Convention, qui lui commanda notamment le portrait de Charlotte Corday, croquée sur le vif durant son procès ; comme nombres d'artistes de l'époque, il était par ailleurs Franc-Maçon (fréquentant avec ferveur la loge Amitié du Grand Orient de France), tout comme l'abbé Grégoire, ce qui peut possiblement expliquer la commande de nos planches de costumes à la fin de l'année 1795.

24. Sabre d'officier révolutionnaire dit Petit Montmorency des Gardes Nationaux et Volontaires.
Poignée entièrement filigranée de cuivre. Monture en laiton doré. Calotte en casque empanaché à longue queue. Garde à multi branches et coquille au trophée de drapeaux, branches de laurier et branches de feuilles de chêne sur fond rayonnant. Très belle lame cintrée à dos plat, pans creux, contre tranchant et gouttière, gravée, dorée et bleuie au tiers, à décor au talon de frises sur fond d'or puis des armes royales (effacées), soleil rayonnant et feuillages ; sur l'autre face, trophée d'armes et rinceaux étoilés sous couronne. Fourreau en cuir à trois garnitures en laiton décoré, à deux anneaux de suspente et un bouton de chape.
B.E. Époque Louis XVI/Révolution.
2 500/2 800 €

25. Sabre d'officier de la Garde Nationale dit petit Montmorency.
Poignée entièrement filigranée de cuivre. Monture en laiton doré (en partie). Calotte au casque à grille, empanaché. Garde à une branche. Plateau rayonnant et coquille au lion grimpant. Quillon en palmette. Lame à dos plat, contre tranchant, gouttière et pans creux, gravée au tiers sur une face « *Constitution* » ; *sur l'autre face, « Liberté Françoise »*. Fourreau en cuir à deux garnitures en laiton découpé, orné au trait.
A.B.E. Époque 1789/1792. (manque le bouton de chape, petite réparation à la coquille).
Long. :91 cm.
1 000/1 500 €

26. Glaive de l'École de Mars.
Monture en bronze. Poignée à écailles, à croisière rectangulaire et deux demi-oreillons, ornée du bonnet phrygien sur les deux faces. Garde à une branche et deux longs quillons en fer rabattus vers la pointe, terminés par deux olives en laiton. Large lame droite à arête médiane. Fourreau en bois et laiton, à deux crevées recouvertes de drap écarlate d'époque (petits manques).
Bouterolle ornée d'une grande palmette et dard rayonnant, deux pitons et deux anneaux.
A.B.E. (Usures et petites piqures). Époque révolutionnaire
600/800 €

Fondée en juin 1794, et destinée à dispenser une éducation républicaine et militaire, l'école connaîtra une très courte existence: elle est dissolue en octobre de la même année.

Souvenirs du Général Jean Hardÿ (1762-1802)

27. Le Général HARDŸ (1762-1802).

Rare glaive à l'antique de général ayant appartenu au général de division HARDŸ par BOUTET, modèle de l'An VI (7 août 1798) poursuivi dans le règlement du 1er vendémiaire an XII (24 septembre 1803).

Monture en laiton, dorée, ciselée, signée. Pommeau rond à sept ailettes surmonté d'un bouton feuillagé. Poignée en ébène, (léger fêle à la base), cannelée, ornée sur les deux faces de foudres d'état-major ailées, en relief, découpées, reposant sur quatre clous, en argent, découpé, incrusté. Viroles ornées de feuilles de laurier et de feuilles de chêne. Garde à deux forts quillons droits en forme de carquois garnis de flèches, enrichie sur les côtés d'arcs avec cordes, décorée de pampilles à embouts léonins et clavier orné sur le devant d'un coq et, au dos, d'un héron sur fond amatis. Gravé sous les quillons sur le carquois « *Manufre à Versailles* », « *Boutet Directeur Artiste* ».

Belle lame droite à arête médiane et double pans creux, poli blanc, gravée, dorée et bleuie au ¼, signée au talon « *Klingenthal* », sur fond d'or, branche de feuillages et trophées d'armes dans un encadrement doré, feuillages à la base. Fourreau en tôle d'acier, bleui et doré, à sept garnitures en laiton doré, une chappe à décor de chevrons, deux bracelets ailés à décor de dents de loup, deux bracelets à décor d'oves, un décor centré avec l'œil de la vigilance et une bouterolle à décor géométrique.

Ce glaive provient certainement de l'armure du général HARDŸ et fut décrit dans une lettre du 31 octobre 1799 comme une « *épée* » :

« *une carabine, quatre pistolets deux d'arçon et deux de ceinture, un sabre (*vendu à Fontainebleau en 2014*), une épée* ».

A.B.E. Acier du fourreau avec traces d'oxydation et bleui en partie effacé.

Ces glaives à la romaine dessinés par Boutet étaient attribués aux généraux en chef et aux généraux de division.

50 000/60 000 €

Œuvre en rapport :
-Sabre de récompense nationale du général Hardÿ, vente Osenat, 23 mars 2014, n°179.

Exposition :
Exposition historique et militaire de la Révolution et de l'Empire (1895), de Germain Bapst, n°581 *« Epée d'honneur du général Hardÿ »*.

Biographie :
Jean HARDŸ (1762-1802)
Entre en service le 22 septembre 1783, comme soldat au régiment de Monsieur- infanterie, il passe caporal en 1785, sergent en 1786, et fourrier en 1787, il démissionne le 25 mai 1792. Il reprend du service le 23 septembre 1792, comme adjudant-major dans le garde nationale d'Épernay, puis capitaine au 8e bataillon de volontaires de la Marne. Il combat à la bataille de Valmy le 20 septembre 1792, et il participe à la défense de Philippeville en octobre 1793. Est promu général de brigade provisoire le 16 novembre 1793, confirmé le 27 janvier 1794. En septembre 1796, il commande la division Marceau, il se signale notamment aux combats de Nieder-Olm, de Nieder-Ingelheim, de la montagne Saint-Roch le 26 octobre 1796, et de Mont-Tonnerre. Le 26 novembre 1796, il est blessé dans le massif du Hunsrück, puis il rejoint l'armée de Sambre-et-Meuse comme commandant de Coblence. Désigné pour l'armée d'Angleterre, il embarque le 16 septembre 1798 pour la 2e expédition d'Irlande. Il est fait prisonnier le 12 octobre 1798 à bord du vaisseau le Hoche, et il est échangé en décembre 1798. Il est nommé général de division le 30 juillet 1799, et le 22 août suivant il commande la 6e division de l'armée d'Helvétie. Il est blessé le 1er décembre 1800, à la bataille d'Ampfing. Le 31 octobre 1801, il est désigné pour rejoindre le général Leclerc à l'expédition de Saint-Domingue, il embarque à Brest le 14 décembre 1801, sur le vaisseau la Révolution. Après avoir débarqué le 5 février 1802, il commande la division nord le 31 mars suivant, et il obtient la soumission du général noir Christophe fin avril 1802. Meurt le 29 mai 1802, à Cap-Français de la fièvre jaune.

Bibliographie :
« Correspondance intime du général Jean Hardÿ de 1797 à 1802 », publiée par sa famille. On y découvre le caractère attachant du Général Hardÿ

28. Rare baudrier porte glaive de général de division, à l'antique, ayant appartenu au général Jean Hardÿ (1762-1802), au règlement de l'an vi.

En maroquin brun entièrement recouvert de drap écarlate, à décor de broderie en fil, paillette et canetille d'argent orné en bordure de deux frises brodées en suite de feuillages stylisés encadrant des motifs brodés en alternance :

-Sept foudres ailés en relief et huit fleurs, se terminant à une des extrémités d'un large gousset pour maintenir le glaive, orné en suite en relief de foudres ailés et de feuillages.

L'entrée de gousset est ornée de la dépouille du *"Lion de Némée"* (6,7 x 4 cm) et à côté d'une tête de coq (5,7 x 5,5 cm), les deux motifs en laiton doré, finement ciselé et découpé.

Au revers une boucle à deux ardillons, maintenue par une patte en peau blanche.

A l'autre extrémité une lourde plaque en laiton doré formé de deux traverses encadrant un espace à fond strié se terminant en pointe à l'extrémité.

Longueur totale déplié : 170 cm. Largeur : 7 cm.

B.E.

Usure d'usage de frottements aux broderies, deux trous de mite ; la broderie de fil d'argent a noirci, quelques manques aux cabochons des fleurs.

Vers 1799.

20 000/30 000 €

Exposition :

Exposition historique et militaire de la Révolution et de l'Empire (1895), de Germain Bapst, n°586 « *Baudrier de général en chef du général Hardÿ* ».

Historique :

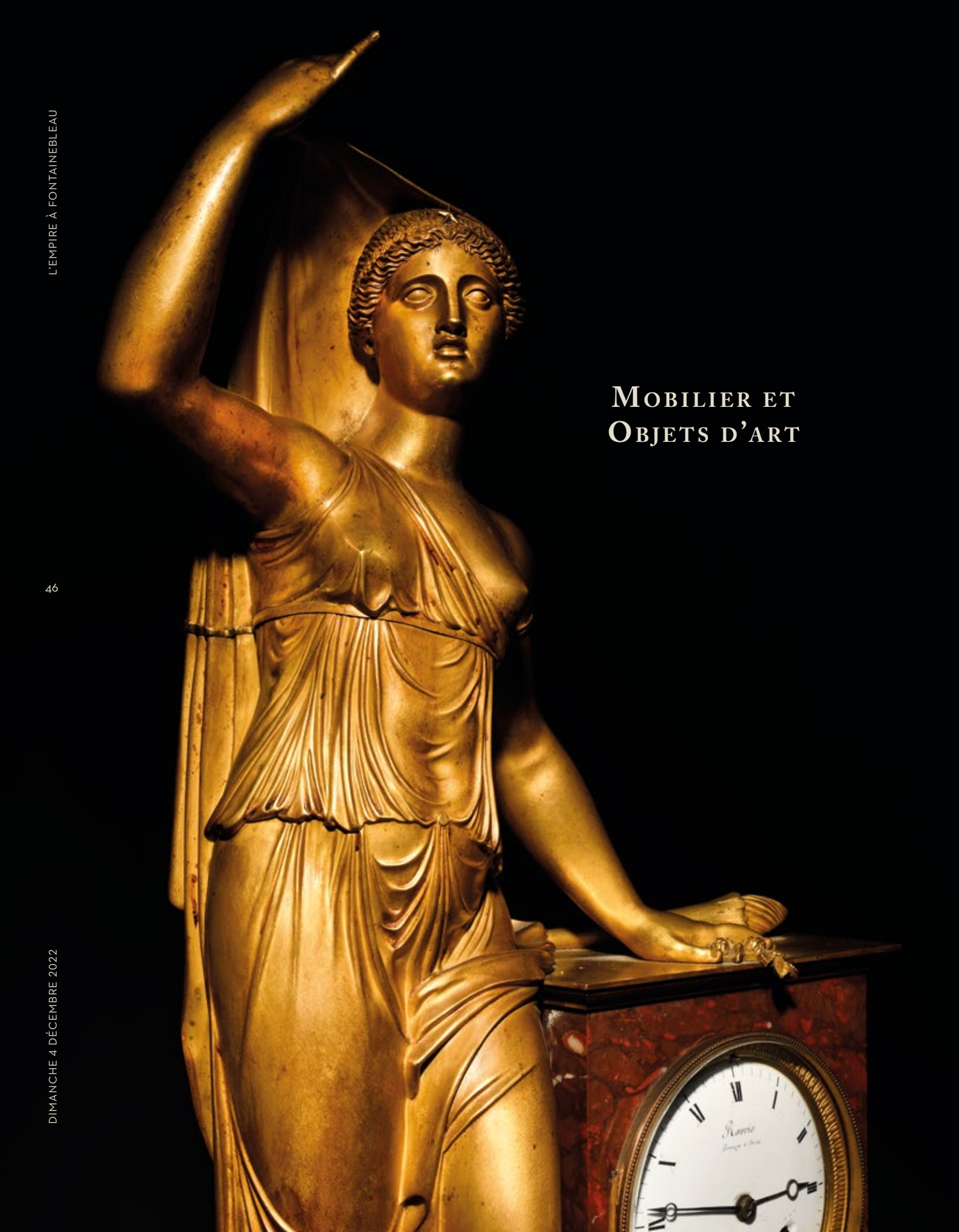
Ce type de baudrier est particulièrement rare. Quelques rares exemples sont conserves de nos jours, avec pour l'immense majorité les motifs de gousset au lion et à la tête de coq brodés et non en laiton doré comme pour le nôtre.

29. Le général HARDŸ (1762-1802).
MELLERIO, attribué à
Large bracelet en or orné d'une miniature ovale représentant le général Jean HARDŸ de profil, en uniforme de général par Charles Guillaume BOURGEOIS (1759-1832), signée « *Bourgeois An 10* ».
Fond en nacre. Montée sur un large bracelet à huit maillons dont six articulés, gravés en bordure de rinceaux, les deux maillons fixes ornés d'un entrelac émaillé vert (petit manque sur l'un) ; deux autres maillons ornés en relief de feuillages.
Dans un écrin, non d'origine, recouvert façon maroquin, gainé à l'intérieur de soie et de velours gris.
Miniature : 48 x 42 mm. Poids brut : 45 gr.
Deuxième partie du XIXe siècle pour le bracelet, travail attribué à la maison Mellerio.
12 000/15 000 €

D'après la tradition familiale, la miniature aurait été offerte par l'Empereur Napoléon Ier à la veuve du général Hardÿ.

Biographie :
Charles Guillaume Alexandre BOURGEOIS (16 décembre 1759, Amiens - 7 mai 1832, Paris) est un peintre, graveur, physicien et chimiste français. Il fut élève du graveur Jean-Georges Wille et du peintre et miniaturiste Franz Peter Kymli. En tant que peintre, il est connu principalement pour ses miniatures en camaïeu de gris et de bistre. Plusieurs de ses miniatures figurent dans les musées français dont le musée du Louvre, le musée Carnavalet et le musée Cognacq-Jay.

Mobilier et Objets d'art



30. Pendule
en bronze doré et marbre griotte rouge représentant vraisemblablement une vestale le cadran émaillé signé Ravrio bronzier à Paris, Mesnil H^r^ avec indication des heures en chiffres romains inscrit dans une borne ornée d'un bas-relief dans un cartouche représentant Vénus et l'Amour. Elle repose sur une base rectangulaire décorée d'une frise de palmettes, de guirlandes de myosotis retenues par des rubans et rythmées par des torchères enflammées, terminée par des patins en volutes
Epoque Empire
(éclats au cadran)
Haut. : 76 cm ; Larg. : 44 cm
8 000/12 000 €

Ce modèle est à rapprocher d'un exemplaire signé Ravrio Bronzier à Paris et Mesnil horloger vendu à Monaco le 8 décembre 1990 sous le n° 80.
Louis Stanislas Ravrio (1783-1846 entre comme commis puis associé de Antoine-André Ravrio à partir de 1811. Ses rapports avec son maître emprunt de confiance et d'affection sont attestés par des actes notariés. En 1824 il achète son fonds de commerce. Il obtient une médaille d'argent à l'Exposition des Produits de l'Industrie de 1819 et poursuit son activité jusqu'en 1840. Grâce aux rapports des Expositions des Produits de l'Industrie, il est possible de se rendre compte de l'évolution de son entreprise. En 1819, mr de Moleon dans le *"Musée Industriel indique:" Mr Lenoir-Ravrio jouit d'une grande réputation. Tout ce qui sort de cette manufacture est d'un excellent goût. Parmi les ouvrages qu'il a exposés, qui sont fort beaux et très bien finis, nous avons remarqué une superbe statue en bronze représentant un faune appuyé à un tronc d'arbre. La planche 19 fera connaître cet ouvrage monumental, dont le genre particulier la place dans une classe différente des bronzes d'ameublement pour lesquel ce fabricant est avantageusement connu depuis longtemps. Nous avons choisi cette statue de préférence parmi les nombreuses pièces qui formaient l'exposition de Mr Ravrio parce qu'elle a été appréciée sous tous les rapports par des personnes très en état de juger ces sortes de travaux. Le jury central a décerné à Mr Ravrio une médaille d'argent (…)»*.
Un certain nombre de pendules illustrent la collaboration entre Ravrio et Mesnil, faisant vraisemblablement de ce dernier le principal horloger du célèbre bronzier.

31. Paire de candélabres
à quatre lumières, en bronze patiné et bronze doré représentant des victoires ailées drapées à l'antique soutenant dans chaque main une lampe à huile ciselée de palmettes et formant chacune deux lumières. Sur des boules décorées de feuilles nervurées et des socles cylindriques en marbre griotte rouge ornés de guirlandes de fruits retenues par des mascarons en appliques et d'une frise de palmettes. Ils reposent sur une base carrée.
Epoque Empire
Haut: 85 cm
8 000/12 000 €

32. Meuble de toilette de forme rectangulaire en acajou et placage d'acajou.
Les montants en gaine ornés de têtes de femme coiffées de tresses en bronze patiné et de palmettes en bronze doré.
Il ouvre à cinq tiroirs, le tiroir supérieur à deux casiers.
Estampillé Chapuis
Premier tier du XIXe siècle.
Il a été surmonté d'un miroir rectangulaire pivotant maintenu par des montants en gaine à têtes de femmes coiffées d'un némès, de palmettes et de couronnes de myosotis percées d'une flèche.
Le miroir coulisse sur deux rails en laiton.
(Restaurations, fentes).
H : 164 cm – L : 65 cm – P : 54 cm
3 000/5 000 €

L'ébéniste Jean-Joseph Chapuis (1765 - 1864), obtient sa maîtrise à Paris avant de s'installer à Bruxelles, sa ville natale. Il fournit notamment des meubles pour le palais de Laeken. Son atelier est en activité jusqu'en 1830.

33. Spectaculaire Fauteuil
en bois doré richement sculpté, à dossier rectangulaire orné d'un enchevêtrement de feuilles de laurier, de godrons en doucine, de paquerettes et fleurons alternés dans une guirlande de feuilles d'acanthe et volutes à la partie supérieure, les montants du dossier présente des fleurettes dans des volutes soulignées par des feuilles de laurier terminés par un enroulement et une feuille de lotus; les flasques décorés de rinceaux et volutes, la ceinture cintrée sculptée de feuilles de vigne dans des demi-oves, les accotoitrs à large palmette, feuille de lotus, à manchette et feuilles d'acanthe sont supportés par des des montants à buste ailé drapé à l'antique, et large feuilles d'acanthe. Il repose sur des pieds antérieurs fuselés surmontés de trois bagues, de feuilles d'acanthe et rais de coeur et terminés par des feuilles d'eau et une frise de perles; les pieds postérieurs arqués avec une large palme nervurée et un volute terminée par un enroulement. Estampillé *P . BRION* et *PERREAU- DEREPAS* (vraisemblablement des tapissiers)
Epoque Empire-Restauration
(quelques éclats, reprise à la dorure)
H :104 L: 71 P: 58 cm
10 000/12 000 €

Provenance :
Vente Tajan Paris 15 décembre 1993 n°123.

Ce Sculpteur devenu menuisier bénéficie de l'étude de Sylvain Cordier[1], où ce fauteuil est reproduit page 50.

Sculpteur sur bois de formation, reçu à la maîtrrise en 1780 dans cette discipline, Pierre Gaston Brion (1767-1855) apporte un soin particulier à la sculpture des ornements comme en atteste le siège que nous présentons. Il travaille sur des sièges livrés pour le Garde Meuble par Georges Jacob et Jean -Baptiste Claude Sené dans la dernière décennie du XVIIIe siècle.
Il collabore avec les plus grands tapissiers de son époque dont Jean-Joseph Andry, Alexandre Maigret (château de Meudon), Jean-Louis Poussin et Jean-Louis Lejeune (palais de Fontainebleau), Pierre Charzerain (Palais de Versailles) et avec Bernard Molitor. Il reçoit sa première commande officielle en 1811 pour Fontainebleau [2] et participe à l'ameublement du Palais de Monte Cavallo, exécute des fauteuils et le lit de la chambre devenue ensuite le Salon Pauline à l'hôtel de Charost [3], réalisés avant 1814, à la demande de la sœur préférée de Napoléon Ier. Il réalise son chef-d'oeuvre (1824-1825) : le lit de parade de Charles X aux palais des Tuileries [4].
S'il n'a jamais obtenu la mention de Maitre menuisier, ses sièges se caractérisent par une grande qualité d'exécution et une insigne attention à la sculpture.

- 1 Sylvain Cordier, *"Pierre-Gaston Brion, Menuisier et Sculpteur sur bois"*, L'Estampille / L'Objet d'Art, juin 2005, no 403, p. 40-51.
- 2 dont on a trouvé l'usage sous Louis-Philippe, dans le salon de famille ua Gtand Trianon en 1838.
- 3 Résidence aujourd'hui de l'ambassadeur du Royaume-Uni en France.
- 4 Conservé au musée du Louvre

34. Grand bureau plat à cartonnier en acajou et placage d'acajou à toutes faces.
Il présente un cartonnier à huit tiroirs habillés de maroquin fauve doré au petit fer. Le bureau présente trois tiroirs en façade et repose sur des pieds en colonne surmontées de chapiteaux et réunis deux à deux par des croisillons surmontés d'un fleuron. Riche décor en bois doré tel que palmettes, fleurons, chapiteaux à feuilles d'eau, rosaces, frises de perles et rais de cœur, thyrses à pomme de pin et moulures d'encadrement.
Style Empire.
Le maroquin du bureau a été remplacé.
H : 140cm (total) – L : 167cm – P : 78cm
6 000/8 000€

35. Pendule
en bronze doré à deux tons d'or mat et bruni représentant Diane chasseresse, le cadran émaillé à chiffres romains pour les heures et arabes pour les minutes inscrit dans une borne ornée de volutes feuillagées et fleurons, flanquée d'un chien et d'un volatile. Elle repose sur une base ovale à ressauts ciselée en bas-relief d'une scène de chasse au cerf tirée de l'histoire d'Actéon, d'une frise de palmettes et de trophées de chasse en appliques, terminée par des petits patins.
Époque Empire
(restaurations)
3 000/5 000 €

Une pendule de modèle identique en bronze doré et patiné a figuré dans la vente à Bayeux le 14 juillet 2014 sous le n°186
un autre exemplaire a été vendu à Paris, hôtel drouot le 26 octobre 2021 n° 245.

36. Pendule
en bronze redoré représentant *"Belisaire faisant l'aumône"*. Le Général Bélisaire vêtu d'une longue toge assis sur un tertre en marbre blanc est représenté en vieillard, aveugle, les bras tendus en avant, il quémande avec désespoir l'aumône. Lui faisant face, son jeune guide debout avec un long bâton, accoudé à une borne contenant le cadran émaillé à chiffres romains pour les heures et arabes pour les minutes, ornée d'un bas-relief où Bélisaire, assis sur fond d'architectures, reçoit les honneurs de la part de ses anciens soldats. Elle est surmonté d'un trophée militaire où se mêlent glaive, carquois, couronne de laurier et bouclier et repose sur un socle en marbre Levanto vert orné d'un bas-relief ciselé où, Bélisaire assiste à la mort de sa femme.
Epoque Empire
(restaurations)
Haut. : 51 cm ; Larg. : 46 cm
5 000/8 000 €

Une pendule de modèle identique a été vendue à Paris, Hôtel Drouot le 19 octobre 2012 sous le n° 218, un autre exemplaire avec une base en marbre blanc a figuré dans une vente le 4 mai 2022 n°51.

Joseph Chinard, *Le Silence*, marbre blanc, H. 80 cm

JULIETTE RÉCAMIER MUSE, EGÉRIE, REINE DE BEAUTÉ ET MÉCÈNE

La tempête qui vient d'emporter la Monarchie et d'ébranler la société française précipite l'évolution des esprits. Au milieu de ce brassage d'idées et de passions apparaît une personnalité célèbre aussi bien par sa beauté que par son esprit, qui devient un véritable mythe : Juliette Récamier :

«*…L'auteur de ce bel ouvrage faisait tourner tout à son profit….ses yeux qui devaient pénétrer plus tard toutes les âmes étincelaient d'une gaité vive….mais déjà l'on a pu remarquer en elle cette observation fine et rapide …et surtout ce sentiment exquis d'élégance, de pureté et de bon goût, véritable noblesse native dont les titres sont empreints sur les êtres privilégiés*» tel est le portrait que dresse d'elle Benjamin Constant [1].

Le 11 avril 1793[2] Jeanne Françoise Julie Adélaïde Bernard, alors âgée de 15 ans épouse le banquier Jacques Rose Récamier de 26 ans son aîné.

Ils achètent le 25 vendémiaire an VII (16 octobre 1798) l'hôtel Necker construit par l'architecte Cherpitel, 7 rue du Mont Blanc[3], dans le quartier de la Chaussée-d'Antin, centre des demeures de la haute bourgeoisie, des financiers et des nouvellement enrichis, à la fin du XVIIIe siècle. Il se situe entre l'hôtel Guimard-Perregaux, œuvre de Nicolas Ledoux, et l'hôtel d'Epinay-Grimm : «*l'hôtel n'a pas de vastes proportions…mais il a très bon air au fond de sa cour entourée de belles constructions*» [4].

Le réaménagement intérieur est confié à l'architecte Louis Martin Berthault [5] (1767-1823), avec la contribution de Charles Percier. Jacques Rose Récamier choisit cet architecte, les Berthault ayant précédemment effectué des travaux pour lui.

La duchesse d'Abrantès commente ainsi : « *Berthault avait du goût et un goût exquis, je n'ai jamais vu un appartement arrangé par lui autrement que très bien. Celui de madame Récamier est un des mieux, parmi les plus soignés ; la salle à manger, la chambre à coucher, le premier salon, le grand salon, tout était magnifique et élégamment meublé. La chambre à coucher surtout a servi de modèle à tout ce qu'on a fait dans ce genre et je ne crois pas que depuis on ait fait mieux*» [6].

1 - B. Constant, Oeuvres, Gallimard Pleïade, 1957, p.935-936.
2 - A.N, MC LXIII 698.
3 - Anciennement rue de la chaussée d'Antin, rebaptisée rue du Mont Blanc à l'occasion du rattachement de la région du Mont Blanc au territoire français et qui reprend sa dénomination première.
4 – Johann Friedrich Reichardt (Maître de chapelle de Frédéric II) lettres intimes écrites de Paris en 1802-1803, Hambourg 1804.
5 - Jacques-Rose Récamier fait déjà appel à Berthault, avant son mariage, en son hôtel 9 rue du Mail.
Louis Berthault est issu d'une lignée de maître maçons et de jardiniers. Nommé architecte de l'impératrice Joséphine en 1805, cette dernière lui demande de rajouter une galerie à la Malmaison pour accueillir ses collections. Il travaillera aussi au palais de Compiègne.
6 - Duchesse d'Abrantes, *Histoire des salons de Paris*, 1838, Tome IV, p.350.

Robert Smirke, *Chambre de Juliette Récamier*, 1802, Londres, R.I.B.A.

Le succès est immédiat et l'hôtel Récamier est une des curiosités que le tout Paris veut voir. Tous se hâtent et s'étonnent que cet hôtel soit la demeure d'une jeune femme de vingt-deux ans. Son mobilier, par la qualité d'exécution d'ébénistes aussi illustres que les Jacob, demeure un ensemble unique et caractéristique de l'évolution des Arts Décoratifs sous le Consulat. «*Le modèle de style de cette époque, c'est chez madame Récamier qu'il faut aller le chercher, dans son hôtel de la rue du Mont Blanc(...)et qu'elle avait fait décorer par Berthault aidé des conseils de Percier*», écrit le dramaturge allemand August F. von Kotzebue[7].
Il faut à ce propos préciser : s'il a été écrit (et on a cru) à une époque, que Percier n'avait aucunement contribué à ce chantier, on sait désormais, depuis la découverte d'aquarelles de cet insigne architecte et la communication de Maria Teresa Caracciolo en 2014[8], qu'il a bien interféré dans ce projet.

Juliette présente sa chambre avec bonne grâce, «*à chaque arrivante, madame Récamier disait : «voulez-vous voir ma chambre ? » [9]. Sa chambre se situe au premier étage, et tout l'aménagement*

7 - August F. von Kotzebue, *Souvenirs de Paris en 1804*, traduit de l'allemand par Guilbert de Pixérecout, Paris, 1805, 2 vol.
8 - Maria Teresa Caracciolo « *Juliette Récamier et Percier: nouveaux dessins pour l'hôtel de la rue du Mont Blanc*» in *Les cahiers de l'Histoire de l'Art*, 2014, n°12.
9 - Duchesse d'Abrantes, *opus cit*.

s'articule autour du lit[10]*. Il est placé sur une estrade, surmonté d'un baldaquin à draperies de soie chamois agrémentées de broderies sur fond violet et de glands d'or qui s'harmonise aux murs tapissés de soie violette, et d'un lambrequin en chamois plissé à l'antique : ceci constitue le parfait reflet de la mode du moment. La représentation de la chambre à coucher de Ma[d] Récamier dans l'album de l'architecte Krafft et du graveur Ransonnette*[11] *en 1801 montre au bas de l'estrade, de part et d'autre du lit, la statue en marbre attribuée à Chinard représentant le Silence, posée sur son socle en acajou portant l'inscription en bronze doré «Tutatur somno et amores conscia lecti» (Elle protège les songes et les amours, complice de la couche) par Jacob-Frères, et, en pendant, la torchère avec sa girandole en forme d'ananas, reproduits sur l'aquarelle de l'architecte anglais Robert Smirke*[12] *de passage à Paris en 1802.La sculpture de Chinard et la «torchère ananas» ont participé aux heures de gloire des Récamier. Juliette devra se résoudre à s'en séparer à la suite des premières vicissitudes financières de son époux en 1805. L'hôtel de la Rue du Mont Blanc avec une partie de l'univers de notre héroïne est vendu en septembre 1808 à un riche banquier d'origine belge installé à Paris pour ses affaires, François-Dominique Mosselman. L'hôtel, par voie de succession devient la propriété de sa fille, Fanny Mosselman, comtesse Le Hon «aux cheveux d'or»*, épouse de l'ambassadeur de Belgique à Paris, devenue célèbre pour sa liaison avec le Duc de Morny[13].

L'inventaire de Madame Mosselman dressé en avril 1829[14] mentionne « *une statue en marbre blanc (le silence) sur piedestal d'acajou……..400 francs, un candélabre en bois d'acajou doré et bronzé surmonté de huit branches avec un ananas…..40 francs, [……] une couchette en bois d'acajou orné de cygnes et filets en bronze doré et guirlandes……240 francs* ». Ces derniers demeureront, par voie de succession et par descendance dans l'une des branches des héritiers Mosselman. Juliette pour sa part demeure alors rue basse du Rempart, puis 31 rue d'Anjou St Honoré puis doit en 1819, à la suite de nouvelles déconvenues financières de son époux, s'installer à l'Abbaye aux Bois, 16 rue de Sèvres.

Pendant plus de 30 ans cette «*muse», cette Égérie, cette «reine de Beauté*» amie notamment de madame de Staël et de Châteaubriant, a inspiré de nombreux peintres et des plus en vue, tels David, le baron Gérard ou Ingres, a suscité de nombreuses passions mais aussi certaines jalousies.

10 - Conservé aujourd'hui au musée du Louvre, n°inv. OA 11344
11 - *Plans, coupes et élévations des plus belles maisons et des hôtels construits à Paris et dans ses environs*,» pl.92.
12 - Conservée au Royal Institute of British Architecture (R.I.B.A), il sera l'architecte du British Museum
13 - G. Ledoux-Lebard, « *Un apogée du Style Consulaire* », in *l'Estampille L'Objet d'Art*, mars 1994, n° 278, p.74-76
14 - Archives nationales, MC XLII 817

Charles Boulanger de Boisfrémont, *Portrait de la famille de François Dominique Mosselman dans l'hôtel de la rue du Mont Blanc*. Huile sur toile.

37. Joseph CHINARD (1756-1813)
Le silence
Vers 1798
Marbre blanc
Hauteur : 86 cm - Largeur : 25,5 cm - Profondeur : 21,5cm
Restaurations à l'index, au majeur et au pouce droits (janvier 1994)

Louis Martin BERTHAULT (1771-1823), d'après
JACOB-FRÈRES, Georges II JACOB (1768-1803)
et François Honoré Georges JACOB (1770-1841)]
Non signé
Socle en acajou, placage d'acajou et bronze doré
Vers 1798
Porte un cartouche en bronze doré et une inscription latine en lettres en bronze doré :
« Tutatur somno et amores conscia lecti » (Elle protège les songes et les amours, complice de la couche)
H. 108,5 cm
Fentes et griffures, cartouche manquant et restaurations
400 000 / 500 000 €

Provenance :
- Juliette Récamier, Paris, hôtel 7, rue du Mont Blanc (ancien hôtel Necker), vers 1798 ;
- Collection du banquier François-Dominique Mosselman à la suite de l'achat de l'hôtel Récamier en 1808 ;
- Par descendance

Expositions :
- 1951 : Paris, musée des Arts décoratifs, *Chef d'œuvres des Grands Ébénistes 1790-1850*, n°87, p.34 ;
- 1977 : Lyon, musée Historique de Lyon, Hôtel Gadagne, *Madame Récamier*, n°36 bis ;
- 1994 : Paris, musée du Louvre à l'occasion de l'acquisition d'une partie du mobilier de la chambre de Juliette Récamier ;
- 2003 : Nouvelle-Orléans, *Jefferson's America and Napoleon's France*, New Orleans Museum of Art ;n°118 ;
- 2009 : Lyon, musée des Beaux-Art, *Juliette Récamier, Muse et Mécène, 27 mars - 29 juin 2009, cat.IV.9.*

Œuvres de référence :
- Rome, IIe siècle après JC, *Prisonnière barbare dite « Thusnelda »*, marbre, H. 225 cm, Florence, Loggia della Signora ;
- Pierre II Legros, *Véturie / Vestale / Le Silence*, 1692-1695, marbre, H. 250 cm, Paris, Jardin des Tuileries, n°inv. M.R 2020.

Œuvres en rapport citées dans la notice :
- François Perrier, *Segmenta Nobilium Signorum et Statuarum*, 1638, « *Véturie* », gravure 76 ;
- Charles Lebrun, *Agrippine*, dessin, 1643, catalogue des dessins, Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des Manuscrits, Fonds français N°17217, fol. 18 et 20
- Etienne Parrocel, *Une jeune femme drapée, le sein gauche découvert dessinée sous deux angles différents*, dim. 21,1 x 27,9 cm, plume et encre brune, inscription *Villa Medici*, Album « *Parrocel Etienne* », Paris, musée du Louvre, Département des Arts graphiques, Folio 222 dessiné au recto, RF. 3729, 227 ;
- Jacques Louis David, « *Thusnelda », quatre dessins, dim. 19,3 x 13,3 cm, vers 1775/1780, pierre noire, plume et encre noir, Album « David Jacques-Louis »* -11-, Paris, musée du Louvre, Département des Arts graphiques, RF 54320, Recto.

TUTATUR SOMNOS ET
AMORES CONSCIA LECTI

INTRODUCTION

Cette sculpture en marbre représentant une jeune femme dans une attitude pensive, vêtue d'un costume antique aux plissés complexes laissant apparaitre un sein généreux, les jambes croisés, un bras ceignant sa taille et l'index droit relevé vers son visage, a joué dès l'origine un rôle décisif dans la mise en scène imaginée par Berthault dans la chambre de Juliette Récamier. La gravure de l'album de l'architecte Krafft et du graveur Ransonnette daté de 1801/1802 représente la sculpture à gauche du lit, face au spectateur, posée sur un socle en acajou portant déjà le projet d'une inscription en lettres dorées. Accompagnée d'une légende en latin, *Tutatur somno et amores conscia lecti*, la sculpture a été nommée dans ce contexte intimiste et élégiaque, véritable ode à la Beauté néoclassique : *le Silence*. Son appartenance au « *temple Récamier* » l'a auréolé de mystère et de fascination, laissant dans l'oubli l'illustre modèle antique qui l'a inspiré, et dans l'ombre jusqu'au milieu du XXe siècle, l'artiste qui l'a sculpté, le lyonnais Joseph Chinard.

Joseph Chinard, *Madame Récamier*, 1798, plâtre patiné, H. 72 cm, ancienne collection Clémence de Sermézy, don de l'artiste ou de Juliette Récamier, Lyon, musée des Beaux-Arts, n°inv A 2961.

JOSEPH CHINARD, LE SCULPTEUR DES RÉCAMIER

Malgré l'absence de signature, l'important faisceau d'indices qui associe la statue au nom du sculpteur lyonnais nous invite à être formels sur la paternité de l'œuvre.
Tout d'abord l'évident contexte géographique, la ville de Lyon dont ils sont originaires, s'impose comme un trait d'union entre Chinard, Jacques Récamier, Juliette Bernard et ses parents. Nous avons la trace formelle que Chinard loge chez les Récamier lors de son premier séjour à Paris à la fin de l'année 1795 ou au début de l'année 1796. Difficile d'imaginer que le sculpteur soit l'invité du couple sans qu'ils ne se soient rencontrés auparavant. Nous pouvons donc supposer que Chinard et les Récamier se fréquentaient déjà dans les cercles de la haute société lyonnaise avant 1795. En 1798, Chinard est alors déjà un proche lorsqu'il modèle un buste de Juliette qu'il présente lors de sa première participation au Salon à Paris. Non mentionné dans le Livret officiel, il est décrit par un critique anonyme dans le *Mercure de France*, avec quelques réserves sur la composition, mais le modèle est déjà si célèbre que l'œuvre connait un rapide succès.

Cette année 1798 est aussi l'année de l'achat de l'hôtel de la rue du Mont Blanc et du début des travaux de Berthault. Entre 1801 et 1803 Chinard fait envoyer sa propre correspondance épistolaire chez les Récamier et ceux-ci abritent dans leur hôtel « *différents bustes et statues, portraits, notamment celui de la Belle Madame Récamier* » avant leurs présentations au Salon. Dans ce contexte de relation quasi familiale, comment un autre artiste pourrait-il avoir été imposé ou suggéré par le couple au décorateur Berthault pour sculpter le *Silence* qui veillera sur le sommeil de Juliette ?

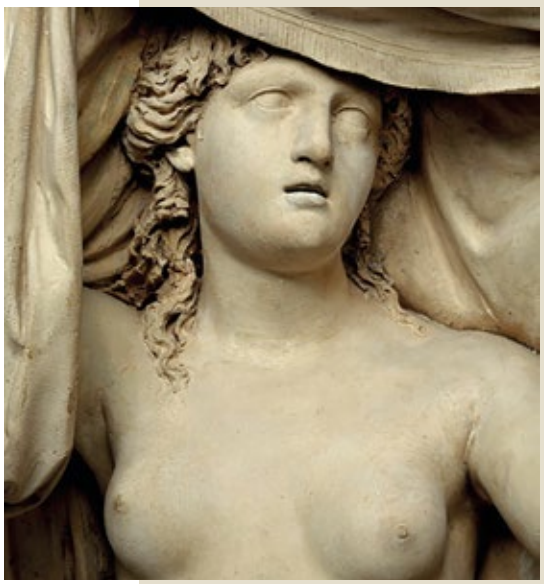
Depuis les travaux des Ledoux-Lebard en 1949-51, le *Silence* est identifié comme la *Vestale* présentée par Chinard au Salon des Arts de Lyon de 1786. Sans descriptif précis dans le livret, cette sculpture serait en réalité une figure en buste et par conséquent impossible à rapprocher du *Silence.* Chinard a pu rapporter une petite version du *Silence* en terre cuite de Rome sans la présenter à ce Salon de Lyon.Dans le *Journal de Lyon* en 1787, l'épouse de Chinard indique : « *Chinard revint à Lyon en 1787 avec une infinités d'autres morceaux, soit de copies, soit de compositions originales…* » Il a pu aussi copier la *Sabine* antique à Florence (où elle est exposée à partir de 1789) lors de son passage dans la ville toscane en 1792 après son emprisonnement, ou copier à Paris, en 1795,

la version de Legros exposée au Jardin des Tuileries. Le monumental original antique, placé dans une niche, lors de sa conservation à la Villa Medici et en hauteur contre un mur après son transfert à Florence n'est pas visible sur toutes ses faces. Ainsi le dos de la sculpture de Legros est plus qu'une interprétation, c'est une véritable invention. Le *Silence* des Récamier reprend en grande partie les savants drapés et la coiffure si particulière de la sculpture des Tuileries. On peut tout à fait imaginer que Juliette Récamier, admirative de la *Vestale* de Pierre Legros qu'elle a pu voir aux Tuileries, ait demandé à Chinard de lui en faire une version plus petite, à l'échelle du décor imaginé pour sa chambre par Berthault. Si Chinard a tout aussi bien pu, en grande partie, copier Pierre Legros ou l'antique *Sabine*, il en fait, en tout état de cause, une interprétation toute personnelle.

Le doux et paisible visage du *Silence*, bien éloigné de l'austère physionomie de la *Sabine* antique, n'est pas non plus semblable au visage presque juvénile de la statue de Legros. C'est un visage à la fois néo-classique et tout autant typique des morphotypes de Chinard aux lèvres charnues, au petit front et au bas du visage arrondi. Les traits réguliers du marbre des Récamier sont très proches de ceux de la *Phryné sortant du bain* (terre cuite, h. 71 cm, Paris, musée du Louvre, n°inv. RF 2010-02) ou encore dans une moindre mesure des traits plus sévères de la *République* (statuette, terre cuite, h. 35 cm, Paris, musée du Louvre, n°inv. RF 1883). Chinard est avant tout un modeleur, un adepte de la terre plutôt que du marbre. La virtuosité du drapé serré, complexe, souple et aérien, semble étonnamment le fruit d'un modelage délicat du bout des doigts plutôt que le résultat d'un travail au ciseau et au maillet taillant dans le marbre dur et cassant. On remarque aussi l'aspect mouillé et la coiffure particulière, le sein rond et haut placé qui nous renvoient à l'*Andromède* en terre cuite des premières années romaines du sculpteur, dont la version en marbre, inachevée, présente aussi de belles analogies (*Persée et Andromède*, terre cuite, 1786, H. 85 cm, Rome, Accademia nazionale di San Luca, n°inv. 3 et Persée et Andromède, groupe en marbre inachevé, vers 1791, H. 187 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts, n°inv. H810).
Comment ne pas rapprocher la pose de Juliette quand elle fait modeler son portrait par Chinard avec celle du *Silence* ? Toutes les deux retiennent le drapé de la tunique tout en dévoilant « *pudiquement* » le même sein gauche.

Pierre II Legros, *Véturie / Vestale / Le Silence*, 1692-1695, marbre, H. 250 cm, Paris, Jardin des Tuileries, n°inv. M.R 2020.

Pierre II Legros, *Véturie / Vestale / Le Silence*, vue de dos, 1692-1695, marbre, H. 250 cm, Paris, Jardin des Tuileries, n°inv. M.R 2020



Joseph Chinard, *Phryné*, vers 1787, terre cuite, H. 71 cm, Paris, musée du Louvre, n°inv. RF. 2010.02

JOSEPH CHINARD, L'ÉGAL DES PLUS GRANDS

Comme il se plait à le préciser de sa belle signature *Chinard statuaire à Lyon ou Chinard de Lyon, Joseph Chinard est 16 un artiste avant tout lyonnais. C'est sans doute cet attachement à la « capitale des Gaules »* qui est la cause du relatif oubli, ou tout du moins de la méconnaissance, de ce remarquable sculpteur, en comparaison des Pajou, Clodion ou Houdon qui ont plus fortement marqué la mémoire collective.

Issu d'une famille modeste d'artisans, son père est « *maître ouvrier en draps d'or, d'argent et de soie* », Joseph Chinard reçoit une éducation assez solide pour pouvoir envisager une carrière d'ecclésiastique. Repéré par le peintre du roi Donat Nonotte (1708-1785), il est finalement admis à l'École royale de Dessin de Lyon en 1770. Formé à la sculpture dans cette vénérable institution, par Barthélemy Blaise (1738-1819), sculpteur au talent aimable et délicat, son destin artistique se lie dès cette époque avec sa ville natale. À seize ans, il reçoit une commande officielle pour la façade de l'Hôtel de ville. S'en suivent alors, avant même que le sculpteur ne finalise sa formation par l'indispensable voyage à Rome, de nombreuses commandes, tant pour des particuliers lyonnais que pour des édifices religieux. Soutenu par le mécénat du Chevalier de Lafont de Juis, ancien procureur du Bureau des Finances de Lyon, Chinard part pour Rome où son talent le fait rapidement remarquer. La découverte récente d'Herculanum, les écrits de Winckelmann, la présence de David et l'émergence de Canova influencent définitivement notre sculpteur dans ce qui sera la quête partagée par toute une génération, la recherche du Beau idéal.

Au passage, et fait rarissime pour un artiste qui n'est pas pensionnaire du roi, Chinard remporte en 1786 l'illustre prix *Balestra* de l'Académie de Saint-Luc avec son groupe *Persée délivrant Andromède* (Persée et Andromède, terre cuite, 1786, H. 85 cm, Rome, Accademia nazionale di San Luca, n°inv. 3). Auréolé de ses succès romains, Chinard rentre à Lyon en 1787 en rapportant de nombreuses copies d'antiques taillées dans le beau marbre blanc de Carrare (certains conservés au musée des Beaux-Arts de Lyon, *Ariane ou Bacchante*, buste en marbre, H. 82 cm, inv.H808 ; *Bacchus ou Bacchante*, buste en marbre, H.85 cm, inv.H809, *Laocoon*, groupe en marbre, copie réduite d'après l'antique, H.83 cm, inv. A2913). Dès lors sa carrière semble lancée et l'artiste devient le portraitiste recherché de toute la haute société Lyonnaise.

C'est sûrement à cette époque et dans ce contexte que le sculpteur, alors introduit dans les plus grandes maisons lyonnaises, fait la rencontre de l'illustre banquier Jacques Rose Récamier et de la famille de Juliette Bernard. Mais les troubles de la Révolution rebattent les cartes et Chinard, d'un caractère souple et habile, doit naviguer à vue pour vivre de son art et obtenir des commandes des différents gouvernements qui se succèdent. Durant cette époque confuse, Chinard invente et modèle dans la terre de nombreux groupes allégoriques révolutionnaires à l'iconographie complexe et souvent bavarde. On peut citer *l'Amour de la Patrie* (terre cuite, 1790, H.31 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts, n°inv.1962-3*), Jupiter foudroyant l'Aristocratie* (groupe en plâtre teinté, 1791, H. 15,5 cm, signé Chinard, Paris, musée du Louvre, n°inv. RF2477*), Apollon foulant aux pieds la Superstition* (groupe en plâtre teinté, 1791, H. 51 cm, titré, Paris, musée du Louvre, n°inv. RF2478*), Hercule terrassant l'hydre du Fédéralisme,* ou encore *la République* (terre cuite, 1794, H.35 cm, Paris, musée du Louvre, n°inv.RF1883*).* Peu de ces modèles, souvent en terre crue, nous sont parvenus et ce sont les archives ou la presse de l'époque qui nous renseignent sur la formidable qualité d'exécution de ses inventions aussi sophistiquées qu'éphémères. En raison de l'un de ses groupes pour le moins subversif aux yeux du Vatican, *Apollon foulant aux pieds la superstition,* modelé par Chinard lors de son second séjour romain en 1792, l'artiste est emprisonné au château Saint-Ange par la police papale. Il ne doit son salut qu'à une intervention officielle du gouvernement français emmenée par le peintre et ami du sculpteur, Jacques Louis David. Cette malheureuse aventure fait grand bruit et Chinard revient en France en « *martyr de l'Ignorance* ». Cet aura l'aide certainement à se rapprocher des commanditaires révolutionnaires. Ce statut ne lui évite pas une nouvelle arrestation sur la foi d'une obscure dénonciation liée à l'interprétation douteuse de

l'un de ces groupes révolutionnaires *La Liberté et l'Egalité*. La carrière de Chinard s'organise alors entre Lyon, Paris (où il ne fait que de courts séjours et où il n'expose que six fois au Salon), et l'Italie. Après son malheureux séjour romain de 1792, sans rancune, il y retourne à quatre reprises jusqu'en 1808. Il modèle et sculpte sans relâche pour les collectionneurs lyonnais. Les portraits prestigieux, en buste ou en médaillon, succèdent aux allégories à caractère familial.

C'est de cette période postrévolutionnaire et plus précisément de 1798 que date la première version du portrait de Juliette Récamier qui fera, en partie, sa célébrité. Le Consulat est une période faste pour Chinard. Il sculpte le buste de Napoléon Bonaparte (*Napoléon Bonaparte,1801*, buste en plâtre patiné, H. 77 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts n°inv.H813) ou le spectaculaire et célèbre *Vase en l'honneur du couronnement de Napoléon et Joséphine, 1807, (Vase*, terre cuite patinée, H. 67 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts, n°inv. A2918). Le futur empereur s'attache aussi à faire édifier dans toute la France des monuments commémorant la paix retrouvée. Chinard profite de cette manne qui s'offre aux sculpteurs proches du pouvoir et se voit confier de grands projets, dont Le *monument à Desaix* et la *Paix*. Pour sa chère ville natale, le sculpteur reçoit la commande de plusieurs monuments à la gloire de Bonaparte : le buste précité ou encore son *Projet de monument au Premier Consul* pour la place Bonaparte (aujourd'hui Place Bellecourt), dont l'esquisse démonstrative et spectaculaire est aujourd'hui conservée au musée de la Malmaison (terre cuite, H. 35 x 18 cm, Rueil Malmaison, châteaux de Malmaison et Bois préau inv. N31). Il s'installe même, entre 1804 et 1808, à Carrare où se joue la production des *Napoléonides*. Il semble s'intéresser plus particulièrement au champ des arts décoratifs dont il expose des exemplaires au Salon de 1808 à Paris. Il réalise surtout son célèbre grand buste à mi-corps avec bras de Juliette Récamier (Joseph Chinard, *Madame Récamier,* 1805-06, marbre de Carrare, H. 80 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts, n°inv B 871). Ce buste est l'illustration même de l'injustice de l'histoire au regard de la carrière de ce grand sculpteur. Pourtant iconique et largement diffusée avec le consentement (et même les encouragements) de la portraiturée, cette extraordinaire œuvre était donnée jusqu'au début du XXe siècle au sculpteur Jean-Antoine Houdon (1741-1828). Ce portrait correctement réattribué tardivement est considéré aujourd'hui comme une œuvre majeure de la fin du XVIIIe siècle. La mise en lumière de la sculpture du *Silence* rend également hommage à ce grand artiste enfin estimé à sa juste valeur.

LA STATUE DU SILENCE DANS L'HÔTEL RÉCAMIER

Dans le luxueux et intime ensemble à tonalité anacréontique imaginé à partir de 1798 par Berthault pour la chambre à coucher de Juliette Récamier, le modèle de cette sculpture de marbre, connue à l'époque sous plusieurs désignations comme *Prisonnière barbare* à Florence et *Vestale, Vénus du Liban*, *Vénus rêveuse*, ou *à la triste pensée* en bordure de la Seine, s'en pare d'une nouvelle.

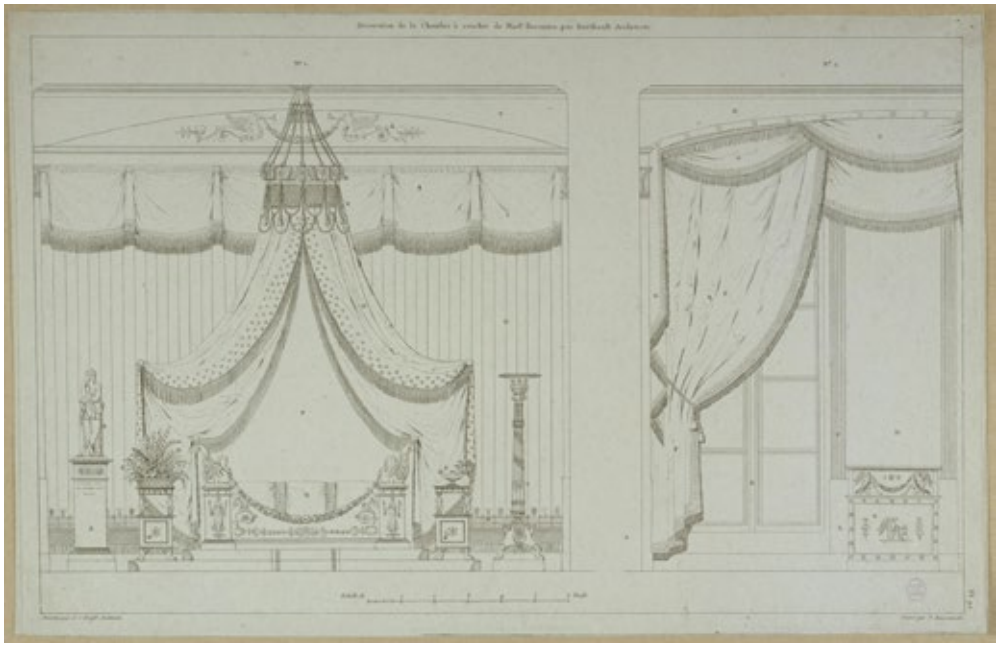
Notre œuvre, « *réduite* » *aux dimensions idéales d'un « objet d'art », théâtralisée par le socle en acajou créé expressément par Jacob-Frères, est contextualisée par l'inscription latine : « Tutatur somno et amores conscia lecti*» (elle protège les songes et les amours, complice de la couche).

Comme le mentionne Madame Cazenove d'Arlens, cette lyonnaise compatriote de Mme Récamier qui visite l'Hôtel de la rue Mont-Blanc en 1803, la statue représente dans ce lieu l'allégorie du silence [1].

La présence et la situation de l'œuvre dans la chambre nous sont connues grâce à la célèbre planche de la *décoration de la chambre à coucher de Mme Récamier*, publiée en 1801 et 1803

1 – « *De l'autre côté du lit, au chevet, est la statue du Silence : elle est en marbre blanc* ». Madame Cazenove d'Arlens, 1903, p.79.

Détail de l'inscription latine en bronze fixée sur le socle, exécuté par Jacob-Frères d'après Louis Martin Berthault



Pierre Nicolas Ransonette et Jean-Charles Krafft, entre 1801 et 1812, *Décoration de la chambre à coucher de madame Récamier*, pl.92, estampe, eau forte, 24,9 x 39 cm et montage 35 x 50 cm, Paris, musée Carnavalet - Histoire de Paris, n°inv. G.13394

dans le recueil *Les plus belles maisons de Paris et des environs (pl.92)*, de l'architecte Kraff et du graveur Ransonnette. La sculpture est placée à gauche de l'estrade du lit en acajou aux lourdes tentures, séparée seulement par un petit meuble formant jardinière dans lequel s'évasent des fleurs. Avec la couleur immaculée du marbre se distinguant des tonalités foncées de l'acajou et des dorures dominantes, la sculpture de la jeune femme vêtue à l'antique, , l'index proche de la bouche, invite les visiteurs et les admirateurs au divin silence, protecteur du sommeil de sa rayonnante maîtresse.
La renommée de cette sculpture dotée d'un pouvoir protecteur et presque divin semble avoir, par un amusant chassé-croisé des connaissances entre les copies, contribué à changer la dénomination de la *Vestale* de Legros. Louis Philipon de la Madeleine précise effectivement dans la seconde édition de son *Guide,* après ses justifications pour le titre de *Vestale, « c'est ce qui la fait regarder par quelques personnes comme la divinité du Silence. Mais le caractère propre du Silence est d'avoir un doigt sur la bouche... D'autres personnes voient ici la Méditation, la Réflexion, la Pensée...* ».
La tentative de décrire l'œuvre dépasse sa description physique pour désormais souligner sa symbolique.

Fait suffisamment important pour être mentionné, le *Silence* est l'unique œuvre sculptée présente dans la chambre à coucher de Juliette Récamier. Que ce soit l'originale colossale exposée à Florence ou bien la copie de Legros, sujet de conservations érudites qui lui a servi de référence, Le *Silence* se devait de représenter la Statuaire Néoclassique et le plus parfait prototype du style « *à la Grecque* » prôné par l'architecte Berthault. Non signée (c'est couramment l'usage dans l'exécution de copies d'après l'antique) et faute de sources historiques mentionnant une commande ou un achat, l'artiste du Silence n'a été identifié que tardivement. Bien que la chambre de Juliette Récamier ait été l'objet de l'admiration de ses contemporains et décrite dans de nombreux témoignages littéraires au XIXe siècle, il a fallu attendre les études réalisées par René, Guy et Christian Ledoux- Lebard pour que les objets d'art, les meubles et leurs concepteurs ne soient identifiés. Ce n'est qu'en 1949 que les historiens de l'art retrouvent physiquement la sculpture du Silence dans une des branches des héritiers de la famille Mosselman. Ils en donnent alors la paternité à l'artiste lyonnais Joseph Chinard en mettant en exergue ses liens avec la famille Récamier[2].
Le sculpteur, au fait du modèle antique et des goûts de l'époque, s'est alors inspiré d'un antique des plus renommés à la fin du XVIIIe siècle qui est alors au cœur d'un réel débat sur sa dénomination…

Rome, IIe siècle après JC et restaurations modernes, *Prisonnière barbare*, marbre, H. 225 cm, Florence, Loggia della Signora

UNE ŒUVRE RÉALISÉE D'APRÈS UN CÉLÈBRE ANTIQUE DE LA VILLA MEDICI

Sabine, Véturie, Agrippine, Vestale, Dame romaine, prisonnière barbare, Dame Grecque, Polymnie, Vénus du Liban ou à la triste pensée, Le Silence, Thusnelda… Autant de noms ont été avancés par les artistes, auteurs et historiens de l'art successifs pour nommer cette célèbre sculpture d'époque romaine dont Juliette Récamier possède la remarquable interprétation en marbre.

La sculpture originale de taille monumentale (H.229 cm) est datée de l'époque de Trajan (53-117). Elle a été excavée dans la première moitié du XVIe siècle en même temps que cinq autres statues colossales que l'on a nommées dès l'origine les *Sabines*, d'une zone aménagée entre le forum romain et les pentes du Quirinal à Rome. Acquise d'abord par la famille Capranica della Valle en 1541, elle rejoint l'importante collection d'antiques du Cardinal Ferdinand de Medici, fils du grand-duc Cosme Ier, au même titre que quelques cent quatre-vingt autres antiques, pour la somme colossale de 15564 ducats. Elle est alignée avec les cinq autres *Sabines* dans la Loggia de la Villa Medici dès 1598. À ce titre, elle côtoie les plus célèbres groupes antiques, les *Lutteurs*, le *Rémouleur*, les *Niobides, etc.* Devenu Grand-Duc en 1587, le Cardinal de Medici quitte définitivement Rome pour Florence tout en laissant sur place ses collections d'antiques. Ces dernières ne commencent leurs transferts pour les Offices qu'en 1677, moment où Cosme III y fait transporter la *Vénus Médicis*, le *Rémouleur* et les *Lutteurs*. La Villa Medici et ses collections demeurent accessibles au public pour le plus grand bonheur de générations d'artistes européens venus se former dans la Capitale des Arts. Les *Sabines* bénéficient, en outre, d'une renommée fondée sur la croyance répandue au XVIIIe siècle qu'elles auraient été placées par Michel-Ange en personne sous la Loggia Medici. L'aura de ce groupe, son intérêt archéologique et son illustre appartenance conduisent de nombreux artistes à le copier.

LES COPIES FRANÇAISES DE LA *SABINE* AUX XVIIE ET XVIIIE SIÈCLES

Dès 1638, le célèbre peintre français François Perrier (1594-1649) copie les *Sabines* dans son ouvrage *Segmenta nobilium signorum et statuarum*. Le peintre, impliqué dans le second quart du XVIIe siècle dans la politique affirmée de « *transporter Rome à Paris* », exécute deux recueils de gravures à l'eau-forte d'après les antiques lors de son séjour romain entre 1634 et 1645. Notre *Sabine* originale est ainsi reproduite dans son premier recueil comprenant cent planches illustrant quatre-vingt-quatorze statues des plus célèbres parmi lesquelles, vingt-quatre antiques appartenant à la famille Medici (du *Laocoon* à *Antinoüs* pour les figures masculines et de la *Minerve Giustiniani* à la *Vénus Medici* pour les figures féminines). L'antique qui nous intéresse, représentée sous le n°76, est connue sous le nom de *Véturie*, cette illustre Sabine, modèle idéal de la matrone romaine qui réussit à convaincre son fils Coriolan d'épargner Rome.

En 1643 l'héroïne romaine est aussi copiée par le jeune Charles Le Brun lors de son séjour à Rome en compagnie de Nicolas Poussin. Le recueil de dessin nommé *Livre d'antiques tirés d'après celles qui sont à Rome* (Paris, BNF, fonds français n°17217) destiné à son protecteur Pierre Séguier la représente deux fois, de trois quart gauche et droite (folii 18 et 20). Il la nomme alors *Agrippine*, identifiant cette noble femme drapée à l'impératrice romaine, fille de Germanicus et mère de Néron et ayant sans doute interverti deux des *Sabines* de la Villa Medici[1].

Le succès de cet antique diffusé alors principalement par des gravures (et notamment en France par ce fameux recueil de François Perrier), se manifeste également par la commande faite en 1792/1793 par le directeur de l'Académie de France à Rome, Matthieu de La Teulière, au sculpteur Pierre Legros.

François Perrier, *Segmenta Nobilium Signorum et Statuarum*, 1638, «*Vétturie* », gravure 76

1 - En 1724 (III, p.34) Montfaucon écrit à propos de ce dessin « *l'Agrippine que M. Le Brun dessina à Rome a bien plus l'air de la Mère de Néron : elle parait triste. Et pensant profondément à quelque chose, serait-ce dans le tems des déboires que lui donnait son fils Néron, qui la fit enfin mourir ? Quoiqu'il en soit, cette statue méritoit bien d'être dessinée d'une si habile main* ».

allemand la Comme tout pensionnaire en formation, il doit réaliser des copies d'après les antiques qui seront ensuite transférées en France pour le compte du roi Louis XIV. Le choix porté par La Teulière pour l'exécution de la *Sabine*, alors nommée *Véturie*, est cependant remis en cause par le surintendant des Bâtiments du roi Villacerf. Sa réticence est fort intéressante à rapporter : elle se fonde d'abord sur le thème choisi, celui d'une figure féminine drapée. Le directeur de l'Académie invite le surintendant à prendre en compte le fait que la connaissance de l'art antique passe aussi par la retranscription des costumes, de surcroit féminins[1]. La crainte d'un manque d'exactitude dans l'imitation de l'originale (connue rappelons-le en France par la seule gravure de Perrier) est également avancée et principalement dans la traduction des drapés[2]. La liberté de l'artiste dans l'exécution de sa copie d'après l'antique semble alors restreinte. Cette liberté apparait toutefois nécessaire pour garantir la mise en valeur du caractère idéal de l'œuvre classique et surtout pour réaliser les drapés et le revers de la copie dont on apprend « *que le derrière de l'original de la figure est fort négligé, ladite figure ayant esté faite pour être posée dans une niche. D'ailleurs la plupart des statues antiques drappées estant ordinairement fort gastées et souvent mal restaurées, l'on a besoing d'examiner dans les drapperie l'intention de l'antique, ce qui ne se peut faire qu'avec un peu de temps et d'estude . Dans l'estat où est son modelle, je suis persuadé que sa figure réussira bien, ce sera fort agréable à voir et fera même honneur à l'original qui luy sert de premier modelle* »[3].

Arrivée tardivement en France en 1715, installée aux Tuileries en 1722 près du Bassin octogonal nord pour faire pendant à l'*Agrippine* de Doisy, *Véturie* est accueillie très positivement. Dandré Bardon indique même que « *Le Gros a annobilé le caractère des étoffes et simplifié le jeu des plis, il a su concilier la belle intention que présente le marbre qui lui a servi de modèle avec les vérités dont il est dépourvu et dont on sent qu'il était susceptible ». C'est aussi l'avis de Dargenville qui, plus tard en 1787, indique que celle de Legros, « qu'on croit être Véturie »* est plus belle que l'original même [4].

Notre attention se porte particulièrement sur les commentaires du revers qui est dit « *remarquable* ».

Dû à l'inventivité et au talent seuls de Pierre Legros, ce revers aux retombées de plis profonds, vivants et gracieux apparait clairement comme la référence qui a servi à la sculpture en marbre de Juliette Récamier.

Entrée dans l'une des collections les plus fameuses de Rome au XVIe siècle, exposée pendant deux siècles dans un des palais les plus visités de la Ville Éternelle, connue grâce à la diffusion de gravures, copiée sur le papier et dans le marbre par des artistes de renom, cette sculpture antique ne pouvait qu'être mise à l'honneur au grand retour du classicisme dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Prenant appui sur le modèle de l'Antiquité gréco-romaine les artistes puisent leur inspiration théorique dans les écrits de Johann Joachim Winckelmann, historien de l'art allemand qui prône le culte de l'art grec classique.

Lorsqu'en 1755 le célèbre théoricien d'art allemand visite Rome, la collection de la Villa Medici est l'une des premières collections qu'il vient admirer et sur laquelle il assoit ses réflexions décisives sur la suprématie de l'art gréco-romain et sa notion théorique de la Beauté idéale. Ce n'est alors pas anodin que le peintre Jacques Louis David, grand lecteur de Winckelmann et introducteur du courant néoclassique en France, ait, lui aussi, exécuté quatre dessins de cet antique, intitulés actuellement *Thusnelda* (Album « *David Jacques-Louis » -11-, Paris, musée du Louvre, Département des Arts graphiques, RF 54320, Recto). De ses deux séjours dans la Cité Éternelle l'artiste a rapporté des milliers de dessins qui ont été une constante source d'inspiration pour lui et ses élèves. II est tentant d'ailleurs de voir dans ces quatre dessins, à l'instar d'autres croquis de modèles féminins drapés, des ressources à la création de son monumental tableau Les Sabines exécuté entre 1796 et 1799 (Dim. 385 x 522 cm, huile sur toile, Paris, musée du Louvre, inv. 3691) qui marque un tournant décisif dans son style que David qualifie de « grec pur* ». Quelques années plus tôt, déjà tourné vers des thématiques classicisantes, David avait réalisé une étude de *Vestale* (entre 1783 et 1787), préalable à une nouvelle représentation idéalisée de la femme gréco-romaine -sous les traits d'une prêtresse virginale protectrice du feu sacré et vêtue d'une longue robe drapée et d'un voile- dont Juliette Récamier, tant dans la décoration de son intérieur que dans son habillement, va devenir l'incarnation.

1 - Lettre 396, La Teulière à Villacerf, 220 avril 1693, Rome, pp.377-379, tome 1, *« Comme il est absolument nécessaire que les Peintres, Sculpteurs et Architectes soient instruits des manières des Anciens pour les Habits, cérémonie, bastiments et autres choses, que les italiens comprennent sous le terme del costume, l'on jugea à propos de faire une recherche des plus belles figures pour les intentions et les attitudes. J'envoyais à feu M. Louvois, plusieurs desseins de femmes drapées. Parmi beaucoup d'entre elles, celles, qui sont sous le portique de la Vigne de Médicis, eurent le bonheur de plaire les unes plus que les autres. L'on commença l'exécution par la copie de la figure que l'on appelle Agrippinne, qui est cependant des plus chargées d'étoffres. L'on jugea, comme vous avez jugé vous -même Monsieur, qu'il faudroit ensuite faire la Vetturie, parce que l'on y voit l'habit intérieur des Dames romaines. »*

2 - le 7 avril 1793, il met garde le ministre Colbert de Villacerf quant à la liberté d'expression de l'artiste vis-à-vis de la gravure de Perrier : « *Pour ce qui regarde la différence entre son dessin et celuy du Perier, vous me permettré, M , de vous dire qu'il n'est pas trop seur (sûr) de s'arrester précisément aux estampes de ce graveur, où il y a véritablement du feu et de l'esprit, mais il s'en faut bien qu'il y ait autant de justesse et de correction* ».

3 - Lettre de La teulière à Villacerf, n°376, La Teulière à Villacerf, Rome 15 décembre 1792

4 - Antoine-Nicolas Dézallier d'Argenville, Vies des Fameux scultpeurs depuis la Renaissance des arts,chez Debure L'Ainé,1787, T.II, p.275 ;

LA SCULPTURE DES RÉCAMIER, TÉMOIN D'UNE ÉPOQUE

Carlo Canella, *Piazza Della Signoria and Loggia Dei Lanzi*, 1830

La nouvelle interprétation de cette sculpture en cette fin du XVIIIe siècle est d'autant plus importante qu'elle fait écho à un évènement d'ampleur qui touche la statue colossale originale. L'œuvre, ainsi que les cinq autres *Sabines* qui étaient jusque-là conservées à Rome à la Villa Medici, se trouve vers 1787-1789 au cœur d'un ambitieux programme, autant artistique que politique du Grand-Duc de Toscane. Ce dernier désire quitter définitivement l'État pontifical, vendre la Villa Medici et rapatrier les dernières œuvres encore sur place. L'antiquaire Luigi Lanzi est chargé de lister ces antiques. C'est l'occasion d'approfondir les connaissances historiques et artistiques du groupe des *Sabines*. Dans un rapport daté du 2 juin 1787, Luigi Lanzi indique : *Les statues semi-colossales représentant des femmes habillées avec beaucoup d'habileté. Il y a cinq Augustes, et une esclave symbolisant une Province conquise*. Celle qui était nommée jusqu'à présent *Sabine* ou *Véturie*, se distingue désormais du groupe en devenant la *Prisonnière barbare* ; puis par extension l'*esclave germanique* (c'est en 1841 qu'un archéologue

nomme improprement *Thusnelda*, comme la princesse chérusque, nom repris ensuite par la critique[1]). Transportées à Florence en 1787, les *Sabines* sont placées dans un endroit adapté à leur taille, à leur majesté et à la renommée du Grand-Duc : *La loggia de la Piazza della Signoria*. Ce lieu éminent du pouvoir est à la fois très fréquenté par les érudits et est une étape obligée du *Grand Tour*. Les six *Sabines*, les *Lions Médicis* mais aussi d'autres statues sont installées en grande pompe en août 1789, dans la Loggia spécifiquement réaménagée pour mettre en parallèle les œuvres romaines antiques et les sculptures de Giambologna et Cellini, chefs d'œuvres de la Renaissance florentine. Alors que la France vit le début de ses heures sombres, Florence brille de son nouveau musée à ciel ouvert.

Le choix de l'installation d'une réinterprétation de cette œuvre insigne dans la chambre de Juliette Récamier s'inscrit donc parfaitement dans la revalorisation contemporaine de l'originale, mais surtout illustre le triomphe ascendant du goût pour le néoclassicisme dans la France postrévolutionnaire**.**
Car si Florence fête de manière grandiose sa *Prisonnière barbare* et les autres *Sabine*s, la France du Directoire et du Consulat est, quant à elle, tournée vers son propre musée de plein air, le jardin des Tuileries devenu « *jardin national* » ouvert à tous en 1793. Les copies d'antiques qui ornent ses allées deviennent un support de recherches et de réflexions sur l'art antique. La copie précitée réalisée par Legros fait alors l'objet d'âpres dissertations quant à son iconographie et sa dénomination. En 1797, dans une première édition de son *Guide du Promeneur aux Tuileries*, l'écrivain lyonnais Louis Philipon de la Madeleine, membre des Académies de Besançon et de Lyon, la décrit comme une *Vestale*. Il indique en outre que l'Académie des Inscriptions et Belles lettres l'a désigné précédemment comme *Vénus du Liban*, *Vénus rêveuse*, ou *à la triste pensée***.**

En 1798, c'est au tour d'Aubin-Louis Millin, conservateur des antiques de la Bibliothèque nationale, de faire un long commentaire sur cette œuvre dans *Description des statues des Tuileries*. Tout en reconnaissant que cette copie de Legros est plus belle que l'original, il rejette la désignation de *Vestale* et propose de la titrer *Polymnie*. Il semble que le nom de *Vestale* soit cependant celui le plus communément utilisé au tournant du siècle. Dans la seconde publication de son *Guide du promeneur aux Tuileries* en 1806, Louis Philipon de la Madeleine confirme cette dénomination de *Vestale,* tout en concédant qu'il s'agirait *plutôt de* la *Vénus du Liban*.

1 - C. Gasparri, « *Die Gruppe der Sabinerinnen in der Loggia de Lanzi* », in *Archäolischer Anzeiger*, 1979, p.530.

FORTUNE CRITIQUE DU *SILENCE*

La présence de la statue du *Silence* est formellement attestée dans la chambre à coucher de Juliette Récamier. La renommée de ce décor a maintes fois été soulignée et les éléments du mobilier en tant que promoteur du style consulaire maintes fois décrits. La fonction de notre sculpture au sein de la mise en scène globale orchestrée par l'architecte Berthault, reste cependant à préciser.

Cette œuvre exécutée en marbre par Chinard selon les consignes de l'architecte n'a pas été signée, tout comme l'ensemble du mobilier. Comme l'indique la planche 94 de Kraff et Ransonnette, seule source iconographique la représentant précisément, elle est un élément scénographié œuvrant à la glorification de la propriétaire du lieu dans une conception que l'on pourrait définir d'« *Œuvre d'Art totale* ». Les témoignages écrits des contemporains qui ont contribué à la renommée du décor ne donnent pas plus d'indications sur l'identité des artistes. On constate même que, contrairement aux descriptifs du mobilier (et principalement du lit), ceux de notre sculpture sont flous, voire contradictoires, si ce n'est inexistants. Ni Miss Berry, ni Reichard ne mentionnent d'ailleurs la statue[2]; la Duchesse de Maillé indique d'après un témoignage indirect qui a pu l'induire en erreur « *une statue d'Harpocrate, dieu du silence et du mystère, avec cette inscription : témoin des amours et du lit, il protège le sommeil* »[3]. Enfin Madame Cazenove d'Arlens semble plus précise en indiquant : « … *De l'autre côté du lit, au chevet, est la statue du Silence : elle est en marbre blanc* »[4]. Mais dans les faits, aucune de ces descriptions ne permet d'identifier précisément notre sculpture. Plus étonnant encore, l'aquarelle de Robert Smirke (*Chambre de Juliette Récamier,* 1802, R.I.B.A. Londres) publié en 1802 ne présente plus notre modèle au sein dénudé mais une autre femme romaine drapée plus chastement. Elle correspond à une autre « *Sabine* » de la Loggia dei Lanzi. S'agit-il seulement d'une marque de la légendaire pudeur anglo-saxonne ? La retenue des témoins, le manque de précisions des descriptions sont à appréhender dans l'atmosphère quasi sacrée dans laquelle évolue le personnage de Juliette Récamier et à travers le rôle d'idole qu'on lui prête. Car, comme l'indique Elodie Saliceto dans son article sur *Juliette ou la Religion du Beau*, la jeune femme incarne pour tous les artistes de l'époque la Beauté idéale[5]. Lamartine postule même l'existence d'une religion esthétique dont Madame Récamier serait l'idole statufiée et encensée[6]. Chateaubriand ajoute dans ses *Mémoires d'Outre-tombe* : « *Canova reçut madame Récamier comme une statue grecque que la France rendait au musée du Vatican* ». Lorsqu'on lit le témoignage de l'anglais John Carr décrivant le lit de Juliette comme un autel et Juliette comme une statue[7], nous n'avons plus de doute : il n'y a pas de place pour deux idoles grecques dans la chambre de Juliette !

Prenant l'habitude de se vêtir d'une tunique de mousseline et d'une coiffure à la grecque, Juliette Récamier se substitue à la figuration idéale de la Beauté grecque qui protège son lit. Tandis qu'Alexandre Evariste Fragonard exécute le *Portrait de Juliette Récamier en Sapho* (huile sur toile, 1800, musée de Saint-Malo), que Jules Porreau diffuse une gravure de *Juliette Bernard dame Récamier* en vestale (dim 27,7 x 18,3 cm, estampe, Paris, musée Carnavalet, n°inv G.41977) que le *Journal des Dames et des modes* (15 brumaire, an XI (6 novembre 1802)) reprend sous le titre de *Voile et tunique à la grecque*, (gravure n°425), Chinard réalise son premier portrait en buste, coiffée à la grecque et son sein plein et rond dévoilé, à l'instar de *l'Allégorie du Silence.*

2 - Miss Berry, p.108 et Reichardt, 2002, p.133
3 - Madame de Maillé, « *Souvenirs des deux Restaurations* », Journal inédit présenté par Xavier de la Fournière, Librairie Académique Perrin, 1984, à l'année 1828, p.259
4 - Madame Cazenove d'Arlens, p.79
5 - Ss. dir.D. Gleizes et S. Moussa, *Juliette Récamier dans les arts et la littérature. La fabrique des représentations*, Hermann Editions, pp.149-167.
6 - « *Il y avait un mystère dans sa beauté, ce mystère la condamnait à l'éternelle pureté du marbre ; ce mystère ajoutait à la perpétuelle adoration pour cette femme* » (Lamartine, *Entretien XLIX*, p.10)
7 - « *Le Lit sur lequel cette charmante statue repose, est un superbe sofa placé sur une estrade, où l'on accède par des escaliers de bois de cèdre* » John Carr, *les Anglais en France après la Paix d'Amiens,* étude, traduction et notes par Albet Barbeau, Paris, Edition Plon-Nourrit, 1898, chap.VI, pp.175-177.

« *Voile et tunique à la grecque* », (gravure n°425) publiée dans le *Journal des Dames et des modes*, eau- forte coloriée sur papier, H. 20 x l.13 cm

Si l'on peut s'étonner de n'avoir vu la multiplication d'exemplaires de cette sculpture dans les intérieurs de l'Empire, comme ce fut le cas du mobilier des frères, on pourrait cependant considérer que son succès provient très probablement de cette substitution de Juliette à la « *Vestale* » *de marbre blanc, de cette « hellénisation »* du portrait féminin dont Joseph Chinard devient l'un des chantres.

À la vente en 1808 de l'Hôtel du Mont-Blanc le Silence garde son statut de protecteur dans la chambre de Madame Récamier, figée dans son rôle de « *chambre témoin » de la splendeur néoclassique. L'installation originelle de l'architecte Berthault semble encore respectueusement conservée pendant des années. On en retrouve trace dans l'inventaire après décès de Madame Mosselman dressé en avril 1829 dans lequel est mentionné « une statue en marbre blanc (le silence) sur piedestal d'acajou ». La statue de marbre poursuit discrètement son chemin successoral et tombe progressivement dans l'oubli du grand public, tout comme Madame Récamier (décédée en 1849) et la mode néoclassique remplacée dans la seconde moitié du XIX*e *siècle par le style « Louis XVI-Impératrice »*. Une fois retrouvée et identifiée par les Ledoux-Lebard en 1949, *Le Silence* connait un regain de célébrité. Toujours possession de descendants Mosselman, elle est gracieusement prêtée aux expositions successives portant à la connaissance du public l'histoire du mobilier sous le Consulat et sur la personnalité si extraordinaire de Juliette Récamier. Elle est en effet présentée à Paris au musée des Arts décoratifs juste après sa redécouverte en 1951, lors d'une exposition dédiée aux grands ébénistes ; puis une première fois à Lyon au musée historique pour une première exposition sur Madame Récamier en 1977. À l'occasion de l'acquisition d'une partie du mobilier de la chambre de Juliette Récamier par le musée du Louvre en 1994, elle retrouve sa place initiale dans la grandiose muséographie établie dans les salles récemment rénovées du Département des Objets d'Art. En 2003, elle traverse l'Atlantique et est exposée à la Nouvelle-Orléans, dans l'exposition du New Orleans Museum of Art sur Jefferson's America and Napoleon's France. Enfin, l'évènement tenu en 2009 au musée des Beaux-Arts de Lyon sur Juliette Récamier, *Juliette Récamier, Muse et mécène* permet de mieux l'inscrire dans l'œuvre de Chinard.

Le mystère et le mythe qui entourent le contexte et sa date de création et son rôle de modèle auprès de Juliette rendent notre sculpture toujours plus désirable. Énigmatique, l'index proche de sa bouche, elle semble vouloir garder à tout jamais ses secrets…

BIBLIOGRAPHIE DE LA NOTICE

1. SOURCES

-Archives nationales : Inventaire après décès de Madame Mosselman (ancien hôtel Récamier) Avril 1829 cote : AN

- NAT, MC, XLII, -817

- Documentation du département des objets d'art du musée du Louvre : Dossier OA11344

2. SOURCES ICONOGRAPHIQUES

- Krafft et Ransonette, *Plans, coupes, élévations des plus belles maisons et des hôtels construits à Paris et dans les environs de 1771 à 1802*, planches 90 et 92 ;

- Robert Smirke , Chambre de Juliette Récamier, 1802. R.I.B.A Londres ;

3. SOURCES LITTÉRAIRES

- L. Philippon de la Madeleine, *Guide du Promeneur aux Tuileries, ou Description du palais et du jardin national des Tuileries en l'an VI de la République française* ,1797, n°37 pp.136 140 ;

- A.-L. Millin, *Description des statues des Tuileries*, Jean-Jacques Fuchs, Paris, 1798 ;

- L. Philippon de la Madeleine, *Manuel, ou Nouveau Guide du promeneur aux Tuileries, contenant la description de ce palais et celles de toutes les statues qui embellisse*nt…, 1806, pp.132-142 ;

-*Voyage de Miss Berry à Paris, 1782-1836*, traduit par la duchesse de Broglie (détail en 1802), A Roblot, Paris, 1905 ;

-*Journal de Madame de Cazenove d'Arlens. Deux mois à Paris et à Lyon sous le consulat (février et Avril 1803)*, inédit jusqu'à sa publication en 1903.

- J. Carr, *Les Anglais en France après la Paix d'Amiens*, étude, traduction et notes par Albet Barbeau, Paris, Edition Plon-Nourrit, 1898, chap.VI, pp.175-177.

-A. Cazenove d'Arlens, Deux mois à paris et à Lyon sous le Consulat, Journal de madame de Cazenove d'Arlens (février-avril 1803), Paris, 1903, p.79

- J.F. Reichardt, *Un hiver à Paris sous le Consulat (1802-1803)*, introduction de Thierry Lentz, Paris, 2003, p.133 ;

-Duchesse de Maillé, « *Souvenirs des deux Restaurations* », in *Journal inédit* présenté par Xavier de la Fournière, Librairie Académique Perrin, 1984, à l'année 1828, p.259.

4. BIBLIOGRAPHIE

- G. Ledoux-Lebard, Chinard et ses rapports avec les Récamier, in *Bulletin de la Société d'Histoire de l'art français,* 1949. (1946-47)

-*Madame Récamier*, musée historique de Lyon, MCM LXX VII, catalogue de l'exposition tenue en 1977 à l'hôtel Gadagne PL.IV bis *Le silence* , statue de Chinard (n°36 bis), p.30

- *Juliette Récamier muse et mécène*, catalogue de l'exposition tenue en 2009, à Lyon au musée des Beaux-arts

5. LITTERATURE EN RAPPORT

L'Antique et ses copies

-A. De Montaiglon, *Correspondance des directeurs de l'Académie de France avec les surintendants des Bâtiments*, vol. 1 1666-1694, Paris, 1887, pp. 371-372, pp.377-379, p.383 ;

- F Boyer, « *Les Antiques de la Villa Médicis du XVIe au XVIII*e *siècle* », in *Académie des Inscriptions et belles Lettres*, Compte-renddus Bulletin de janvier -mars 1929, 1929, pp.55-62 -58-564 ;

-S. Baumgarten *Pierre Legros, artiste romain*, Paris, Librairie Ernest Leroux, 1933 ;

- G. Capecchi, « *Le Statue antiche della Loggia de' Lanzi* », in *Bolletino d'Arte*, LX, 1975, pp 169-178 ;

- C. Gasparri, « *Die Gruppe der Sabinerinnen in der Loggia de Lanzi* », in *Archäolischer Anzeiger*, 1979, pp.524-543 ;

- G Bresc-Bautier et Anne Pingeot, A Lenormand-Romain, *Sculpture des jardins du Louvre, du Carroussel et des Tuileries*, t.II, Notice LEGROS : n°220 titré *Véturie* ou *Le Silence*, RMN, Paris, 1986 pp.258-260 ;

- E. Schröter, «*Antiken der Villa Medici in der Betrachtung von Johann Joachim Winckelmann, Anton Raphael Mengs und Johannes Wiedewelt. Neue Quellen*», in *Mitteilungen des Kunsthistorischen Institutes in Florenz* , 34. Bd., H. 3 (1990), pp. 379-412 ;

-J. Montagut, 1992, *Roman Baroque Sculpture. The industry of Art*, New Haven, 1989/ 1992;

- F. Vossilla, *La Loggia della Signoria. Una galleria di scultura* , Firenze 1995, pp. 99-101;

- J-F Méjanès « *Etienne Parrocel* », in Ss dir. C. Legrand, *Inventaire général des dessins du musée du louvre. École française. XIII. De Pagnest à Puvis de Chavannes*, Paris, 1997, p.134-204 (n°516-843), n°739, p.182 ;

- G. Capecchi, « *Sette progetti per la Loggia dei Lanzi* », in *Artista*, 1999, pp. 200-222 ;

- S. Loire, « *Charles LeBrun à Rome (1642-1645), les dessins d'après l'antique* », in *Gazette des Beaux Arts*, septembre 2000, pp 75-102 fol 18 et fol 20 p.89 ;

- M. Maugeri , « *Il trasferimento a Firenze della collezione antiquaria di Villa Medici in epoca leopoldina* » , in *Mitteilungen des Kunsthistorischen Institutes in Florenz*, 44. Bd., H. 2/3 (2000), pp. 306-334 ;

- P. Rosenberg, B. Peronnet, 'Un album inédit de David', Revue de l'Art, n° 142, 2003, p. 60 ;

-S. Laveissière, « *Les Segmenta nobilium Signorum et leurs modèles* » ,in Ss. dir. M. Bayard et E. Fumagalli, *Poussin la construction de l'antique*, Collection d'histoire de l'art, Academie de France à Rome, Somogy Editions d'Art, 2011, pp.49- 305 , dont notice pp.234-235 ;

- *David e Roma*, catalogue de l'exposition tenue à l'Accademia di Francia a Roma, dec. 1981-fev. 1982, Académie de Fr ance à Rome, 1981 ;

-Ss dir. C. Brook et V. Curzi, *Roma e L'antico, Realtà e visione nel'700*, catalogue de l'exposition tenue du 30 novembre 2010 au 6 mars 2011, Skira, 2010.

<u>Sur L'artiste Joseph Chinard</u>

- J-B. Dumas, *Notice sur M. Chinard, statuaire, lue dans la séance publique de l'Académie royale des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, du 30 août 1814*, Lyon, 1814, p. 14 ;

– S. de La Chapelle, « *Joseph Chinard, sculpteur. Sa vie et son oeuvre* », in *Revue du Lyonnais*, décembre 1896, p. 439.

- H. Zimmermann, « *Joseph Chinards Terrakotta Büste von Mme Récamier* » in *Berliner Museen*, 7 Jahrg, H. 2. (1957), pp. 42-47, 33 ;

– S. Lami, D*ictionnaire des Sculpteurs de l'École Française au dix-huitième siècle*, Paris, I, 1910, reprinted 1970, p. 218 ;

– A. Germain*, Les Artistes lyonnais des origines jusqu'à nos jours*, Lyon, 1910, p. 32 ;

– P. Vitry, *Exposition d'oeuvres du sculpteur Chinard de Lyon (1756-1813) au pavillon de Marsan (palais du Louvre)*, cat. exp. Paris, musée des Arts décoratifs, 1909-1910, p. 47, sous le n° 79 ;

– Galerie Georges Petit, *Catalogues des Sculptures par Joseph Chinard de Lyon (1756-1813) formant la Collection de M. le Comte de Penha-Longa*, 2 décembre 1911, p. 45, sous le n° 57 ;

- Arts de Lyon, in le Bulletin des monuments et musées du Lyonnais, 1961, t. II, n°2 ;

– James David Draper and Guilhem Scherf (dir.), *L'esprit créateur de Pigalle à Canova, Terre cuites européennes, 1740-1840*, cat. exp. Paris, musée du Louvre ; New York, Metropolitan Museum of Art ; Stockholm, Nationalmuseum, 2003, p. 41-42, sous le n° 4.

- C. Barbillon et allii, *Sculptures du XVIIe au XXe siècle*, musée des Beaux-Arts de Lyon, Somogy Editions d'art, 2017, notices Chinard, pp.105-144.

Sur Juliette Récamier

-E. Herriot, *Madame Récamier et ses amis* , NRF, Gallimard, 1934, pp.10-11 ;

-*Madame Récamier*, musée historique de Lyon, MCM LXX VII, catalogue de l'exposition tenue en 1977 à l'hôtel Gadagne PL. IV bis *Le silence* , statue de Chinard (n°36 bis), p.30 ;

- G. Ledoux-Lebard, « *Le décor de la chambre à coucher du Consulat à la Restauration, Mme Récamier, La reine Hortense, Mlle Mars* », extrait du *Bulletin de la Société de l'histoire de l'Art français*, années 1947-1948, Paris, 1949, pp.10-13 ;

- Guy Ledoux-Lebard, Chinard et ses rapports avec les Récamier, Bulletin de la Société d'Histoire de l'art français, 1949. (1946-47) ;

- Musée du Louvre, *Nouvelles acquisitions du département des Objets d'art*, 1990-1994, RMN, Paris , 1995, pp.216-218 ;

-G. Ledoux-Lebard, « *Un apogée du Style Consulaire* », in *l'Estampille L'Objet d'Art*, mars 1994, n° 278, p.74-76 ;

-*Au temps des Merveilleuses. La société parisienne sous le Directoire et le Consulat*, Paris, musée Carnavalet, 2005, p.98-105, 153-154 ;

-Ss. dir. D. Gleizes et S. Moussa, *Juliette Récamier dans les arts et la littérature, la fabrique des représentations*, Hermann, Paris, 2011 ;

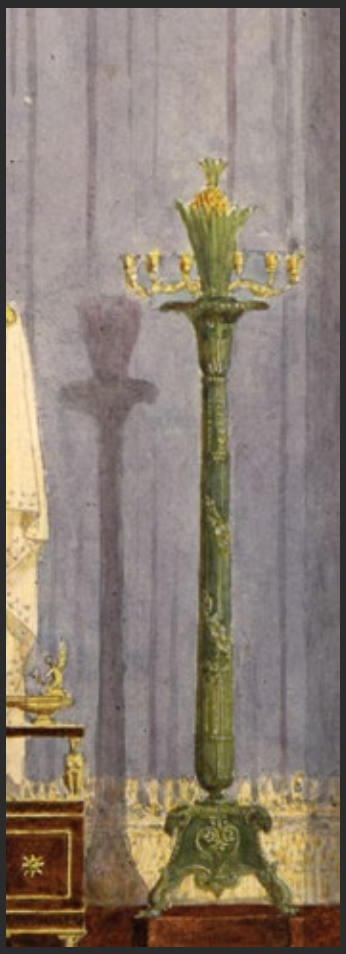
38. Charles PERCIER (1764-1838) et Louis Martin BERTHAULT, d'après
(Paris 1771-Tours 1823)
Torchère et sa girandole
en bois peint vert et doré, le fût légèrement balustre, et cannelé, sculpté de feuilles d'eau sur deux registres est orné d'une guirlande de feuilles de chêne et de glands. Elle présente une tablette décorée de pampres de vigne et de rais de coeur sur laquelle est fixée en trois points une girandole à neuf branches de lumière en bronze doré et un ananas en tôle et bronze doré découvrant une dixième lumière. Elle repose sur une base triangulaire à têtes de bêlier, fleurons dans deux volutes affrontées en forme de coeur et terminée par des pieds griffes à feuilles d'acanthe. Socle triangulaire en placage d'acajou.
Vers 1798
Hauteur totale : 194 cm
Eclats, petit accident à la tablette
60 000/80 000 €

Provenance :
- Juliette Récamier, Paris, hôtel 7, rue du Mont Blanc (ancien hôtel Necker).

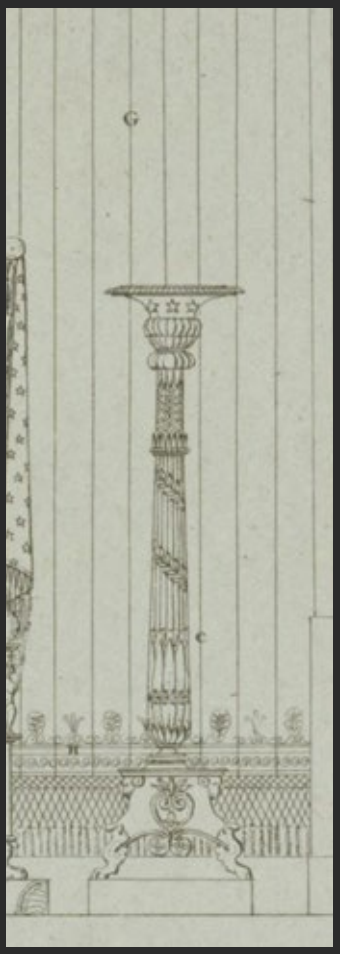
- Collection du banquier François-Dominique Mosselman à la suite de l'achat de l'hôtel Récamier en 1808 avec une partie des meubles et objets, et restée dans sa descendance jusqu'à ce jour.

Expositions
- 2009 : Lyon, musée des Beaux-Arts, *Juliette Récamier, Muse et mécène*. 27 mars - 29 juin 2009, cat.IV.8
- 1994 : Paris, musée du Louvre à l'occasion de l'acquisition du mobilier de la chambre de Juliette Récamier.

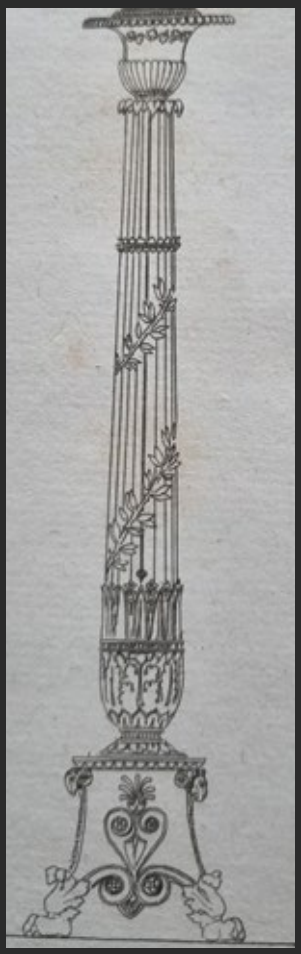
Cette torchère et sa girandole fidèlement représentées sur l'aquarelle de Robert Smirke, architecte anglais de passage à Paris en 1802 se trouvent dans la chambre de Juliette dans son hôtel de la rue du Mont Blanc au n°7 jusqu'en 1808, date à laquelle le banquier François-Dominique Mosselman achète l'hôtel Récamier.



Robert Smirke, *Chambre de Juliette Récamier*, 1802, Londres, R.I.B.A.



Elevation de la chambre à coucher de Madame Récamier par Berthault Architecte



Charles Percier, *Recueil de Décorations Intérieures*, pl. IV

L'architecte Jean-Charles Krafft (1764-1833) et le graveur Nicolas Ransonnette(1745-1810) publient une élévation de la chambre de Juliette dans *Plans, coupes et élévations des plus belles maisons et des hôtels construits à Paris et dans ses environs* pl.92 et légendée: *Elevation de la chambre à coucher de Ma^d Récamier par Berthault Architecte* et montrent le panneau de la chambre où la torchère (sans la girandole et avec une petite variante) encadre le lit sur la gauche.

On trouve par ailleurs pl. IV du *Recueil de Décorations Intérieures* des architectes Charles Percier (1764-1838) et Pierre-Léonard Fontaine (1762-1853) une torchère de modèle identique avec une variante pour la girandole.

Nous savons que Charles Percier a contribué à ce projet et que les Jacob sont les interlocuteurs privilégiés de Percier et Fontaine pour des réalisations à partir de leurs croquis.

Si le nom de Berthault est celui mentionné sous la gravure de l'album Krafft et Ransonnette les contemporains sont unanimes pour associer le nom de Percier au sien comme en atteste Madame Ch. Lenormant, nièce et fille adoptive de Juliette, dans ses *souvenirs* : *« Il [Berthault] s'acquitta de sa tâche avec un goût infini, et se fit aider dans son entreprise par M. Percier….Chacune des pièces de l'ameublement, bronze, bibliothèque, candélabres, jusqu'au moindre fauteuil fut dessiné et modelé tout exprès. Jacob ébéniste de premier ordre exécuta les modèles fournis, il en résulta un ameublement qui porte l'empreinte de l'époque mais qui restera le meilleur échantillon du goût de ce temps et dont l'ensemble offrait une harmonie trop rare.»*

Cette torchère démontre qu'il ne s'agit pas chez Percier d'une inféodation aveugle à l'antiquité mais qu'il introduit la fantaisie et le charme du goût français. Fantaisie ici dans l'agencement des feuilles de chêne, des glands et des motifs décoratifs de la base.

Percier aurait-il poussé la fantaisie jusqu'à cet exotisme avec cette girandole ornée d'un ananas ?

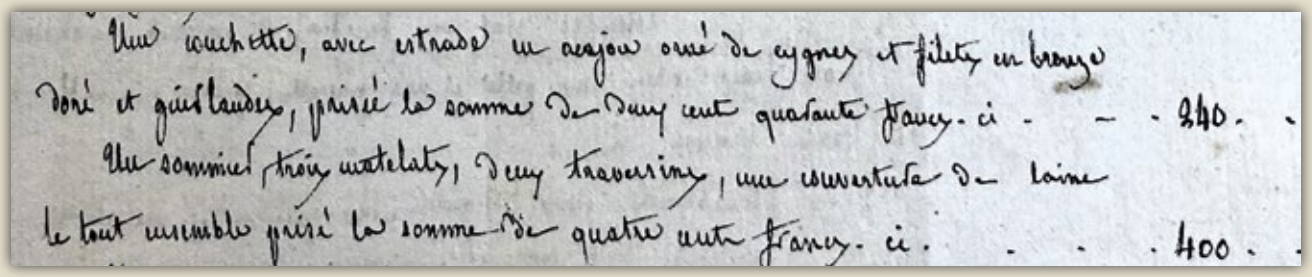
Nous n'en avons pas aujourd'hui la preuve.

39. JACOB-DESMALTER, attribué à
[Georges JACOB (1739-1814)
et François Honoré Georges JACOB (1770-1841)]
Lit dit *«en nacelle»*
en acajou et placage d'acajou à chevets ornés de col de cygne, il est orné d'une riche décoration de bronzes ciselés et dorés répartis sur les flasques et le long pan antérieur tels que: branchages de laurier, profils à l'antique dans des médaillons, volutes terminées par des enroulements et fleurons en appliques. Il repose sur des pieds en gaine terminés par des roulettes.
Époque Empire
(Restaurations)
H. 111 x L. 198 x P.123 cm
30 000 / 50 000 €

Provenance:
Ancien hôtel Récamier, rue du Mont Blanc, collection de François-Dominique Mosselman et resté dans sa descendance jusqu'à ce jour

Expositions:
- 2003 : Nouvelle Orleans, New Orleans Museum of Art, Jefferson's America & Napoleon's France, n° 115;
- 2009 : Lyon, musée des Beaux-Arts, 27 mars-29 juin *Juliette Récamier, Muse et mécène,* p. 192, cat IV.10.

Ces lits en nacelle sont toujours disposés parallèle au mur, le long pan antérieur étant seul orné d'un décor de bronzes dorés, et placés le plus souvent sur une estrade.
L'inventaire après décès de madame Mosselman dressé le 24 avril 1829[1] mentionne: «*une couchette avec estrade en acajou ornés de cygnes et filets en bronze doré et guirlandes prisé la somme de deux cent quarante francs ci.....240*
un sommier, trois matelas, eux traversins, une couverture de laine, le tout ensemble prisé la somme dequatre cents francs ci…….400»

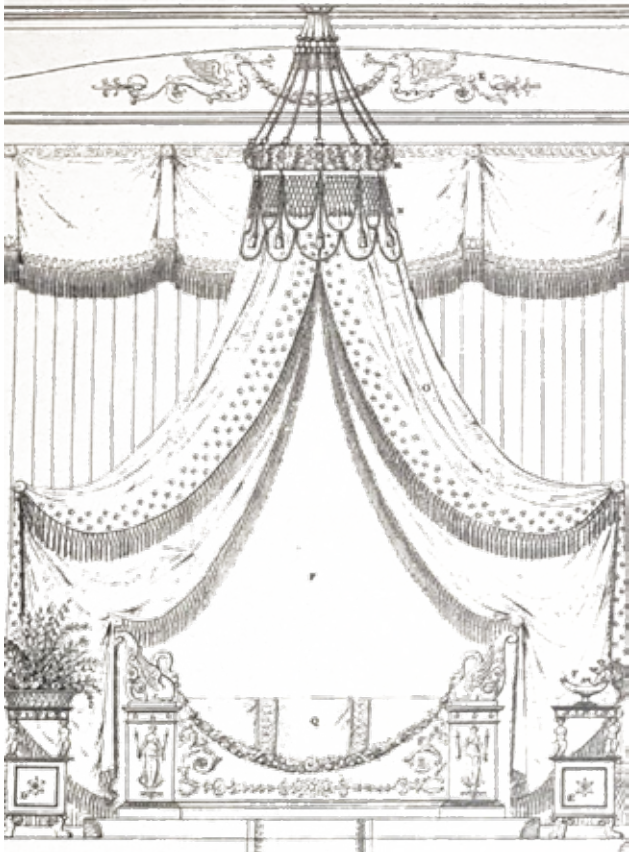

Une couchette, avec estrade en acajou orné de cygnes et filets en bronze doré et garniture, prisée la somme de Deux cent quarante francs. ci . — . 240.
Une sommier trois matelats, deux traversins, une couverture de laine le tout ensemble prisé la somme de quatre cent francs. ci . . . 400.

Détail de l'inventaire après décès de madame Mosselman dressé le 24 avril 1829

Il semble que ce lit corresponde à celui représenté sur une des trois aquarelles de Charles Percier[2] vers 1800 conservée au cabinet des estampes à la Bibliothèque nationale découvertes par Maria Teresa Caracciolo en 2014.
Il est vraisemblable que le banquier François-Dominique Mosselman ait dû commander un lit pour meubler la chambre au premier étage de l'hôtel 7 de la rue du Mont Blanc, acheté en 1808 aux Récamier, pièce de l'hôtel précédemment occupée par Juliette : sa chambre véritable sanctuaire où le tout Paris s'est pressé.
Il est vraisemblable aussi qu'il ait pu s'adresser aux mêmes ébénistes, l'entité Jacob-frères n'existe plus depuis la mort de Georges II Jacob, la raison sociale de la maison Jacob en 1808 est désormais Jacob-Desmalter réunissant le père Georges Jacob (1739-1814) et son fils François-Honoré Georges Jacob (1770-1841)et ce, jusqu'en 1813.
Le projet de Percier est concrétisé par Jacob Desmalter et correspond au lit de l'ancienne collection Grognot-Joinel[3].
Dans la chambre, le lit placé sur une estrade, parallèle au mur entre la torchère et la statue de Chinard afin de créer un univers aussi proche que possible de celui de Juliette.

La pièce est décrite comme telle[4]: «*Dans une pièce attenante à la précédente éclairée par deux croisées donnant sur le jardin et servant de chambre à coucher*
une grille….

Un feu en bronze et cuivre doré prisé la somme de quatre vingt francs ci……...80
Une pendule en marbre blanc et feuille de palmier, le mouvement de Revel cent francs ci……...100
Deux amours en biscuit estimés la somme de cent cinquante francs……....150
Deux flambeaux en cuivre, un bougeoir estimés la somme de vingt cinq francs ci……...25
Un cabaret…….[…..]
Une statue en marbre blanc (le silence) sur son piédestal d'acajou prisée la somme de quatre cents francs ci……
……..400
Un candélabre en bois d'acajou doré et bronzé surmonté de huit branches avec un ananas prisé la somme de quarante francs ci…
……40
Deux tables de nuit en bois d'acajou ornées chacune de deux syrènes et une lampe en bronze doré le tout prisées la somme de cent cinquante francs ci…….……150
Une console aformée d'armoire à dessus de marbre blanc avec ornement en bronzedoré prisée la somme de six cents francs ci……
…….……...600
Une commode d'acajou ordinaire avec têtes en cuivre d'or prsée la somme de soixante francs ci…..60
Quatre fauteuils d'acajouavec têtes et inscrustations en ébène recouverts en drap violet prisés la somme de deux cents francs ci……
……..……...200
Quatre chaises assortis aux fauteuils prisées la somme de cent vingt francs……...……120
Un vieux tapis prisé la somme de quarante francs ci ……..40
Une tenture composée de deux parties, dans le fond de la pièce deux portière quatre rideaux, paire de rideaux le tout en treize seizième violet et quize seizième abricot garni de franges et draperies
ensemble la somme de trois cent trente francs ci…….330



Gravure Kraft et Ransonette, le lit de Juliette

Aquarelle de Charles Percier, *Projet pour le lit de Mme Récamier,* vers 1800, Paris, Bibliothèque nationale, Département des estampes

Ce même inventaire décrit succinctement un autre lit « *Dans une pièce au premier étage donnant sur la basse cour, éclairée par une fenêtre et servant de chambre d'hiver, une couchette en bois d'acajou prisée la somme de soixante francs ci ……..60* »
qui vraisemblablement pourrait correspondre à celui que nous présentons.

On peut citer meublant cette chambre : « *Une couchette , petite forme de canapé avec pieds en forme de carquois[…...]80, une petite causeuse en acajou couvert en Pékin rayé gris, quatre fauteuils avec housse en argent le tout estimé la somme de cent soixante dix francs ci….170 ;*
table à jouer, une commode à dessus de marbre […..]70 ;un pupitre anglais en bois de citonnier, une table de nuit, deux chaises en acajou avec incrustations prisées la somme de quinze francs ci ….15, une autre table de nuit, une toilette ancienne en bois d'acajou[……...]50 »
cette pièce est attenante à une pièce au premier étage éclairée par trois croisées donnant sur le jardin et servant de salon où l'on note un lustre en cristal de Bohême prisé 400 francs : tout ceci prouve que ces pièces ne sont pas considérées comme des pièces secondaires puisque le lustre est comparable en terme de prisée à la sculpture de Chinard

Les descriptions dans les inventaires sont souvent bien en deçà de la réalité.
La description pour la citer du lit de Juliette (aujourd'hui conservé au musée du Louvre) décrit dans l'inventaire[5] dressé le 31 mai à la suite de la faillite de son époux en 1819 « *Une couchette en bois d'acajou abateau dossiers renversés avec ornemens en cuivre doré, un sommier trois matelas, un traversin, une couverture de laine...» il n'est pas prisé car elle a pu garder ce lit avec une partie de son mobilier malgré les faillites de son époux» la majeure partie du mobilier qui garnit la maison appartient à la Dame (juliette Récamier) son épouse[6]… elle est non commun de biens aux termes de leur contrat de mariage…*» cette description ne comporte aucun détail aucune allusion aux cygnes, aux renommées en appliques….et pourtant il s'agit d'un meuble que l'on peut qualifier d'élaboré.

La torchère avec sa girandole sont estimées ensemble 40 francs dans l'inventaire de 1829 , le lit à 60 francs correspond déjà à un lit comportant un certain décor.

L'hypothèse émise par Guy Ledoux Lebard en 1994[7] disant que le lit que nous présentons aurait été commandé par la fille du banquier François-Dominique Mosselmann sous la Restauration ne semble pas plausible. Il n'avait pas non plus, connaissance des aquarelles
Ce lit est d'époque Empire et s'inscrit dans la série de lits réalisés pour des personnages en vue du moment, dont on mesurait l'importance par le décor de bronzes plus ou moins exubérant comme celui de la duchesse de Gaëte[8] conservé au musée Carnavalet.

Lit de la duchesse de Gaëte, musée Carnavalet - Histoire de Paris.

1 – A.N Inv. Après décès, MC XLII 817
2 – Maria Teresa Caracciolo " Juliette Récamier et Percier: nouveaux dessins pour l'hôtel de la rue du Mont Blanc" in *Les cahiers de l'Histoire de l'Art,* 2014, n°12.
3- in l'estampille L'objet d'art mars 1994, n°278, p. 62-89. monsieur Guy Ledoux-Lebard
4 -A.N Inv. Après décès, MC XLII 817
5- Archives de la Seine D1U1 97, inv 31 mai 1819
6- Archives de la Seine idem
7 – in l'estampille L'objet d'art mars 1994, n°278, p. 62-89. monsieur Guy Ledoux-Lebard
8 - Paris vers 1810, dépôt de la Banque de France, inv. MB731

Lit de l'ancienne collection Grognot-Joinel par Jacob Desmalter

40. Clémence Sophie de SERMEZY (Lyon, 1767-Charentay, 1850), attribué à.
Juliette Récamier
Terre cuite.
Vers 1825-1835.
Bon état, légères restaurations.
H. 30.6 x L. 31.2 x P. 16.8 cm.
Bon état, légères restaurations.
18 000/20 000 €

Biographie :
Clémence Sophie de Sermezy (1767-1850)
Issue d'une famille aisée de la haute société lyonnaise, son père était administrateur de l'Octroi, titré Directeur et receveur général des droits royaux et patrimoniaux de Lyon. L'oncle de sa mère était un certain Monsieur Simonard, un grand ami du père de Juliette Récamier, avec qui de Sermézy deviendrait plus tard amie. Elle épouse Marc Antoine Noyel de Béreins, comte de Sermézy, en 1789. Dans les années 1790, elle devient l'élève de Chinard et commence à développer ses activités sculpturales. Elle acquit rapidement une certaine renommée locale en tant que sculpteur et devient membre associé de l'Académie de Lyon en 1818 et à l'occasion d'une exposition au profit des chômeurs en 1827, elle envoie neuf croquis en terre cuite à la mairie de Lyon, ainsi que son portrait réalisé par Pierre Révoil et la sculpture « *Une dame jouant de la harpe* » de Joseph Chinard. Ces œuvres ont été les seules exposées de son vivant par l'artiste, qui n'a plus jamais fait partager son art. Cependant, sa grande carrière comprend un grand nombre de statuettes, de sculptures religieuses et de beaux bustes, comme celui d'Eudoxie Deschamps de Villeneuve (1824) ou encore le Portrait de Madame Révoil (1837). Les nombreux portraits de célébrités lyonnaises qu'elle a réalisés ont permis d'identifier plusieurs de ses contemporains et se trouvent désormais exposés au Salon des Fleurs du Musée des Beaux-Arts de Lyon. Elle tenait également un Salon qui est devenu un centre artistique et culturel de la ville de Lyon et où se sont rassemblées des personnalités illustres de son temps, comme Joseph Chinard, Pierre Révoil, Fleury François Richard, Jean-François Bellay, des politiciens comme Camille Jordan et Jean-Baptiste Dugas-Montbel et des personnalités s'y sont également rendues comme François-Joseph Talma, Mathieu de Montmorency-Laval et Germaine de Staël. On dit même que Juliette Récamier l'a rejointe pendant son exil…

Roi de Rome

41. GLOBE DE BIBLIOTHÈQUE TERRESTRE DEDIE A S.M. LE ROI DE ROME

aux grandes armes imperiales par J.B. POIRSON, Géographe.

« à Paris chez l'Auteur, place de l'Estrapade N° 34.
Globe terrestre par J.B. Poirson géographe adapté pour l'instruction publique par son Exc.
Le Grand Maître de l'Université Impériale »
Méridien en laiton gravé de différents renseignements.
Pied en bois peint à l'imitation du marbre et en partie doré.
Haut. Totale : 70 cm- Diam : 40 cm.
A.B.E (Usures et manques).
Epoque 1er empire
4 000/6 000 €

Biographie :
Jean-Baptiste Poirson est un ingénieur-géographe et cartographe. Né à Vrécourt (Vosges) le 6 mars 1761, il étudie les mathématiques, la géographie et suit une carrière d'ingénieur. Sous la direction puis comme collaborateur du célèbre géographe Edme Mentelle (1730-1815), il dresse de nombreuses cartes et élabore des globes célestes et terrestres, dessinés et peints à la main. Sa première réalisation identifiée comme telle date de 1790. Il se distingue des représentations cartographiques antérieures par un souci d'harmonie et de précision. Son travail restitue aussi bien la géographie physique, hydrographique, géologique, topographique, routière, territoriale, administrative que statistique. La qualité de ses réalisations contribue à sa renommée auprès des savants, des conseillers d'état et des militaires. Au cours de sa carrière, il participe à l'élaboration d'un globe terrestre destiné à l'instruction du dauphin pour Louis XVI (entre 1786 et 1789) et en crée un autre pour Napoléon Bonaparte (entre 1803 et 1811) destiné ensuite à l'instruction du Roi de Rome. Plusieurs explorateurs font appel à lui pour transcrire leurs découvertes de voyage, notamment : Alexander de Humboldt (1769-1859), Conrad Malte-Brun (1775-1826), François-Raymond-Joseph de Pons (1751-1812).
Vers 1825, Jean-Baptiste Poirson et son épouse quittent Paris pour s'installer à Valence-en-Brie dans la rue principale. Du 2 septembre 1830 à son décès, Jean-Baptiste Poirson devient membre du Conseil municipal du village. Il décède le 12 février 1831 à son domicile valençois et est inhumé avec son épouse à Paris.
Aujourd'hui, le château de Fontainebleau conserve et expose le globe terrestre, destiné à l'instruction du roi de Rome, réalisé par Jean-Baptiste Poirson pour Napoléon. Installé à l'origine dans la galerie de Diane du château des Tuileries, il est déplacé à la demande de Napoléon III en 1861 dans la galerie de Diane du château de Fontainebleau.

Œuvres en rapport :
- Château de Fontainebleau, globe terrestre de l'Empereur Napoléon 1er pour le roi de Rome, par J.B. Poirson, vers 1810.
- Bibliothèque Nationale de France, globe céleste par Jean Baptiste Poirson, 1817.
- Vente Paris, Boisgirard, paire de globes de bibliothèque terrestre et céleste par J.B. Poirson, 2 novembre 1999

GLOBE TERRESTRE
dédié
A S.M.LE ROI DE ROME
par
J. B. Poirson Géographe.

42. Guéridon « *Aux Griffons* »
Piétement en bois sculpté, doré et patiné à l'imitation du bronze.
Plateau d'entretoise en marbre gris.
Dessus de marbre gris Sainte-Anne.
H : 76 – Diam : 72 cm
Epoque Consulat.
2 000/3 000 €

43. Pendule
en bronze doré représentant l'allégorie de l'Astronomie et de la Géométrie sous la forme de femmes drapées à l'antique encadrant une borne ornée de carquois enserrés dans des noeuds de ruban et de sphinges dos à dos en appliques, surmontée d'une sphère laquée bleu et or indiquant les signes du zodiaque et contenant le cadran à chiffres romains pour les heures et arabes pour les minutes. Elle repose sur une base rectangulaire ciselée en bas-relief de putti jouant avec des instruments scientifiques et simulant de relever des données ; coquilles en applique, terminée par des patins en griffes.
Epoque Empire vers 1805
Restaurations, reprise à la dorure et la laque de la sphère
Haut. : 50 cm ; Larg. : 41,5cm
4 000/6 000 €

Une Pendule de modèle identique , le cadran signé Deverberie est reproduite in: *« French Bronze Clocks 1700-1830 »*, par Elke Niehüser, Munich 1999, p.90 fig 141-142.
Une pendule à sujet identique, par le bronzier Manière, traité un peu différemment est conservée au château de Fontainebleau, dans le salon du Prince Impérial.

44. CHARBONNIÈRE OU COFFRE À CHARBON ANGLAIS DU XIXE SIÈCLE
en tôle relaquée avec pieds et anses en fonte. Marqué au dos d'un sceau « *H. LOVERIDGE & CO WOLVERHAMPTON* ». *On retrouve ce modèle dit « The Saxon » dans le catalogue « Loveridge »* des années 1890. Il s'inspire d'un tabouret curule avec ses montants croisés à mufle de lion décorés de frises à motifs géométriques, réunis d'un médaillon à rosace et reposant sur des griffes. Anses rondes à godrons cerclés de perles. Le coffre en tôle laquée noir et décoré à l'or de motifs géométriques. Le couvercle à prise en laiton décoré d'une fleurette révèle un seau amovible à deux poignées.
A.B.E. Manques et reprises à la laque et la dorure.
H: 41 – L : 44 – P: 36,5 cm
1 500/2 000 €

L'entreprise H. Loveridge est célébrée à partir du milieu du XIXE siècle pour sa technique d'imitation des laques japonaises sur métal dîtes japanning ».
On retrouve l'utilisation d'un sceau similaire dans un brevet enregistré le 24 juin 1881.

45. Important encrier
En marbre vert sur pieds griffés orné de feuillage, surmonté de l'aigle en bronze aux ailes déployées garni de part et d'autre de deux encriers en bronze à couvercle ornés de feuilles de laurier, avec leurs gobelets en verre.
24 cm. x 51 cm. H : 26 cm.
A.B.E. (Cassures restaurées).
Époque Second Empire.
300/400 €

46. PENDULE de Bacchus,
modèle à la lanterne magique de DEVERBERIE. XIXe siècle.
38 x 28 x 13.5 cm
3 000/4 000 €

Bibliographie : KJELLBERG page 447.

47. Pendule
en bronze doré représentant Vénus jouant avec l'Amour, la déesse adossée à des coussins est allongée un lit de repos à montants à col de cygne, orné de draperies formant des festons et posé sur des pieds fuselés. Le cadran émaillé à chiffres romains pour les heures et arabes pour les minutes signé *Crosnier Jeune , Place des trois Maries A Paris* s'inscrit dans la base rectangulaire ornée de coquilles dans des volutes et des fleurons, des putti ailés sur des chevaux marins et de chèvre en appliques. Elle repose sur des patins à griffes de lion. Contre-socle en marbre noir et pieds toupies.
Epoque Empire
(Restaurations, petits éclats sur le cadre et reprise à la dorure).
Haut. : 34 cm ; Larg. : 32 cm
3 000/5 000 €

48. Travailleuse
de forme rectangulaire en placage de palissandre et de citronnier marqueté d'une frise de fleurettes dans des encadrements de double filets. Le plateau monogrammé *JL* (pour Jacob Lefuel) démasque un miroir au revers et des casiers. Elle repose sur des pilastres réunis par un balustre et terminés par des patins. Par JACOB.
Epoque Charles X
(restaurations)
H : 74,5 - L : 67 - P : 44 cm
1 500/2 000 €

Provenance:
Collection Le Fuel

49. Suite de trois montants représentant des sphinges assises en bois patiné noir à l'imitation du bronze.
XIXe siècle.
Des éléments à refixer et quelques manques.
H : 74 cm
400/800 €

50. Porte-feuilles
en soie moiré écrue, à rabats intérieurs festonnés, ornés dans un médaillon d'une scène champêtre sur chaque rabat dans un entourage de volutes en sequins. L'intérieur en tabis rose pâle.
A l'extérieur sont visibles en applications dans des médaillons ovales des trophées de jardinage et de musique dans un entourage de volutes rehaussées de sequins
Seconde moitié du XVIIIe siècle
(quelques usures mais il a été conservé avec précaution.)
Fermé: 9 x 14,5 cm
200/300 €

Provenance: Collection Hector Le Fuel et resté dans sa descendance.

51. Pendule
en bronze doré représentant Vénus attendant l'Amour, la déesse allongée sur un lit de repos à chevet renversé avec des pieds en forme de griffons ailés. Le cadran émaillé à chiffres romains pour les heures et arabes pour les minutes marqué *"à Paris"* repose sur une base à pans coupés ornée d'amours jouant avec une guirlande de pampres de vigne et une flèche transperçant une couronne de myosotis retenue par des rubans, surmontée d'un couple de colombes et terminée par des petits patins cylindriques ciselés d'une frise de palmettes
Epoque Empire
Restaurations, reprise à la dorure
Haut. : 41 cm ; Larg. : 33 cm
3 000/5 000 €

52. Guéridon octogonal
en acajou et placage d'acajou finement décoré d'un liseré d'ébène.
Le fût en forme de *« canon »* repose sur un pied tripode terminé par de petites roulettes.
Dessus de marbre blanc, cerclage en laiton doré.
Début du XIXe siècle
87,5 x 76 cm
B.E.
3 000/4 000 €

Œuvre en rapport :
Guéridon de l'Empereur Napoléon 1er en bois laqué avec un fût similaire.

53. Paire de flambeaux aux athéniennes
en bronze patiné et doré surmonté d'un bouquet à trois bras de lumière richement ornés de de volutes et de chainettes. Ils reposent sur une colonne de marbre noir, orné d'une guirlande de perles et d'une frise de feuilles d'acanthe.
Fin du XVIIIe - Début du XIXe siècle
H :56,5 cm
B.E.
2 500/3 000 €

54. LARGE BANQUETTE
à dossier droit surmonté de boules, en acajou et placage d'acajou.
Les accotoirs incurvés sculptés de feuilles de lotus, de têtes de lion et de pastilles. La ceinture droite repose sur une plinthe ornée à l'avant de griffes de lion et reposant sur quatre pieds boules.
XIXe siècle.
112 x 178 x 80 cm
Accidents et restaurations
800/1 200 €

55. COMMODE
de forme rectangulaire en acajou et placage d'acajou à ramages. Les montants antérieurs en demi-colonne. Elle ouvre à quatre tiroirs et repose sur une plinthe, pieds postérieurs en gaine et antérieurs en boule aplatie. Riche décoration de bronzes ciselés et dorés tels que couronne de roses en applique et sur les boutons de tirage, bases et chapiteaux à feuilles de lotus. Dessus de marbre vert de mer restauré.
Époque Empire, Restauration.
90 x 139 x 70 cm
Fentes et restaurations
600/800 €

56. Lustre en forme de lampe antique
A huit bras de lumière en bronze doré et tôle patinée à décor de têtes d'hommes barbus.
Premier quart du XIXe siècle.
Haut : 70 cm - Diam : 43 cm
2 000/2 500 €

57. BONHEUR DU JOUR

en acajou et placage d'acajou, il ouvre à un vantail à la partie supérieure ornée d'un décor églomisé autour d'un miroir en forme de pelte dans un encadrement de palmettes autour d'un miroir et d'un entourage de sphinges, masques d'égyptien, rubans et torchères stylisées. Il ouvre à un tiroir en ceinture formant écritoire et démasquant deux plumiers et deux casiers. Il repose sur des montants antérieurs en gaine surmontés de têtes d'égyptien , terminés par des petits pieds nus en bronze doré et des montants postérieurs en pilastre réunis par une marche incurvée terminée par des boules aplaties. Dessus de marbre blanc rapporté et galerie de bronze ajourée

Travail vraisemblablement russe du premier tiers du XIXe siècle

(restaurations, fentes, quelques usures à la patine, petit accident à un montant)

H : 147 L 80 P 49 cm

5 000/6 000 €

Si sous le règne d'Alexandre Ier les ateliers de Bokhov, Bitepages et Gambs exécutent des meubles de commande de grande qualité pour de riches commanditaires, il existe aussi un mobilier plus sobre dit de *"style Jacob"*, plus simple et élégant dont l'originalité réside dans le décor notamment de verre églomisé (décor gravé au revers d'une plaque de verre doré ou argenté) comme le décor du bonheur du jour que nous présentons. Ces meubles furent l'objet d'un grand engouement aussi bien dans la capitale à Saint Pétersbourg que dans les provinces plus éloignées.

Cf: Arcadi Gaydamak, *l'Empire Russe, Architecture, Arts Appliqués et Décoration Intérieure 1800-1830*, Moscou 2000, Trefoil Ed., p.60-64.

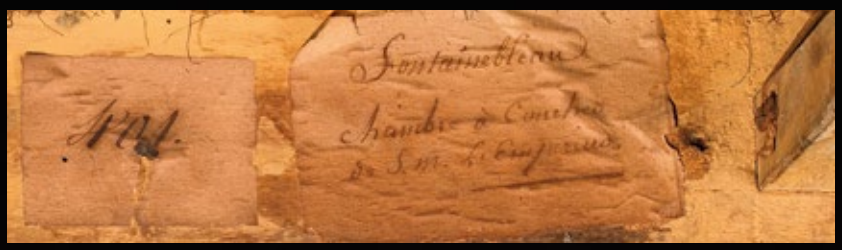
Château de Fontainebleau

CHAMBRE À COUCHER DE S.M. L'EMPEREUR

58. Pommier
à dossiers et ceinture garnis en bois patiné noir et doré, il repose sur des pieds à griffes de lion ornés d'une palmette. Il présente marqué au pochoir rouge: F~~1295~~, (sous le premier Empire)
Epoque Empire
Au pochoir noir F ~~1476~~ , F ~~401~~ et le double F 1103 (sous le second Empire) et la marque au fer du palais de Fontainebleau sous la Restauration.
Il présente une étiquette manuscrite *"Fontainebleau, chambre à coucher de S.M L'Empereur"*.
Haut. : 93 cm ; Larg. : 110 cm ; Prof: 70 cm
6 000/8 000€

Canapé à trois dossiers dits pommier, ou *"paumier" dont on trouve la mention dans le périodique "magasin des modes nouvelles françaises et anglaises" le 30 avril 1787 est reproduit et légendé "sopha à trois dossier, autrement dit sopha en pommier"*
"Ce meuble se met en hiver dans une chambre à coucher auprès du feu pour lire ou se reposer. Ce meuble est du dernier goût."
Jacob-Desmalter le dénomme *"tête à tête" ou "dormeuse"* dans ses mémoires.

CF. J.P Samoyault, *Mobilier Français consulat Empire*, Paris 2009, Goucuff Ed., p.51-52.


Fontainebleau
1811.

59. Chaise
à dossier plat rectangulaire en bois relaqué crème mouluré et sculpté, la ceinture droite, Elle repose sur des pieds antérieurs légèrement balustres et des pieds postérieurs arqués, présente marqué au pochoir rouge: 87 1 4049 (sous le premier Empire)
Epoque Empire
Au pochoir noir: F 3680 et le double F 9528 (sous le second Empire) et la marque au fer du palais de Fontainebleau sous la Restauration
Haut. : 88 cm ; Larg. : 46 cm ; Prof: 46 cm
300/500 €

60. Paire de bougeoirs en bronze doré.
Les binets formant une boule ornée de godrons, le fût à pan coupé terminé par des griffes, il repose sur une base ronde ciselée de rais de cœur
Attribuée à Ravrio
Epoque Empire.
H : 26 cm
800/1 200€

Louis Stanislas Ravrio (&783-1846 entre comme commis puis associé de Antoine-André Ravrio à partir de 1811. Ses rapports avec son maître emprunt de confiance et d'affection sont attestés par des actes notariés. En 1824 Il achètes son fonds de commerce. Il obtient une médaille d'argent à l'Exposition des Produits de l'Industrie de 1819 et poursuit son activité jusqu'en 1840. Grâce aux rapports des Expositions des Produits de l'Industrie, il est possible de se rendre compte de l'évolution de son entreprise. En 1819, mr de Moleon dans le Musée Industriel indique: *« Mr Lenoir-Ravrio jouit d 'une grande réputation.Tout ce qui sort de cette manufacture est d'un excellent goût. Parmi les ouvrages qu'il a exposés, qui sont fort beaux et très bien finis, nous avons remarqué une superbe statue en bronze représentant un faune appuyé à un tronc d'arbre. La planche 19 fera connaître cet ouvrage monumental, dont le genre particulier la place dans une classe différente des bronzes d'ameublement pour lesquel ce fabricant est avantageusement connu depuis longtemps.*
Nous avons choisi cette statue de préférence parmi les nombreuses pièces qui formaient l'exposition de Mr Ravrio parce qu'elle a été appréciée sous tous les rapports par des personnes très en état de juger ces sortes de travaux. Le jury central a décerné à Mr Ravrio une médaille d'argent... »

Ravrio livre une série de deux paires tout à fait comparable en 1809 pour le salons du 1er logement de ministre, n° 9 dans l'aile des Ministres au Palais de Fontainebleau.

Cf.J.P Samouyault, *Pendules et Bonzes d'ameublement entrés sous le Premier Empire*, musée national du château de Fontainebleau, catalogue des collections de mobilier, p.195, n° 183.

Palais des Tuileries

61. ENTOURAGE DE DAVID

Portrait de face en buste à vue ovale de l'Empereur Napoléon Bonaparte en uniforme de colonel des grenadiers à pied de la garde portant les insignes de la légion d'honneur et de la couronne de fer ainsi que la plaque de grand-croix.
Porte une écriture « *Napoleon Buonaparte* » *sous le portrait et une signature* « *Gros* » au verso.
H : 20,5 cm – L :17 cm (Feuille)
600/800 €

Notre esquisse est un détail du portrait Napoléon dans son cabinet de travail aux Tuileries peint par Jacques-Louis David en 1812, aujourd'hui exposé à la National Gallery of Art à Washington

62. Verrou du palais des Tuileries

en bronze doré richement ciselé de palmettes, volutes à feuilles d'acanthe, et
d'abeilles dans des couronnes de laurier.
Les boutons à large fleuron.
Epoque Empire
Dimensions fermées Haut: 23 cm - Larg: 22 cm
(petites oxydations, petiet usures)
3 000/5 000 €

Provenance:
Collection Hector Le Fuel et resté dans sa descendance.

Palais du Luxembourg

63. Paire de bougeoirs en bronze doré.
Les binets ornés de godrons, le fût à pan coupé terminé par trois griffes. Ils reposent sur une base ronde ciselée de frises de feuilles d'eau et de rais de cœur. Ils sont insculptés des numéros 1*274*, *LUX* et *13*
Epoque Empire
H : 20 cm
2 000/2 500€

Château de Compiègne

64. Chevet de forme rectangulaire en acajou et placage d'acajou à toutes faces.
Il ouvre à rideau et présente une tirette en façade. Les montants arrondis réunis par une tablette.
Il repose sur des petits pieds balustres terminés par des roulettes.
Dessus de marbre gris veiné.
Epoque Restauration.
Marque au fer *CP* surmontée d'une couronne pour le Château de Compiègne. Marque au pochoir noir *C9942* et *C1682* Elle porte une trace d'estampille « *IACOB. D.* ».
1 200/1 500€

Château de Versailles

65. Léopold DELBEKE (1866 - 1939).
« Vue de la salle dite « du Sacre » du Château de Versailles »
Huile sur toile signée et située en bas à droite.
61 x 73 cm.
Important cadre doré à décor de palmettes, couronnes de laurier, d'une aigle aux ailes déployées.
B.E. Vers 1921.
4 000/6 000 €

On connait d'autres vues du château de Versailles par DELBEKE.
La salle du Sacre a été construite à l'emplacement de la deuxième chapelle du château, transférée en 1682 dans l'aile du Nord, à l'emplacement de l'actuel salon d'Hercule.
Dans le but de compléter son projet de musée de l'histoire de France, la salle est profondément remaniée par Louis-Philippe, qui l'édifie à la gloire de Napoléon Ier, en y regroupant des tableaux marquants le règne de l'empereur

On peut voir sur notre oeuvre trois oeuvres emblamétiques du règne de Napoléon Ier :
-Au premier plan, la sculpture représentant Napoléon malade par Vela, remplacée de nos jours par la Colonne de la campagne d'Allemagne, dite aussi « *Colonne d'Austerlitz* », commandée par Napoléon à la manufacture de Sèvres pour commémorer ses premières victoires impériales.
-L'Empereur Napoléon Ier en habit de Sacre par Dufay, sur la droite.
-Au fond le monumental « *Serment de l'armée fait à l'empereur après la distribution des Aigles, 5 décembre 1804* » par David

Rare ensemble de quatorze gravures d'époque premier empire sur la famille impériale

66. Ensemble de 14 gravures d'époque premier empire
La *"Collection des portraits de la famille impériale et des souverains ses principaux alliés"*, une série de portraits représentant Napoléon, sa famille et ses alliés, publiée par les frères Ubicini à Milan puis par Jacques Louis Bance à Paris.
La série est annoncée dans Le Moniteur, 18 avril 1810. Elle est disponible par abonnement au prix de 20 francs par tirage (40 francs pour les épreuves avant lettre, et 40 francs pour les tirages en couleurs) et rassemble des portraits réalisés par différent graveurs. Napoléon était l'un des abonnés de la série. Toutes les planches furent déposées à la Bibliothèque Royale de France.
8 000/12 000 €

Luigi RADOS (1773-1840)
Jean-Baptiste BOSIO (1764-1827), d'après
– *« Napoléon le Grand, Empereur des Français, Roi d'Italie ». 1810.*
Gravure au pointillé par Louis Rados de Parme (1773-1840), à Milan ancien Professeur de l'École Polytechnique de Paris. Epreuve sur papier vélin. Coloris. Quelques rares petits trous.
A Milan, chez les Frères Vallardi, rue S. Marguerite, n°1101. Marges du cuivre.
H :710 x L :470 mm.

Luigi RADOS (1773-1840)
– *« Napoleone Il Grande, Imperatore de Francesi e Ré d'Italia ».*
Gravure au pointillé, sur papier vélin. Coloris. Epidermures au dos. Publiée à Milan, presso i principali Mercanti di Stampe. Marges du cuivre.
H :740 x L :480 mm.

Luigi RADOS (1773-1840)
Jean-Baptiste BOSIO (1764-1827), d'après
« Marie Anne Eliza, Sœur de Napoléon le Grand, Grande Duchesse ayant le Gouvernement Général des Départements de la Toscane ». 1811.
Gravure au burin et au pointillé par F. Ambrosi de Venise (à Milan), d'après J.B. Bosio, ancien Professeur de l'École Polytechnique de Paris. Coloris.
Epreuve sur papier vélin. A Milan, chez Joseph M^e^ et Frère Ulbicini, Mds d'estampes, rue de Servi, n°506. Marges du cuivre.
H : 752 x L : 495 mm.

Luigi RADOS (1773-1840)
Jean-Baptiste BOSIO (1764-1827), d'après
« S.A.I. la Princesse Auguste Amélie de Bavière, Vce Reine d'Italie ». 1810.
Gravure à l'eau-forte et au pointillé par Louis Rados de Parme (à Milan), d'après J.B. Bosio ancien Professeur de l'École Polytechnique de Paris.
Epreuve sur papier vélin. Coloris. Manque restauré au bas de la marge droite et petite tache en haut à gauche au bord du sujet. Marges du cuivre.
H :730 x L : 473 mm.

NAPOLEON
LE GRAND

NAPOLEONE
IL GRANDE
IMPERATORE DE FRANCESI
E RÈ D'ITALIA

MARIE ANNE ELIZA
SOEUR DE NAPOLEON LE GRAND

S.A.I. LA PRINCESSE
AUGUSTE AMÉLIE
DE BAVIERE
Xte REINE D'ITALIE

Luigi RADOS (1773-1840)
Jean-Baptiste BOSIO (1764-1827), d'après
« Marie Louise Archiduchesse d'Autriche, Impératrice des Français et Reine d'Italie, terminée la tête d'après nature par M. Prud'hon à Paris ». 1810.
Gravure à l'eau-forte et au pointillé par Louis Rados de Parme (à Milan), d'après J.B. Bosio ancien Professeur de l'École Polytechnique de Paris.
Epreuve sur papier vélin. Coloris. Marque de collection bleue au dos « *N.E* », Lugt non décrit. A Paris, chez Bance aîné, Mds d'estampes, rue St Denis & à Milan, chez Joseph Me et Frère Ubicini, Mds d'estampes, rue des Servi, n°506. Marges du cuivre.
H :745 x L :490 mm.

Luigi RADOS (1773-1840)
Jean-Baptiste BOSIO (1764-1827), d'après
« S.M.I.R. Joséphine Impératrice des Français, Reine d'Italie ». 1809.. Gravure à l'eau-forte et au pointillé par Dominique Cavalli (à Milan), d'après J.B. Bosio ancien Professeur de l'École Polytechnique de Paris.
Epreuve sur papier vélin. Coloris. Coupée sur la marque du cuivre en bas. A Milan, chez Joseph Me Frère Ubicini, Mds d'estampes, rue de Servi, n°506. Petites marges pour trois côtés.
H : 755(759) x L : 490(505) mm

Luigi RADOS (1773-1840)
Nicolas Henri JACOB, d'après
« S.A.I. Le Prince Eugène Napoléon, Archichancelier d'Etat de l'Empire Français, Vice-Roi d'Italie et Prince de Venise ».
Gravure au pointillé par Louis Rados (à Milan), d'après Nicolas Henri Jacob. Epreuve sur papier vélin. Coloris. Quelques petites rousseurs claires. Marges du cuivre.
H: 760 x L:490 mm.

Luigi RADOS (1773-1840)
Jean-Baptiste BOSIO (1764-1827), d'après
« S.A.I. Le Prince Eugène Napoléon, Archichancelier d'Etat de l'Empire Français, Vice-Roi d'Italie et Prince de Venise ».
Gravure au pointillé par Louis Rados (à Milan), d'après Nicolas Henri Jacob. Epreuve sur papier vélin. Coloris. Petit manque à l'angle supérieur gauche en marge et rousseurs claires. Marges du cuivre.
H :733 x L :480mm.

MARIE LOUISE ARCHIDE D'AUTRICHE

S.M.I.R. JOSEPHINE IMPÉRATRICE
DES FRANÇAIS REINE D'ITALIE

Luigi RADOS (1773-1840)
Jean-Baptiste BOSIO (1764-1827), d'après
« S.A.I. le Prince Eugène Napoléon, Archichancelier d'Etat de l'Empire Français, Vice-Roy d'Italie et Prince de Venise ». ***1808.***.
Gravure à l'eau-forte et au pointillé par Louis Rados (à Milan), d'après nature par J.B. Bosio ancien Professeur de l'École Polytechnique de Paris. Coloris. Epreuve sur papier vélin. Marges du cuivre.
H :748 x L :505mm

Luigi RADOS (1773-1840)
Jean-Baptiste BOSIO (1764-1827), d'après
« Joachim Murat, Roi de Naples et de Sicile, en habit de grand Amiral de l'Empire Français ». 1809.
Gravure à l'eau-forte et au pointillé par Louis Rados de Parme (à Milan), d'après J.B. Bosio ancien Professeur de l'École Polytechnique de Paris. Epreuve sur papier vélin. Coloris. Une courte déchirure en marge gauche et épidermures au dos. Marges du cuivre.
H :720 x L :480 mm

Luigi RADOS (1773-1840)
A. ZABUERNIX, d'après
« François Ier, Empereur d'Autriche, Roy de Hongrie et de Bohême &c ». 1812.
Gravure au pointillé par Louis Rados de Parme, d'après A. Zabuernix. Epreuve sur papier vélin. Coloris. Marge supérieure partiellement brunie et rousseurs claires. A Paris, chez Bance Aîné, à Milan chez les Frères Ubicini, rue des Servi, n°506 ; et à Vienne, chez Artaria et Comp. Petites marges.
H :755(770) x L :485(500)mm.

Luigi RADOS (1773-1840)
Jean-Baptiste BOSIO (1764-1827), d'après
« Louis Napoléon, Roi de Hollande, Grand Constestable de l'Empire Français ». 1810.
Gravure à l'eau-forte et au pointillé par Louis Rados de Parme (à Milan), d'après J.B. Bosio ancien Professeur de l'École Polytechnique de Paris. Epreuve sur papier vélin. Coloris. Tache brune en marge supérieure et rousseurs claires. Petites marges.
H :755(785) x L :490(520)mm.

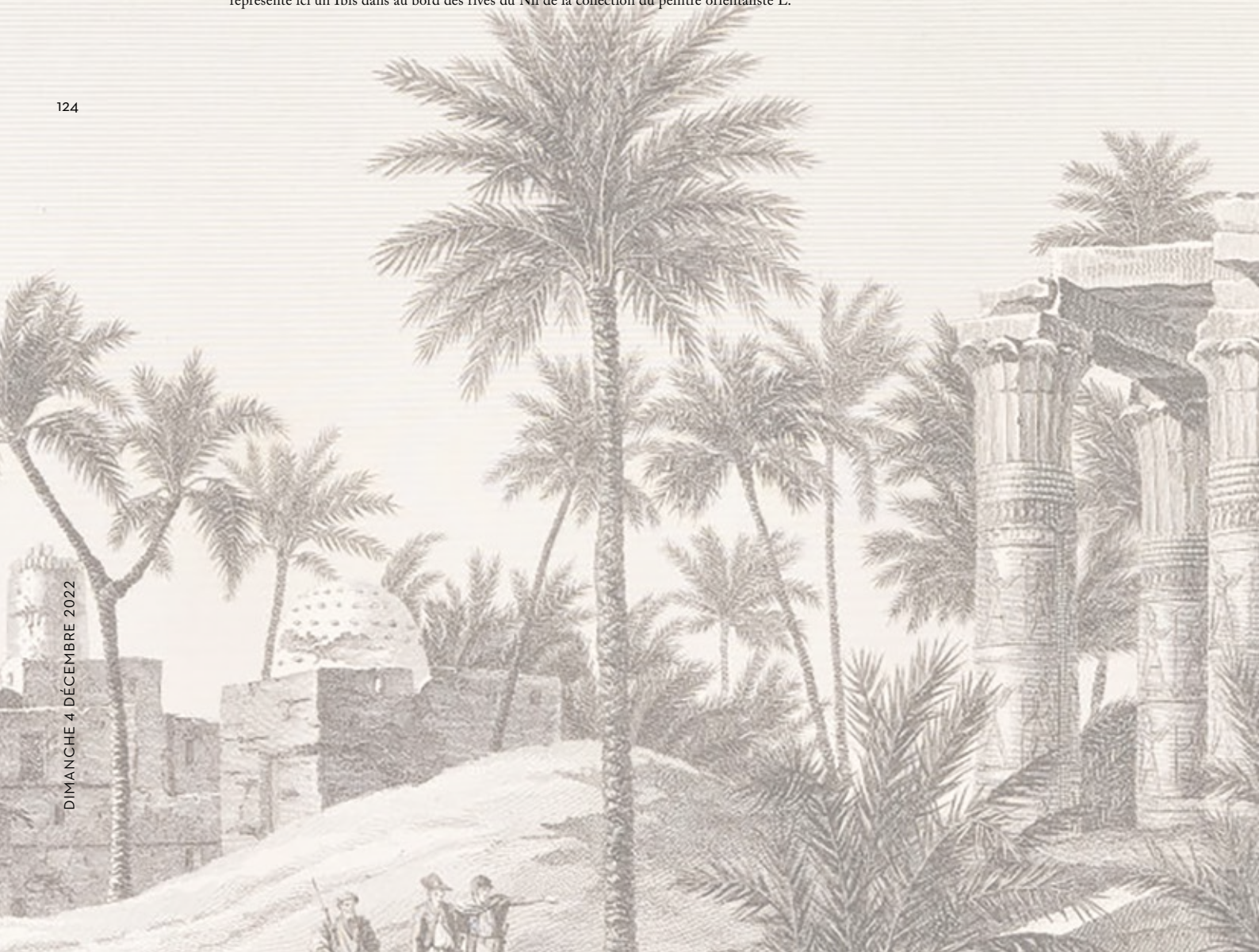
Luigi RADOS (1773-1840)
Jean-Baptiste BOSIO (1764-1827), d'après
« Jérôme Napoléon, Roi de Vestfalie, Contre-Amiral de l'Empire Français ». 1810.
Gravure à l'eau-forte et au pointillé par Louis Rados de Parme (à Milan), d'après J.B. Bosio ancien Professeur de l'École Polytechnique de Paris. Epreuve sur papier vélin. Coloris. Coupée sur la marque du cuivre en bas. A Milan, chez Joseph Me et Frère Ubicini, Mds d'estampes, rue des Servi, n°506. Marges pour trois côtés.
H :757x L :495mm.

Luigi RADOS (1773-1840)
Jean-Baptiste BOSIO (1764-1827), d'après
« D. Joseph Napoléon, Roi des Espagnes et des Indes, Grand Electeur de l'Empire Français ». 1810.
Gravure à l'eau-forte et au pointillé par Louis Rados de Parme (à Milan), d'après J.B. Bosio ancien Professeur de l'École Polytechnique de Paris. Epreuve sur papier vergé. Coloris. Quelques rousseurs et plis d'impression dans les marges, petite épidermure an bas à droite en marge. A Milan, chez Joseph Me et Frère Ubicini, Mds d'estampes, rue des Servi, n°506. Marges.
H :770(825) x L : 500(565) mm.

Huiles sur toile, dessins, aquarelles et miniatures

67. Jacques BARRABAND (1767-1809)
Ibis noir
Aquarelle.
Annoté dans la marge à la plume et encre brune : « *Barraband fecit / Ibis noir* ».
39.5 x 31.5 cm
18 000/20 000 €

Bibliographie :
Description de l'Égypte ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française, Histoire naturelle, T. 1, Paris, Imprimerie impériale, 1809, pl. 7, ibis blanc et ibis noir.
Élève de Joseph Malaine (1745-1809), Jacques Barraband étudia à la Manufacture des Gobelins et fournit des projets à celle de Sèvres, avant d'exposer ses peintures sur porcelaine au Salon de 1798 à 1806. Il remporta une médaille d'or en 1804 puis enseigna à l'Académie des Beaux-Arts de Lyon. Barraband fut réputé pour la qualité de ses illustrations ornithologiques. Le travail qu'il réalisa pour François Levaillant (1753-1824) fut sans aucun doute le couronnement de sa carrière. Il fournit des dessins préparatoires pour pratiquement toutes les planches de *L'Histoire Naturelle des Perroquets* (1801-1805) et *L'Histoire Naturelle des Oiseaux de Paradis et des Rolliers*... (1801-1806) et pour la plupart de celles de *L'Histoire Naturelle des Guêpiers et des Promérops* (1807). Apprécié par Napoléon, Barraband décora la salle à manger du château de Saint-Cloud. Barraband fut également l'auteur des sections d'histoire naturelle de *La description de l'Égypte*. Il publia ses observations et ses recherches en Égypte lors de l'expédition de Bonaparte. Il représente ici un Ibis dans au bord des rives du Nil de la collection du peintre orientaliste L.



Ibis noir.

68. Etienne de LAVALLEE-POUSSIN (Rouen 1735 - Paris 1802)

« Portrait de la famille Eeremans de Beaufort »

Toile à vue ovale. Signé et daté en bas à droite *LAVALLEE.P/faciebat/E..ncour/1798.*

Inscription sur le feuillet tenu par l'enfant« *armand Erman/Beaufort (?)/1797 (?).* »

127,5 x 99 cm

15 000/20 000 €

D'après la tradition familiale et l'inscription sur le dessin au centre, ce tableau représenterait Madeleine Françoise de Logras (1754-1806) et ses enfants, Madeleine Angélique Eeremans de Beaufort (née en 1778) et Armand Eeremans de Beaufort (1783-1858). Le père (1723-1793), disparu cinq avant la réalisation de toile, est évoqué par la copie de son portrait que tient son fils, au-dessus de son carton à dessins. Il était, sous l'Ancien Régime, premier lieutenant-colonel de cavalerie, grand prévôt, premier lieutenant du tribunal des maréchaux de France et très proche du maréchal de Richelieu (Louis-François-Armand de Vignerot du Plessis de Richelieu). La fille aînée deviendra Madame Le Charron sous l'Empire.

Ce beau portrait, ouvert à l'anglaise sur un paysage, évoque le néoclassicisme de Fabre et de Gauffier, tout comme les costumes à la mode du Directoire. à cette date de 1798, la paix est revenue, l'économie est repartie, et notre toile témoigne de ce moment, parenthèse apaisée de l'histoire. Elle est signée par Lavallée-Poussin, et nous étonne, tant la seconde partie de sa carrière a longtemps été ignorée, à tel point que certains dictionnaires de peintres le font mourir en 1793, ou vivre en Italie après la Révolution. Ce qui n'est pas le cas, et s'il se retire des expositions au Salon et ne peint plus que pour lui ou son cercle intime, il est élu maire de Poissy (voir Lionel Britten, Cécile Garguelle-Hébert, Thierry Zimmer, « *De trois tableaux d' Étienne de Lavallée-Poussin (Rouen 1735-Paris 1802), maire de Poissy de 1799 à 1802* », Revue de l'histoire de Versailles et des Yvelines, 2015, t. 97, p. 61-79). Lavallée-Poussin apprend la peinture dans sa ville natale chez Jean-Baptiste Descamps, et ensuite à Paris avec Jean-Baptiste-Marie Pierre. Il gagne le Prix de Rome en 1759, où il séjourne de 1762 à 1777, adoptant les thèmes antiques en vogue. Il est fait chevalier donat de l'Ordre de Malte. A son retour à Paris, il se consacre à la décoration d'hôtels particuliers (Hôtel Grimod de la Reynière, aujourd'hui ambassade des états-Unis). Ses créations d'ornemaniste sont diffusées par les graveurs. Il est admis à l'Académie en 1789, avec comme morceau de réception son tableau d'histoire le plus connu, Le retour du jeune Tobie (Paris, église Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle). Il fournit à la manufacture de Beauvais les modèles de la tenture La conquête des Indes en 1785 et quatre pièces de L'Histoire d'Alexandre en 1792.

Famille Eeremans de Beaufort

69. Marie-Eléonore GODEFROID (Paris 1778-1849), attribué à
« Portrait d'une jeune fille sous l'empire »
Huile sur toile ovale
52 x 60 cm
Cadre en bois et stuc doré
6 000/8 000 €

Provenance :
Vente Nîmes, 2 décembre 2017, n°359 (École Française)

Biographie :
Marie-Éléonore GODEFROID, née le 29 juin 1778 à Paris1 où elle est morte le 9 juin 1849, est une peintre portraitiste française. Fille et élève du peintre Ferdinand-Joseph Godefroid, elle est devenue professeur d'art et de musique à l'Institut de Saint-Germain de Jeanne Campan, avant de démissionner en 1795 pour se consacrer entièrement à la peinture. Elle est entrée dans l'atelier du baron Gérard, dont elle fut l'amie et qu'elle a aidé dans ses œuvres. Également élève d'Isabey, elle a peint des portraits à l'huile, à l'aquarelle, au pastel.
Elle a exposé à partir de 1800 un grand nombre de portraits au Louvre : entre autres, le Portrait en pied des enfants du maréchal Ney, en 1810, les portraits des enfants du duc de Rovigo et de la reine Hortense, en 1812, ceux des enfans du duc d'Orléans, en 1819 et 1822 et ceux du duc d'Orléans et de M. et Mme de Guiche, en 1827. On lui doit également le portrait d'Abd el-Kader, du peintre David, de Jeanne Campan, Germaine de Staël, Talleyrand ou du maréchal de Lauriston. On connaît encore de Godefroid plusieurs portraits qui n'ont pas été exposés, savoir : ceux de Mme d'Oudenarde, de la comtesse Latour-Maubourg, de Rodes, de Camille Jordan; ce dernier a été gravé par Mullier, etc.
Elle a peint en outre pour le gouvernement plusieurs copies d'après le baron Gérard, des portraits de Louis XVIII et Charles X. Elle a obtenu plusieurs médailles aux expositions du M. R. en 1812 et 1824.
Elle meurt le 9 juin 1849 et est enterrée le surlendemain au cimetière de Montparnasse. Ses restes sont exhumés le 1er février 1869 avec ceux de Mme Lecerf, née Marie Louise Victoire Gérard, décédée en 1853, cousine du baron Gérard dont celui-ci avait fait le portrait dans les années 1790.

Miniatures

70. École française du début du XIXe siècle.
« *Portrait d'un général de division, portant la Légion d'honneur et l'ordre de Saint Louis.* »
Huile sur toile rectangulaire à vue ovale. Cadre laqué noir et doré.
20 x 14 cm.
A.B.E. Époque Premier Empire – Restauration.
400/500€

71. Antoine Paul VINCENT (vers 1798-1825)
« *Portrait présumé de Julien-Alexandre Marcotte de Forceville (1768-1837) en uniforme de chef d'escadrons du 13e régiment de dragons.* »
Miniature rectangulaire, signée en bas à gauche « *Vincent* ».
8 x 6,4 cm.
Présentée dans un important cadre en bronze ciselé et malachite.
16,5 x 13,5 cm.
6 000/8 000 €

Biographies :
Antoine-Paul VINCENT.
Il expose ses miniatures de 1800 à 1812 au Salon de Paris.
Schidlof le définit comme un artiste de qualité, encore peu apprécié, car ses œuvres sont rares. Il ajoute que certaines d'entre elles rappellent les œuvres de la première période d'Isabey et qu'elles l'égalent en qualité. C'est le cas de notre portrait qu'il sélectionne et publie dans *Die Bildnisminiatur in Frankreich,* 1911 (p.251, Planche XVII). Schidlof mentionne également l'œuvre dans *The Miniature in Europe in the 16th, 17th, 18th, and 19th Centuries*, 1964, louant sa qualité.

Julien-Alexandre Marcotte de Forceville (1768-1837), chef d'escadron au 13e régiment de cavalerie (depuis le 23 frimaire an X jusqu'au 23 frimaire an XII), chevalier de la Légion d'Honneur, chevalier de Saint-Louis (Identification de M. D.Gorchkoff)

Provenance :
- Collection Prof. Dr. Ullmann, Vienne (décédé en 1937).
- Galerie Fischer, Lucerne, du legs du Prof. Dr. E. Ullmann, 1937, p.31, figure 2, no. 345.
- Collection privée.
- Galerie Koller
- Collection privées.

Références :
- Oeuvre reproduite dans Leo Schidlof, *Die Bildnisminiatur in Frankreich*, 1911, p.251, Planche XVII.
- Leo Schidlof, *The Miniature in Europe in the 16th, 17th, 18th, and 19th Centuries* , 1964.

72. CHARURIX. École française du début du XIXe siècle.
« *Voltigeur d'infanterie légère. Époque Consulat.* »
Dessin au crayon et à l'aquarelle signé à la plume (légère insolation) « *Charurix pinxit* »
23 x 19 cm.
Dans un cadre doré.
300/400 €

73. École française du début du XIXe siècle.
« *Portrait de la Maréchale Brune, portant un diadème de perles.* »
Huile sur toile
64 x 31 cm.
Cadre doré à palmettes (éclats).
A.B.E.
1 000/1 500 €

Biographie :
Angélique Nicole PIERRE (1766-1829)
Issu d'un milieu modeste, elle épouse le 29 pluviôse an IV (18 février 1796) le futur maréchal.
Après l'assassinat du maréchal lors de la Terreur blanche, elle mène un combat extrêmement pugnace et courageux pour réhabiliter la mémoire de son mari, en témoigne sa lettre au Roi :
« Sire, …Un horrible attentat a été commis sous le règne de Votre Majesté. Un des grands officiers de la couronne, un maréchal de France, a été lâchement assassiné et depuis près de quatre ans, ce crime si public, si révoltant, n'a pas été puni…Pourquoi, à l'insu de Votre Majesté, dans son propre palais, la mort du Maréchal a-t-elle reçu une sorte de ratification ?
(le tableau de ce Maréchal avait été enlevé de la galerie)
On a craint apparemment que son image restée dans le salon des Maréchaux ne vous rappelât le forfait, et qu'en traversant cette salle pour aller prier Dieu qui protège la France, il ne vous vint à l'esprit de faire punir les coupables….
Je demande justice, Sire
justice pour le meurtre de mon époux,
justice de l'outrage fait à son cadavre,
justice de l'insulte faite à sa mémoire par ceux qui ont osé l'accuser de suicide.

Cette justice, je la demande au Roi,
Je la demande à ses ministres,
Je la demande aux Chambres,
Je la demande à la nation toute entière. »

Provenance :
- Château de Saint Just Sauvage (Vente Le Mans, 30 mars 2019)
- Puis collection particulière.

Portrait de la Maréchale Brune

74. Ignatz Alois FREY (1752-1835). École allemande.
« Le Général Vivies, Baron de la Prade, en petit uniforme de Général de brigade, portant l'étoile d'officier de la Légion d'honneur et l'insigne de la Couronne de fer»
Huile sur toile d'après nature, signée, située et datée au dos *"Gemalen zu Freising in Baiern im Monathe July 1806 von Ignatz Alois Frey"* (Peint a Freising en Baviere au mois de Juillet 1806 par Ignatz Alois Frey)
Cadre à décor rocaille en bois dore (éclats).
52 x 39 cm
B.E. (Craquelures) Époque Premier Empire (1806).
2 000/3 000 €

Chevalier de la Légion d'honneur (11.12.1803) Officier de la Légion d'honneur (16.06.1804) Chevalier de l'Ordre de la Couronne de Fer (1805).
Sur notre toile, l'insigne italien de la Couronne de fer a été modifié après 1815 par l'insigne autrichien de l'ordre, à l'aigle bicéphale.

Œuvre en rapport :
Frey a réalisé à la même époque au moins deux portraits identiques de Vivies.
Vente Osenat du 9 juin 2013, lot n°97. La couronne de fer est française.

Biographie :
Guillaume Raymond Amant VIVIES, Baron de La Prade (1763-1813) Nomme chef de brigade 20 brumaire an VIII (11 novembre 1799) il est affecté, a la mort de son général, a l'état-major général de l'armée d'Italie le 15 nivôse de la même année (5 janvier 1800), obtient le commandement de la 43e Demi-brigade d'Infanterie de Ligne le 4 brumaire an IX (26 octobre 1800) et se distingue a Pozzolo le 4 nivôse (25 décembre) suivant. Il fait, avec la 1ere Division d'Infanterie du 6e Corps de la Grande Armée, la campagne de l'an XIV en Autriche, se distingue a Austerlitz, et devient général de brigade le 3 nivôse an XIV (24 décembre 1805) et chevalier de l'Ordre italien de la Couronne de Fer. Place, le 13 mars 1806, au commandement de la 2e Brigade de la 2e Division d'Infanterie du 4e Corps de la Grande Armee, il fait les campagnes de 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne ou il se distingue a Eylau le 7 fevrier 1807 ou il reprend le cimetiere aux troupes russes Eleve le 19 mars 1808 au rang de baron de l'Empire, avec le titre de La Prade, il fait la campagne de 1809 en Autriche. Il passe le 25 decembre 1811 au commandement de la 1ere Brigade de la 8e Division d'Infanterie du 2e Corps de la Grande Armee avec laquelle il fait la campagne de 1812 en Russie. Fait prisonnier pres de Vilnius le 10 décembre 1812, il meurt d'epuisement quelques semaines plus tard

75. École française du XIXe Siecle

« Portrait de Joseph de Monteil en uniforme de maréchal de camp portant la croix de chevalier de la Légion d'Honneur, de chevalier de l'Ordre de Saint-Louis et la décoration du Lys. »
Huile sur toile rectangulaire à vue ovale.
Cadre en bois et stuc doré à décor de palmettes et de branches de laurier dans les écoinçons.
Ancienne étiquette manuscrite à l'encre au dos « *Joseph de Monteil fils de Jacques et de Marie-Magdeleine de Rampan du Breuil. Né à St. Chély d'Apcher le 7 Mai 1762, mort à St. Chély le…. Marechal de Camp. Chevalier de St. Louis. Chevalier de la Légion d'Honneur. Oncle et père adoptif de Jean-Victor de Monteil, notre grand-père.*»
63 x 51,5 cm (à vue) 85 x 73,5 cm
B.E.
1 500/2 000 €

Biographies :
Joseph de MONTEIL (Chély d'Apcher,1762-1826). Fils de Jacques de Monteil, chef de bataillon, tué au passage de la Bérézina (28 ou 29 novembre 1812) et de Marie Magdeleine Rampan.
Il a été fait :
-Chevalier de Saint-Louis.
-Chevalier de la Légion d'Honneur le 14 juin 1804.
-Chevalier de l'Empire le 6 octobre 1810.
-Colonel-Major le 21 avril 1813 ; 4e Régiment (Lyon) de Garde d'Honneur.
Gravement blessé à Austerlitz puis à Iéna, il meurt le 29 mars 1826 à Saint-Chély d'Apcher.

76. Jacques- Louis DAVID (1748-1825), d'apres
« *Portrait de jeune femme à la robe blanche sous l'Empire* »
Huile sur toile réentoilée
Signé à droite « *L.David* »
H. 73 - L. 60 cm à vue H.91 – L. 79 cm avec cadre
Cadre en bois et stuc doré à décor de palmettes et feuilles d'acanthes aux écoinçons.
1 500/2 000 €

La représentation de jeunes femmes en robe blanche est emblématique du premier Empire, en rupture avec les dentelles et chapeaux des portraits de l'Ancien Régime. Un changement à porter au mérite de Juliette Récamier dont l'ameublement à l'antique et les ténues « *à la grecque* » firent la réputation de son salon à la fin du Directoire. La posture de notre modèle rappelle d'ailleurs le portrait de l'illustre dame en 1805 par le baron Gérard.

77. Fanny ROBERT (1795-1872)
"Portrait de Mademoiselle Favre"
Dessin au crayon noir et rouge ,signé au crayon rouge.
30 x 23 cm.
Sous verre. Cadre à palmettes, avec étiquette d'Alphonse Giroux, marqué au dos « *E.Favre fille d'Amédée Favre, frère de Ferdinand Favre (chef d'escadrons).* »
A.B.E.
300/400 €

Œuvre en rapport :
Portrait de Ferdinand Favre, aide de camp du général Lefebvre par Fleury (Marché de l'art).

Russie

78. JOB (1858-1931). Jacques Marie Gaston ONFROY de Bréville dit,
« La fin d'un canonnier durant la campagne de Russie (1812) : le dernier coup de canon ».
Grand dessin au fusain, craie et aquarelle.
65 x 98 cm.
Sous verre. Cadre doré à décor de feuilles de laurier.
1 500/2 000 €

Œuvre en rapport :
Notre dessin est paru dans *« L'album » illustré par Job avec la légende « Le dernier coup de canon ».*

79. Adolphe YVON (1817-1893)
« Chasseur à cheval de la Garde durant la Campagne de Russie lors de la retraite en compagnie du maréchal Ney »
Dessin au fusain, aquarelle et rehauts de gouache blanche, signé à la plume en bas à gauche.
37 x 25 cm.
400/600 €

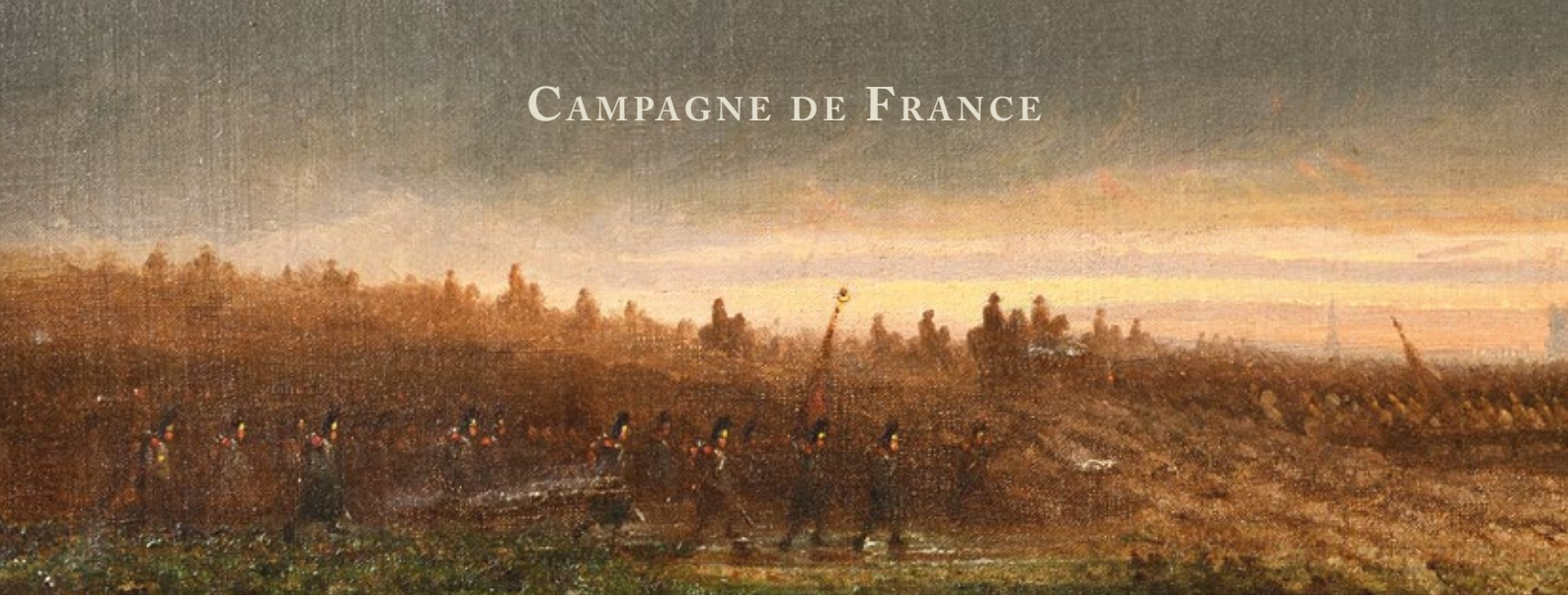
Biographie :
Connu pour ses tableaux de batailles, Adolphe Yvon épouse vers 1835 à Rome Henriette Edmée Vernet (1812-1855), devenant ainsi le gendre du peintre Horace Vernet. Veuf, c'est de son second mariage avec Eugénie Rambaud en juillet 1856 que naît son fils, l'architecte Maurice Yvon (1857-1911).

Œuvre en rapport :
Notre chasseur à cheval est une étude pour le célèbre tableau représentant le Maréchal Ney à l'arrière garde de l'armée.
Notre homme est représenté en partie gauche de l'œuvre, protégé par un charriot.

80. ORDRE DE SAINT STANISLAS
Croix de 3e classe à titre militaire.
Poinçon de titre 56
44 mm. Poids brut : 12 g.
Dans son écrin aux grandes armes impériales.
T.B.
(deux demi-motifs aux glaives changés anciennement).
600/800 €

81. RUSSIE
Ensemble de douze caricatures contre les Français et l'Empereur Napoléon Ier
Aquarellées. Deux portant le cachet de la Biblioteca Landesiana.
A.B.E.
1 500/2 000 €

Героическая твердость восмидесяти-летняго старца.
СЫЧЕВЦЫ.



82. École française du XIXe siècle.
« *L'armée française durant la Campagne de France (1814).* »
Longue huile sur toile marouflée sur panneau. Restes d'inscriptions au dos.
10 x 48 cm.
Cadre doré.
A.B.E.
400/600 €

83. École française de la fin du XIXe siècle.
« *Grenadier de la Vieille garde.* »
« *Dragon de la Garde impériale* »
« *Chasseur à cheval de la Garde impériale.* »
« *Tirailleur – Infanterie légère* »
Quatre huiles sur panneaux, avec restes de signature en bas à droite.
22 x 15 cm.
Cadres dorés (restaurations et petits accidents), marqués au dos M.Mabille.
600/800 €

84. Charles de Luna, attribué à. École française du XIXe siècle.
« Combat singulier entre un cosaque et un dragon français durant la retraite de Russie. »
« Charge des Chasseurs d'Afrique »
Deux aquarelles
14 x 22 cm.
Encadrées sous verre.
A.B.E.
200/300 €

Décors d'Empire

85. Angelo CAMPANELLA (1746-1811), graveur
Anton Rafael MENGS (1728-1779) et Anton VON MARON (1733-1808)
Série de trois estampes sur douze éditées par l'architecte Camillo Buti représentant les fresques de la Villa Negroni-Montalto, œuvre d'Anton Raphael Mengs (1728-1779) et de son beau-frère Anton Von Maron (1733-1808).
Gouache sur traits gravés.
- Adonis partant à la chasse
- ?
- Minerve devant un trophée
3 000/4 000 €

La villa Negroni datant du IIe siècle a été fouil-lée à Rome en 1777, mettant au jour les pein-tures murales de style pompéien merveilleuse-ment bien conservées. Les fresques ont été ache-tées et déposées par le marchand anglais Henry Tresham mais furent perdues, ainsi que la villa qui a été détruite. Seules les gravures de Cam-panella, d'après les modèles d'Anton Raphael Mengs et de son beau-frère Anton von Maron, nous permettent d'apprécier les décors muraux. Ces feuilles ont été publiées par l'architecte Camillus Buti sous le titre «*Picturae parietinae inter Esquilias et Viminaelm collem superiori anno detectae*» entre 1778 et 1793 à des fins de documentation et d'inspirations graphiques.
Les décors de la villa Negroni ont directement inspirés la pompeian room de Lord Bristol à Ickworth House dans le Suffolk.

Une série de ces planches de trouvent dans les collections du Victoria & Albert Museum et une autre au British Museum.

- Hetty Joyce, « *The Ancient Frescoes from the Villa Negroni and their Influence in the Eight-eenth and Nineteenth Centuries* », The Art Bul-letin (1983) : LXV,3, pp.423-440

86. « *Logge di Rafaele nel Vaticano* »
Suite de 8 gravures en couleurs présentant des décors Savorelli et Camporesi architectes, gravé par Joan Ottaviani, sculpteur Clément XIII.
Planches 5,6, 8,9, 10 ,11, 12 et 13.
111 x 34 cm.
Encadrés sous verre.
A.B.E.
4 000/6 000 €

87. Andrea APPIANI d'après,
Série de quatre lithographies gravées par *Michele Bisi* représentant douze scènes antiques.
H : 16,5 cm – L : 59 cm (à vue)
H : 24 cm – L : 66 cm (avec cadre)
TBE. Sous verre.
600/800€

Historique :
Cette série est extraite du recueil *Fastes de Napoléon* – Plon, 1857 - reproduisant les fresques commandées par Napoléon pour la salle des cariatides du Palazzo Reale de Milan. Peintes par Andréa d'Appiani de 1803 à 1807, elles seront presque entièrement détruites durant la Seconde Guerre mondiale

EXERC · ITAL · SEMPER VICTORI

Bonaparte

88. *« Le Général Bonaparte »*
Médaillon en plâtre, en buste, en demi ronde bosse.
52 x 47 cm.
A.B.E. (Petites usures et réparation).
XIXe siècle.
500/600 €

89. Jean-Urbain GUERIN (1760-1836), d'après
« Portrait de Buonaparte »
Estampe sur papier vergé par Gabriel FIESINGER (1752-1807)
Déposé à la Bibliothèque nationale le 29 Vendémiaire an 7 de la République Française (20 octobre 1798)
Cadre en bois doré de l'époque
26,5 x 21 cm
Époque Directoire
150/200 €

Intéressante épreuve provenant d'un commandant des grenadiers de la Garde tombé à Dresde en 1813, comme indiqué sur une ancienne étiquette manuscrite au dos.

90. BOIZOT, D'APRÈS.
« *Bonaparte Premier Consulde la République française.* »
Buste en biscuit, avec marque au dos « *NIEDERVILLE* ».
Sur piédestal en porcelaine cannelée or et noir, marqué sur le devant « *BONAPARTE Ier CONSUL* » (en partie effacé).
Travail de Niederviller.
Ht : 32 cm. Dim : 10 x 10 cm.
A.B.E. Époque Consulat.
1 000/1 500 €

91. PARIS
Figure en porcelaine représentant le général Bonaparte assis s'appuyant sur des rochers pour étudier la carte de la campagne d'Italie (1796-1797). Il est en uniforme, son épée à ses côtés et son chapeau posé sur la carte.
XIXe siècle
Infime égrenure au revers du coin de la carte et très légères usures d'or.
H. : 17,5 cm – L. : 13,5 cm
300/400 €

Expert : Manuela Finaz de Villaine

92. BOIZOT, D'APRÈS.
« Bonaparte Ier Consul »
Buste en bronze patiné sur piédouche marqué à l'arrière *« Fondu sur le biscuit trouvé dans les démolitions de S^{t}. Leu, fondu et ciselé par Ch. MERET, Paris 1862 »*.
H : 26,5 cm
B.E.
400/600 €

Le château, propriété de Louis et Hortense Bonaparte sous l'Empire, fut habité par le Reine Hortense. Acquis par le Prince de Condé, ce dernier y trouva la mort dans des circonstances obscures en 1830.
Il fut démoli en 1837 et le parc fut loti.

93. École française du début du XIXe siècle.
« Allégorie de la Constitution de l'An VIII. »
Huile sur toile (restaurations).
51 x 63 cm.
Cadre redoré à décor de palmettes.
2 000/3 000 €

Historique :
La constitution du 22 frimaire an VIII est celle de l'avènement de Bonaparte au pouvoir.
Bonaparte en tenue de Premier Consul présente à la Liberté casquée et tenant l'épée de justice à la main, les articles de la nouvelle constitution.
L'avènement du Consulat verra l'émergence d'un grand nombre de tableaux allégoriques pour commémorer les grands évènements de cette période, l'avènement du nouveau régime, le Concordat ou la Paix d'Amiens.

94. D.R. École française du XIXe siècle, d'après Isabey.
« *Le Premier Consul Bonaparte, en habit de chasseurs à cheval* »
Huile sur toile monogrammée « *DR* » en bas à gauche.
60 x 47 cm
Cadre doré à décor de palmettes.
B.E. (Restaurations).
1 500/2 000 €

Ce tableau peut être l'œuvre de Diodore RAHOULT, élève de Coignet (1819-1874)

95. Edouard PINGRET (1785-1869), attribué à
« *Bonaparte à l'hospice du Grand Saint-Bernard* »
Gouache avec rehauts de gomme arabique
14,5 x 20 cm
Petite déchirure en haut à droite.
Encadré sous verre.
A.B.E.
500/600 €

Sacre de Napoléon Ier

96. GOUBAUD d'après.
« *L'Empereur Napoléon Ier en tenue de sacre* »
Gravure en noir et blanc.
63 x 39 cm.
Encadré sous verre.
94 x 64 cm.
A.B.E. (Usures).
300/400 €

97. WICAR, d'après.
« *Pie VII souverain Pontife* »
Gravure en couleurs.
41 x 29 cm.
A.B.E.
150/200 €

98. « *Fête du 23 mai, jour du couronnement de SM l'Empereur comme Roi d'Italie* »
Placard par Cougnet père et fils, imprimeurs à Nice, détaillant le programme des festivités dans le département des Alpes maritimes.
48 x 37 cm.
A.B.E. Époque Premier Empire (1805).
150/200 €

2.e BUREAU. PRÉFECTURE.

FÊTE

DU XXIII MAI, JOUR DU COURONNEMENT

DE S. M. L'EMPEREUR

COMME ROI D'ITALIE.

A Nice, chez Cougnet, Père et Fils, Imprimeurs-Libraires.

Dans la cathédrale de Milan, le 23 mai 1805, l'Empereur Napoléon Ier, proclamé Roi d'Italie le 18 mars, en ceignant la couronne des anciens rois de Lombardie, s'autocouronnait en prononçant en langue italienne la formule rituelle « *Dieu me l'a donnée, gare à qui la touche.* »

99. Abeille de parement
brodée en fils et canetille argent.
Sous verre, sur fond de velours vert.
Cadre ovale doré.
9 x 6,5 cm.
B.E. Début du XIXe siècle.
400/600 €

100. Abeille de parement
brodé en fils et canetille doré.
Sous verre, sur fond de velours vert.
Cadre ovale en bois doré.
9,5 x 7 cm.
B.E. Début du XIXe siècle.
400/600 €

101. Imposante plaque de cheminee aux grandes armes de l'Empereur Napoléon Ier
Fonte
80 x 80 cm
1 200/1 500 €

« *Jetons sur le sol de France quelques masses de granit* »
Napoléon Bonaparte le 8 mai 1802 (18 floréal an X)
Ces plaques étaient présentes dans les préfectures du Premier Empire. A la chute du régime, la grande majorité de ces plaques furent fondues ou détruites afin d'être remplacées par des plaques aux armes royales.

102. « *Les Grandes Armes impériales* »
Grand et important panneau de pavoisement en bois sculpté en demi ronde bosse et doré, aux grandes armes impériales ceintes du collier de la Légion d'honneur.
90 x 65 cm.
A.B.E. (Restaurations).
Fin du 1er Empire.
6 000/8 000 €

103. CHAUDET d'après.
« *L'Empereur Napoléon Ier à l'antique* »
Buste en bronze en hermès, en bronze patiné.
Porte une signature « *CANOVA* »
Socle plaqué de marbre vert.
Ht : 57 cm.
B.E. XXe siècle.
1 500/2 000 €

104. CANOVA d'après.
« *L'Empereur Napoléon en dieu Mars pacificateur.* »
Buste monumental en plâtre patiné sur piédouche, marqué en façade « *NAPOLEON* »
Ht : 90 cm.
B.E. Début du XIXe siècle.
4 000/6 000 €

Historique:
Ce buste est celui de la statue monumentale de «*Napoléon en mars pacificateur*» livrée en 1811. L'Empereur n'appréciant pas de se voir nu la remisa rapidement et c'est le vainqueur de Waterloo, Wellington qui s'en portera acquéreur en 1815. La statue est conservée de nos jours à Apsley House.

Antonio Canova (Possagno, province de Trévise, 1757-Venise 1822). Fils d'un artisan, tailleur de pierre dans son enfance, il devint à Rome la figure majeure du néoclassicisme. Sculpteur attitré de la papauté et de l'Empire napoléonien, il fut chargé de commandes officielles (bustes, tombeaux d'une simplicité monumentale), tandis qu'il multipliait les mythologies aimables pour une riche clientèle privée (Amour et Psyché, marbre, Louvre). Le contraste est grand entre ses fougueuses et vivantes esquisses dessinées et la froide perfection des marbres finals.

Œuvres en rapport:
On connaît plusieurs modèles de ce buste, en marbre dont un exemplaire est exposé au Château de Malmaison et un autre provenant des anciennes collections napoléoniennes du Palais princier de Monaco.

Bibliographie:
«*Napoléon portraits contemporains bustes et statues*» par G. Hubert et G. Ledoux-Lebard, Arthéna, 1999, p.88 à 93.

NAPOLEON

105. Médaillon
en bronze à patine médaille representant l'empereur Napoléon Ier et l'impératrice Marie-Louise, de profil en bas relief.
Début du XIXe siècle
Sous verre et dans un écrin en maroquin et une étiquertte: *n° 489*
D : 14 cm
300/400 €

106. École française
de la fin du XIXe siècle.
« L'Empereur Napoléon Ier, en redingote »
Buste en marbre blanc sur piédouche, à boutons à l'aigle en laiton.
Ht : 78 cm.
A.B.E.
(Une cassure au niveau de la redingote recollée).
2 000/3 000 €

107. L'EMPEREUR NAPOLEON IER DE PROFIL EN REDINGOTE
Médaillon ovale à suspendre. Buste sculpté en demi ronde bosse sur fond de velours cerclé de laiton à frise de palmettes. Anneau à suspendre à décor de feuilles de laurier.
B.E. XIXe siècle.
H : 6,5 - L : 4,5 cm (buste)
H : 10,5 – L : 8,5 cm (cadre)
200/300 €

108. L'EMPEREUR NAPOLEON IER DE PROFIL
en uniforme de colonel des grenadiers à pied de la garde.
Bronze à patine médaille en demi-ronde bosse encadré d'une frise de laiton dans un cadre en acajou.
H. 9 – L. 7.5 cm à vue H. 18 – L. 15 cm avec le cadre
180/200 €

Provenance :
Etiquette au revers des collections du Prince Victor.

109. Petit motif à la couronne impériale et à l'Empereur Napoléon Ier.
En laiton.
Ht : 13 cm.
A.B.E. (réparation au pied)
200/250 €

Provenance :
Collections napoléoniennes du Palais princier de Monaco, vente du 16 novembre 2014. Lot 49.

110. Jean Baptiste ISABEY (1767-1855)
Portrait miniature de Napoléon en uniforme de Colonel de Grenadiers à pied de la Garde Impériale portant l'ordre de la Légion d'honneur et la Couronne de fer.
Signé sur le côté droit Isabey 1807.
6 x 4.5 cm
Retouches de blanc dans le ciel.
2 000/3 000 €

111. « *L'Empereur Napoléon Ier* »
Buste en laiton. Socle en bois à motif à l'Aigle aux ailes éployées.
Ht 25 cm.
B.E. XIXe siècle.
300/400 €

112. Raymond DESVARREUX (1876-1961)
« *L'Empereur Napoléon Ier le matin de Waterloo* »
Huile sur toile (restaurations). Avec signature, daté 1904 et historique au dos
55 x 46 cm.
Cadre en bois.
600/800 €

113. Auguste RAFFET (1804-1860)
« *Friedland* »
Dessin au crayon et rehauts de blanc, signé en bas à gauche. Marqué au dos « *Vol 6 page 262* »
Avec annotation au dos
8 x 10 cm.
Cadre en bois doré.
300/400 €

Le dessin sera repris en gravure par Boullay et édité par Moutardier. Ce dessin était destiné à « *L'histoire de France de l'abbé de Montgaillard.* »

114. Emmanuel FREMIET (1824-1910). École française.
« *L'Empereur Napoléon Ier à cheval* »
Sujet en bronze à patine dorée.
Signé sur la terrasse.
Marque de fondeur « *F.Barbedienne fondeur* ».
Ht : 33 cm. Socle : 22.5 x 6 cm.
B.E. (usures à la dorure)
1 200/1 500 €

115. GERARD (d'après).
« *Bataille d'Austerlitz, 2 décembre 1805* ».
Bas-relief rectangulaire en bronze.
Porte un monogramme en bas à droite « *G.D.* ».
H : 14 – L : 30 cm.
B.E. Fin du XIXe siècle.
300/400 €

116. Emmanuel Frémiet (1824 – 1910)
Sapeur de la Garde Impériale
Sujet en bronze à patine brune signé sur la terrasse « *Fremiet* »
Ht : 26,5 cm
B.E.
400/600 €

Souvenirs de la Grande Armée

117. Benjamin ZIX (1772-1811)
« Passage du Danube par les troupes françaises à Blindheim le 19 juin 1800. »
Belle aquarelle signée en bas à droite. « *B. Zix. Fecit* » et titrée « *Passage du Danube en Messidor l'an 8 de la République.* »
32 x 51 cm.
Encadrée sous verre et titrée.
3 000/4 000 €

Historique :
La scène est étonnante : des fantassins français, nus, sortent du fleuve, et combattent, avec leurs gibernes et leurs fusils, les autrichiens. Elle correspond à la vérité historique. En 1800, au passage du Danube par Lecourbe à Blindheim, 80 nageurs traversent le fleuve, saisissent leurs armes transportées dans deux barques (bien visibles ici), nus et armés, ils fondent sur les autrichiens, s'emparent de deux pièces de canon, et par cette action héroïque assurent le succès du passage.
Les hommes dirigés par Degrometry s'assurent du succès sur la rive ennemie, laissant le temps aux pontonniers d'installer un pont (en construction à l'arrière plan) pour un passage plus « *conventionnel* ».

On citera également Frédéric PITON dans son « *Strasbourg illustré* » de 1855, à propos de Zix : « qui de nous n'a ri de bon cœur en voyant la planche (…) où l'on voit, au passage du Danube, s'élancer de l'eau, pour faire le coup de feu avec les Autrichiens, ces braves portant l'uniforme d'Adam au paradis, la poitrine couverte de leur fourniment en sautoir. On cherche en vain à quel corps ils appartiennent, car, après avoir passé la rivière à la nage, avec une barque qui contenait leurs vêtements et leurs armes, ils n'ont pris le temps que de se saisir de ces dernières pour combattre.

Benjamin ZIX (1772-1811)
À la suite de sa rencontre avec Dominique Vivant-Denon, il devint dessinateur au quartier général de la Grande Armée. Il a croqué, entre autres, les batailles de Valmy et de Wagram.
Parmi ses œuvres, on connaît son Portrait allégorique de Vivant-Denon au Louvre en 1811 (dessin à la plume et à l'encre brune, musée du Louvre), publié par André Chastel.

118. Plaque de baudrier de l'administration générale des forêts de la couronne.
Ovale, en cuivre estampé et argenté aux Grandes Armes Impériales sous couronne.
Marquée du fabricant «*De Saint Etienne J.*». Revers avec attache par deux trous et suppression des pontets.
10,8 x 8,3 cm.
B.E. (petits coups). Époque Premier Empire.
800/1 000 €

119. Souvenirs d'un officier de l'empire
Ensemble de vingt pages détaillant les compositions des différents gouvernements d'états européens et des récipiendaires des ordres de chevalerie des dits états :
- 8 pages sur les différents ministres du Royaume des Deux Siciles, du Hanovre, du St Siège, de Lucques, de Ratisbonne, de Clèves et Berg, de la Saxe et Wurtzbourg.
-6 pages sur le Wurtemberg dont différents ministres du royaume, liste des chevaliers, commandeurs et grand-croix de l'ordre du mérite militaire, avec dates de nominations et courte biographie. Une autre liste pour les titulaires du mérite civil.
-4 pages sur le Hesse, avec listes des commandeurs et grands croix de l'ordre de Louis.
-2 pages sur l'Autriche et liste du commandeur de l'ordre de Léopold (le Baron Marchand).
A.B.E. Vers 1806-1810.
200/300 €

Provenance : Guillaume BURGAT (1788-1841) ; officier d'infanterie, il finira sa carrière comme chef de bataillon à l'état-major.

120. Profil de l'Empereur Napoléon Ier à l'antique
Fragment de soie découpée peinte à l'encre noire du profil de l'Empereur marqué sur le pourtour « *PEINT PAR LA FOUDRE - NAPOLEON* »
9 x 7 cm.
Contenu dans un papier de provenance avec annotation manuscrite ancienne à la plume « *Le physicien Beyer produisait ce portrait par un coup de sa machine électrique. 1812* »
A.B.E.
1 500/2 000 €

Historique :
Beyer était un artiste et un physicien qui fut notamment chargé de la pose de paratonnerres sur les édifices publics.
Véritable inventeur, il réussit à projeter avec l'aide de Ruggieri les portraits de l'Empereur et de l'Impératrice Marie Louise dans le ciel du château de Neuilly lors des célébrations de leur mariage en juin 1810.

On retrouve une gravure présentant un paratonnerre de son invention (An XII) « *avec lequel on peut faire un grand nombre d'expérience sur l'électricité* ».
Indéniablement notre portrait en est une.

-Collection de l'académicien Robert de Flers, puis descendance.

Le Physicien
Beyer
produisait ce portrait,
par un coup de sa machine
Electrique.
1812.
PAR LA FOUDRE.
NAPOLEON.

Martin-Guillaume Biennais

121. Nécessaire de voyage par Biennais.
de forme rectangulaire, en acajou massif et laiton incrusté de pastilles dans des encadrements de filets.
Il présente un intérieur en acajou massif comportant plusieurs étages d'accessoires de voyage Le reste organisé dans différents compartiments, comprend un bassin à barbe en argent une aiguière à manche amovible, une théière, une timbale en argent, entonnoirs, un tire-bouton pour les guêtres, une cafetière trois flacons en cristal taillé en pointes de diamant à couvercle en vermeil, un plateau ovale contient un nécessaire de bureau dont la partie inférieure pivote et démasque des couverts, aux niveaux inférieurs deux autres plateaux avec des instruments de mesure, tire- bouchon et tire-lacets, brosse à dent, blaireau, balance (accidentée) et poids. Poinçons du maître-orfèvre Marie-Joseph-Gabriel Genu, Martin Guillaume Biennais, Pierre Joubert et premier titre 1798-1809.
Il présente un tiroir latéral.
Il porte sur une plaque en laiton l'inscription
« *Biennais M^d^ Tabletier au Singe Violet, rue Honoré, N°511 à Paris* »,
(manques, restaurations, des accessoires rapportés, petites oxydations.)
H : 14 - L : 41 - P : 27 cm
4 000/6 000 €

Martin-Guillaume Biennais (1764-1843), tabletier reçu maître en 1788, achète la même année le fond modeste du tabletier Claude-Louis Anciaux qu'il développe. Sous le Consulat, il accepte de fournir le 1er Consul Bonaparte à crédit. Ce dernier devenu Empereur se montre reconnaissant et fait de lui son orfèvre. La Révolution ayant aboli le système des corporations, Biennais en profite pour étendre son activité à l'orfèvrerie offrant ainsi à sa clientèle des objets de luxe dont il maîtrise toutes les étapes de fabrication. Sous l'Empire son entreprise connaît un essor considérable et sous la Restauration, son attachement à l'Empereur le prive de commandes royales mais il reçoit plusieurs commandes de l'étranger. En 1821, il cède son fonds de commerce à Jean-Charles Cahier.

Marie-Joseph-Gabriel Genu appartient à une dynastie d'orfèvres. Il est reçu maître orfèvre en 1788 et devient le principal collaborateur de Martin Guillaume Biennais. Il livre avec lui des nécessaires pour Napoléon Ier ou Pauline Borghèse.

Cf :*« L'Orfèvre de Napoléon, Martin-Guillaume Biennais »* Anne Dion-Tenenbaum, Musée du Louvre 15 octobre 2003 - 19 janvier 2004.

Famille de Mailhet

122. Beau coffret de voyage de Biennais.
Plaqué d'acajou verni, à arrête coins de renfort, entrée de serrure en écu et cartouche de couvercle gravé JMV sous couronne de baron, en laiton.
Intérieur du couvercle avec protection en maroquin vert décoré à l'or de frises et frappé à l'or du singe « *BIENNAIS M^d TABLETIER EBENISTE RUE St HONORE N°119 PARIS* », fermant à ressort, découvrant deux poches à soufflets en maroquin rouge, gainé de soie verte.
Ouvert il présente :
Un bassin ovale en argent gravé aux armes (22 x 15 cm). Poinçon du XVIIIe siècle et tête de vieillard 1 de profil contenant deux plateaux recouverts de maroquin vert décoré à l'or d'un semis d'étoile.
Le premier plateau présente dix instruments, couteau à fruits à lame en vermeil et manche en nacre, porte-plume en écaille et or, porte mine, canif, poinçon, compas, pointe sèche.
Le second : un ciseau, deux rasoirs, un crochet, un ciseau manquant.
En dessous du bassin, un plateau présentant la sous tasse en porcelaine et deux crochets articulés.
En dessous, un porte glace en argent (poinçon XVIIIe), aux armes, un plateau avec une cuillère et en fourchette, en argent et manches ivoires aux armes, une petite cuillère en argent, aux armes (poinçon XVIIIe siècle) et un couteau à lame en acier et manche torsadé en ivoire.
Elle présente, sur le pourtour :
- Un flacon à couvercle aux armes, en argent.
- Cinq flacons en cristal à pans, à couvercle en argent, aux armes.
- Une cafetière, aux armes, avec manche.
- Un encrier et un sablier à couvercles en argent, aux armes.
- Un réchaud en argent aux armes, avec manche, contenant un flacon en cristal.
- Un tasse gobelet en porcelaine, à décor polychrome et or fleuri
- Une boite ronde en argent, aux armes, à couvercle ajouré, contenant un verre.
- Un rince œil en argent, blaireau, poinçon, boule à infuser. En argent.

Compartiment secret range Louis sous les encriers.
Manque la clé trèfle. Équerres de sécurité
Signé sur la platine « *BIENNAIS M^d TABLETIER EBENISTE AU SINGE VIOLET RUE HONORE n°119 A PARIS* »
Coffret de Biennais garni à l'époque avec des pièces d'argenterie Louis XVI et complété sous la Restauration.
A.B.E. (Petits accidents, quelques éléments remplacés).
Époque Directoire Consulat, quelques éléments complétés sous la Restauration.
35 x 23 x Ht 11,5 cm.
6 000/8 000 €

Les pièces en argent sont aux armes de la famille de Mailhet, certaines aux armes du Cardinal Augustin de Mailhet (1767-1842), évêque de Tulle (1825), d'autres sous couronne ducale.
Le coffret fut ensuite utilisé par un autre membre de la famille, le baron « *JMV* ».

BIENNAIS MP TABLETIER EBENISTE
RUE HONORE
N°119 A PARIS

Les peignes sous l'empire

123. Peigne de dame.
Monture en vermeil à douze dents en écaille, ornée sur le devant d'une plaque en or à fond grenu à trois médaillons cerclés d'émail bleu nuit et de petites perles, à fond d'émail blanc (un profil ajouté postérieurement à celui du centre, un éclat)
Sur la monture, poinçon de titre 2 et de moyenne garantie Paris 1798-1809. Poinçon d'orfèvre de Louis Denis BANCE *« Le petit bijou »*
Poinçon d'or au coq sur la plaque.
12 x 8 cm. Poids brut : 53 g.
A.B.E. Époque Empire.
1 500/2 000 €

124. Peigne de dame.
Monture en vermeil à dix dents en écaille, ornée sur le devant d'une plaque en or à décor de rinceaux feuillagés ornée d'une médaillon ovale cerclé d'émail bleu nuit, présentant un camée de profil d'homme antique
Sur la monture, poinçon de titre 2 et de moyenne garantie Paris 1798-1809. Poinçon d'orfèvre de François DELAGRE.
Poinçon tête de coq sur la plaque.
12 x 7 cm. Poids brut : 47 g.
A.B.E. Époque Empire.
1 500/2 000 €

125. Peigne de dame.
Monture en vermeil à huit dents en écaille, ornée sur le devant d'une plaque en or à décor de rinceaux feuillagés ornés de deux médaillons ovales et d'un cartouche rectangulaire, cerclés d'émail bleu nuit, présentant des miniatures, deux profils antiques et une divinité alanguie.
Sur la monture, poinçon de titre 2 et de moyenne garantie Paris 1798-1809. Poinçon d'orfèvre AH.
Poinçon tête de coq sur la plaque.
11 x 8 cm. Poids brut : 49 g.
A.B.E.(traces d'humidité aux miniatures)
Époque Empire.
1 500/2 000 €

L'IMPÉRATRICE JOSÉPHINE
HORTENSE ET EUGÈNE DE BEAUHARNAIS

126. JEAN-NICOLAS LAUGIER (1785-1875), D'APRÈS GIRODET
Portrait de la Reine Hortense
Pierre noire et estompe avec des rehauts de gouache blanche
22,6 x 19,4 cm
Annotations en bas « *Girodet Pinxit* » à gauche et « *JN. Laugier Del* » à droite
600/800 €

Notre dessin a été réalisé par Laugier d'après un tableau de Girodet conservé au Rijksmuseum d'Amsterdam. Laugier, élève de Girodet, a exposé au Salon de 1817 à 1863.

127. « *HORTENSE DE BEAUHARNAIS* » **EN BUSTE DE FACE**
Miniature cerclée de laiton et présentée sur un cadre en bois orné de l'aigle impériale.
9,5 x 3,5 cm.
B.E. Fin du XIXe siècle, début du XXe siècle.
300/400 €

128. Louis Victor VIGER du VINGEAU (1819-1879)

« *Le bal de l'Impératrice : étude pour l'Impératrice* » *(Joséphine).*

Beau dessin au crayon et rehauts de craie signé en bas à gauche.
Avec annotation dans le décor « *POUR LA DELIVRANCE DU TERRITOIRE SVP 1872* »
33 x 25 cm.
Sous verre. Cadre en bois laquée et doré.
B.E.
500/600 €

Œuvre en rapport :
L'œuvre finale vendue sous le n°143, vente Osenat, Dimanche 09 Juin 2013

129. École FRANÇAISE DU XIXE SIECLE

« *Emilie de Beauharnais, Comtesse de Lavalette* » représenté de face d'après le portrait conservé au Château de la Malmaison.
Huile sur panneau ovale
H. 29 – L. 19 cm
800/1 000 €

Madame de Lavalette, née Emilie de Beauharnais, est recueillie très tôt pas sa tante, la future Impératrice Joséphine.
Napoléon Bonaparte organisera en 1798 son mariage avec un de ses aides de camp, Antoine-Marie Chamans, futur compte de Lavalette.

130. L.A.S. de Stéphanie de Beauharnais (1789-1860) à son altesse royale le Grand-duc de Bade.
Un page. Elle présente ses hommages sincères ainsi que ceux de ses enfants pour l'anniversaire du grand-duc.
Avec enveloppe à bordure deuil et cachet de cire noire aux armes de Prince héritier de Suède.
19,5 x 15,5 cm.
A.B.E. (Traces de colle en bordure). Vers 1830.
150/200 €

131. Vivien DESCHAMPSY Adélaïde (1772 – 1840 ?)
Clémence de Sorlieu ou l'homme sans caractère, Paris, Renard, 1809.
Deux volumes In 12. 284 pp. et 1 f. errata et 327 pp., et f. errata.
Reliures demi-maroquin de l'époque comportant au dos l'initiale de la Reine Hortense en or ainsi qu'un cachet avec son monogramme couronné dans chaque volume.
Coins légèrement émoussés, rayures et usures d'usage, charnières solides.
600/800 €

Il manque un troisième volume mais l'exemplaire se vendait déjà en deux volumes seulement. Contient des notes sur le peuple Basque. Le Catalogue Collectif de France ne recense que trois exemplaires à la BnF, la Bibliothèque Municipale de Nantes et le musée basque de Bayonne. Deux exemplaires sont aussi présents à la Bibliothèque nationale de Pologne à Varsovie et à la bibliothèque de l'Université de Halle sur Saale en Allemagne.

CLEMENCE
DE SORLIEU
OU
L'HOMME SANS CARACTÈRE.
LETTRE

132. MANUFACTURE DE SAMSON.
Houdon, d'après
« L'impératrice Joséphine ».
Buste en biscuit, sur piédouche émaillé bleu, enrichi de filets dorés.
Ht.: 65 cm.
B.E. Fin XIXe siècle.
1 500/2 000 €

N
CUSEN
GRANDE FINE CHA
NAPOLÉ
COGNAC

L'art de la table sous l'Empire
Le service du Prince Eugène

Cette importante argenterie provient du fils du Prince Eugène, Maximilien de Leuchtenberg, 3e Duc, marié en 1839 à Marie Nicolaïevna, Grande princesse de Russie.

Ces objets sont restés dans la descendance russe du Duc, jusqu'à nos jours.

Tatiana Constantinovna Karanfilov
1934 - 2015

Tamara Ghéorghievna duchesse de Leuchtenberg
1901 - 2001

Georges Nicolaévitch duc de Leuchtenberg
1872 - 2929

Nicolas Maximilianovitch prince Romanovsky
4e duc de Leuchtenberg
1843 - 1891

Marie Nicolaïevna grande princesse de Russie
1819 - 1876

Nicolas Ier Pavlovitch
Empereur de Russie
1796 - 1855

1817

Alexandra Féodorovna
princesse Charlotte de Prusse
1798 - 1860

Généalogie de Eugène de Beauharnais (1781-1824)

Serge Sergheïevitch Wsevolojsky
1926 - 2021

1958

Constantin Grigoreivitch Karanfilov
1905 - 1978

1933

Olga Nicolaïevna princesse Repnine
1872 - 1953

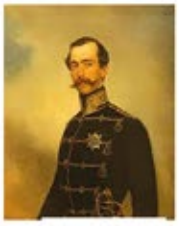
1895

Nadiejda Sergheïevna Annenkov
comtesse de Beauharnais
1840 - 1891

1868

Maximillien de Beauharnais,
3e duc de Leuchtenberg
1817 - 1852

1839



Eugène de Beauharnais prince français
prince de Venise, grand duc de Francfort
puis duc de Leuchtenberg et prince d'Eichstadt
1781 - 1824

1806

Augusta princesse de Bavière
1788 - 1851

133. PRINCE EUGENE DE BEAUHARNAIS
Ensemble de trois salerons de table du service du Prince Eugène de Beauharnais.
En argent ciselé. La base à décor godronnée, soutenant une vasque à décor ajouré de griffons et rinceaux feuillagés, et de feuilles de laurier en bordure.
Récipients à intérieurs dorés.
Poinçons de titre « *13F* » (812), écu au chiffre 40 et saint tenant un livre.
Poinçon d'orfèvre MAYRHOFER
8x7 x Ht : 5 cm.
Poids : 118 g.
B.E. Vers 1830-1840.
1 500/2 000 €

Provenance :
Descendance russe d'Eugène de Beauharnais

134. PRINCE EUGENE DE BEAUHARNAIS
Une flûte à champagne et quatre verres à pied, au chiffre du Prince Eugène de Beauharnais. En cristal. Corps évasés au buvant gravé du chiffre « *E* » sous couronne, travaillés à pointe de diamant, sur pied taillé à pans et embase carrée.
Hauteurs : 20 cm, 13 cm, 10,5 cm, 8,5 cm et 6 cm.
B.E. Epoque Premier Empire
6 000/8 000 €

135. PRINCE EUGENE DE BEAUHARNAIS
Une flûte à champagne et quatre verres à pied, au chiffre du Prince Eugène de Beauharnais. En cristal. Corps évasés au buvant gravé du chiffre « *E* » sous couronne, travaillés à pointe de diamant, sur pied taillé à pans et embase carrée.
Hauteurs : 20 cm, 13 cm, 10,5 cm, 8,5 cm et 6 cm.
B.E. Epoque Premier Empire
6 000/8 000 €

136. PRINCE EUGENE DE BEAUHARNAIS
Importante carafe au chiffre du Prince Eugène En cristal. Corps rond ceintré d'une frise à pointe de diamant, en partie travaillé à pans.
Ht : 25 cm.
B.E. Epoque Premier Empire
4 000/5 000 €

137. PRINCE EUGENE DE BEAUHARNAIS
Importante carafe au chiffre du Prince Eugène en cristal. Corps rond ceintré d'une frise à pointe de diamant, en partie travaillé à pans.
Ht : 25 cm.
B.E. Epoque Premier Empire
4 000/5 000 €

138. PRINCE EUGENE DE BEAUHARNAIS
Grande cloche au chiffre « *E* » sous couronne, en argent ajouré d'étoiles et de trèfles sur le dessus. Poignée repliable. Poinçon « *EB* » à l'oiseau et de titre 950 lombard. Diam. : 25 cm. Ht : 12 cm. Poids : 1292 g. B.E.
B.E. Travail italien du Premier Empire.
800/1 200 €

Provenance : descendance russe d'Eugène de Beauharnais

139. Venant de la famille du Prince Eugène de BEAUHARNAIS.
Ensemble comprenant :
-Une carafe ballon, à vin. Anse à pans. Corps gravé et travaillé à décor losangique. Bouchon gravé en suite. Ht : 28 cm.
-Deux verres à liqueur, sur pied. Ht : 13 cm.
-Trois verres à vin sur pied. Un cassé. Ht : 10,5 cm.
-Deux verres à café, à anse. Un cassé. Ht : 10 cm.
1 000/1 500 €

Provenance : descendance russe d'Eugène de Beauharnais

140. BIENNAIS
EUGENE NAPOLEON, VICE-ROI D'ITALIE

Petite assiette en argent du service prince Eugène de Beauharnais. Gravée sur l'aile du chiffre *EN* sous couronne des Lombards.
Poinçon de titre Coq 1 Paris 950 (1809-1819). Poinçon de moyenne garantie Paris. Poinçon d'orfèvre en barrette de Biennais.
Diamètre : 21 cm.
Poids : 242 g.
2 000/3 000 €

Biographie :
Martin-Guillaume BIENNAIS (1764-1843). Tabletier reçu Maître en 1788, achète la même année le fonds modeste du tabletier Claude-Louis Anciaux qu'il développe. Ayant accepté de fournir le Premier Consul à crédit, ce dernier, une fois empereur, fait de lui son orfèvre. Biennais en profite pour étendre son activité aux objets de luxe, dont du mobilier, pour toute la famille impériale et les grands dignitaires. Son entreprise emploie jusqu'à deux cents ouvriers. Sous la Restauration, son attachement à l'Empereur le prive de commandes royales mais il reçoit plusieurs commandes de l'étranger. En 1821, il cède son fonds de commerce à Cahier, ce dernier fermera en 1824.

141. EUGENE NAPOLEON, VICE-ROI D'ITALIE

Ensemble de 5 grandes cuillères en argent modèle à double filets du service du Prince Eugène de Beauharnais, gravées du chiffre *EN* sous couronne des Lombards dans une couronne de laurier.
Deux fourchettes portent les poinçons Paris premier coq, premier titre et de grosse garantie, Paris 1798-1809.
Trace de poinçon d'orfèvre probablement de Biennais.
Poids : 444..gr. Longueur : 21 cm.
B.E.
Epoque Premier Empire.
1 500/2 000 €

142. EUGENE NAPOLEON, VICE-ROI D'ITALIE

Ensemble de 7 grandes cuillères et 4 fourchettes en argent, modèle à double filets, du service du Prince Eugène de Beauharnais, gravées du chiffre *EN* sous couronne des Lombards.
Poinçon de titre 950 et de moyenne garantie, Paris 1809-1819.
Poinçon d'orfèvre de Pierre Benoit LORILLON.
Poids : 700 gr. Longueur : 18 cm.
B.E.
Epoque Premier Empire.
2 000/3 000 €

Biographie :
L'entreprise de l'orfèvre Pierre-Benoit LORILLON, fondée avant la Révolution française, est située à 181 rue Saint-Martin à Paris. Le premier poinçon est insculpé le 26 avril 1788. Il continue son activité après la révolution et insculpe son poinçon représentant *«un soleil levant au-dessus des lettres PBL»* dans un losange vertical en 1798, 1799, 1809 et 1810.

143. PRINCE EUGENE DE BEAUHARNAIS
Ensemble de 14 fourchettes, modèle à filets, du service du Prince Eugène.
En argent, gravées au chiffre « *E* » sous couronne :
- 7 fourchettes de fabrication allemande. Poinçon de titre munichois, « *Louis* » *et* « *Wollenweber* ». Poids : 663 g.
-7 fourchettes de fabrication française. Poinçon de titre 950 et de moyenne garantie, Paris 1809-1819. Poinçon d'orfèvre de Pierre Joseph DEHANNE, « *Le couvert* », 28 rue des Marmousets.
Poids : 659g.
Longueur : 20 cm.
B.E. Époque Premier Empire.
Complété à Munich par le Prince (1815-1824).
2 000/3 000 €

Provenance : descendance russe d'Eugène de Beauharnais

144. PRINCE EUGENE DE BEAUHARNAIS
Ensemble de 14 cuillères, modèle à filets, du service du Prince Eugène.
En argent, gravées au chiffre « *E* » sous couronne :
-Suite de 7 de fabrication allemande. Poinçon de titre munichois, « *Louis* » *et «Wollenweber* ».
Poids :678 g.
-Suite de 7 de fabrication française. Poinçon de titre 950 et de moyenne garantie, Paris 1809-1819. Poinçon d'orfèvre de Pierre Joseph DEHANNE, « *Le couvert* », 28 rue des Marmousets.
Poids : 614g.
Longueur : 21 cm.
B.E. (Petites usures) Époque Premier Empire.
Complété à Munich par le Prince (1815-1824).
2 000/3 000 €

Provenance : descendance russe d'Eugène de Beauharnais

145. PRINCE EUGENE DE BEAUHARNAIS
Suite de 12 couteaux de table :
7 avec lames Wielweib, un avec lame d'Odiot et cinq non poinçonnés
Manches en nacre avec pastille en argent gravée au chiffre « *E* » sous couronne, se terminant en coquille en ronde bosse en métal argenté.
Longueur : 25 cm.
B.E. Époque Premier Empire.
Complété à Munich par le Prince (1815-1824).
2 500/3 500 €

Provenance : descendance russe d'Eugène de Beauharnais

146. PRINCE EUGENE DE BEAUHARNAIS
Cafetière couverte, en argent, à prise en gland.
Anse en bois noirci. Corps gravé du chiffre « *E* » sous couronne.
Restes de poinçons sur la base.
Ht : 20 cm. Poids brut : 291 g.
A.B.E.
600/800 €

Provenance : descendance russe d'Eugène de Beauharnais

147. PRINCE EUGENE DE BEAUHARNAIS
Plat ovale en argent, grave du chiffre « *E* » sous couronne impériale.
Poinçon de titre munichois 32, « *Louis* » *et «Wollenweber»*
26 x 37 cm.
Poids net : 969 g.
B.E. Travail allemand, vers 1830.
800/1 200 €

Provenance : descendance russe d'Eugène de Beauharnais

148. PRINCE EUGENE
Plat rond au chiffre « *E* » sous couronne.
Diam : 27 cm. Poids net : 763 g.
Poinçons couronne des lombards et au cor de chasse.
A.B.E. Travail italien d'époque Premier Empire.
800/1 200 €

Provenance : descendance russe d'Eugène de Beauharnais

149. Important plateau en argent au chiffre du Prince Eugène.
Octogonal, gravé en son centre du chiffre « *E* » sous couronne à bordures relevées
37 x 51 cm.
Poinçon au cor de chasse. Gravé sur le dessous du poids de la pièce « *T, 11 dir, 10 grs* »
Poids net : 2 400 g environ.
B.E. Travail italien d'époque Premier Empire.
1 500/2 000€

Provenance : descendance russe d'Eugène de Beauharnais

150. PRINCE EUGENE DE BEAUHARNAIS
Belle suite de quatre dessous de bouteilles, d'après un modèle d'Odiot.
En argent ciselé. Flancs ajourés à décor de griffons, palmettes et rinceaux feuillagés, surmontés d'une bordure de feuilles de lauriers.
Gravé de chiffres romains sur le dessous. (44, 4, 18 et 29)
Sur trois : poinçons « *WEISHAUPT* » de Carl WEISHAUPT et écu au 39.
270g et 295 g.
Sur un en argent : Poinçon de titre munichois 32, « *Louis* » *et* «*Wollenweber* ». 294 g.
Diam : 13 cm. Ht : 3,5 cm.
B.E. Travail allemand vers 1830-1840.
3 000/4 000 €

Provenance : descendance russe d'Eugène de Beauharnais

151. L'ARGENTERIE DU PRINCE EUGENE DE BEAUHARNAIS

Belle coupe à bouillon couverte provenant d'un service italien du Prince.
En argent.
Couvercle (manque le fretel, reste l'écrou) à embase de feuilles d'eau, décoré d'une frise de palmettes. Cors à deux anses unies finissant en feuilles de vignes. Intérieur doré. Pied rond à décor de frises d'entrelacs.
Sur son plateau, décoré de frises de lauriers et de frises de palmettes.
Poinçon couronne des lombards de titre 950 de Lombardie, et de Milan.
Diam : 26 cm. Ht totale : 17 cm.
1101 g.
A.B.E. Epoque Premier Empire.
1 500/2 000 €

Provenance : descendance russe d'Eugène de Beauharnais

152. PRINCE EUGENE DE BEAUHARNAIS

Suite de 7 assiettes en argent bordées de palmettes, au chiffre « *E* » sous couronne.
Diam. : 24 cm. Poids : Entre 550 et 600 g env chacune.
- 5 au poinçon au Cor de chasse, GBS et couronne des lombards. –
- 2 à tête de vieillard de profil 1, d'orfèvre Antoine-Louis-Joseph LOQUE à la balance, charançon.
Diam. : 24 cm.
B.E. 7 assiettes d'un travail italien, deux d'un travail français. Époque Premier Empire.
6 000/8 000 €

Provenance : descendance russe d'Eugène de Beauharnais

153. Important louche en argent, au chiffre d'Eugène de Beauharnais.

Modèle à filets, gravé sur le manche du chiffre « *EB* » dans un écu entouré de branches de feuilles de laurier.
Poinçon de titre et de moyenne garantie Paris (1799-1809) d'orfèvre PV de Pierre Villemenot.
Poids net : 265 g. Longueur : 36 cm.
B.E. Époque Consulat.
600/800 €

Provenance : descendance russe d'Eugène de Beauharnais

154. Venant de la famille du Prince Eugène de BEAUHARNAIS.
Petit coffret
En verre taillé à pointe de diamants. Monture en vermeil ciselé à décor de frises de feuilles de laurier. Entrée de serrure à décor de chutes de feuilles de chêne et de masque feuillagé.
E.M. (Serrure bloquée, ouvrant par la charnière). Deuxième partie du XIXe siècle.
15 x 9 x Ht 14 cm.
400/600 €

Provenance : descendance russe d'Eugène de Beauharnais

155. Provenant d'un service du Prince Eugène de BEAUHARNAIS
Porte huilier vinaigrier.
En argent. Base hexagonale sur six pieds en olive. Présente deux porte récipients et une prise. Attache des récipients postérieure.
Poinçons au cor de chasse et couronne des lombards.
24 x 10 cm x Ht 28 cm. Poids net : 644 g.
A.B.E. Travail italien d'époque Premier Empire.
100/150 €

Provenance : descendance russe d'Eugène de Beauharnais

156. SERVICE DE MAXIMILIEN DE LEUCHTENBERG
ET DE LA GRANDE DUCHESSE MARIA NIKOLAEVNA (1819-1876)

Ensemble comprenant :
-Trois coupes à glace, rondes, en verre. Fonds gravé du chiffre sous couronne impériale. Prises à enroulement.
Diamètre : 11,5 cm.
Accidents à deux prises et éclat au buvant pour l'autre.
-Coupe à champagne en cristal. Fort pied tripode, à décor d'enroulements.
Ht : 12 cm.
-Coupe à sorbet en cristal.
Fort pied tripode, à décor d'enroulements.
Ht : 11 cm.
-Verre à eau sur pied à pans (cassure). Ht : 15 cm.
Vers 1860-1870.
800 /1 000 €

Provenance : descendance russe d'Eugène de Beauharnais

N

Jerome Bonaparte (1784-1860)

157. JEROME NAPOLEON ROI DE WESTPHALIE.
Carafe *« en poire à cordons »*
En cristal de Montcenis taillé à pointe de diamants. Col amati en partie haute et orné de trois ceintures taillées à facettes. Corps rond, gravé de feuillages et du chiffre *JN* dans un écusson sous couronne royale, en partie décoré à pointes de diamant en suite. Bouchon rond taillé à pans. Travail de Montcenis.
Ht : 30 cm.
B.E. (un éclat dans l'écu au niveau du chiffre) Vers 1807-1813
3 000/4 000 €

Ce service aurait été offert par l'Empereur Napoléon Ier à son frère.
« La décoration du verre taillé : verreries de l'Empire. », figure 300 (une carafe reproduite).

Œuvre en rapport :
Lot 141, vente du 12 mars 2022.

Camille Borghese (1775-1832)
Pauline Bonaparte (1780-1825)

158. MARTIN-GUILLAUME BIENNAIS
SERVICE DU PRINCE CAMILLE BORGHESE ET DE LA PRINCESSE, NÉE PAULINE BONAPARTE, SOEUR DE L'EMPEREUR NAPOLEON IER

Coupe couverte en vermeil.
Couvercle en dôme surmonté d'une prise sculptée en forme de putti tenant une grappe de raisin, assis sur une rosace de feuilles d'eau, elle-même surmontant une rosace de palmettes à jours, découpées, grave aux armes princières Borghèse.
Bol aux armes gravées en suite, à deux anses feuillagées et unies, décorée en ceinture d'une tête de Méduse entourée d'une couronne de feuilles de chêne et de laurier liée par un ruban, enrichie de part et d'autre de deux animaux fantastiques, cheval et taureau ailés, à queues de dragons.
Le bol contient un récipient rond en vermeil, à fond plat, gravé sur la ceinture du chiffre « *B* » sous couronne princière, et orné de deux pattes pour le soutien du couvercle.
Montée sur un pied garni d'un chapelet de petites boules, sur pied évasé vers la base, ceinturé d'une large frise de feuillagés en continu.
L'ensemble repose sur une base carrée à angles abattus enrichie d'une frise fleurie.
Monté sur quatre pieds griffes surmontés de bustes de lions ailés.
Poids net : 2727 g. Hauteur : 31,7 cm.
Poinçons
Sur le couvercle :
Signature « *Biennais Orfévre de S.M. L'Empereur et Roi à Paris* »
Poinçon de titre 1 et de moyenne garantie Paris 1809-1819
Sur le récipient : poinçon de l'association des orfèvres et d'orfèvre Biennais.
Sur le bol : poinçon de l'association des orfèvres et d'orfèvre Biennais. Gravé du chiffre « *3* »
Sur le pied : Poinçon de titre 1 et de moyenne garantie Paris 1809-1819, poinçon de l'association des orfèvres et d'orfèvre Biennais.
B.E. Époque Premier Empire
40 000/60 000 €

Provenance et historique :
Comprenant plus de 1800 pièces, le service fut commencé par Biennais et continué par d'autres orfèvres de renom tel Odiot, Naudin ou des orfèvres italiens. Le service fut dispersé en 1892 lors de la vente des collections Borghèse en un seul lot. Il rejoint par la suite la collection Edith Rockefeller Mc Cormick, qui expose le service entier de 1924 à 1932 au Chicago Art Institute. A sa mort en 1934, le service fut vendu par l'American Art Association en 150 lots.

Le général Dorsenne (1773-1812)

159. Timbale de campagne aux armes du général Dorsenne.
En argent, évasée au buvant, gravée (usure) des armes de comte de l'Empire surmontant les ordres de la Couronne de Fer, de la Légion d'honneur et du mérite militaire Maximilien Joseph (Bavière)
Frappée en dessous des armes et sous la timbale « *C.B.* »
Ht : 85 mm. Diam : 75 mm.
Poids net : 113 g.
Poinçon de titre 950 et de moyenne garantie Paris (1809-1819). Poinçon de l'association des orfèvres. Poinçon d'orfèvre.
A.B.E. Époque Premier Empire
1 500/2 000 €

On y joint une gravure d'après Le Suire (1812) du Général comte Dorsenne en uniforme des grenadiers à pied de la Garde, encadrée sous verre.
17,5 x 13,5 cm.

Biographie :
DORSENNE (Jean-Marie-François Lepaige, comte).
Général français (Ardres, Pas-de-Calais 1773 – Paris 1812).
Volontaire en 1792 et élu capitaine, il fut très vite nommé chef de bataillon. Il fit la campagne d'Égypte où il fut blessé. Colonel en 1800, il se signala à la bataille d'Austerlitz (2 décembre 1805, en Moravie, près de Brno) et fut nommé général de brigade. Il contribua au succès d'Eylau (7 et 8 février 1807, en Russie, près de Kœnisberg) : victoire de Napoléon Ier sur les Russes et sur les Prussiens. Il combattit en Espagne, puis fit la campagne de 1809. Général de division en juin 1809, il repartit servir en Espagne. Son état de santé le força à revenir à Paris où il succomba en 1812 à la suite de l'opération du trépan.

Les armoiries du comte Dorsenne (1808) :
Écartelé : au I, du quartier des comtes militaires de l'Empire ; au II, de gueules à trois étoiles d'or, 2 et 1 ; au III, d'or à trois pommes de grenade de gueules ; au IV, d'azur à la tour crénelée d'argent, ouverte, ajourée et maçonnée de sable, accostée à dextre d'un lion d'or rampant contre la tour.

Ambroise Anatole de Montesquiou Fézensac (1788-1878)

201

160. Tasse et sa sous tasse présentoir aux armes du baron Ambroise Anatole de Montesquiou Fézensac.
En argent.
-Tasse ronde à buvant évasé, gravé sur le pourtour de frise de lierre, sur piédouche décoré à jours d'une frise grecque. Anse à jambe orné d'une feuille quadrilobée.
-Sous tasse décorée en suite de frise de lierre, bordure de raies de cœur et piédouche à jours de frises grecques.
La tasse et la sous tasse sont gravées des armes de baron militaire des Montesquiou Fézensac.
Orfèvre *JBP* de Jean Baptiste POTOT
Association des orfèvres, poinçon de titre 1 et de moyenne garantie Paris (1809-1819)
Ht : 9 cm. Diamètre : 16 cm.
Poids net total : 400 g.
A.B.E. Époque Premier Empire
1 500/2 000€

Les armoiries des barons des Montesquiou Fézensac:
D'or à deux tourteaux de gueules posés en pal ; au franc quartier des barons militaires.

Biographie :
Ambroise Anatole Augustin de Montesquiou-Fézensac (1788-1878), baron de l'Empire (1810) puis comte. D'une grande bravoure , il est le fils de Pierre de MONTESQUIOU-FEZENSAC et de Louise Charlotte Françoise Le TELLIER, qui sera gouvernante du Roi de Rome et connue sous le surnom de « *Maman Quiou* ».

Son frère Charles Eugène, colonel du 13e régiment de chasseurs à cheval, porta également le titre de baron du 29 août 1810, à sa mort au combat le 12 décembre 1810 à Ciudad-Rodrigo

161. Jean-Baptiste Claude ODIOT (1763-1850)
Aiguière en argent sur piedouche à décor finement ciselé et gravé de frises de laurier, couronnes de laurier, palmettes et mascaron en applique.
Anse en bois sculpté.
H. 34 cm
Poids : 909g
Poinçon d'orfèvre en losange aux initiales *JBCO* et soufflet de forge
Poinçon de l'Association des Orfèvres.
Fin du XVIIIe siècle
1 000/1 500 €

SERVICE DE CAMPAGNE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON 1ER OU D'UN MEMBRE DE LA FAMILLE IMPÉRIALE

162. UN SERVICE DE CAMPAGNE DE L'EMPEREUR OU D'UN MEMBRE DE LA FAMILLE IMPERIALE
Paire de couverts pliants de campagne, en argent :
-Cuillère
-Fourchette
Manches en ébène (fêle à un) orné d'un écu gravé de l'Aigle impériale sous couronne sur fuseau enfoudré.
Viroles en argent. Manches pliants, montés à charnière
Poinçons de titre 950 et de moyenne garantie, Paris (1809-1819)
Poinçons d'orfèvre de Charles GAVET *La Coutellerie 138 rue St Honoré* (deux modèles de poinçons).
Longueur 20 cm. Poids brut : 56 g fourchette. 52 g.
A.B.E. Époque Premier Empire
2 500/3 000 €

163. Coupe présentoir en argent doré, avec sa sous tasse :
-Coupe évasée type « *Médicis* » sur pied à décor de frises de laurier. Anse à décor de feuilles de vigne et raisin. 184 g.
-Soucoupe décorée de frises de laurier. Poids : 188g
Poinçon de l'association des orfèvres 1
Poinçon d'orfèvre d'Abel Etienne GIROUX.
Poinçon de titre 1et de moyenne garantie Paris 1809-1819.
Ht : 11 cm.
A.B.E. (Un coup à la tasse, restaurations). Époque Premier Empire – Restauration.
300/400 €

Souvenirs de la famille Regnier de Massa

205

164. MENAGERE EN ARGENT
Coffret en acajou verni à coins de renfort, onglet, poignée repliable et cartouche gravé aux armes de Jacques Burignot de Varenne (1795-1873) et de Charlotte Regnier de Massa (1815-1864). Garni de peau teinté rouge, il contient quatre compartiments avec un ensemble de :
- 49 fourchettes en argent dont une en argent anglais.
- 24 cuillères à soupe.
- 20 cuillères à café et 4 cuillères à sauce.
Gravés aux armes d'alliance en suite.
Poinçon tête de Minerve et d'orfèvre.
Dimensions : 45 x 28 x 16 cm Poids total : 7530 g.
A.B.E. Deuxième partie du XIXe siècle.
2 500/3 000 €

Nous remercions Monsieur Alban Pérès de son aide dans l'identification de ces armoiries.

165. Montre aux armes des Comtes de Massa.
Montre de gousset en or jaune 750/1000. Cadran blanc, index chiffres arabes, secondes à 6 heures. Mouvement mécanique à remontage manuel chaton visé à la manier de Breguet. Double cuvette en rose 750/1000.
Revers, importante gravure main des armoiries des Comtes de Massa.
Diamètre : 49 mm.
Poids brut : 79.20 gr.
B.E.
1 500/1 800 €

Cette montre peut être attribuée au comte Jean Régnier de Massa (1875-1946), fils d'Alexandre-Philippe Régnier, marquis de Massa (1831-1910)

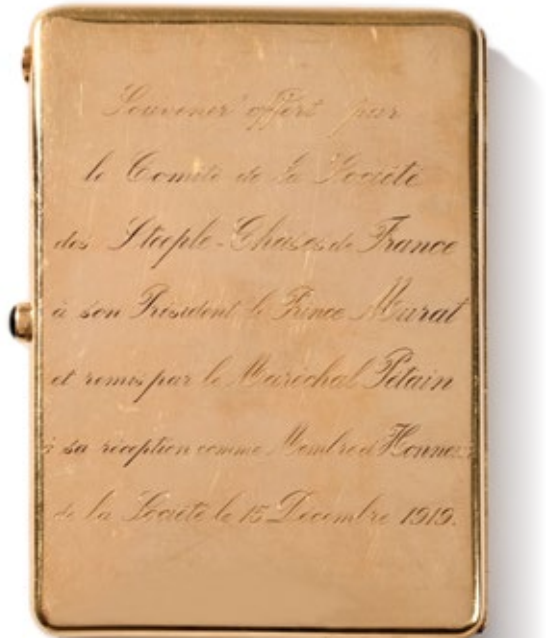
166. Montre au monogramme des Marquis de Massa.
Savonnette Chronographe mono poussoir en or rose 750/1000, boitier rond, cadran émaillé blanc avec index chiffres arabes et chemin de fer, compteur des secondes permanentes à 6 heures, compteur des minutes du chronographe à midi. Répétions des heures, des quarts et des minutes. Déclanchement de la répétition sur le poussoir à 3 heures et du chronographe sur le poussoir à 11 heures. Mouvement mécanique à remontage manuel. Mouvement apparent, protégé par un verre. Avers, importante gravure main *« Marquis de Massa Paris »* sur l'avers de la seconde calotte en or rose 750/1000.
Boitier gravé du chiffre JM (ou PM) dans une jarretière, sous couronne de marquis.
Diamètre : 54.5 mm
Poids brut : 131.37 gr
Numéro : 21377
Dans son écrin en maroquin rouge, gainé de velours bordeaux en forme, marqué dans le couvercle *« G. BERNAND MARSEILLE »*.
Vers 1900.
4 000/5 000 €

Cette montre peut être attribuée à Alexandre-Philippe Régnier, marquis de Massa (1831-1910), ancien officier des guides de la Garde impériale et auteur dramatique populaire.
Très populaire à Paris, il était surnommé Aramis par ses amis, en raison de sa ressemblance avec le personnage des Trois Mousquetaires

Nous remercions Monsieur Hugo Page responsable du département montres de collection pour la description technique.

Marquis de Massa
Paris

Souvenirs des princes Murat



167. Superbe étui à cigarettes
en or, offert par le comité de la Société des Steeple Chases de France à son Président le Prince Murat et remis par le Maréchal Pétain à sa réception comme Membre d'Honneur de la Société le 15 décembre 1919.
Couvercle orné d'un motif de cavalier avec jarretière émaillée de la société des Steeple chases de France, avec inscriptions émaillées « *PRIX DE LA MARNE – 22 JUIN 1919* » et signatures émaillées des chefs alliés :
-Albert Ier, roi des Belges.
-le maréchal Joffre.
-le maréchal Pétain.
-le maréchal Foch.
-le « *field marshal* » Douglas Haig, commandant les forces britanniques en France, à partir de 1915.
-le « *général of the armies* » John Pershing, commandant de l'American expeditionnary force.
-le général d'armée (et futur maréchal) Armando Diaz, commandant l'armée italienne en 1918.

Revers de l'étui gravé « *Souvenir offert par le comité de la Société des Steeple Chases de France à son Président le Prince Murat et remis par le Maréchal Pétain à sa réception comme Membre d'Honneur de la Société le 15 décembre 1919* ».
Pince de maintien ajourée à décor de frises de laurier.
Bouton poussoir cabochon en saphir.
Poinçons APPAY PARIS et tête d'aigle dans un hexagone.
11,5 x 8 x Ht 1 cm. Poids net : 203 g.

Dans son écrin de la *Maison Appay 24 rue de la Paix* en maroquin noir à bandes de maroquin rouge, frappé du chiffre M sous couronne princière, signé à l'or, et gainé de peau au naturel.
Est joint le livret (24x1cm) in-8 à couverture en vélin marqué du signe du steeple chase. La page de garde marqué à l'or du chiffre « *M* » sous couronne princière.
Chaque page est ornée de la signature originale de chaque chef allié ayant servi pour le couvercle de l'étui à cigarettes, surmontant le drapeau de son pays, aquarellé :
-Albert de Belgique.
-Joffre
-Foch sur papier à entête le MARECHAL FOCH
-Pétain sur papier à entête Les Tilles – Coye (Oise)
-Haig sur papier au cachet sec aux grandes armes britanniques.
-Diaz sur entête aux armes de Savoie et « *IL CAPO DI STATO MAGGIORE DELL ESERCITO* »
-Pershing sur entête AMERICAN EXPEDITIONNARY FORCES – OFFICE OF THE COMMANDER IN CHIEF

Le livret est accompagné d'une carte de visite et de deux lettres sur l'envoi des autographes du Roi des Belges, de Douglas Haig et d'Armando Diaz.

B.E. Vers 1919.
12 000/15 000 €

Biographie :
Joachim Napoléon MURAT, 5e prince MURAT, (1856-1932). Il devient l'un des chefs du parti bonapartiste à la mort du Prince impérial.
Éleveur de chevaux de course, il est président de la Société des Steeple-Chases de France en 1909, ainsi que membre du Jockey Club et de la Société d'Encouragement pour l'Amélioration des races de chevaux en France.

PRIX DE LA MARNE
SOCIETE DES STEEPLE CHASES DE FRANCE
22 JUIN 1919
Albert
J. Joffre
Ph. Petain
F. Foch
John J. Pershing
Douglas Haig
Gle A. Diaz

168. Plaque de livrée ou de garde de propriété aux armes de Lucien Murat (1803-1878),
fils du Roi de Naples, 3e Prince, ceintes de la Légion d'honneur et du collier de l'Ordre de Saint-Maurice-et-Lazare.
En laiton estampé et doré.
Deuxième partie du XIXe siècle.
10 x 8 cm. A.B.E. (Trois pattes d'attaches coupées)
800/1 000 €

Lucien MURAT (1803-1878), second fils du Roi de Naples, était chevalier de la Légion d'honneur et grand-croix de l'ordre de Saint Maurice et Lazare. Sénateur sous le second Empire.

169. Antoine-Jean GROS, Baron GROS (Paris, 1771 - Meudon, 1835)
Recto : Etudes de figures pour François Ier et Charles QUINT à l'abbaye de Saint Denis;
Verso : Etude pour un portrait équestre, de Joachim MURAT, roi de Naples.
Crayon noir annoté 'doublé' à la plume et encre brune au verso
(Bords irréguliers)
Sans cadre
H: 27 cm - L: 31,50 cm
1 500/2 000 €

Provenance :
- Collection Jean-Baptiste DELESTRE (n° 47 de son recueil de dessins du baron Gros);
- Collection Gaston Delestre ;
- Puis par descendance
- *Gros, ses amis et ses élèves'*, Paris, Petit Palais, mai - juillet 1936, p. 228, n°442

Commentaire :
Une composition commémorant la rencontre de Charles Quint et de François Ier à Saint Denis le 13 janvier 1540 fut demandée à Gros dans le cadre de la grande commande pour le décor de la sacristie de l'abbaye. Deux versions du sujet furent travaillées par le peintre, l'une représentant les deux souverains à cheval devant l'abbaye, dont nous apercevons un croquis à gauche de notre dessin et qui semble ne pas avoir été retenue. Le tableau définitif, conservé au musée du Louvre, fut exposé aux Salons de 1812 et de 1814 (fig. 1).

Pendules

170. Petite pendulette de chambre.
Cadran argenté à chiffres romains sur fond rayonnant.
Dans un motif d'attributs et trophées d'arme en bronze doré.
Enrichi d'une statuette de l'Empereur Napoléon Ier, d'un canon et du Prince Poniatowski.
Monté sur un socle en tôle bruni.
Orné sur le devant d'un trophée d'armes à la Romaine et sur les côtes de couronnes de houe.
Reposant sur une base ornée d'une frise dorée de feuilles d'eau à quatre pieds griffes.
Ht: 25,5 cm.
B.E. (Mécanisme sans garantie). XIXe siècle.
600/800 €

172. «*Le général Bonaparte au col du Grand Saint Bernard*».
Pendule en bronze doré et régule argenté surmonté de l'Empereur à cheval.
Cadran argenté à chiffres romains.
27 x 16 cm.
Dans l'état. XIXe siècle.
400/500 €

171. Belle pendule au lion couché.
En bronze doré, doré mat et brillant.
Cadran à chiffres romains, orné d'une scène représentant une divinité abreuvant un aigle dans les nuées. Le cadran est orné sur toute son pourtour de trophées d'armes (casque à l'antique, piques de drapeaux poignées de sabres et glaives, carquois) en bronze doré.
L'ensemble reposant sur un lion couché à patine sombre.
Socle en tôle de fer bronzé, à décor de frises de feuilles d'acanthe et d'un motif au putti soutenant un trophée d'arme.
Repose sur quatre pieds dont deux antérieurs ciselés de feuillages.
Avec son mécanisme.
Avec son socle et sa cloche en verre de protection
Ht : 52 cm. Largeur : 22 cm. Profondeur : 12 cm.
B.E. Premier partie du XIXe siècle.
1 000/1 500 €

173. PENDULE BORNE

en bronze patiné et bronzes d'appliques ciselés et dorés. La pendule est ornée en partie inférieure d'une urne à l'antique accostée de deux griffons, la partie centrale d'une lyre au centre de deux flèches enrubannées. Le cadran est souligné de deux guirlandes de laurier et sommé d'un fleuron. Cadran émaillé signé Porché à Paris présentant les heures en chiffres romains. Socle en marbre vert de Mer. Repose sur des pieds boules aplaties Les montants sont ornés de caducées et de guirlandes de laurier. Suspension à fil.
Premier quart du XIXe siècle, dans l'esprit du bronzier de Claude Gallé
H : 37 cm – L : 18 cm – P : 11,8 cm (Avec sa clé et son balancier)
3 000/3 500€

Le Mobilier National conserve deux modèles identiques dont un signalé au palais de l'Elysée dans le deuxième bureau de l'Empereur.

Bibliographie
Marie-France DUPUY- BALET, Pendules du Mobilier National, p.119
Pierre Porché, horloger parisien établi rue du Mail dès 1800.

174. Pendule en bronze patiné et doré,
représentant l'empereur Napoléon Ier drapé à l'antique prenant une couronne, posée à côté d'un sceptre, sur une borne ornée de branches d'olivier retenues par un noeud de ruban et contenant le cadran émaillé rapporté à chiffres romains pour les heures. Elle repose sur une base rectangulaire gravée de la chronologie des innombrables évènements sous ce règne, la partie inférieure en bronze patiné ornée d'une frise ciselée de feuilles et fleurettes, terminée par des patins à décor d'un fleuron et palmettes sur fond vermiculé.
Style Néoclassique (restaurations, manque lunette arrière)
H : 65,5 - L : 40,5 - P : 15 cm
1 500/2 000 €

Souvenirs historiques

CHEVEUX DE L'EMPEREUR

175. Mèche de cheveux de l'Empereur Napoléon Ier, contenue dans un papier plié annoté à la plume « *N.B* » contenu dans un autre papier plié annoté de la main du Comte MARCHAND « *Cheveux de l'Empereur* »
9 x 4 cm.
B.E.
2 000/3 000 €

Provenance :
-Don de Louis Joseph Marchand, premier valet de l'Empereur Napoléon Ier.
-Collection de l'académicien Robert de Flers, puis descendance.

Biographie :
Louis-Joseph-Narcisse Marchand (1791-1876).
Il entra en 1811 comme garçon d'appartement au service de la Maison impériale où l'on apprécia rapidement son intelligence et son dévouement. Il suivit par la suite l'Empereur jusqu'à Sainte-Hélène. Servant d'infirmier, s'occupant de la toilette, des vêtements et de la nourriture de son maître, il est aussi lecteur, copiste et secrétaire.

Dès 1817 inquiet de l'état du souverain déchu, il écrit la santé de l'empereur s'altérait visiblement et une grande force morale seulement lui faisait supporter les ennuis de la captivité. « *Efficace, profondément dévoué les services qu'il m'a rendus sont ceux d'un ami* » écrira Napoléon dans son testament. Au point que celui-ci, sur son lit de mort, lui décerna le titre de comte, titre qui lui fut confirmé en 1869 par Napoléon III.

176. L.A.S de Nicolas MANCHES dit « *Sénéchal* » adressée à Sa majesté l'Empereur Napoléon Ier.
Une page datée du 22 mars 1815, signée « *Sénéchal* »
Il rappelle qu'il est à son service depuis 12 ans comme valet de chambre, et qu'il a fait toutes ses campagnes (« *celle de Moskou ayant détruit sa santé* »). Il demande une place comme concierge du Louvre ou comme huissier, en récompense de ses services.
31 x 20 cm.
Encadrée sous verre.
B.E. (Non décadrée).
100/150 €

Le service personnel de l'Empereur se composait de quatre valets de chambre qui furent pendant longtemps Constant, Sénéchal, Pelard et Hubert. Constant était le 1er valet et donc au contact direct de l'Empereur . Sénéchal était son suppléant. Constant raconte une anecdote :
« Un jour l'empereur demande du thé au milieu du jour. M. Sénéchal était de service; il en fait, et le présente à Sa Majesté, qui le trouve détestable. On me fait appeler ; l'empereur se plaint à moi qu'on ait voulu l'empoisonner. (C'était son mot, quand il trouvait mauvais goût à quelque chose.) Rentré dans l'office, je verse de la même théière une tasse que j'arrange, et porte à Sa Majesté, avec deux cuillers en vermeil, selon l'usage, une pour y goûter devant l'empereur, l'autre pour lui. Cette fois il trouva le thé excellent, m'en fit compliment avec la familiarité bienveillante dont il daignait parfois user à l'égard de ses serviteurs; et en me rendant la tasse, il me tira les oreilles et me dit : « Mais apprenez-leur donc à faire du thé; ils n'y entendent rien. ».

177. Charlotte BONAPARTE (1802-1839)
Broderie à l'aigle aux ailes déployées enserrant des branches de laurier sous la couronne de l'Empereur Napoléon Ier.
Sous verre dans un cadre doré décoré d'une guirlande de fleurs entre deux frises de perles.
H : 48,5 L : 48,1 cm (cadre)
Premier Empire. B.E. Manque.
1 000/1 500 €

Expositions :
- *Charlotte Bonaparte* 1802-1839 Une princesse artiste
- Château de Malmaison 20 octobre 2010 – 11 janvier 2011
- Museo Napoleonico, Rome
- Museo Nazionale delle Residenze Napoleoniche dell'Isola d'Elba

178. Théophile FRAGONARD (1806-1876)
« L'Empereur Napoléon Ier passe la revue de sa garde à Postdam »
Etude préparatoire au crayon sur papier. Signé sur la marie-louise « *Théo Fragonard* ».
E.M. Tâches
H : 13 – L : 41 cm
200/300 €

Napoléon, grand admirateur de Frédéric le Grand, s'installe en 1806 au château de Sans-souci, à Postdam, après la victoire de Iéna. Notre étude est à rapprocher de la série de trois dessins, relatant cet épisode, dans les collections du Louvre. RF 37079.

179. Rare fragment de ceinture, attribué à la ceinture du Roi Frédéric II de Prusse, le Grand Frédéric, composé :
-d'une frange en passementerie de coton noir et de fil d'argent, entremêlés. 18 cm env.
-d'une frange en passementerie de fil d'argent et de fil d'argent doré, entremêlés. 18 cm env.
-d'une importante frange à décor de fil d'argent, fleurs à six feuilles et soleils en lamé et fil d'argent doré. 18 cm.
Ces trois franges doivent provenir d'un gland de ceinture écharpe et correspondent au modèle porté par le Roi.
Contenues dans un papier de provenance avec annotation manuscrite ancienne à la plume « *Ceci a été détaché de la ceinture que portait le grand FREDERIC et qui a été apportée en France après l'entrée des français à Postdam* »
B.E.
2 000/3 000 €

-Collection de l'académicien Robert de Flers, puis descendance.

Historique :
Après la victoire d'Iéna, le 14 octobre 1806, Napoléon marcha sur Berlin où il entra le 27 octobre. Ce fut pour lui l'occasion de se rendre sur le tombeau de l'ancien souverain Frédéric II, mort en 1786, qu'il admirait à la fois pour sa gestion efficace et pour la solidité de ses vues militaires, notamment lors de la guerre de Sept Ans. Arrivé à Potsdam le 25 octobre 1806, il trouva dans le château de Sans-Souci l'épée, la ceinture et le grand cordon de l'Aigle noir portés par le défunt roi. Il s'en saisit en disant : « *J'aime mieux cela que vingt millions.* » *Il les envoya aux Invalides « comme témoignage des victoires de la Grande Armée et de la vengeance qu'elle a tirée des désastres de Rossbach* » (1757).
Le 19e bulletin précise : « *il n'y a eu aucun ordre donné dans les palais, de manière qu'on a trouvé à Potsdam l'épée du Grand-Frédéric ; la ceinture de général qu'il portait à la guerre de sept ans et son grand cordon de l'Aigle noir* ».
Exposés aux Invalides, les trophées disparurent vraisemblablement dans l'incendie des trophées pris à l'ennemi dans la cour d'honneur des Invalides, dans la nuit du 30 au 31 mars 1814. Ainsi quand l'émissaire du Tsar demanda à voir les effets du Grand Frédéric, il lui fut répondu : « « *qu'à leur égard on en avait agi suivant les lois de la guerre* ».
Toutefois le mystère demeure, ces reliques auraient pu être soustraite à la destruction : le procès-verbal signé par l'ancien état-major des Invalides en 1830 si il confirme que les drapeaux ont été brûlés, ne mentionne nullement les insignes et l'épée du roi de Prusse.

Bibliographie :
Sur le destin des reliques du Grand Frédéric prises à Postdam (disponible en ligne), dont beaucoup d'éléments de notre historique sont extraits, nous citerons :
Aurélien DELAHAIE-GASPALON, « *Un objet du mythe napoléonien à l'épreuve des faits historiques : l'épée dut de Fréderic II dans les collections du Musée de l'Armée* », Revue Napoleonica, 2021.

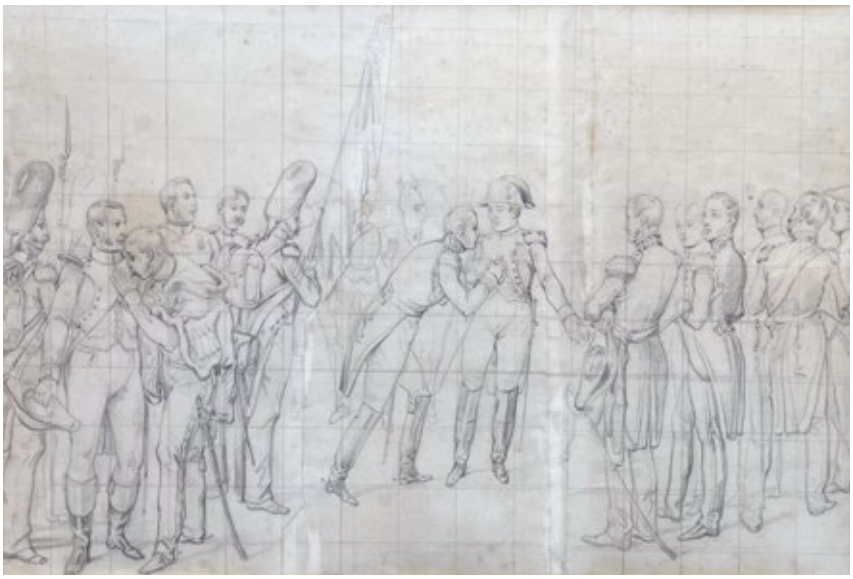
Die Reliquien des grauen Königs en detail, wie sie noch erhalten sind. Die Schärpe ist Silber, stellenweise mit schwarzer gedrehter Seide durchwirkt. Aus dergl. Fäden besteht auch das Innere der Schärpenquasten.

Ceci a été détaché de la ceinture
que portait le grand FRÉDÉRIC,
et qui a été apportée en france
après l'entrée des français
à Potsdam.

L'ILE D'ELBE ET LES CENT JOURS

"Adieu encore une fois, mes vieux compagnons ! Que ce dernier baiser passe dans vos cœurs ! "

180. HORACE VERNET (1789-1863)
Les adieux de Napoléon à la Garde impériale à Fontainebleau, 20 avril 1814.
Crayon noir sur plusieurs feuilles assemblées
38,8 x 56,8 cm
Mis au carreau au crayon noir.
Encadré, sous verre.
2 000/3 000 €



Notre étude est très certainement préparatoire à la réalisation du tableau d'Horace Vernet.

Provenance :
Vente Palais d'Orsay, Maître Renaud, 21 novembre 1978, n°20.

Œuvre en rapport :
Antoine Alphonse MONTFORT, (d'après Horace Vernet) : *Adieux de Napoléon Ier à la garde impériale dans la cour du cheval blanc du château de Fontainebleau, 20 avril 1814,* Châteaux de Versailles et de Trianon.
Historique :
« Soldats de ma vieille Garde, je vous fais mes adieux. Depuis vingt ans, je vous ai trouvés constamment sur le chemin de l'honneur et de la gloire. Dans ces derniers temps, comme dans ceux de notre prospérité, vous n'avez cessé d'être des modèles de bravoure et de fidélité. Avec des hommes tels que vous, notre cause n'était pas perdue. Mais la guerre était interminable ; c'eut été la guerre civile, et la France n'en serait devenue que plus malheureuse. J'ai donc sacrifié tous nos intérêts à ceux de la patrie ; je pars. Vous, mes amis, continuez de servir la France. Son bonheur était mon unique pensée ; il sera toujours l'objet de mes voeux ! Ne plaignez pas mon sort ; si j'ai consenti à me survivre, c'est pour servir encore à notre gloire ; je veux écrire les grandes choses que nous avons faites ensemble ! Adieu, mes enfants ! je voudrais vous presser tous sur mon coeur ; que j'embrasse au moins votre drapeau !
[Après avoir serré dans ses bras le général Petit, et embrassé le drapeau, Napoléon reprend :]
Adieu encore une fois, mes vieux compagnons ! Que ce dernier baiser passe dans vos coeurs !"

Bibliographie :
Baron Fain, *Manuscrit de 1814*, Paris, Bossange, 1830, p. 251-252

Sainte-Hélène

181. WOLIGNY. Travail populaire.
Suite de quatre tableaux en marqueterie de paille
a) « *La Belle Alliance* »
b) « *La Maison de Napoléon à L'ile de d'Elbe.* » Signé au dos.
c) « *Vue de Sainte Hélène.* »
d) « *La vallée des géraniums ou est le tombeau de Napoléon.* »
Encadrés sous verre.
33 x 43 cm.
A.B.E.
100/200 €

182. VERNET, d'après.
« *L'Apothéose de l'Empereur Napoléon Ier à Sainte Hélène.* »
Aquatinte par Jazet (usures et petite pliure).
53 x 67 cm.
Cadre ne bois clair (érable).
Encadré sous verre.
250/300 €

183. ANTOMMARCHI, d'après.
« *Masque mortuaire de l'Empereur Napoléon Ier* »
En plâtre (petit éclat au nez).
34 x 13 cm.
B.E. XXe siècle.
200/300 €

184. MASQUE MORTUAIRE, MODELE DIT « *RUSI* »
En plâtre, marqué au dos au crayon « *L'Empereur Napoleone a Saint Helena* » (sic)
H : 20 cm. L : 16 cm.
Petits coups, égrenures et rayures.
Présenté dans un coffret en acajou et couvercle vitré.
L : 20 x 19 cm. H : 20cm.
8 000/10 000 €

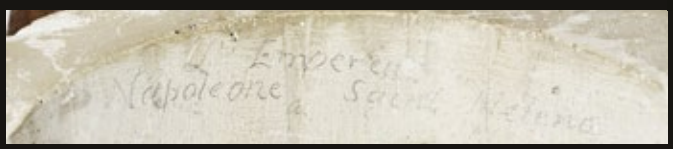
Provenance :
Ce masque a appartenu en 1939 à Charles Adler qui l'aurait acheté à un nommé Louis-Charles de Bourbon, qui prétendait l'avoir acquis auprès du Prince d'Essling.
-Il fut conservé au Royal United Service Museum entre 1947 et 1972.
-puis fit partie de la collection Corso qui fut dispersée en 2004.

La provenance de cette relique avant le don de Charles Adler a été remise en cause par les recherches de M. Albert BENHAMOU, mettant en doute d'une provenance impériale.

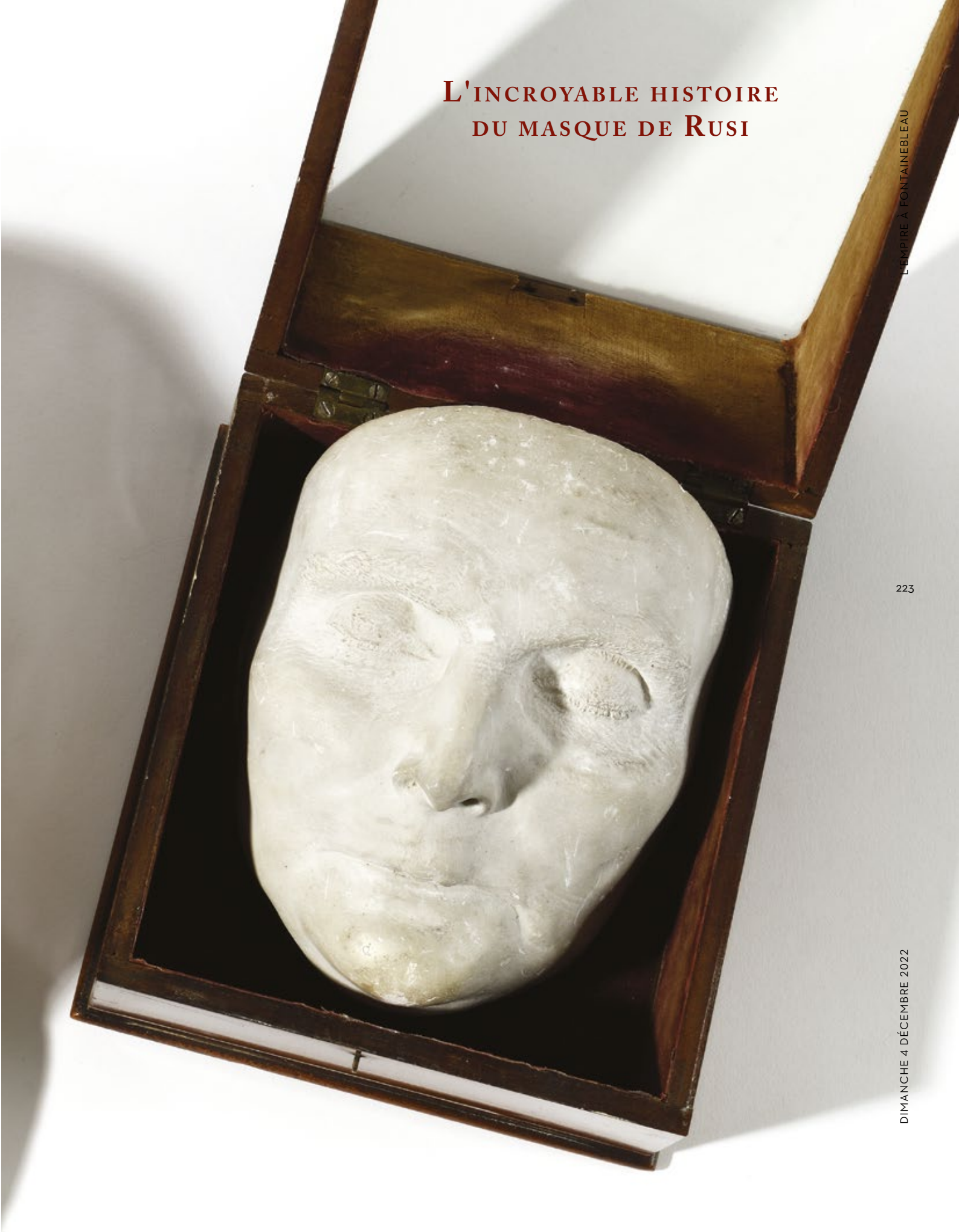
-Vente de la collection du Dr Philip Corso chez Christies New York le 2 décembre 2004

Historique :
Malgré sa provenance complexe, ce masque est un élément important de la querelle que se livre historiens et spécialistes autour de l'épineuse question des masques mortuaires de l'Empereur Napoléon. Après-guerre, c'est le baron Eugène de Veauce qui l'avait redécouvert et fait connaître en France puis Georges Rétif. Le masque a continué de passionner depuis historiens et scientifiques, sans que l'on puisse trancher sur le fait qu'il s'agisse ou non d'une image authentique des traits de l'Empereur.

Lot en importation temporaire : ce lot est soumis à une TVA de 5,5%.



L'incroyable histoire du masque de Rusi



185. Guiseppe Mopo. École italienne du XIXe siècle.
« *Tombeau de l'empereur Napoléon Ier* »
En biscuit dans un encadrement en bois sculpté avec décor d'une couronne de feuilles de chêne et laurier et banderole citant les différentes batailles du Premier Empire, orné aux quatre angles d'aigles entourées de couronnes de laurier et feuilles de chêne,
Cadre en bois (monté à l'électricité).
30 x 25 cm.
Inscription au dos « *Fato a Genova da Gppe Mopo l'anno 1839* ».
A.B.E. Vers 1839.
800/1 000 €

186. Damas de soie
décoré du « *motif au fuseau ailé entouré d'une couronne de laurier* » rappelant les manteaux du char mortuaire utilisé lors du retour des cendres de l'Empereur Napoléon Ier en 1840.
39 x 42,5 cm.
Insolé, sous verre. Elégant cadre doré à frise de rais de cœur, larges baguettes en doucine entre deux filets, richement décorés aux écoinçons de palmettes, fleurettes, feuilles d'acanthes et feuilles de vignes.
Epoque Retour des cendres.
500/850 €

187. Joseph William RUBRIDGE (1802 – 1827), d'après
Napoléon Ier sur son lit de mort
Peinture sur soie (papier de soie ?)
H : 11 cm – L : 16 cm à vue
H : 23 cm – L : 28 cm avec cadre
E.M. déchirure, trous, tâches.
Epoque Retour des Cendres
400/600 €

Peinture sur soie de Napoléon, réalisée d'après un portrait fait par Joseph William Rubridge, peintre portraitiste. Il ne reste aujourd'hui qu'un dessin de ce portrait car l'original en couleur, une peinture, a été perdu durant le Second Empire ou bien pendant l'incendie des Tuileries lors de la Commune de Paris. Sur le dessin conservé de Rubridge, une erreur est observable, qui est reproduite aussi sur la peinture sur soie : Napoléon est représenté avec des pattes de cheveux devant les oreilles, alors qu'il n'en avait pas.

189. VERNET, d'après.
« *L'Empereur Napoléon Ier sortant du tombeau à Sainte Hélène.* »
Gravure par Jazet, avec légende « *Je désire que mes cendres reposent sur les bords de la Seine, au milieu de ce peuple français que j'ai tant aimé.* »
68 x 53 cm.
Encadré.
200/300 €

188. Tombeau de Napoléon Ier à Sainte-Hélène
Broderie
H : 12 cm – L : 17 cm à vue
H : 24 cm – L : 29 cm avec cadre
E.M. trous, tâches
Epoque Retour des Cendres
400/600€

Cette broderie du tombeau de Napoléon entre deux saules pleureurs représente la première sépulture de l'Empereur Napoléon Ier, dans la vallée du Tombeau (anciennement « *vallée du Géranium* ») *dans le district de Longwood sur l'île de Sainte-Hélène. Du fait d'un désaccord entre les Français qui voulaient y graver « Napoléon Ier » et le général Hudson Lowe qui voulait y inscrire « général Bonaparte »*, la plaque du tombeau est restée vide.

190. «*Le retour des Cendres de l'Empereur Napoléon Ier* »
Belle suite de douze assiettes en faïence de Creil et Montereau (éclats à trois), décorées des différentes scènes, Ailes à décor d'aigles chutes de laurier et étoiles.
Marques du fabricant « *LEBEUF MILLIET & Cie* »
Diam : 21 cm.
A.B.E. Milieu du XIXe siècle.
300/400 €

Matrices et Medailles

191. Matrice de médaille en cuivre, au coq frappée
« OP.PLAST. EX.FIG.PIRANESIAN. EX.PR. FONTISMORT. IOS BONAP V.C. CHAPTAL V.C. ADMIN RER CIV. BONAPARTE COS AN IV. »
Diam 95 mm.
Avec tirage en terre cuite.
A.B.E. (Usures).
150/200 €

192. Ensemble de neuf médailles diverses :
- XIIIe Exposition de Bordeaux 1895. En bronze, d'après Rivet. 60 mm.
- Exposition internationale des arts décoratifs. Paris 1925. En bronze, d'après TURIN. 60 mm.
- Exposition universelle. Paris 1889. En bronze, d'après Dupuis. 60 mm.
- Médaille du ministère agriculture attribuée pour le concours agricole de Bordeaux 1894. En argent, d'après PONSCARME.
- Exposition universelle. Anvers 1894. En cuivre, au profil de Léopold II. 60 mm
- Insigne de boutonnière de membre de jury de l'exposition internationale de Lyon 1914. Signé au dos « *Christofle Orfèvre Paris* ». Dans son écrin.
- Médaille de prix de Société canine. En argent, dans son écrin.
- Exposition universelle. Londres 1862. En étain, d'après Massonet. 52 mm
100/150 €

193. JEUFFROY

« Napoléon Empereur des français chef de la Légion d'honneur »

Importante matrice ronde, vraisemblablement destinée au sceau de l'ordre de la Légion d'honneur en laiton travaillée en creux, au profil de l'Empereur Napoléon signé, et de rayons représentants les départements français.

Sur support de frappe en fer.

Diam : 11 cm.

B.E. Époque Premier Empire (vers 1804)

1 000/1 500€

Bibliographie :

DELAROCHE (dir), *« Trésor de numismatique et de glyptique »*

Notre sceau (ou un sceau identique) est décrit p.4 et reproduit sur la planche II.

Il appartient alors au Cabinet de M. Depaulis.

« Destinée à servir de sceau de l'ordre de la Légion-d'Honneur, cette pièce est un essai qui n'a jamais été employé ».

Cassette de pistolets de Nicolas-Noël BOUTET

DIRECTEUR ARTISTE DE LA MANUFACTURE DE VERSAILLES

194. BOUTET Directeur Artiste à Versailles.
Grande cassette nécessaire de pistolets en acajou verni, gainée à l'intérieur de feutre vert et ornée d'un fin galon vert clair encadrant les différentes pièces.
Elle contient : une longue paire de pistolets d'officier dit « *de combat* ». Canons à rayures cheveux, à pans, légèrement tromblonés aux bouches, gravés « *Boutet à Versailles* », décorés à la bouche, d'un filet d'or aux crans de mire et, aux tonnerres, de deux poinçons barrettes « *Boutet* » sur bande or numérotée « *112* ». Platines signées « *Boutet à Versailles* » et chiens col de cygne gravés à corps ronds. Garnitures en acier découpé poli glacé. Pontets repose doigt. Contre platines ornées, sur l'avant, d'un bouquet de feuilles et, sur l'arrière, de deux lions s'affrontant du regard dos à dos. Queues de détente réglables. Montures en beau noyer choisi verni. Crosses à fut court finement quadrillées (léger manque sur l'une). Pommeaux ovales, garnis d'ébène, ornés d'un motif ovale rayonnant en acier.
Toutes vis guillochées.
Armes en bon état, numérotées « *1* » *et* « *2* » sur les queues de culasse (remises en couleur).
Et ses accessoires bien complet d'origine : poire à poudre oblongue recouverte de maroquin vert décoré de frises à l'or ; un tournevis à trois prises et poignée à pans ; une baguette de bourrage ; une baguette dosette en laiton ; un maillet à manche en bois tourné ; un marteau à manche en bois tourné ; un huilier en métal ; un embout de baguette à vis en acier poli avec sa tige en acier pour nettoyage et extraction de la balle ; un moule à balles en acier poli à un bras avec clé démonte-culasse au même numéro que les pistolets, épinglette.
L'ensemble en bon état, époque Consulat - Ier Empire (remis en couleur pour les canons, quelques petites réparations discrètes au gainage en feutre et au galon)
Long. pistolets : 39 cm.
Coffret : 31 x 51 x Ht. : 8 cm.
50 000/60 000 €

Oeuvre en rapport :
On retrouve dans les collections du musée de l'armée une paire de pistolets de présent à fûts courts de Boutet offerts par le Premier Consul au général Loison.

N.B. : Au démontage, pour réparer le gainage, on aperçoit au crayon, sur le fond de la boite, à l'intérieur, « Gal Murat », qui pourrait évoquer le commanditaire ou le destinataire de cette belle et luxueuse boite de pistolets.

Armes a feu des XVIIIe et XIXe siecles

195. Pistolet double de voyage à silex.
Canons ronds à balle forcée, à pans, dorés aux tonnerres. Platines signées « *Lano à Nîmes* » et chiens col de cygne à corps plats. Bassinet en fer à pans et pare étincelles. Garnitures en fer, découpées et travaillées. Crosse en noyer verni finement quadrillée et enrichie d'un décor de fils d'argent incrustés.
B.E. Epoque Louis XVI/Consulat.
1 000/1 500 €

196. Paire de pistolets de voyage à coffre, à silex, à deux coups.
Canons ronds, à balle forcée, séparés en table. Coffres unis, pontets et pommeaux en fer découpé. Crosses en noyer décorées d'incrustations de fils d'argent (manque en partie).
Long. : 16,5 cm.
B.E. Vers 1780/1800. Finition poli glacée.
600/800 €

197. Fine paire de pistolets à silex d'officier.
Canons à pans, légèrement tromblonés aux bouches, repatinés, gravés et incrustés sur fond d'or sur les dessus et aux tonnerres. Platines et chiens col de cygne à corps plats. Bassinets en fer. Garnitures en fer, découpées, décorées. Crosses en noyer verni finement quadrillées. Baguettes en fer.
A.B.E. Epoque Directoire-Consulat.
Longueur : 20 cm.
1 000/1 200 €

198. Mousqueton modèle An IX à silex de la garde nationale d'Aix.
Canon rond, à pans, poinçonné au tonnerre, frappé « *G.De Nle AIX* », *poinçonné et daté « 1806 B 3 ». Queue de culasse frappée « Mle 1777 ». Platine poinçonnée, gravée « Mre Imp^le de St Etienne* », à chien à corps rond. Bassinet en laiton. Garnitures en fer poinçonné. Crosse à joue en noyer clair avec cheville. Baguette en fer.
B.E. Epoque Ier Empire.
800/1 000 €

199. Mousqueton de cavalerie modèle An IX.
Canon rond, à pans au tonnerre, poinçonné «*P 1811*». Platine marquée «*Mre Imp de St Etienne*» et chien à corps ronds. Queue de culasse marquée «*Mle An 9*». Grenadière et tringle à anneau en fer. Garnitures en laiton. Crosse en noyer marqué, avec cheville. Long. Canon: 75,5 cm Long. totale: 113,5 cm. A.B.E. (éclats et restaurations au bois).
600/800 €

200. Beau pistolet à silex d'officier.
Canon à pans légèrement trombloné à la bouche, entièrement bleui et décoré d'un semi de petites étoiles. Queue de culasse gravée. Platine signée « *Peniet à Paris* » et chien col de cygne mouvementé à corps plats, gravés au trait et d'un trophée d'armes. Bassinet en fer à pare étincelles. Garnitures en acier finement découpées et gravées. Pontet en corbeille de fruits vers l'avant et gravé d'un trophée d'armes. Pommeau rond, ciselé d'une rosace feuillagée, de toiles d'araignée et d'un chapelet de petites fleurs. Fine crosse finement quadrillée. Baguette en bois à embout en os. Belle qualité. B.E. Epoque Consulat-Ier Empire.
6 000/6 500 €

201. Fine et belle paire de pistolets à silex, d'officier.
Canons à pans, bleuis, finement décorés à l'or de rinceaux feuillagés, nuages, éclairs et frises en pointillé. Platines signées « *Cusson* » sur l'une et « *à Clermont* » sur l'autre et chiens col de cygne à corps plats, gravés au trait, ciselés de feuillages. Bassinets en fer à pare étincelles. Garnitures ciselées, gravées en suite à décor de feuillage et fleurs sur les pommeaux. Montures en noyer. Crosses finement quadrillées, à long fut, décorées d'incrustations de fils d'argent. Baguettes en bois à embout en corne et fer.
B.E. Belle qualité. Epoque Ier Empire.
Long.: 29 cm.
2 500/3 000 €

Cusson François à Clermont Ferrand, né en 1773, y exerçait en 1807
.

202. Rare pistolet d'arçon de mameluck de la Garde impériale An X, troupe.
Canon rond, à pans sur le dessus et au tonnerre, frappé « *MD* », poinçonné, avec reste de marquage au tonnerre « *Ent. … Boutet* » (piqures). Platine signée « *Mre Imp^le de Versailles* », *poinçonnée « N »*, (Nicaise, réviseur de 1808 à 1812), et chiens à corps rond. Bassinet en laiton. Garnitures en laiton découpé. Calotte ovale avec anneau. Monture en noyer verni à fût court. Baguette en fanon à embout en laiton.
A.B.E. (arme nettoyée, revernie, réparation au bois).
Long. : 33 cm.
4 000/6 000 €

203. Luxueux coffret nécessaire pour fusil de chasse en acajou,
avec cartouche en laiton, garnie à l'intérieur de velours violet.
Elle contient :
Un beau fusil de chasse à percussion, deux coups, canons ronds damas de couleur tabac, en table, signés à l'or sur la bande « *A. Dandoy à Liège* ». Platines avants incrustées à l'or en relief de scènes de chasse à courre, avec chiens et cavaliers. Chiens incrustés d'or à décor de fleurs et de feuillages. Queue de culasse ornée de cavaliers et d'un sonneur et son chien. Garnitures en fer bleui entièrement et joliment décorées en suite. Crosse en noyer choisi en partie sculpté et quadrillé.
Et ses accessoires : Poire à poudre en cuivre à bec doseur en laiton, poire à plomb en cuir naturel à bec en laiton, tournevis - démonte cheminée, boite à calepins en palissandre, baguette de nettoyage avec brosses métalliques, huilier, moule à balles.
B.E. Vers 1850. Manque la clé.
5 000/6 000 €

Le Page à Paris

204. Tromblon de chasse à silex de Le Page à Paris.
Canon rond à bouche en bac de canard, à pans au tonnerre, poinçonné « *LC* » dans des palmes et deux ILG, à fond d'or. Lumière cerclée d'or. Platine signée « *LE PAGE A PARIS* » et chien à corps plat. Bassinet à volute, ressort ciselé. Garnitures en fer découpé, uni. Crosse en noyer en partie quadrillé, à joue en drapé. Forte baguette en fer.
Longueur : 90 cm.
A.B.E. Vers 1810-1820.
4 000/5 000 €

205. Pistolet de tir Flobert, un coup, calibre 5,5 mm.
Canon rayé, à pans, bleui, signé « *Brun Bté à Paris* ». Pontet repose doigt et pommeau gravé. Crosse en bois noirci, sculptée de feuillage ainsi que le fût.
A.B.E. Epoque Second Empire (manque partie supérieure du chien).
Long. : 38 cm.
150/180 €

206. Pistolet de tir système Flobert, un coup, calibre 6 mm.
Canon à pans rayé, bleui, gravé de rinceaux feuillagés et signé sur le dessus « *Lepage F^res^ Paris 12 rue d'Enghien* ». Chien, pontet repose doigt et pommeau gravés en suite de feuillages et de fleurs. Monture en ébène sculpté de rinceaux feuillagés.
A.B.E. Dans son bleui à 90%, traces et rayures d'usage ainsi que sur la monture.
Époque Second Empire.
Dans une cassette en chêne avec écu en laiton chiffré « *HF* », gainée à l'intérieur de feutre vert, avec sa clé.
Long. : 37 cm.
500/600 €

207. Revolver à broche Lefaucheux type 1858 civil, six coups, calibre 12 mm.
Canon rond, à pans au tonnerre, avec hausse, bronzé. Carcasse ouverte matriculée, frappé « *LEFAUCHEUX INV^R BREVETE* »
Pontet repose doigt. Plaquettes de crosse en noyer verni.
B.E.
500/600€

208. Revolver d'ordonnance type 1873 M, six coups, calibre 12 mm 73.
Canon rond, à pans au tonnerre, portant un marquage « *M^le 1873 M* ». Matricule G44019 f L
Carcasse « *M^re d'Armes St Etienne* ». *Calotte frappée « A »* et à l'ancre de marine.
A.B.E. (Petites piqûres).
600/800 €

Revolver proche d'un revolver de marine, destiné à l'armée de terre (d'après son matricule), et probablement utilisé par un usage civil.

209. Rare pot à feu rond, en fonte de fer, à quatre anneaux de renfort orné sur le devant en relief de l'aigle impérial couronné.
Lumière à bassinet.
Époque Second Empire.
Calibre 34 mm.
Diam à la base: 170 mm.
Haut.: 255 mm.
Poids 24 Kg.
800/1 200€

210. Boulet en fonte de fer.
Diam.: 80 mm. Poids: 1,79 Kg.
150/200 €

Provenance : champ de bataille de Waterloo.

211. Trois boulets en fer et fonte de fer, déformés.
79mm 1,676kg.
59mm 818g
55mm 634g.
300/400 €

Provenance de champ de bataille.

ARMES BLANCHES DES XVIIIE ET XIXE SIECLES

212. SABRE DE SAPEUR.
Monture en bronze. Poignée au coq hurlant. Garde à deux quillons et nœud de corps ciselé aux lions. Large lame à droite, à dos scie et contre tranchant. Fourreau en cuir à deux garnitures en laiton découpé, décoré au trait (postérieur).
A.B.E. Vers 1810/1830 (remontage composite, bec raccourci).
Long. : 89 cm.
800/1 200 €

213. GLAIVE DE SAPEUR
Monture en laiton. Calotte en tête de coq hurlant, poignée à pans. Croisière à deux quillons recourbés vers le bas décoré au trait. Forte lame à dos plat, fort contre tranchant, gouttière et pans creux, poinçonné de Mouton et de Beaumaretz (vers 1803-1807)
Fourreau en cuir noir à deux garnitures en laiton découpé, décoré au trait. Bouton de chape à embase triangulaire.
B.E. Fin du Consulat – début du Ier Empire.
3 000/4 000 €

214. Sabre de cavalerie modèle An IX.
Monture en laiton. Poignée recouverte de basane, (usure), avec ses deux olives, calotte ovale à longue jupe. Garde frappée « *Versailles* » et poinçonnée, à trois branches et deux oreillons en navette. Quillon courbé vers la pointe. Lame courbe à dos plat, gravée « *Manufre Imp^le du Klingenthal Janvier 1812* », à contre tranchant et pans creux, poinçonnée au talon. Fourreau en tôle de fer à deux bracelets et deux anneaux. ; arme de prise, le fourreau a été frappé en partie supérieure « *E.U.R.I.E^me. III.* »
A.B.E. (lame en partie aiguisée, fourreau avec taches d'oxydation, cuvette postérieure dont une vis manque).
Avec une dragonne en buffle blanchi.
600/800 €

215. Long sabre d'officier supérieur de cavalerie légère.
Poignée en ébène finement quadrillé et décoré au trait. Monture en laiton doré, gravé et ciselé. Calotte à courte queue gravée de feuillages. Garde à une branche ciselée en ronde bosse d'une fleur et de feuillages, à deux oreillons en navette à décor de palmettes et quillon droit se terminant en tête de lion. Longue lame à dos plat, contre tranchant et pans creux, gravée au tiers de trophées, rinceaux feuillagés et d'un cor. Riche fourreau en laiton orné de trois cartouches en ronde bosse à décor de trophée d'armes et de masques de lion, à deux bracelets et deux anneaux de suspente. Dos orné de frises de palmettes en suite. Dard en laiton.
B.E d'usage (petite et ancienne réparation au fourreau). Epoque Directoire – Ier Empire.
3 000/3 500 €

216. Sabre d'officier d'infanterie type 1800.
Poignée en bois clair quadrillé. Monture en laiton. Pommeau « *côtes de Melon* ». Garde à une branche et deux oreillons en navette, gravée de branches de laurier. Lame courbe, gravée, dorée et bleuie au tiers, à dos plat et contre tranchant et pans creux (type 1821). Fourreau en cuir à deux garnitures en laiton.
A.B.E. Epoque Restauration.
Avec une dragonne en cuir postérieure.
Long. : 81 cm.
500/600 €

La Garde imperiale

217. Uniforme d'officier de grenadier de la Garde nationale.
En drap bleu, à revers blanc. Retroussis écarlate à motifs à la grenade brodés en canetille d'argent. Passants d'épaulettes en canetille d'argent doublés de drap écarlate. Boutons postérieurs au modèle de la Garde impériale. Collet et retroussis doublé de drap écarlate
A.B.E. Composite, en partie du début du XIXe siècle.
1 000/1 500 €

218. Sabre de grenadier à pied de la Garde impériale.
Poignée entièrement filigranée. Monture en laiton. Calotte à longue queue ciselée de feuillages. Garde à une branche décorée en suite, à deux oreillons feuillagés, celui de face, avec portrait de « *l'Empereur* » rapporté. Quillon droit ciselé en suite. Belle lame à dos rond et contre tranchant, gravée, dorée et bleuie au tiers, à décor, sur une face, de trophées d'armes sur fond d'or, « *grenadier* », « *N* » sous couronne et aigle sous couronne ; sur l'autre face, trophées d'armes sur fond d'or, « *Garde impériale* », « *N* » sous couronne et aigle sous couronne. Fourreau en cuir, (réparé), à deux grands garnitures en laiton découpé, décoré au trait.
A.B.E. Époque Ier Empire, avec une dragonne postérieure.
Long. : 90 cm.
2 500/3 500 €

219. Sabre d'officier des grenadiers à pied de la Jeune garde.
Poignée avec restes de filigrane d'argent.
Monture en laiton ciselé et doré, garde à une branche à décor de frises de feuillages, à deux oreillons feuillagés. Quillon droit.
Lame de 77 cm, courbe à dos rond, pans creux et gouttière, signée PGK (Pierre Guillaume Knecht), richement décorée aux deux tiers d'aigle de couronne impériale, du chiffre « *N* » et de deux cartouches « *GARDE IMPERIALE* » et « *GRENADIER A PIED* ».
Fort contre tranchant.
A.B.E. SF.
1 500/2 000 €

GRENADIERS

220. Sabre d'infanterie dit Briquet modèle An IX.
Monture en bronze avec trace de poinçon, poignée à 33 cannelures, quillon en bouton. Lame courbe à dos plat gravé « *M^ture Imp^le du Kligenthal Coulaux Frères* », poinçonné « *B* » perlé de Beaumaretz et « *M* » roue dentée de Mouton. Fourreau en cuir à deux garnitures en laiton. Chappe en laiton, à pontet poinçonné JC.
A.B.E.
200/300 €

221. Sabre de chasseur à cheval de la Garde impériale.
Poignée recouverte de cuir avec filigrane. Monture en laiton, garde à une branche, calotte à longue jupe poinçonnée « *V* », gravée « *B.F. 8* », et deux oreillons en navette à arête médiane. Quillon poinçonné « *V* » sur le dessous, « *VERSAILLES* » et « *JC* » de Cazamajou. Lame courbe à dos plat gravé « *M^ture Imp^le du Klingenthal Coulaux Frères* » et pans creux avec restes de poinçon « *M* ». Fourreau en laiton poinçonné « *JC* » à une crevée recouverte de cuir, deux bracelets. Dard en fer.
Belles usures et coups d'éperon d'usage.
A.B.E. (petits piqûres de lame)
Époque Premier Empire.
4 000/6 000 €

222. Sabre d'abordage modèle 1833.
Poignée à pans et garde à coquille, en fer peint en noir, avec traces de poinçon au quillon. Lame courbe à dos plat gravé « Manuf^fre R^le de Chatellerault 9bre (…), pans creux, et ancres gravées. Fourreau en cuir à deux garnitures en laiton. Reste de tirant en cuir.
A.B.E.
300/400 €

223. Sabre d'officier d'infanterie étranger.
Poignée en ébène quadrillé. Monture en laiton. Pommeau à « *côtes de melon* ». Garde mouvementée à une branche, décrochement en partie supérieure et deux demi oreillons. Quillon courbe vers le bas, décoré en suite . Belle lame décorée à l'or de trophées d'armes et faisceaux de drapeaux. Foureau en cuir à deux garnitures en laiton découpé, décoré au trait.
A.B.E. Vers 1810/1830.
Long. : 86,5 cm.
800/1 200 €

224. Sabre d'officier de cavalerie légère.
Monture en laiton. Poignée en ébène quadrillé (fente). Pommeau à « *côtes de melon* », à courte jupe. Garde à une branche et deux oreillons en navette, décorée au trait et gravée. Quillon infléchi vers la pointe. Lame courbe, à dos plat, contre tranchant et pans creux, gravée, dorée et bleuie à la moitié, à décor de feuillages et de trophées d'armes. Fourreau en laiton à deux bracelets décorés et deux anneaux.
A.B.E. Epoque Ier Empire.
500/600 €

225. Sabre d'officier de l'artillerie de la Garde impériale.
Poignée recouverte de cuir avec filigrane. Monture en laiton, garde à coquille aux canons entrecroisés surmontés de la grenade. Quillon à cotes de melon. Lame cintrée à dos plat porte une signature *« Manuf^ture du Klingenthal »*. Fourreau en laiton à deux bracelets aux canons entrecroisés et à la grenade.
B.E. Reproduction du XXe siècle.
300/400 €

226. Epée d'officier supérieur.
Fusée à plaquettes de nacre rainurées. Monture en laiton doré et ciselé. Calotte au mufle de lion. Garde à une branche. Clavier aux trophées à la romaine avec aigle. Quillon à palmettes, courbe vers la pointe. Lame triangulaire, gravée, dorée et bleuie au tiers (taches). Fourreau en cuir à deux garnitures en laiton découpé, ciselé et gravé (usure).
A.B.E. Epoque Ier Empire (remontage à fixer).
Long. :93 cm.
600/800 €

227. Epée de cour d'officier.
Fusée à plaquettes de nacre. Monture en laiton doré, ciselée en fort relief. Pommeau à médaillon. Garde à une branche ornée de feuilles de laurier. Quillon recourbé à volutes. Clavier à l'aigle entouré de feuilles de chêne. Lame triangulaire gravée au tiers, avec reste de bleui.
B.E. S.F.
Epoque Prince Président (1848/1852).
Long. : 94 cm.
300/400 €

228. Sabre d'officier de Cavalerie Légère.
Monture en laiton doré dite « *à la chasseur* », à calotte à jupe longue. Garde à trois branches et deux oreillons en navette ciselée de fleurs, feuillages, rinceaux et losanges. Quillon courbe vers le bas, en goutte. Lame courbe à dos plat, contre tranchant et pans creux. Foureau en tôle de fer patiné à garnitures en laiton doré, à deux larges bracelets ornés de mufles de lion en demi ronde bosse et une longue bouterolle joliment ciselée de bouquets feuillagés.
B.E. Époque Ier Empire/Restauration
2 000/3 000 €

La Restauration
La Monarchie de Juillet

229. « *Les Russes à Paris* »
Ensemble de trois caricatures.
Gravures aquarellées sur le retour du Roi Louis XVIII à dos de cosaques et de la vie des russes à Paris en 1815.
A.B.E.
300/400 €

230. LA CHUTE DE L'EMPEREUR
Deux célèbres caricatures aquarellées :
« *Autant en emporte le vent* ». 23 x 35 cm. (Déchirures)
« *Du haut en bas…ou les causes et les effets* »
24 x 33 cm.
A.B.E.
300/500 €

Historique :
La seconde caricature est une des plus symboliques de la chute du Premier Empire. L'Empereur, sur des échasses positionnées sur Madrid et Moscou, perd son sceptre et le globe lorsque les échasses se cassent. En dessous le château de Fontainebleau où l'Empereur signe sa première abdication.

231. École française du milieu du XIXe siècle.
« Le Roi Louis Philippe au pied de la colonne Vendôme avec la garde nationale. »
Dessin à l'encre et lavis.
29 x 21 cm.
Encadré sous verre.
B.E. Vers 1833.
500/600 €

Historique :
Placée initialement en haut de la colonne Vendôme, la statue de Seurre représentant l'Empereur en uniforme est inaugurée le 28 juillet 1833 en présence de Louis-Philippe, pour le troisième anniversaire de la révolution de 1830 qui l'a porté sur le trône.
Napoléon III décide en 1863 de remplacer la statue de la colonne Vendôme par un Napoléon impérial drapé à l'antique, œuvre d'Auguste Dumont. La statue de Seurre est alors descendue le 4 novembre 18631 et déplacée au rond-point de Courbevoie. Elle veille de nos jours sur le cour d'honneur des Invalides.

232. IMPOSANTE COLONNE VENDOME

en bronze à patine brune sur une terrasse en marbre noir.
Signé *Leblanc frères* sous le socle
TBE. Milieu du XIXe siècle
Hauteur : 65.5 cm
1 500/2 000 €

La sculpture au sommet de la colonne Vendôme s'est avérée étonnamment variable au fil du temps. En 1810, à son inauguration, Napoléon apparut en costume romain - toge, couronne de laurier, etc. Retiré à la chute de l'Empire, elle est remplacée par Louis Philippe, en 1833, par une nouvelle sculpture en tenue militaire, avec son chapeau bicorne – la figure du petit caporal, tel qu'elle apparaît sur notre modèle. En 1863, Napoléon III la remplace à nouveau par une copie de la sculpture de 1810.

Le second Empire
L'empereur Napoléon III
et la famille imperiale

233. École française de la fin du XIXe siècle.
« *L'Empereur Napoléon III* »
Camée.
Médaillon ovale cerclé en laiton, dans un cadre en loupe d'orme, sous verre.
H : 4,5 L : 3,5
(Petit éclat à la base ne touchant pas le sujet)
Signé au dos « *REVEBONY (?), sculpteur, Paris 1866.* »
300/400 €

234. « *L'Empereur Napoléon III* »
« *L'Impératrice Eugénie* »
« *Le Prince impérial* »
Trois médaillons à suspendre en bois durci d'après Peyre (manque deux anneaux).
Diam : 11,5 cm.
B.E.
150/200 €

235. « *Allégorie de la Naissance du Prince impérial* »
Médaillon en galvanoplastie, fourré de plomb.
Avec support de suspente en laiton.
20 x 19 cm.
A.B.E. Deuxième partie du XIXe siècle.
300/400 €

Historique :
Étonnante et grande scène dans le gout antique : l'Empereur Napoléon III en tenue romaine présente l'enfant à la foule dans un cadre antique, observé par les différentes nations : l'Angleterre, la Russie, l'Autriche, l'Empire ottoman, repérables à leurs boucliers armoriés.

236. M.L. LAFEUILLE.
École française de la fin du XIXe siècle.
«Le chalet impérial du bois de Boulogne».
Dessin au crayon rehaussé d'aquarelle. Signé *«N.L. Lafeuille, pensionnaire de la résidence Allassa (…)»*.
Sous verre. Cadre en bois laqué et doré.
Dim: 26 x 39 cm. Avec cadre: 58 x 72 cm.
Toujours actuel, le chalet a été agrandi et modifié. Il est devenu un restaurant sur l'une des îles du bois de Boulogne sur laquelle on accède en barque.
800/1 000 €

Provenance : Ancienne collection Forbes.

237. PRINCE IMPERIAL – SECOND EMPIRE
Ensemble de trois pièces :
-« *L'Empereur Napoléon III et les souverains étrangers à l'exposition de 1867* ». Lithographie d'après Vernier, rehaussée d'aquarelle. 47 x 38 cm. A.B.E. (Petites usures).
« Le Prince impérial à cheval en uniforme de cadet de Woolwich ». Grande photogravure en couleurs par Goupil, d'après Sindici. A.B.E. (Usures aux marges). 52 x 41 cm.
-S.A. LE PRINCE IMPERIAL. Tirage reprenant le tableau d'Yvon. 54 x 37 cm. B.E.
150/250 €

238. WINTERHALTER, d'après.
« L'Empereur Napoléon III et l'Impératrice Eugénie »
Diptyque plaqué d'ébène, présentant ouvert deux gravures ovales de l'Empereur et l'Impératrice, cerclée de laiton
15 x 21 cm.
A.B.E. (Petites réparations).
150/200 €

Provenance : Ancienne Collection Forbes.

239. Constantin GUYS, attribué à.
« Présentation de Lord Cambridge à Sa Majesté l'Impératrice »
Dessin au crayon, encre et aquarelle.
26 x 18 cm.
Encadré sous verre.
A.B.E.
200/300 €

Provenance : Ancienne Collection Forbes.

240. Franz Xaver WINTERHALTER d'après
«Le Prince Impérial, enfant, portant la Grand Croix de la Légion d'honneur»
Grand pastel ovale sur papier. Sous verre dans un cadre doré à décor d'entrelacs de palmettes et fleurettes.
H : 63.5 – L : 53 cm à vue
B.E. Tâche.
800/1 200 €

Œuvre en rapport :
Copie partielle du tableau de Winterhalter L'Impératrice Eugénie tenant sur ses genoux le Prince impérial présenté au Salon de 1857. Deux œuvres similaires sont présentes dans les collections nationales. L'une avec une signature de Charles Édouard Boutibonne, élève de Winterhalter et la seconde, issue de la vente du mobilier de l'Impératrice Eugènie en 1927 et présente dans sa chambre à Farnborough Hill.

241. DOWNEY W. & D.
(1829 – 1915 et 1831 – 1881)
Photographie représentant le jeune prince impérial autour de 1873 sous verre biseauté surmonté d'une couronne impériale.
H : 16,5 – L : 10 cm pour la photographie
H : 18 – L : 12 cm avec cadre
400/600 €

242. MANUFACTURE FURNION PÈRE & FILS AINÉ

Deux velours de soie ciselé aux profils de l'Empereur Napoléon III et de l'Impératrice Eugénie dans une guirlande de feuilles de laurier.
Sous-verre dans un cadre à l'imitation de l'écaille
Signé en bas à gauche « *Furnion P. et .F.* »
H : 17,2 – L : 14,2 cm à vue pour l'Empereur
H : 18 – L : 14,2 cm à vue pour l'Impératrice
H : 27,2 – L : 21 cm avec cadre
300/400 €

243. PORTEFEUILLE DE JEROME BONAPARTE (1830-1893)

Porte la date de 1865 inscrite en doré sur le dessus, ainsi qu'une inscription dorée à l'arrière : « *Souvenir J.B. amitié* ».
Ce portefeuille contient une carte de visite de Jérôme Bonaparte. On peut y lire « *Jérôme Napoléon Bonaparte. Chef d'Escadron aux Dragons de l'Impératrice. 91, Avenue des Champs Elysées.* ».
Il contient aussi un nécessaire d'écriture composé d'une boîte à plumes, d'un ouvre-lettre, deux règles dont une graduée jusqu'à 10 cm, un porte-plume, un crayon à papier portant l'inscription « *ALT. N° 2* » et un coupe papier pliable.
H : 21,5 cm – L : 19,2 cm – P : 4 cm
BE. Second Empire
1 000/1 500 €

Biographie :
Jérôme Napoléon Bonaparte II (1830 – 1893) est un officier, colonel franco-américain, fils de Jérôme Napoléon Bonaparte, né de l'union de Jérôme Bonaparte futur roi de Westphalie (1784 – 1860) et Elisabeth Patterson (1785 – 1879). Il a participé à la guerre de Crimée (1853 – 1856), la campagne d'Italie (1859) et la guerre franco-prussienne (1870). Il est décoré de la Médaille de Crimée et Officier de la Légion d'honneur le 31 octobre 1868.

Souvenirs du Prince impérial Provenant de la collection du baron Tristan Lambert, Ami d'enfance du prince imperial

Baron Tristan Lambert (1846-1929), ami du Prince impérial député.
Sa lettre publiée en préface de *«La mort du Prince impérial»* d'Adrien Papillaud (1891) résume bien le lien qui l'unissait au jeune homme: *«dix ans d'une respectueuse et intime amitié d'enfance et neuf ans de dévouement entier donnés au Prince Impérial malheureux et exilé»*. Le baron Tristan Lambert grandit à la Cour de Napoléon III, son père étant commandant de la Vénerie du souverain. Il s'engage dans l'armée en 1870, et fut blessé au combat de la Gravelotte, il écrira à son ami qu'il a *«vu le feu»*. Il partagera par la suite la captivité de l'Empereur Napoléon III à Wilhelmshoe. Bonapartiste militant, il se fait élire à Fontainebleau en 1876 et se fait remarquer au sein de l'hémicycle pour la vivacité de ses interventions. Parallèlement, il fréquente le jeune Prince en exil, dont il est l'ami et le conseiller. Le Prince passa notamment ces derniers moments avant son départ pour le Transvaal avec le Baron. A la mort du Prince, Lambert se rallia à la cause légitimiste du Comte de Chambord, puis, à la mort de celui-ci, à celle du Comte de Paris. Il restera jusqu'à sa mort, une des figures de proue du royalisme en France.

244. Louis-Napoléon Bonaparte (1856-1879), le Prince impérial.
Fine paire de gants d'enfant en peau ivoire ayant appartenue au Prince.
Dos orné de trois nervures brodées, fermant par un bouton en laiton.
Présenté avec un billet manuscrit du Baron Lambert « *Gants du Pce impérial* »
Longueur : 13 cm.
A.B.E.
600/800 €

Provenance :
-Le Prince impérial.
-Donné à son ami, le Baron Tristan Lambert.
-Puis descendance.

245. ÉMOUVANT SCAPULAIRE RECTANGULAIRE PORTE PAR LE PRINCE IMPERIAL PENDANT LA CAMPAGNE DE 1870.
En drap marron orné au centre de coton blanc imprimé représentant Notre dame des Victoires et l'Enfant Jésus.
5 x 4,5 cm.
Présenté sur une carte de visite du Baron Tristan LAMBERT, ancien député, annoté de sa main à la plume.
« *Scapulaire porté par le Prince impérial pendant toute la durée de la campagne de 1870 donné par le Prince impérial à Chislehurst en février 1878. Bon Tristan LAMBERT.* »
1 000/1 200 €

Provenance :
-Le Prince impérial.
-Donné à son ami, le Baron Tristan Lambert.
-Puis descendance.

Historique :
On sait qu'en 1870 le Prince impérial portait, comme son père, un scapulaire de Notre Dame des Victoires :
« Quand le prince partit pour l'armée, plusieurs sentiments bien distincts se manifestèrent chez lui : la foi du chrétien qui s'élève d'abord vers Dieu au moment du danger. La veille de son départ pour Metz, il se confessa, entendit la messe et reçut la sainte communion, alla prier à Notre-Dame des-Victoires et s'y revêtit du scapulaire... A chaque soldat du 20e voltigeurs il alla remettre, lui-même, une médaille bénite de Notre Dame des-Victoires »

Œuvre en rapport :
-Scapulaire de son père, l'Empereur Napoléon III, au même modèle. Lot 478 de la vente du 10 novembre 2021. Ancienne collection Piétri.

Bibliographie :
Th GAZEAU DE VAUTIBAULT, *« Les complots bonapartistes depuis le 4 septembre 1870 »* Bécher, Angers, 1874, p.10.

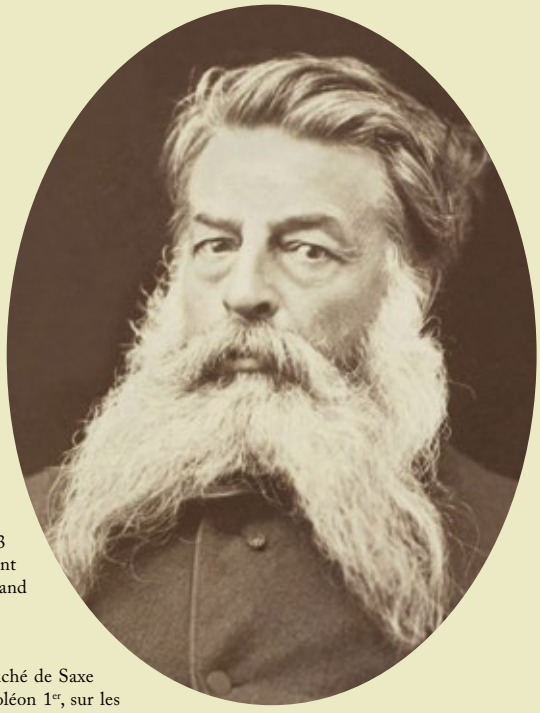
gants du Pce Impérial

Scapulaire porté par
le Prince Impérial
pendant toute la durée
de la campagne de 1870.
donné par le Prince Impérial,
à Chislehurst, en Février
1878.

246. Ensemble comprenant :
-Trois tasses à chocolat.
En porcelaine, à décors dorés de frise grecques sur fond lilas et de l'aigle impérial sous couronne, polychrome.
Deux avec sous tasses.
- Tasse a café litron au même modèle.
Hauteur 5,6 cm.
Avec 7 sous tasses à décors de frises grecques et fond lilas.
XIXe siècle.
Hauteur : 5,7 cm.
250/300 €

247. VERRE A L'EFFIGIE DE NAPOLEON IER
Verre en cristal cérame à huit pans à l'éffigie de l'Empereur Napoléon Ier, représenté de profil en demi ronde bosse façon camé et portant une couronne de lauriers. Signé « *Andrieu* » sur le portrait de l'Empereur.
Diam : 8 – H : 10,5 cm
200/300 €

248. MANUFACTURE DE SEVRES,
Tasse à chocolat en porcelaine blanche sur piédouche et sa sous-tasse au chiffre de l'Empereur Napoléon III, « *N* » sous couronne impériale, service des bals de l'Empereur. Cerclée d'un filet doré en bordure. Marque verte S.49 pour Sèvres 1849 et marque rouge « *Doré à Sèvres » N.55 (1855) pour la tasse et « Doré à Sèvres »* N.59 (1859) pour la sous tasse.
H : 7 cm – Diam. : 12 cm pour la tasse
H : 3,3 cm – Diam. : 18 cm pour la sous tasse.
Légères usures à la dorure au niveau de la couronne.
400/600 €



249. Ernest MEISSONIER (1815-1891)
«Octobre 1806, Iéna»
Croquis au crayon sur une carte de visite *«E. Meissonier, Membre de l'Institut»*
5.5 x 9.5 cm
800/1 200 €

Ce croquis se trouve dans une première enveloppe portant une inscription à l'encre *«Croquis Meissonier» et une deuxième enveloppe plus grande portant la gravure «Exposition Meissonier»*.

L'esquisse que nous présentons était très certainement destinée à la réalisation d'une gravure comme en atteste les enveloppes.

Le tableau original acheté par Monsieur E. Simon lors du Salon, fut prêté en 1893 pour l'importante rétrospective *«Meissonier»*. Depuis, l'œuvre vraisemblablement toujours en mains privées demeure inconnue des Musées nationaux et du grand public.

Historique:
La bataille d'Iéna s'est déroulée le 14 octobre 1806 a Iéna dans le sud du Duché de Saxe et s'est achevée par une victoire écrasante des Français commandés par Napoléon 1er, sur les Prussiens. Meissonier s'est surtout illustré sous le second Empire par ses grands cycles de peintures napoléoniennes. C'est au sommet de sa gloire officielle, vers 1887-1889, qu'il a peint *«Octobre 1806, Iéna»*. Présenté a l'inauguration du Salon national des Beaux-Arts dont il était le président d'honneur; ce fut sa dernière œuvre exposée.

D'après l'inscription au verso, il se serrait inspiré du cheval Skobeleff, cheval blanc très célebre a l'époque qui portait le nom du fameux général russe surmontée *«le Général Blanc»* (1843-1882), qui s'est illustré dans la guerre franco-russe de 1877-1878. Il existe des esquisses similaires sur panneau figurant dans chevaux, dans les collections du Musée d'Orsay et de Bonnat.

Œuvres en rapport:
Jules JACQUET (d'après Messonnier), Octobre 1806, Iéna, Musée des Beaux-Arts de Lyon, 25 mars- 27 juin 1993, n°111.
CHRISTIE'S, 16 novembre 2006, esquisse du cheval de l'Empereur pour le tableau Octobre 1806, Iéna, huile sur panneau, 37.5 x 48.2 cm

250. Jules Joseph Georges Renard dit DRANER (1833-1926).
"Officier d'état-major, France (1863)"
Dessin au crayon et à l'aquarelle.
Signé au crayon en bas à droite et légendé à la plume.
Encadré sous verre.
B.E.
200/300 €

Ce dessin sera publié dans les « *Types militaires* » de 1863.

251. L.PELLEGRAY.
École française du XIXe siècle.
« *Général de brigade en petit uniforme, portant les ordres du Medjidié, la Légion d'honneur et l'ordre du Bain, des zouaves derrière lui.* »
Grand dessin au crayon. Signé en bas à gauche.
49 x 37 cm.
A.B.E. (Usures)
300/400 €

252. Alphonse CHIGOT (1824 - 1917)
Chasseur à pied en Algérie sous le Second Empire.
Huile sur toile
Signée en bas à gauche
32x24,5 cm
500/600 €

263

Natif du Cher, Alphonse Chigot est un célèbre peintre de représentations militaires. Il sera par ailleurs le premier maître de son fils Eugène, peintre impressionniste de renom. Ancien chasseur d'Orléans, il s'engage dans l'armée en 1842 et participe à la conquête de l'Algérie. Extrêmement patriote, il peindra notamment après 1870 d'imaginaires déroutes allemandes.

253. Alphonse de NEUVILLE (1835-1885)
« *Projet d'uniforme de lancier, vers 1870.* »
Aquarelle
Signée en bas à droite
33 x 23 cm
400/600 €

254. Presse papier orné d'un cristalocérame représentant le profil droit de Napoléon III.
Diam : 5,6cm.
A.B.E. Epoque Second Empire.
100/150 €

255. Bel éventail de femme
18 brins en corne, un brin gravé du fabricant DUVELROY, et orné d'un motif feuillagé en argent doré chiffré MBS. Orné de plumes blanches.
Dans sa boite en carton gaufré à décor de feuillages dorés, portant dans le couvercle l'étiquette du fabricant DUVELROY 17 passage des Panoramas et 35 boulevard des capucines.
B.E. Fin du XIXe siècle, début du XXe siècle.
200/300 €

COFFRET DE PHARMACIE D'ALPHONSE MARCEL, PHARMACIEN DE L'EMPEREUR A COMPIEGNE

256. COFFRET DE PHARMACIE D'ALPHONSE MARCEL, PHARMACIEN DE L'EMPEREUR A COMPIEGNE

Plaqué d'acajou verni, ouvrant sur le dessus et en façade. Le couvercle étant orné au centre d'un motif en laiton gravée aux grandes armes, remplacé par un motif en laiton, vierge. Charnières de sécurité, poignées de transport rétractables et Platine signé « *STELLFELD Ft Rue Volta 21 Paris* », en laiton. Couvercle garni d'une pochette à soufflets gainée de chamois. Il présente sur le dessus vingt sept emplacements contenant 25 flacons partiellement remplis à bouchons en liège (vinaigre antiseptique, sels, acides, liniments, huiles, os calciné, cristaux) et deux récipients couverts, à mèche.) Ouvert, en façade, il est présente une plaque en laiton découpé et gravé « *ALPH.MARCEL PHARMACIEN DE L'EMPEREUR A COMPIEGNE et quatre tiroirs à anneau de tirage en laiton. Dans les tiroirs divers manuels de médecine et de pharmacie, une seringue en verre et métal nickelé gravée Gentile à Paris* » -, une pèse acide dans sa boite par Billault à Paris, une pèse urine dans sa boîte, flacons en verre, creuset, rince œil en porcelaine, 30 x 45 x 31 cm.
Restaurations, la majorité des éléments garnissant le coffret rajoutés postérieurement.
A.B.E. Époque Second Empire pour le coffret.
500/600 €

Equipements

257. Paire de fontes d'officier général, en fort cuir recouvert de maroquin rouge.
Embouts en laiton doré, ornés de deux frises gravées et ciselées de feuillages et de fleurs.
Bon état d'usage. Première partie du XIXe siècle.
Avec ses deux courroies et deux crochets de fixation.
400/600 €

258. Aigle de drapeau type 1804.
En bronze ciselé et doré.
Caisson dans le goût du Second Empire marqué « *33* » et « *LEGER* ». Douille ronde.
Gravé sur le côté de la terrasse « *A.MILLION* ».
Présenté sur un socle en marbre noir et griotte
Ht totale : 30 cm.
B.E. Fin du XIXe siècle.
400/600 €

33

Souvenirs du Contre-amiral Jean Philibert LACAPELLE

259. Ensemble attribué aux membres de la famille LACAPELLE comprenant :
-Col et parements d'uniformes de contre-amiral, d'époque Second Empire – IIIe République.
-Nœud de taille brodé.
-Quatre motifs brodés de basque d'uniforme d'officier supérieur de marine.
-Deux ceinturons porte épée d'officier de marine. Un sans boucle. Un avec boucle dorée d'époque IIIe République.
-Ceinture écharpe de contre-amiral. Époque Second Empire – IIIe République.
-Ceinture écharpe de vice-amiral. Époque Second Empire – IIIe République. Accident
-Galon de pantalon de marine. En passementerie doré. Époque Second Empire. IIIe République.
-Matraque de marin. Corps en fanons, garni de plomb recouvert d'un matelotage aux extrémités.
-Cocarde de bicorne.
-Paire d'épaulettes de vice-amiral, en passementerie dorée, à trois étoiles d'argent et motif à l'ancre doré. Boutons à l'ancre. IIIe République.
-Paire d'épaulettes du contre-amiral Lacapelle (1809-1879), en passementerie dorée, à deux étoiles d'argent et motif à l'ancre doré. Boutons des amiraux du Second Empire. IIIe République
A.B.E. Epoque Second Empire- IIIe République
800/1 200 €

Avec une notice de provenance manuscrite :
« Ces épaulettes sont celles de mon grand père l'amiral Lacapelle. Elles ont été portées par mon père encore munies du bouton impérial. Nous leur avons gardées en leur commun souvenir. Celles acquises par mon père (…) a été élevé à la dignité de ct amiral ont été offertes par nous en sa mémoire à l'amiral Charles Rouvier son ancien capitaine de pavillon. »

Biographie :
Contre-amiral Jean Philibert LACAPELLE (1809-1879), il fut notamment commandant de l'école navale en 1857-1860.
Il éleva Charles Auguste Eugène Le CALLOC (1827 - 1917) qui fut également officier de marine.

260. Corne à poudre, à deux anneaux de suspente.
Garnitures en laiton découpé et gravé, bouchon en bois à vis.
A.B.E. (Petits accidents.)
Fin XVIIIe siècle. Premier Empire.
Longueur : 41 cm.
150/200 €

261. Mors de « *maréchal de France* »
En bronze fondu. Branches en torsades. Bossettes aux « *bâtons croisés* » fleurdelisés sous couronne.
A.B.E. Époque Restauration.
1 200/1 500 €

262. Sabretache de bureau
en cuir verni dans le goût du Second Empire.
Motif à l'aigle au chiffre « *60* » à jours, sur canons croisés.
B.E.
80/100 €

263. Shako d'officier d'artillerie modèle 1812.
Fût en feutre. Bourdalou en velours noir. Galon en passementerie de fil doré, et bandeau de velours noir. Calotte en cuir. Visière en cuir gauffré de frises fleuries. Plaque à l'aigle, à motifs rapportés de canons entrecroisés, jonc et jugulaires à écailles et bossettes à l'étoile. Cocarde bordé d'officier (rouge, argent et bleu). Coiffe intérieure (postérieure) en maroquin noirci et toile cirée. Pompon boule en laine blanche à olive brodée écarlate.
B.E. En partie d'époque Premier Empire.
1 200/1 500 €

Livres, Affiches & Documents

264. SOUVENIRS DE FONTAINEBLEAU

Très beau recueil à l'italienne de 29 lithographies – dont deux repliées - du château de Fontainebleau et de ses environs.
Milieu du XIXe siècles
H. 10 – L. 18 cm
150/200 €

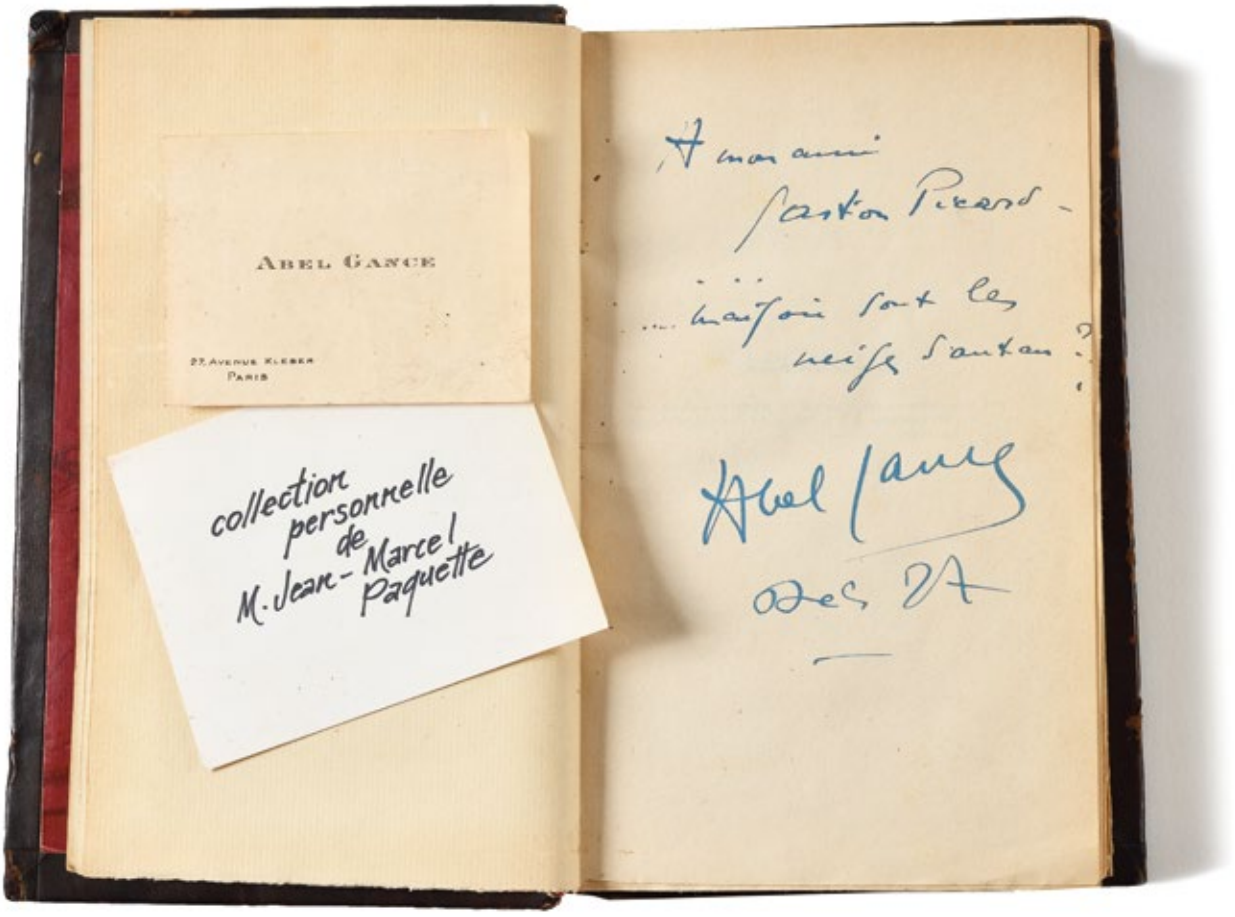
On y joint un fort in-12 oblong de 15 lithographies du XVIIIeme siècle sur les différentes parties du château.

Ces guides accompagnèrent l'essor du tourisme dans la région sous le second Empire et le développement d'un artisanat local sur l'essence de Genévrier. Avec ses feuillets vierges pour dessiner et prendre des notes, ce sont de véritables carnets de voyage. Reliure dite « album genévrier » en cuir et bois de la forêt de Fontainebleau. Premier plat imprimé du portique de la cour ovale dit « de Serlio » et des armes et symboles royaux.

265. VICTOR-JEAN NICOLLE Monuments de Paris en 1810

A Paris, chez Rombaldi (1961) In-8 oblong (21,6 x 25 cm), en feuilles dans une reliure fac-similée de l'originale en maroquin rouge aux armes impériales au centre des plats dans un large encadrement doré, dos long richement décoré et tranches dorées dans un emboîtage de l'éditeur.
Très bel exemplaire. Dos de l'emboîtage légèrement insolé.
200/300 €

Cette édition reproduit exactement l'ouvrage offert en cadeau de mariage par l'Empereur Napoléon 1er à l'Impératrice Marie-Louise, comprenant 50 vues de Paris commandées spécialement par l'Empereur à Victor-Jean Nicolle. Augmenté d'une introduction et de notices de Pierre Schommer Conservateur en chef du musée de Malmaison. Tirage limité à 1.000 exemplaires numérotés.



266. GANCE Abel (1889 – 1981)
Napoléon. A Paris, Plon 1927, In-8 (20 x 13 cm), 408 p. Reliure de plein cuir à dos à nerf décorée au premier plat du profil de l'Empereur Napoléon 1er et d'un canon au revers signé « *H. Leresin* ».
600/800 €

EDITION ORIGINALE. Un des dix exemplaires sur pur fil hors commerce. Script du film illustré de 34 photos de tournage
BEL ENVOI AUTOGRAPHE SIGNE d'Abel Gance à son ami Gaston Picard, fondateur du prix Renaudot, avec une citation de François Villon « *Mais où sont les neiges d'antan* ».
Joint une carte de visite d'Abel Gance et un ex libris de Gaston Picard.

267. *« 1804 Marche française »*
Grande affiche entoilée, d'après René Péan.
Imprimerie Chaix
120x85
B.E.

« Napoléon d'Abel Gance »
Grande affiche entoilée d'après Marvasi.
Imprimerie monégasque (Monte Carlo).
160x119
A.B.E. (Accidents et restaurations à la pliure centrale).
600/800 €

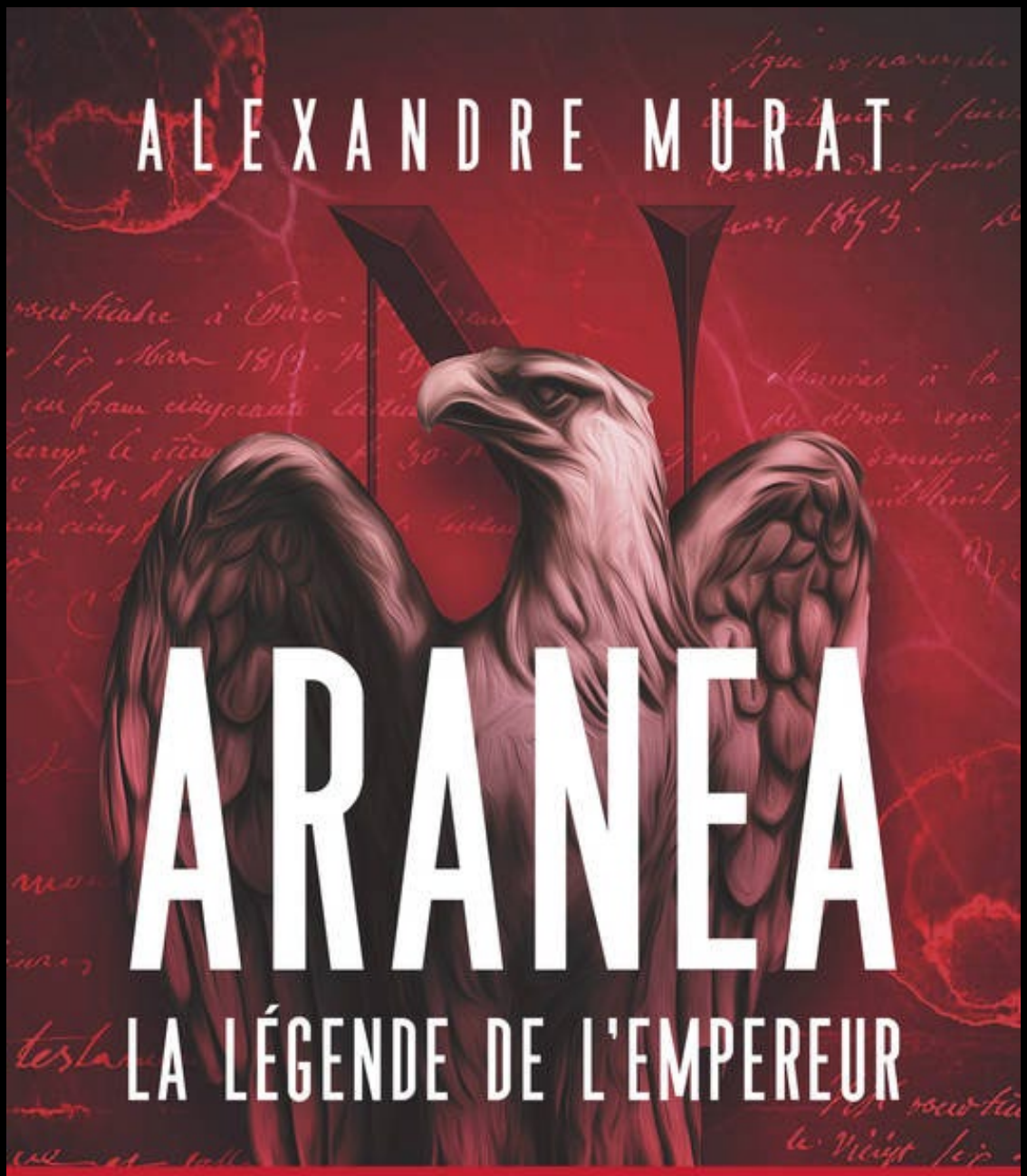
274

268. P.PAZAY
« L'AIGLE, épopée lyrique en 3 parties et 10 tableaux »
Ensemble de deux pièces préparatoires à l'affiche :
-Projet entièrement au fusain, aquarelle et gouache blanche, signée en bas à gauche. 82 x 62 cm.
-Projet en partie imprimé. Rehaussé d'aquarelle et de gouache, imprimé par Eugène Verneau et Henri Chachoin. 91 x 71 cm.
Encadré sous verre.
B.E.
300/400 €

275

269. Carle Vernet.
La grande armée de 1912.
Collection Raoul et Jean Bruno.
Cinq séries avec texte et planches sous jaquettes.
Six planches en couleurs chacune.
38x28cm.
100/150 €

ALEXANDRE MURAT



ARANEA

LA LÉGENDE DE L'EMPEREUR

L'ULTIME SECRET DE NAPOLÉON

fleuvenoir

Conditions générales de vente

CONDITIONS ET INFORMATIONS DESTINÉES PRINCIPALEMENT AUX ACHETEURS

La vente est soumise à la législation française et aux conditions imprimées dans ce catalogue. Il est important que vous lisiez attentivement les pages qui suivent. Les pages qui suivent donnent également des informations utiles sur la manière d'acheter aux enchères. Notre équipe se tient à votre disposition pour vous renseigner et vous assister.

COMMISSION ACHETEUR

L'acheteur paiera au profit de Osenat, en sus du prix d'adjudication, une commission d'achat de 23 % HT (soit 27,6 % TTC).

- Interencheres Live : une commission acheteur supplémentaire de 3% H.T. (3,59% TTC) sera ajoutée à cette commission.
- Drouot Live : une commission acheteur supplémentaire de 1,5% H.T. sera ajoutée à cette commission.
- Invaluable : une commission acheteur supplémentaire de 3% H.T. sera ajoutée à cette commission

TVA

Remboursement de la TVA en cas d'exportation en dehors de l'Union Européenne

Toute TVA facturée sera remboursée au personnes non résidentes de l'Union Européenne à condition qu'elles en fassent la demande écrite au service comptable dans un délai de 3 mois après la vente, et sur présentation de l'exemplaire 3 du document douanier d'exportation (DAU) sur lequel Osenat devra figurer comme expéditeur et l'acheteur comme destinataire. L'exportation doit intervenir dans les délais légaux et un maximum de 3 mois à compter de la date de la vente.

1. AVANT LA VENTE

Caractère indicatif des estimations

Les estimations faites avant la vente sont fournies à titre indicatif. Toute offre dans la fourchette de l'estimation basse et de l'estimation haute a des chances raisonnables de succès. Nous vous conseillons toutefois de nous consulter avant la vente car les estimations peuvent faire l'objet de modifications.

L'état des lots

Nous sommes à votre disposition pour vous fournir un rapport détaillé sur l'état des lots. Tous les biens sont vendus tels quels dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente avec leurs imperfections ou défauts. Aucune réclamation ne sera possible relativement aux restaurations d'usage et petits accidents.

Il est de la responsabilité des futurs enchérisseurs d'examiner chaque lot avant la vente et de compter sur leur propre jugement aux fins de vérifier si chaque lot correspond à sa description. Le ré-entoilage, le parquetage ou le doublage constituant une mesure conservatoire et non un vice ne seront pas signalés. Les dimensions sont données à titre indicatif. Dans le cadre de l'exposition d'avant-vente, tout acheteur potentiel aura la possibilité d'inspecter préalablement à la vente chaque objet proposé à la vente afin de prendre connaissance de l'ensemble de ses caractéristiques, de sa taille ainsi que de ses éventuelles réparations ou restaurations.

Exposition avant la vente

L'exposition précédent la vente est ouverte à tous et n'est soumise à aucun droit d'entrée. Soucieuse de votre sécurité dans ses locaux, la Société Osenat s'efforce d'exposer les objets de la manière la plus sûre. Toute manipulation d'objet non supervisée par le personnel de la Société Osenat se fait à votre propre risque.

2. LES ENCHÈRES

Les enchères peuvent être portées en personne ou par téléphone ou par l'intermédiaire d'un tiers (les ordres étant dans ce dernier cas transmis par écrit ou par téléphone). Les enchères seront conduites en euros. Un convertisseur de devises sera visible pendant les enchères à titre purement indicatif, seul le prix en euros faisant foi.

Comment enchérir en personne

Pour enchérir en personne dans la salle, il est recommandé de se faire enregistrer et obtenir une raquette numérotée avant que la vente aux enchères ne commence. Vous devrez présenter une pièce d'identité et des références bancaires. La raquette est utilisée pour indiquer vos enchères à la personne habilitée à diriger la vente pendant la vente. Si vous voulez devenir l'acheteur d'un lot, assurez-vous que votre raquette est bien visible de la personne habilitée à diriger la vente et que c'est bien votre numéro qui est cité. S'il y a le moindre doute quant au prix ou quant à l'acheteur, attirez immédiatement l'attention de la personne habilitée à diriger la vente. Tous les lots vendus seront facturés au nom et à l'adresse figurant sur le bordereau d'enregistrement de la raquette, aucune modification ne pourra être faite. En cas de perte de votre raquette, merci d'en informer immédiatement l'un des clercs de la vente. A la fin de chaque session de vente, vous voudrez bien restituer votre raquette au guichet des enregistrements.

Mandat à un tiers enchérisseur

Si vous enchérissez dans la vente. vous le faites à titre personnel et nous pouvons vous tenir pour le seul responsable de cette enchère, à moins de nous avoir préalablement avertis que vous enchérissiez au nom et pour le compte d'une tierce personne en nous fournissant un mandat régulier que nous aurons enregistré.

Ordres d'achat

Si vous ne pouvez pas assister à la vente aux enchères, nous serons heureux d'exécuter des ordres d'achat donnés par écrit à votre nom. Vous trouverez un formulaire d'ordre d'achat à la fin de ce catalogue. Ce service est gratuit et confidentiel. Les lots sont achetés au meilleur prix, en respectant les autres enchères et le prix de réserve. Dans le cas d'ordres identiques, le premier arrivé aura la préférence, indiquez toujours une " limite à ne pas dépasser ". Les offres illimitées et " d'achat à tout prix " ne seront pas acceptées.

Les ordres d'achat doivent être donnés en euro.

Les ordres écrits peuvent être :

- envoyés par e-mail à contact@osenat.com
- envoyés par télécopie au numéro suivant :

00 33 (0)1 64 22 38 94

- remis au personnel sur place
- envoyés par la poste aux bureaux de la Société Osenat

Vous pouvez également donner des ordres d'achat par téléphone. Ils doivent être confirmés avant la vente par lettre, par fax ou par e-mail (voir ci-dessus). Dans le souci d'assurer un service satisfaisant aux enchérisseurs, il vous est demandé de vous assurer que nous avons bien reçu vos ordres d'achat par écrit ou vos confirmations écrites d'ordres d'achat données par téléphone au moins 24 heures avant la vente.

Enchérir par téléphone

Si vous ne pouvez être présent à la vente aux enchères, vous pouvez enchérir directement par téléphone. Étant donné que le nombre de lignes téléphoniques est limité, il est nécessaire de prendre des dispositions 24 heures au moins avant la vente pour obtenir ce service dans la mesure des disponibilités techniques.

Nous vous recommandons également d'indiquer un ordre d'achat de sécurité que nous pourrons exécuter en votre nom au cas où nous serions dans l'impossibilité de vous joindre par téléphone. Des membres du personnel sont à votre disposition pour enchérir par téléphone pour votre compte en anglais.

3. LA VENTE

Conditions de vente

Comme indiqué ci-dessus, la vente aux enchères est régie par les règles figurant dans ce catalogue. Quiconque a l'intention d'enchérir doit lire attentivement ces conditions. Elles peuvent être modifiées par affichage dans la salle des ventes ou par des annonces faites par la personne habilitée à diriger la vente.

Accès aux lots pendant la vente

Par mesure de sécurité, l'accès aux lots pendant la vente sera interdit.

Déroulement de la vente

La personne habilitée à diriger la vente commencera et poursuivra les enchères au niveau qu'elle juge approprié et peut enchérir de manière successive ou enchérir en réponse à d'autres enchères, et ce au nom et pour le compte du vendeur, à concurrence du prix de réserve.

Les indications données par Osenat sur l'existence d'une restauration, d'un accident ou d'un incident affectant le lot, sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle ou à celle de son expert.

L'absence d'indication d'une restauration, d'un accident ou d'un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tous défaut présent, passé ou réparé. Inversement, la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tous autres défauts.

- L'adjudicataire ne pourra obtenir la livraison du lot qu'après règlement de l'intégralité du prix, en cas de remise d'un chèque ordinaire, seul l'encaissement du chèque vaudra règlement. Osenat se réserve le droit de ne délivrer le lot qu'après encaissement du chèque.

4. APRÈS LA VENTE

Résultats de la vente

Si vous voulez avoir des renseignements sur les résultats de vos ordres d'achat, veuillez s'il vous plait téléphoner :

Osenat - Tél. 00 33 (0)1 64 22 27 62
Fax 00 33 (0)1 64 22 38 94
ou sur internet : www.osenat.com

Paiement

Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente.

Le paiement peut être effectué :

- Par chèque en euro ;
- En espèces en euro dans les limites suivantes :
- 1 000 € pour les commerçants
- 1 000 € pour les particuliers français
- 15 000 € pour les particuliers n'ayant pas leur domicile fiscal en France, sur présentation d'une pièce d'identité et d'un justificatif de domicile
- Par carte de crédit : Visa ou Mastercard
- Par virement en euro sur le compte :

Coordonnées bancaires :
HSBC FRANCE
Titulaire du compte
Osenat
9-11, RUE ROYALE
77300 FONTAINEBLEAU
Domiciliation : HSBC FR PARIS AUBER
Code banque : 30056
Code guichet : 00811
No compte : 08110133135
Clé RIB : 57
Identification internationale :
FR76 3005 6008 1108 1101 3313 557
SWIFT : CCFRFRPP
Siret : 442 614 384 00042
APE : 741AO
No TVA intracommunautaire : FR 76442614384

N'oubliez pas d'indiquer votre nom et le numéro de votre bordereau d'adjudication sur le formulaire de virement.

Enlèvement des achats

Enlèvement des achats – Frais de stockage

Les achats ne pourront être enlevés qu'après leur paiement.

Tous les lots pourront être retirés pendant ou après chaque vacation, sur présentation de l'autorisation de délivrance du service comptable de Osenat.

Nous recommandons vivement aux acheteurs de prendre livraison de leurs lots après la vente.

Des frais de stockage seront facturés par Osenat aux acheteurs n'ayant pas retiré leurs achats 15 jours après la vente, à raison de :

- 10 € par jour pour un meuble
- 5 € par jour pour un objet ou un tableau

Exportation des biens culturels.

Des certificats d'exportation pourront être nécessaires pour certains achats et, dans certains cas, une autorisation douanière pourra également être requise. L'Etat français a faculté de refuser d'accorder un certificat d'exportation au cas où le lot est réputé être un trésor national. Osenat n'assume aucune responsabilité du fait des décisions administratives de refus de certificat d'exportation pouvant être prises. Sont présentées ci-dessous, de manière non-exhaustive, les catégories d'Œuvres ou objets d'art accompagnés de leurs seuils de valeur respectifs au-dessus desquels un Certificat pour un bien culturel (dit ***«Passeport»***) peut être requis pour que le lot puisse sortir du territoire français.

Le seuil indiqué entre parenthèses est celui requis pour une demande de sortie du territoire Européen, dans le cas où ce dernier diffère du premier seuil.

- Peintures et tableaux en tous matériaux sur tous supports, ayant plus de 50 ans d'âge 150.000 €
- Meubles et objets d'ameublement, tapis, tapisseries, horlogerie, ayant plus de 50 ans d'âge 50.000 €
- Aquarelles, gouaches et pastels ayant plus de 50 ans d'âge 30.000 €
- Sculptures originales ou productions de l'art statuaire originales, et copies produites par le même procédé que l'original ayant plus de 50 ans d'âge 50.000 €
- Livres de plus de 100 ans d'âge 50.000 €
- Véhicules de plus de 75 ans d'âge 50.000 €
- Estampes, gravures, sérigraphies et lithographies originales et affiches originales ayant plus de 50 ans d'âge 15.000 €
- Photographies, films et négatifs ayant plus de 50 ans d'âge 15.000 €
- Cartes géographiques imprimées ayant plus de 100 ans d'âge 15.000 €
- Incunables et manuscrits, y compris cartes et partitions (UE : quelle que soit la valeur) 1.500 €
- Objets archéologiques de plus de 100 ans d'âge provenant directement de fouilles[1]
- Objets archéologiques de plus de 100 ans d'âge ne provenant pas directement de fouilles 1.500 €
- Eléments faisant partie intégrante de monuments artistiques, historiques ou religieux (ayant plus de 100 ans d'âge) [1]
- Archives de plus de 50 ans d'âge (UE quelle soit la valeur) 300 €

[1] Pour ces catégories, la demande de certificat ne dépend pas de la valeur de l'objet, mais de sa nature.

Droit de préemption

L'Etat peut exercer sur toute vente publique d'œuvre d'art un droit de préemption sur les biens proposés à la vente, par déclaration du ministre chargé de la Culture aussitôt prononcée l'adjudication de l'objet mis en vente. L'Etat dispose d'un délai de 15 (quinze) jours à compter de la vente publique pour confirmer l'exercice de son droit de préemption. En cas de confirmation, l'Etat se subroge à l'adjudicataire.

Indications du catalogue

Les indications portées sur le catalogue sont établies par la Société Osenat Fontainebleau avec la diligence requise pour une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques, sous réserve des rectifications affichées dans la salle de vente avant l'ouverture de la vacation ou de celles annoncées par la personne habilitée à diriger la vente en début de vacation et portées sur le procès-verbal de la vente.

Les indications seront établies compte tenu des informations données par le vendeur, des connaissances scientifiques, techniques et artistiques et de l'opinion généralement admise des experts et des spécialistes, existantes à la date à laquelle les dites indications sont établies.

Les informations recueillies sur les formulaires d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication. Vous pouvez connaître et faire rectifier les données vous concernant, ou vous opposer pour motif légitime à leur traitement ultérieur, en adressant une demande écrite accompagnée d'une copie de votre pièce d'identité à l'opérateur de vente par courrier ou par email. L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symev 15 rue Fressinet 75016 Paris.

Général terms and conditions of sale

CONDITIONS AND INFORMATION PRINCIPALLY FOR BUYERS

All property is being offered under French Law and the conditions printed in this volume. It is important that you read the following pages carefully.
The following pages give you as well useful information on how to buy at auction. Our staff is at your disposal to assist you.

BUYER'S PREMIUM

The purchase price will be the sum of the final bid plus a buyer's premium of 23 % ex. taxes (27,6 % incl. taxes)

- Interencheres Live: an additional buyer commission of 3% excl. Tax (3.59% inclusive of tax) will be added to this commission.
- Drouot Live: an additional buyer fees of 1.5% excl tax per lot will be charged (1.8 %inc tax).
- Invaluable : an additional buyer commission of 3% excl. Tax will be added to this commission.

VAT RULES

Non-European buyers may have all VAT invoiced refunded to them if they request so in writing to the accounting department within delay of 3 months of the date of sale, and if they provide Osenat with the third sample of the customs documentation (DAU) stamped by customs. Osenat must appear as shipper on the export document and the buyer as the consignee. The exportation has to be done within the legal delays and a maximum of 3 months of the date of sale.

1 - BEFORE THE AUCTION

Pre-sale estimates

The pre-sale estimate are intended as a guide for prospective buyers. Any bid between the high and the low pre-sale estimates offers a fair chance of success. It is always advisable to consult us nearer the time of sales as estimates can be subject to revision.

Condition of lots

Solely as a convenance, we may provide condition reports. All the property is sold in the condition in which they were offered for sale with all their imperfections and defects.
No claim can be accepted for minor restoration or small damages.
It is the responsability of the prospective bidders to inspect each lot prior to the sale and to satisfy themselves that each lot corresponds with its description. Given that the re-lining, frames and finings constitute protective measures and not defects, they will not be noted. Any measurements provided are only approximate.
All prospective buyers shall have the opportunity to inspect each object for sale during the pre-sale exhibition in order to satisfy themselves as to characteristics, size as well as any necessary repairs or restoration.

Sale preview

Pre-auctions viewings are open to the public free of charge. Osenat is concerned for your safety while on our premises and we endeavour to display items safely so far as is reasonably practicable, Nevertheless, should you handle any items on view at our premises, you do so at you own risk.

2 - BIDDING IN THE SALE

Bids may be executed in person by paddle during the auction or by telephone, or by third person who will transmit the orders in writing or by telephone prior to the sale. The auctions will be conducted in euros. A currency converter wili be operated in the salesroom for your convenience but, as errors may occur, you should not rely upon it as substituts for bidding in euros.

Bidding in Person

To bid in person at the auction, you will need to register for and collect a numbered paddle before the auction begins. Proof of identity will be required.
If you wish to bid on a lot, please indicate clearly that you are bidding by raising you paddle and attracting the attention of the auctioneer. Should you be the successful buyers of any lot, please ensure that the auctioneer can see your paddle and that it is your number that is called out.
Should there be any doubts as to price or buyer, please draw the auctioneer's attention to it immediately.
We will invoice all lots sold to the name and address in which the paddle has been registered and invoices cannot be transferred to other names and addresses. In the event of loss of your paddle, please inform the sales clerk immediately.
At the end of the sale, please return your paddle to the registration desk.

Bidding as principal

If you make a bid at auction, you do as principal and we may held you personally and solely liable for that bid unless it has been previously agreed that you do so on behalf of an identified and acceptable third party and you have produced a valid power of attorney acceptable to us.

Absentee bids

If you cannot attend the auction, we will pleased to execute written bids on your behalf. A bidding form can be found at the back of this catalogue. This service is free and confidential. Lots will be bought as cheaply as is consistent with other bide and the reserves. In the event of identical bids, the earliest bid received will take precedence. Always indicate a " top limit " - the hammer price to which you would stop bidding if you vvere attending the auction yourself
" Buy " and unlimited bids will not be accepted.
Orders shall be made in euro.
Written orders may be
- sent by e-mail at contact@osenat.com
- sent by fax to the following number : 00 33 (0) 1 80 81 90 01
- hand delivered to staff on the premises
- sent by post to the offices of Osenat.

You may also bid by telephone. Telephone bids must be confirmed before the auction by letter, fax or e-mail. These as well as written bids must be received 24 hours before the auction so that we can guarantee satisfaction.

Bidding by telephone

If you cannot attend the auction, it is possible to bid on the telephone. As the number of telephone lines is limited, it is necessary to make arrangements for this service 24 hours before the sale.
We also suggest that you leave a covering bid which we can execute on your behalf in the event we are unable to reach you by telephone. Osenat Fontainebleau staff are available to execute bids for you in English.

3 - AT THE Auction

Conditions of sale

As indicated above, the auction is governed by the conditions printed in this catalogue. Anyone considering bidding in the auction should read them carefully. They may be amended by way of notices posted in the salesroom or by way of announcement made by the auctioneer.

Access to the lots during the sale

For security reasons, prospective bidders will not be able to view the lots whilst the auction is taking place.

Auctioning

The auctioneer may commence and advance the bidding at levels he considers appropriate and is entitled to place consecutive and responsive bids on behalf of the vendor until the reserve price is achieved.

Information provided by Osenat about restorations, accidents or incidents affecting the lots are only made to facilitate inspection by the prospective buyer and remain subject to his personal appreciation and that of his expert.
The absence of information provided about a restoration, an accident or any incident in the catalog, in the condition reports, on the tags or given orally, dŒs not imply that the lot concerned is free of defect, past or repaired. On the opposite, the mention of a default dŒs not imply the absence of any other one.
The successful bidder will only get the delivery of his purchase after payment of the full price. In the case where a simple check has been provided for payment, lots shall not be delivered before the check has been cashed.

4 - AFTER THE AUCTiON

Results

If you would like to know the result of any absentee bids which you may have instructed us to place on your behalf, please contact :
Osenat - Tél. 00 33 (0)1 64 22 27 62
Fax 00 33 (0)1 64 22 38 94
or : www.osenat.com

Payment

Payment is due immediatly after the sale and may be made by the following method :
- checks in euro
- cash within the following limits :
- 1.000 euros for trade clients
- 1.000 euros for French private clients
- 15.000 euros for foreign tax nationals (non trade)
- credit cards VISA and MASTERCARD
- Bank transfers should be made to :

HSBC FRANCE
Account holder :
Osenat
9-11, RUE ROYALE
77300 FONTAINEBLEAU
Domiciliation : HSBC FR PARIS AUBER
Code banque : 30056
Code guichet : 00811
No compte : 08110133135
Clé RIB : 57
International identification :
FR76 3005 6008 1108 1101 3313 557
SWIFT : CCFRFRPP
Siret : 442 614 384 00042
APE 741A0
No TVA intracommunautaire : FR 76442614384

Collection of Purchases – Storage feesPurchases can only be collected after payment infull in cleared funds has been made to Osenat.
Purchased lots will become available only afterpayment infull has been made.
Storage fees will be charged by Osenat to purchasers who have not collected their items within 15 days from the sale as follows :
- 10 € per day for furniture
- 5 € per day for object or paintings

Export

Buyers should always check whether an export licence is required before exporting. It is the buyer's sole responsibility to obtain any relevant export or import licence. The denial of any licence or any delay in obtaining licences shall neither justify the rescission of any sale nor any delay in making full payment for the lot. Osenat can advise buyers on the detailed provisions of the export licensing regulations and will submitt any necessary export licence applications on request.
However, Osenat cannot ensure that a licence will be obtained. Local laws may prohibit of some property and/or may prohibit the resale of some property in the country of importation. As an illustration only, we set out below a selection of the categories of works or art, together with the value thresholds above for which a French ***«certificat pour un bien culturel»*** (also known as ***«passport»***) may be required so that the lot can leave the French territory; the thresholds indicated in brakets is the one required for an export licence application outside the EU, when the latter differs from the national threshold.
- Pictures entirely made by hand on any support and of any material, of more than 50 years of age euros 150,000
- Furniture and objects, carpets, tapestries, clocks of more than 50 years of age euros 50,000
- Watercolors, gouaches and pastels of more than 50 years of age euros 30,000
- Original sculptures and copies of more than 50 years of age euros 50,000
- Books of more than 100 years of age euros 50,000
- Vehicules of more than 75 years of age euros 50,000
- Drawings of more than 50 years of age euros 15,000
- Prints, lithographs and posters of more than 50 years of age euros 15,000
- Photographs, films and negatives of more than 50 years of age euros 15,000
- Printed maps of more than 100 years of age euros 15,000
- Incunabula and manuscripts (EU whatever the value is) euros 1,500
- Archaeology pieces of more than 100 years of age, originating directly from excavations(1)
- Archaeology pieces of more than 100 years of age, not originating directly from excavations euros 1,500
- Parts of Historical, Religious or Architectural monuments of more than 100 years of age(1)
- Archives of more than 50 years of age (EU whatever the value is) euros 300

(1) Application for licence for these categories is subject to the nature of the item.

Preemption right

The French state retains a preemption right on certain works of art and archives which may be exercised during the auction. In case of confirmation of the preemption right within fifteen (15) days from the date of the sale, the French state shall be subrogated in the buyers position.

Catalogue descriptions

OsenatOsenat shall exercise such due care when making express statements in catalogue descriptions, as amended by any notices posted in the salesroom prior to the opening of the auction or by announcement made by the auctioneer at the beginning of the auction and noted in the minutes of the sales, as is consistent with its role of an auction house and in the light of the information provided to it by vendor, of the scientific, technical and artistic knowledge, and the génerally accepted opinions of relevant experts, at the time any such express statement is made.

Photos : Michel Bury, Studio Sebert
Conception / réalisation : Osenat

ASSOCIÉS

JEAN-PIERRE OSENAT
Commissaire-priseur Président
+33 (0)1 80 81 90 12
jean-pierre@osenat.com

JEAN-CHRISTOPHE CHATAIGNIER
Empire & Souvenirs Historiques Directeur général
+33 (0)1 80 81 90 04
jc.chataignier@osenat.com

VERSAILLES

FLORIANE DAVID
Assistante de directeur de département
+33 (0)1 80 81 90 33
f.david@osenat.com

ERIC PILLON
Commissaire-Priseur
+33 (0)1 39 02 40 40
e.pillon@osenat.com

AUBIN LECLERCQ
Commissaire-Priseur
+33 (0)1 80 81 90 34
a.leclercq@osenat.com

PERRINE GAYDON
Administration ventes de Versailles
+33 (0)1 80 81 90 36
versailles@osenat.com

CHATHURA AMADORU
Responsable de salle
+33 (0)6 16 16 08 04

AUTOMOBILES DE COLLECTION

STÉPHANE PAVOT
Directeur du département
+33 (0)1 80 81 90 59
s.pavot@osenat.com

ELIOT ARTIGNANT
Spécialiste automobile
+33 (0)1 80 81 90 10
automobiles@osenat.com

AUGUSTIN MABILLE DE PONCHEVILLE
Consultant Versailles
+33 (0)6 48 97 96 99
versaillesautos@osenat.com

VENTES DE L'ANGÉLUS

FRANÇOIS ROUSSET
Responsable
+33 (0)1 80 81 90 18
lasalle@osenat.com

MICKAEL INIGO
Responsable de salle
+33 (0)1 80 81 90 19
lasalle@osenat.com

ROYAUTÉ

ROBIN GOYEUX
Inventaire & expertises
+33 (0)6 40 79 60 65
r.goyeux@osenat.com

LIVRES & MANUSCRITS

RAPHAËL PITCHAL
Responsable du département
+33 (0)1 80 81 90 13
amadeus@osenat.com

XXe, ART MODERNE

PEGGY BALLEY
Directrice du département
+33 (0)6 83 31 37 44
p.balley@osenat.com

XIXe SIÈCLE

JULIE ALVES
Directrice du département
+33 (0)1 80 81 90 15
j.alves@osenat.com

MOA, VIN, ASIE

CÉDRIC LABORDE
Directeur du département
+33 (0)1 80 81 90 05
c.laborde@osenat.com

EMPIRE

RAPHAËL PITCHAL
Assistant du département
+33 (0)1 80 81 90 13
assistant-empire@osenat.com

BIJOUX

JULIE GAU
Directrice du département
+33 (0)1 80 81 90 07
bijoux@osenat.com

MONTRES

HUGO PAGE
Responsable du département
+33 (0) 1 80 81 90 20
montres@osenat.com

ART RUSSE

YULIA PASKIN
Responsable du département
+33 (0) 1 80 81 90 32
artrusse@osenat.com

ADMINISTRATION

ANNICK MARIAGE
Attachée de Direction
+33 (0)1 80 81 90 01
a.mariage@osenat.com

DANIÈLE MARECHAL
Responsable du service Comptabilité
+33 (0)1 80 81 90 02
compta@osenat.com

PIERRE LORTHIOS
Retrait des achats, expéditions
+33 (0)1 80 81 90 14
expedition@osenat.com

ANNABELLE REBELO
Administration Règlements vendeurs
+33 (0)1 80 81 90 58
a.rebelo@osenat.com

FONTAINEBLEAU PARIS VERSAILLES

Osenat

UNE ÉQUIPE À VOTRE ÉCOUTE

Calendrier des ventes

Fontainebleau - Versailles

Lady's Watches
Montres de collection
Dimanche 11 Décembre
à 10h & 14h
Fontainebleau

Les écrins de
Fontainebleau
Dimanche 11 Décembre
à 14h
Fontainebleau

Art Russe
Lundi 12 Décembre
à 14h
Versailles

Mobilier
& Objets d'Art
Samedi 17 Décembre
à 14h
Fontainebleau

Les Intérieurs de
Versailles
Dimanche 18 Décembre
à 10h30
Versailles

Calendrier des ventes complet diponible sur www.osenat.com

FONTAINEBLEAU PARIS VERSAILLES
Osenat

L'Empire à Fontainebleau

ORDRE D'ACHAT

4 DÉCEMBRE 2022

OSENAT FONTAINEBLEAU
9/11 Rue Royale
77300 FONTAINEBLEAU
Tél. : +33 (0)1 64 22 27 62

OSENAT FONTAINEBLEAU
9-11, rue Royale - 77300 Fontainebleau
Tél. : +33 (0)1 64 22 27 62
www.osenat.com

Formulaire à retourner sur
contact@osenat.com

Dans le cadre de vos Conditions de Vente que je déclare connaître et accepter, veuillez enregistrer à mon nom les ordres d'achat ci-contre jusqu'aux montants des enchères indiquées.
Ces ordres d'achat seront exécutés au mieux de mes intérêts en fonction des autres enchères portées lors de la vente.
Merci de joindre au formulaire d'ordre d'achat un Relevé d'Identité Bancaire, une copie d'une pièce d'identité (carte d'identité, passeport...) ou un extrait d'immatriculation au R. C. S.
Les lots sont vendus par application des Conditions de Vente imprimées au catalogue. Il est vivement recommandé aux enchérisseurs de se rendre à l'exposition publique organisée avant la vente afin d'examiner les lots soigneusement. A défaut, les enchérisseurs peuvent contacter le ou les experts de la vente afin d'obtenir de leur part des renseignements sur l'état physique des lots concernés.
Aucune réclamation quelconque à cet égard ne sera admise après l'adjudication.
Les ordres d'achats sont une facilité pour les clients. La Société Osenat Fontainebleau n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause.

Les informations recueillies sur les formulaires d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication. Vous pouvez connaître et faire rectifier les données vous concernant, ou vous opposer pour motif légitime à leur traitement ultérieur, en adressant une demande écrite accompagnée d'une copie de votre pièce d'identité à l'opérateur de vente par courrier ou par email. L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symev 15 rue Freycinet 75016 Paris.

Nom

Adresse

Adresse e-mail

N° de téléphone N° de télécopie

N° de lot	Titre ou description	Enchère en € (hors frais de vente et hors TVA)
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€

Signature **Date**

Merci de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRE ■ AUCTION HOUSE
9-11, RUE ROYALE 77300 FONTAINEBLEAU - TEL. +33 (0)1 64 22 27 6■ 66, AVENUE DE BRETEUIL 75007 PARIS - TEL. +33 (0)1 80 81 90 11
contact@osenat.co■ www.osenat.co■ Agrément 2002-13■ Commissaire-Priseur habilité : Jean-Pierre Osenat